

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES RÉGIONALES

PAR PIERRE GRAVEL

UNE RÉGION À LA RECHERCHE  
D'UN MODE DE FONCTIONNEMENT VIABLE

SEPTEMBRE 1990



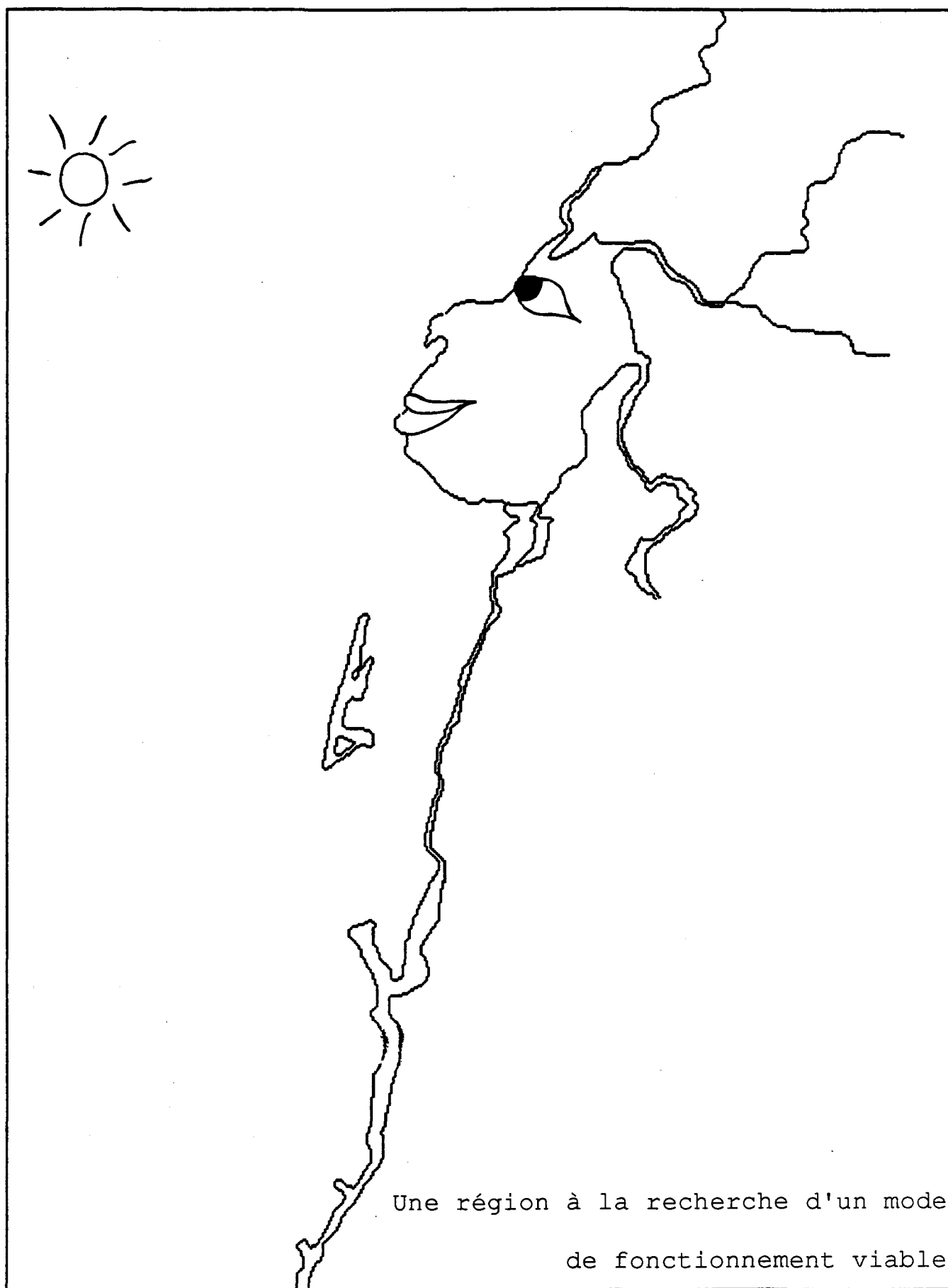
### **Mise en garde/Advice**

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.



# Table des matières

Une région à la recherche  
d'un mode de fonctionnement viable.

## Avertissement sur la méthode

Questionnement..... page 11

## Résumé

Liste des abréviations et des sigles ..... page 15

## Liste des graphiques

Liste des tableaux ..... page 19

## Liste des cartes

Liste des dessins..... page 21

## Prologue

## Chapitre I

Le temps d'une "approche d'ensemble" pour saisir ce  
qui se passe

A. L'unité émotion-pensée-action..... page 36

B. Un outil qui transcende toutes les frontières

C. Nous co-évoluons avec notre région..... page 53



## Chapitre II

### **Le fascinant mode de fonctionnement de la Nature**

#### A. Le processus d'autonomie des organismes et des systèmes vivants

1. Le processus d'auto-régénération.....	page	65
2. Le processus d'homéostasie		
3. Le processus de guérison .....	page	69
4. Le processus de reproduction		
5. Le processus d'évolution .....	page	70

#### B. Le processus d'intégration des organismes et des systèmes vivants

1. Les relations symbiotiques .. .....	page	73
2. La <<complexification>> des niveaux d'organisation		
3. L'hypothèse Gaïa .....	page	77

## Chapitre III

### **Le mode de fonctionnement dominant: un processus de désintégration et de perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants**

#### A. Perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants.

1. Affaiblissement du processus d'auto-régénération	page	89
a) Épuisement et dégradation des ressources naturelles: air, lumière, eau, sol, faune et flore		

b) Épuisement et dégradation des ressources humaines	113
- Travail monotone et dévalorisant	
- Abandon des responsabilités, multiplication des besoins et gaspillage éhonté	
- Endettement généralisé	
c) Une auto-régénération basée sur l'énergie fossile: une ressource non-renouvelable et criminellement polluante .....	page 120
2. Affaiblissement du processus d'homéostasie et du processus de guérison	
a) Perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants .....	page 129
b) Empoisonnement par l'accumulation des déchets toxiques	
c) Une santé à l'image de l'environnement .	page 134
d) Diminution dramatique de la diversité	
e) Le règne de la compétition .....	page 152
3. Affaiblissement de la capacité de reproduction	
a) Une reproduction sociale menacée .....	page 154
b) Des mutations indésirables	
4. Affaiblissement du processus d'évolution	
a) La sclérose de la dépendance .....	page 165
b) La peur et l'égoïsme des murs contre l'évolution	
c) Le conformisme anti-évolutif .....	page 168
d) Des balbutiements de concertation	
B. Perte d'intégration des organismes et des systèmes vivants	
1. La perte du sens de l'unité .....	page 177
2. Le langage économique dominant: une langue fourchue	
3. Mainmise sur la vision d'ensemble .....	page 187
a) Au secours du BAPE	
b) Une publicité trompeuse	
4. Perte de l'esprit de coopération .....	page 200

## Chapitre IV

### **Vers un mode de fonctionnement viable**

A. Résumé de la situation .....	page	216
B. Un mode de fonctionnement viable, c'est plus que du <<développement durable>>		
C. Choisir les bonnes questions .....	page	226
D. Un nouveau mode de fonctionnement: focus sur le niveau individuel		
1. Les nouvelles valeurs		
2. Vers un nouveau mode de vie .....	page	236
3. L'harmonie avec les éléments: air, lumière, eau, sol, flore et faune		
4. Vers une alimentation saine .....	page	256
5. L'éducation au service de l'autonomie personnelle		
6. La santé retrouvée .....	page	273
7. Le travail valorisant		
8. La technologie appropriée .....	page	279
9. À la recherche de son rythme		
10. Le temps de la bio-construction .....	page	289
11. Le transport dépollué		
12. Le pouvoir de vivre .....	page	298
E. Un nouveau mode de fonctionnement: focus sur le niveau municipal.		
1. Planification et aménagement municipal		
2. L'animation municipale .....	page	305

### 3. La reprise des responsabilités: le cas de la gestion des déchets

#### F. Un nouveau mode de fonctionnement :

##### focus sur le niveau régional

1. L'unité et la solidarité régionale .....	page	329
2. La vraie sécurité		
3. Le pouvoir de s'autodéterminer .....	page	347
4. Reprenons le contrôle de la forêt		
5. L'éducation ça presse! .....	page	360
6. La recherche (de nouveaux modes de vie)		
7. Les mass médias au service de l'harmonie et de la paix? .....	page	374
8. Tourisme: vendre une région qui se prend en main		
9. L'énergie hydro-électrique au service de notre développement.....	page	382
10. La coopération ici et ailleurs		
11. Les autochtones... des partenaires .....	page	397
12. La spiritualité planétaire		
13. Un Forum populaire permanent? .....	page	409

Épilogue .....	page	413
----------------	------	-----

#### Bibliographie du texte

Bibliographie des graphiques, des tableaux, des cartes et des dessins .....	page	434
--	------	-----

# **Annexe 1**

**Adresses en agriculture biologique ..... page 439**

# **Annexe 2**

**Adresses d'initiatives en alimentation naturelle**

# **Annexe 3**

**Adresses pour une nouvelle forêt ..... page 443**

# **Annexe 4**

**Adresses d'initiatives pour l'éducation à  
l'environnement**

# **Annexe 5**

**Adresses de solidarité pour les femmes ..... 447**

# **Annexe 6**

**Adresses d'initiatives en coopération et en  
solidarité internationales**

# **Annexe 7**

**La déclaration de Vancouver ..... page 451**

# **Annexe 8**

**La déclaration de Venise**

# **Annexe 9**

**La réunion des prix NOBEL ..... page 461**

## **Avertissement sur la méthode**

Il existe une tradition universitaire dans laquelle l'auteur est invité à employer une approche analytique pour développer son sujet de mémoire. Personnellement, je m'inscris dans un mouvement qui situe l'approche analytique parmi une game d'approches différentes, mais nécessaires et surtout complémentaires. Je souligne immédiatement que ce travail est avant tout un plaidoyer et une application d'une "approche d'ensemble". Toute la logique, l'ordre des sujets et l'arrangement des raisonnements sont présentés pour mettre en évidence la cohérence de l'ensemble et des ensembles que sont la personne (l'être humain), la région (l'être régional), la planète (l'être planétaire) et bien sûr les relations qu'elles entretiennent entre elles.

L'ampleur du sujet me force à aborder beaucoup d'aspects. Le lecteur doit donc s'attendre à trouver des sujets analysés avec minutie tandis que d'autres ne sont qu'effleurés à titre suggestif. Ce sont des inconvénients que je concède pour l'atteinte de mon objectif premier qui est de faire

voir, de comprendre... et de sentir l'ensemble (l'humain, la région et la planète) en mettant en relief leur besoin, leur sens, leur cohérence et leur évolution.

Il faut garder à l'esprit que l'axe central de ce mémoire est une manifestation d'un projet collectif de société régionale fait et inspiré par des humains à l'oeuvre concrètement dans leur quotidien avec leurs idées, mais aussi avec leurs valeurs, leurs émotions et leurs sentiments. C'est pourquoi le lecteur sera amené dans plusieurs formes de recherche et d'expression différentes, comme l'analyse, la synthèse, le récit d'allure autobiographique, le dessin... et même la visualisation.

En résumé, il faut être averti que l'auteur n'excut rien des modes de recherche et d'expression de "l'être" sous prétexte qu'il est dans un cadre universitaire. Il se sécurise en se disant qu'il est avant tout englobé dans le cadre de la Vie et que la Vie l'amène à exprimer l'intégrité de l'unité dans la diversité. Voilà.

## **Questionnement**

### **Question générale**

La région du Saguenay - Lac-Saint-Jean est-elle animée, actuellement, par un mode de fonctionnement viable à long terme?

### **Hypothèse**

Le mode de fonctionnement qui domine actuellement dans notre région n'est pas viable, au contraire il produit de la désintégration sociale et environnementale... et ses organismes perdent leur autonomie.

### **Hypothèse**

Si le mode de fonctionnement actuel continue de dominer, l'écosystème régional survivra probablement... mais dans une nouvelle organisation de la vie qui ne sera probablement pas viable pour notre communauté humaine.

### **Deuxième niveau de question**



Sur quoi pouvons-nous nous guider, que pouvons-nous faire en tant qu'acteur individuel et social pour modifier notre mode de fonctionnement actuel?

### **Hypothèse**

Une vision et une <<approche d'ensemble>> de ce qui se passe dans la Nature et dans notre société, va nous permettre de comprendre la situation, de changer certaines de nos valeurs et de poser, chaque jour, des gestes éclairés, individuels et collectifs, pour relancer un mode de fonctionnement favorable à la Vie.

### **Hypothèse**

Quatre questions me semblent indispensables pour choisir, immédiatement, des actions et des projets de niveau individuel, municipal et régional pour participer à un mode de fonctionnement viable:

1. Est-ce que cette action contribue à l'unité de l'ensemble?
2. Est-ce que cette action permet plus d'intégration avec la Nature?
3. Est-ce que cette action aide à atteindre une plus grande autonomie?
4. Est-ce que cette action favorise une symbiose avec les autres règnes et entre les humains?

## Résumé

### Une région à la recherche d'un mode de fonctionnement viable

Comme beaucoup d'autres coins de pays sur cette planète, la région du Saguenay-Lac-St-Jean est sérieusement amochée... mais elle est encore vivante. Et elle deviendra même un véritable "laboratoire de développement durable" si elle est assez déterminée pour mettre en pratique un "mode de fonctionnement viable".

Pour y arriver, l'auteur met en évidence l'importance de développer et d'utiliser une <<approche d'ensemble>> pour saisir ce qui se passe car les sociétés industrialisées sont trop assujetties à une pratique de spécialisation et de sectorialisation. Il est urgent de réaliser qu'une région n'est pas un territoire à développer, mais bien un système vivant qui fonctionne par lui-même et avec lequel nous co-évoluons.

La conscience de ce phénomène de co-évolution est fondamental. C'est pourquoi l'auteur rappelle les principaux processus d'organisation du phénomène de la Vie d'où se dégagent les grands principes d'autonomie et d'intégration des organismes et des systèmes vivants. Tous ces processus se manifestent dans une fabuleuse

démonstration de relations symbiotiques derrière lesquelles vit chaque organisme, chaque région mais surtout, Gaïa, l'être planétaire, notre Mère-Terre.

Malheureusement, la culture humaine dominante, s'est tellement éloignée de cette sagesse qu'elle est devenue un puissant processus de désintégration et de perte d'autonomie de l'ensemble des organismes et des systèmes vivants. Une réalité qui a maintenant des conséquences sur des millions d'années d'évolution biologique et écologique.

Devant ce gâchis, l'auteur s'inscrit dans un mouvement qui suggère de rectifier notre mode de vie en s'inspirant des principes d'organisation de la Vie. On retrouve dans cette partie des pistes de "fonctionnement viable" pour la personne. On y scrute des pistes d'action municipale. Et il s'y dégage une pratique régionale en matière d'unité, de sécurité, d'éducation... et de coopération.

Un message revient souvent: "c'est avant tout chaque personne... et chaque région qui doit se donner une pratique pour remettre dans leurs justes proportions autonomie et dépendance, intégration et désintégration, de même que symbiose et compétition".

## Liste des abréviations et des sigles

ACDI:	Agence canadienne de développement international
AFEAS:	Association féminine d'éducation et d'action sociale
APLK:	Association de protection du lac Kénogami
AQANU:	Association québécoise pour l'avancement des Nations-Unies
AQOCI:	Association québécoise des organismes de coopération internationale
ARFENT:	Ass. régionale des femmes en emploi non-traditionnel
BAP:	Benzo (a) pyrène
BAPE:	Bureau des audiences publiques sur l'environnement
BFEE:	Bureau fédéral des évaluations environnementales
CAAF:	Contrat d'approvisionnement et d'aménagement forestier
CEC:	Comité d'environnement de Chicoutimi
CICF:	Centre d'initiatives et de culture forestières
CO2:	Dioxyde de carbone
CODERR-02:	Corporation de développement de la récupération et du recyclage du Saguenay - Lac-Saint-Jean
CRE:	Conseil régional de l'environnement
CRCD:	Conseil régional de concertation et de développement
CRSSS:	Conseil régional de la santé et des services sociaux
CSI:	Centre de solidarité international du SLSJ
DSC:	Département de santé communautaire
EUMC:	Entraide universitaire mondiale du Canada
GRIR:	Groupe de recherche et d'intervention régionale
GRAP:	Groupe action paix

GRPV:	Groupe de recherche en productivité végétale
HAP:	Hydrocarbure aromatique polycyclique
MAB:	Man and biosphere
MADIE:	Matériel didactique en environnement
MAPAQ:	Ministère Agriculture pêche et alimentation du Québec
MENVIQ:	Ministère de l'Environnement du Québec
MER:	Maîtrise en Étude régionale
MER:	Ministère Énergie et ressources
MLCP:	Ministère du Loisir de la chasse et de la pêche
MOCOS:	Mouvement de la consommation sélective
MRC:	Municipalité régionale de comté
NOX:	Oxyde d'azote
ONG:	Organisation non gouvernementale
ONU:	Organisation des Nations-Unies
OPDQ:	Office de planification et de développement du Québec
PDE:	Programme de développement de l'emploi
PMO:	Petite et moyenne organisation
PNB:	Produit national brut
PNE:	Produit national écologique
PNUE:	Programme des Nations-Unies pour l'environnement
RD:	Recherche et Développement
RPA:	Regroupement pour la protection de l'Ashuapmushuan
SIPRI:	Institut international de recherche pour la paix de Stockholm
SLSJ:	Saguenay - Lac-Saint-Jean
STOP:	Société terrestre pour l'obtention de la paix
UICN:	Union internationale pour la conservation de la nature

UNESCO:      Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la  
                 science et la culture

UQAC:        Université du Québec à Chicoutimi

UQAM:        Université du Québec à Montréal

WWF:         World wildlife fund

**Note:** La définition d'une abréviation ou d'un sigle est donnée lors  
de sa première apparition dans le texte.

## Liste des graphiques

<b>Note:</b> Les numéros de référence associés aux graphiques,			
aux tableaux, aux cartes et aux dessins font le lien avec leur			
source bibliographique que l'on retrouve à la .....			
	page		434
1. Le fonctionnement du cerveau (référence numéro 34),	page		41
2. Résidu d'insecticides dans l'alimentation américaine			
(rf. no. 34, page 363), .....	page		105
3. Cancer et consommation de viande ( rf. no. 35, p. 303),			107
4. Cancer et consommation de gras (rf. no. 35, p. 309),	page		107
5. Des tendances inquiétantes (rf. no. 38), .....	page		118
6. Diminution de la diversité génétique (rf. no. 38), ..	page		149
7. Évolution de la population au SLSJ (rf. no. 12), ...	page		156
8. Nord-Sud: transfert net de ressources (rf. no. 29),	page		202
9. Un échange inégal (rf. no. 60), .....	page		205
10. Comment cultiver jeunes pousses? (rf. no. 17, p. 37-38),			263

## Liste des tableaux

1. Tableau comparatif entre divers organismes (rf. no. 22),	page	63
2. Le produit national écologique (rf. no. 20, p. 46),	page	185
3. Choisir les bonnes questions (rf. no. 22),	page	227
4. Les catégories d'aliments (rf. no. 17, pp. 95-101),	page	261
5. Test: des repas équilibrés pour qui? (rf. no. 10),	page	272
6. Technologies: critères de sélection (rf. no. 36, pp. 306-308),		285
7. Comparaison entre la pêche industrielle et la pêche artisanale (rf. no. 10),	page	287
8. Composition, en poids, des déchets municipaux au Québec (rf. no. 27),	page	310
9. Composition, en poids, des déchets commerciaux au Québec (rf. no. 27),	page	310



## Liste des cartes

1. La carte de la faim (rf. no. 3), .....	page	204
2. La carte de l'agriculture biologique au SLSJ (rf. no. 22), dessin rf. no. 17, p. 46 et no. 7, .....	page	252
3. La carte de l'alimentation naturelle au SLSJ (rf. no. 22), dessin rf. no. 16, p. 14 et no. 7, .....	page	258
4. Carte pour une nouvelle forêt au SLSJ (rf. no. 22) dessin rf. no. 15, p. 123, .....	page	358
5. Carte de l'éducation à l'environnement (rf. no. 22) dessin rf. no. 15, p. 238, .....	page	366
6. Carte "femmes et solidarité" (rf. no. 22), dessin rf. no 26, .....	page	386
7. Carte de la coopération et de la solidarité internationale au SLSJ (rf. no. 22), dessin rf. no. 16, p. 94, .....	page	392

## Liste des dessins

1.	Une région vivante (référence numéro 7 et 22), ..	page	2
2.	La coupe à blanc (rf. no. 25 et 22)		
3.	Le tourbillon d'aigles (rf. no. 25 et 22), .....	page	30
4.	L'unité de la personne (rf. no. 22 et 33),		
5.	Expériences de "labo-rat-oire" (rf. no. 15, p. 139),	page	50
6.	La Région, un organisme (rf. no. 22)		
7.	Le soleil une source illimitée (rf. no. 22), .....	page	66
8.	La Nature, un tissus vivant (rf. no. 25)		
9.	Le sol est vivant (rf. no. 25 et 18), .....	page	75
10.	Nous vivons les uns dans les autres (rf. no. 22)		
11.	Le pompage de la région (rf. no. 25 et 22), .....	page	85
12.	Mode de vie (rf. no. 17, p. 22)		
13.	À l'aide! (rf. no. 30), .....	page	93
14.	De l'air pur... ou un médicament? (rf. no. 15 et 22)		
15.	La logique de l'eau traitée (rf. no. 25 et 22), ..	page	99
16.	La viande? (rf. no. 25 et 22)		
17.	Derrière l'arbre, une forêt (rf. no. 22), .....	page	110
18.	Du solaire pas cher? (rf. no. 30)		
19.	L'auto: le nouveau veau d'or (rf. no. 15, p. 29), .	page	124
20.	Un spaghetti d'asphalte (rf. no. 40)		
21.	Interdit de fumer dans les lieux publics (rf. no. 40)	page	126
22.	Marée noire (rf. no. 25 et 22)		
23.	Compactage des déchets sociaux (rf. no. 25 et 22),	page	131
24.	L'humain en petits morceaux (rf. no. 15, p. 133)		
25.	Le médecin-mécanicien (rf. no. 15, p. 115), .....	page	140

26.	L'interventionite (rf. no. 15, p. 127)	
27.	La maladie, une affaire (rf. no. 15, p. 53), .....	page 143
28.	La médecine, une chasse-gardée (rf. no. 15, p. 143)	
29.	Danger! radioactivité (rf. no. 5), .....	page 162
30.	L'avenir me fait peur! (rf. no. 30)	
31.	Nord- Sud (rf. no. 30), .....	page 167
32.	Des emplois à tous prix (rf. no. 30)	
33.	Le développement durable à Bou Bou (rf. no. 25 et 22),	193
34.	Consommation d'énergie (rf. no. 30 et 22)	
35.	Les intermédiaires (rf. no. 27), .....	page 205
36.	Les extra-terrestres n'en reviennent pas (rf. no. 25 et 22)	
37.	Vers un mode de fonctionnement viable (rf. no. 1),	page 216
38.	La joie de vivre (rf. no. 16, p. 39),	
39.	La Vie (rf. no. 17, p. 89), .....	page 222
40.	L'harmonie avec les éléments (rf. no. 19 b)	
41.	Le grand principe d'unité (rf. no. 22), .....	page 231
42.	Méditer... contempler... (rf. no. 15, p. 189)	
43.	Vibrer avec les éléments (rf. no. 25), .....	page 240
44.	Le vrai plein-air (rf. no. 16, p. 31)	
45.	Une fenêtre de lumière (rf. no. 25 et 16), .....	page 245
46.	De l'eau propre plein la rivière (rf. no. 15, p. 178)	
47.	Le jardin écologique (rf. no. 17, p. 49), .....	page 252
48.	Toutes choses sont liées (rf. no. 11 a)	
49.	La force de la Vie (rf. no. 16, p. 97), .....	page 255
50.	Aimer les animaux (rf. no. 17, p. 30)	
51.	Les graines germées, une révolution (rf. no. 16, p. 94),	259
52.	Le jardinage d'intérieur (rf. no. 16, p. 2)	

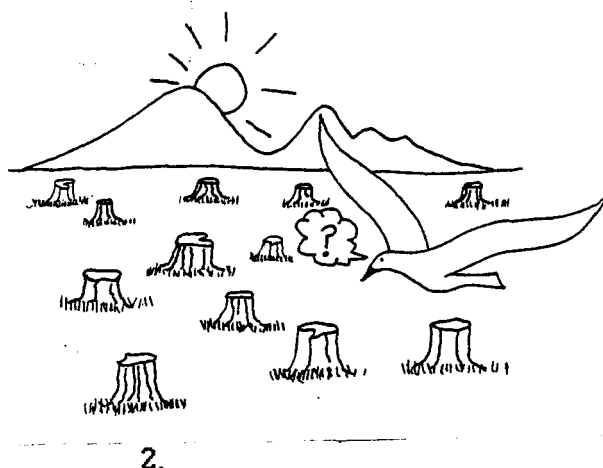
53.	Verdure d'hiver (rf. no. 16, p. 12), .....	page	265
54.	La ville paysanne (rf. no. 17, p. 136)		
55.	Les jeunes au jardin (rf. no. 17, p. 46), .....	page	268
56.	Des automates ou... (rf. no. 15, p. 114)		
57.	Des aliments qui nettoient (rf. no. 15, p. 188), .	page	273
58.	Non! aux technologies agressives (rf. no. 21, p. 30)		
59.	Où est la roue? (rf. no. 26), .....	page	282
60.	On court, mais où va-t-on? (rf. no. 15, pp. 22-23)		
61.	Un rendez-vous avec moi-même (rf. no. 15, p. 213),	page	288
62.	Des fenêtres efficaces (rf. no. 39, p. 168)		
63.	Une maison autoconstruite (rf. no. 4, p. 145), ...	page	291
64.	Le transport propre (rf. no. 40)		
65.	Pour un transport lourd écologique (rf. no. 17, p. 63),		295
66.	Un moindre mal (rf. no. 27)		
67.	Le covoiturage (rf. no. 25 et 22), .....	page	297
68.	L'animation sociale (rf. no. 26)		
69.	Un comité de citoyens (rf. no. 27), .....	page	307
70.	La population est prête (rf. no. 27)		
71.	La prise de conscience (rf. no. 9, p. 6), .....	page	316
72.	Le compostage domestique (rf. no. 9, p. 17)		
73.	La récupération (rf. no. 27), .....	page	321
74.	Un débat de société (rf. no. 32)		
75.	Une unité écologique (rf. no. 22), .....	page	330
76.	La véritable sécurité (rf. no. 31 b)		
77.	Quelle sorte d'aide? (rf. no. 31 c), .....	page	337
78.	Non au champ de tir, ni ici, ni ailleurs! (rf. no. 8)		
79.	La reconversion civile (rf. no. 31 a), .....	page	338

80.	STOP à la corruption des enfants (rf. no. 37)		
81.	Relation harmonieuse (rf. no. 16, p. 25), .....	page	346
82.	Castor (rf. no. 11 a)		
83.	Une forêt pour quoi? pour qui? (rf. no. 19 b), ...	page	351
84.	Un choix! (rf. no. 19 a)		
85.	Un habitant de la forêt (rf. no. 19 a), .....	page	357
86.	Scène de nature (rf. no. 17, p. 94)		
87.	Pour une voix qui porte (rf. no. 25 et 22), .....	page	365
88.	Il était une fois une graine (rf. no. 16, p. 15)		
90.	Les mass médias au service de qui et de quoi?		
	(rf. no. 17, p. 45), .....	page	374
91.	La paix aux enfants (rf. no.15, p. 207)		
92.	Économie d'énergie (rf. no. 17, p. 123), .....	page	382
93.	L'esprit de la mère (rf. no. 26)		
94.	L'interdépendance (rf. no. 16, p. 94), .....	page	388
95.	Les banques passent à l'Est et coupent au Sud (rf. no. 13)		
96.	Art amérindien (rf. no. 11 b, p. 28), .....	page	397
98.	Le tambour parle (rf. no. 11 b), .....	page	400
99.	La tortue (rf. no. 17, p. 97)		
100.	La Terre prend conscience d'elle-même (rf. no. 28),	page	402
101.	L'humanité, une famille (rf. no. 28, p. 120)		
102.	La voix intérieure (rf. no. 23, p. 4), .....	page	406
103.	L'arbre de la Vie (rf. no. 11 d, p. 24)		
104.	L'avenir de la région (rf. no. 24), .....	page	410
105.	La fête du partage (rf. no. 15, p.221)		
106.	Face à l'univers (rf. no. 15, p. 173), .....	page	420

## Prologue

J'ai toujours été proche de la Nature, cette source infinie d'émerveillement et de réconfort. D'ailleurs, je considère que j'ai depuis toujours, un contact privilégié avec elle. Les souvenirs de mon enfance à la ferme, de mes randonnées solitaires dans les bois et de mes nombreuses expéditions en montagne et sur les rivières font partie de mes pensées les plus précieuses. Cette proximité habituelle a développé en moi une grande sensibilité à son égard. Je peux même dire que mon équilibre énergétique est directement relié à ce contact privilégié, lorsque je suis contrarié, elle m'accueille et me ramène fidèlement à l'essentiel... Mon pouls s'accorde à son rythme!

Au fil de mes expéditions dans la Nature, j'ai réalisé que j'allais toujours plus loin au nord pour trouver une forêt en santé. Et comme de fait, au début des années quatre-vingts, l'exploitation par la "coupe à blanc" avait déjà dévasté la plupart des forêts que je connaissais à l'époque.



J'étais désespéré et révolté contre cette surexploitation sauvage. Devant cette pratique dévastatrice érigée en système à la grandeur du pays, je me suis senti totalement impuissant.

Je me suis marginalisé. J'ai trouvé un lopin de terre, je me suis bâti une maison solaire... bref, je me suis terré dans un beau petit parc privé le plus loin possible de ce qui alimentait ma révolte.

Le temps s'est écoulé... j'ai appris plein de choses intéressantes comme trouver une source d'eau, construire un puits, entretenir une forêt et cultiver la terre; mais ma révolte ne voulait pas s'éteindre et ma conscience n'était pas tranquille. Dans mon for intérieur j'avais l'impression d'être à la retraite à 35 ans; ça n'avait pas de sens! J'ai donc décidé de prendre une année sabbatique pour me remettre en question. J'ai arrêté le développement de mon petit parc et je suis parti en voyage vers l'Europe.

C'était le début de l'hiver. Je me laissais guider par mon intuition et par de l'information ponctuelle recueillie au gré des rencontres. J'ai vite traversé la Belgique, la France et l'Italie. À Athènes, je ne me sentais pas encore à l'aise, j'avais froid et une impression de vie à l'occidentale m'accablait; même les ruines grecques ne me revenaient pas. En fait, j'avais un urgent besoin d'être séduit par un milieu vraiment différent.

Dans les heures qui suivirent, j'ai rencontré des voyageurs venus de partout et au fil des discussions... j'ai acheté un billet pour le Népal. C'est à partir de ce moment-là que mon



voyage a vraiment commencé. J'ai trouvé dans ce pays un peuple avec le coeur sur la main et le visage éclairé par un sourire accueillant; même les douaniers avaient l'air sympathique. J'étais ravi, car je venais d'atterrir dans l'agréable dépaysement qui me manquait tant. La grande pauvreté de certaines parties de Katmandou et l'autoritarisme du roi Birenda me dérangent, mais je restais sous l'emprise de l'émerveillement. À l'instant, où je tournais les yeux, j'étais immédiatement fasciné par du fraîchement nouveau et ça ne s'est jamais arrêté.

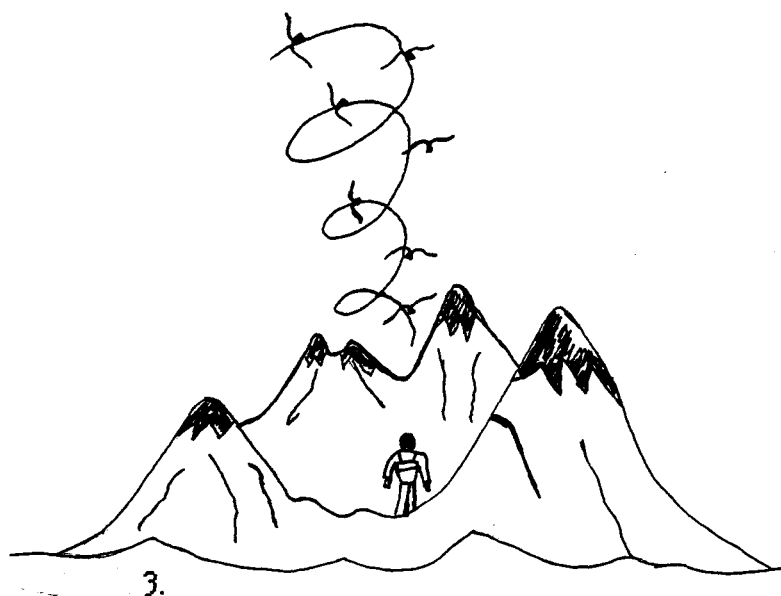
Quelques jours plus tard, je me suis aperçu qu'il n'y avait presque pas de routes dans le pays et que les distances se calculaient en heure de marche. Il fallait donc que j'explore à pied ce pays de montagnes. Là-haut, l'exercice national c'est la marche et ça leur réussit très bien! Après maintes observations, je témoigne que la renommée des fameux porteurs Sherpa est loin d'être surfaite; ils sont franchement impressionnants.

Pourtant, ce qui m'a fasciné le plus, c'est la campagne où les habitants sont totalement intégrés dans leur environnement. Ils le respectent spirituellement. À l'aide

de technologies simples, ils sculptent les montagnes, les aménagent et les cultivent en assurant leur survie à long terme. Et, d'une manière certaine, ils sont beaucoup plus à l'abri que nous d'un krach ou d'une grave récession économique. De constatations en constatations, les remises en question se multipliaient dans ma tête. La différence me permettait de comparer, de comprendre et d'évaluer.

Au gré des villages je me suis laissé émerveiller par leur art de s'adapter au climat toujours plus aride. Et au fil des heures de marche, je me suis laissé guidé par les caravanes de yacks jusque dans les hauteurs des Himälaya, l'incroyable pays des Tibétains. C'est un espace privilégié de recueillement et d'inspiration au pied des glaciers qui coiffent les plus hautes montagnes du monde.

J'y ai vécu des moments de pureté, de clarté et de lucidité qui me nourrissent encore et encore. En fait, ce pays m'a impressionné! À un moment donné, par exemple, je me suis senti comme un simple souffle de vie aspiré par un tourbillon d'aigles.



Jamais je n'avais touché ma vie de si proche et d'aussi haut... tout en prenant conscience de mes limites... Je remercie d'avoir été guidé jusque-là.

Pourtant, peu de temps après, je me suis senti tellement écrasé et si impuissant au milieu de Bombay, la mégapole

poussiéreuse et grouillante. J'ai y cotoyé la misère absolue étalée sur des kilomètre et des kilomètres.

Le rythme des bus et des feux de signalisation m'a vite fait revivre l'intransigeance et le nivellement des villes artificielles. J'ai alors senti que mon voyage tirait à sa fin... la boucle semblait se refermer. Après avoir donné quelques affaires à des jeunes enfants couettés et couverts de mouches, j'ai repris l'avion pour l'Ouest.

À bien y penser, c'est en redescendant de l'Himälaya vers les plaines de l'Inde que j'ai compris l'importance de mon voyage. J'ai senti l'harmonie d'être intégré avec la Nature. J'ai réalisé l'importance de vivre dans d'autres pays pour mieux apprécier le sien et de connaître d'autres peuples pour mieux saisir sa communauté d'origine. En fait, j'ai cherché durant tout ce voyage à mieux voir, comprendre et situer ma vie et celle de l'humanité.

Le printemps suivant, j'étais de retour dans la région avec la ferme volonté de m'impliquer socialement. Et comme de fait je me suis intégré aux bénévoles de la Société

terrestre pour l'obtention de la Paix (S.T.O.P.) et du Comité d'environnement de Chicoutimi (CEC): deux groupes de pression et d'éducation populaire. À l'automne, je me suis inscrit à la maîtrise en Études régionales de l'UQAC, un programme justement axé sur l'étude de la région.

Au début de l'hiver, je débutais le programme en Éthique et je participais au Congrès progressif, une sorte d'assemblée de citoyens et de citoyennes réunis pour réfléchir globalement sur l'avenir de notre région. Mon insertion était déjà bien amorcée, mais ce n'était pas encore suffisant... je me suis impliqué à la Table environnement du Conseil régional de concertation et de développement (CRCD) et que j'ai milité et travaillé pour le Centre de solidarité international (CSI).

Dans toute cette démarche et cette recherche qui donne aujourd'hui ce mémoire, je remercie tout particulièrement Jules Dufour, Johanne Morissette, Alejandro Rada, Jean Désy, Solanges Vincent... et beaucoup d'autres pour m'avoir guidé et inspiré.

## Chapitre 1

### **Le temps d'une <<approche d'ensemble>> pour saisir et agir sur ce qui se passe**

Mon mémoire questionne globalement le mode de fonctionnement, ou si l'on veut, le mode de vie de la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean.

Je précise tout de suite que la << région du Saguenay - Lac-Saint-Jean>> signifie ici, l'écosystème (humains compris) du bassin hydrographique de la rivière Saguenay et du Lac-Saint-Jean, mais aussi son histoire vécue à partir des sociétés autochtones d'il y a cinq siècles, en passant par notre situation actuelle, jusqu'aux sept générations à venir, comme le disent si justement certaines nations autochtones. J'inclus, bien sûr, tout le contenu et le

contenant désigné par l'appellation "région administrative 02".

Finalement, il est important d'ajouter dans cette définition, qu'en plus de manifester un "tout" c'est-à-dire, une certaine identité individuelle avec des frontières observables, notre région est simultanément une partie, puisqu'elle est un sous-système vivant intégré et interdépendant dans l'unité vivante de la biosphère.

Ce premier chapitre a essentiellement pour but d'introduire, de définir et d'expliquer la nécessité de <<l'approche d'ensemble>> que j'utilise pour englober un sujet aussi large que notre mode de vie.

L'utilisation de cette approche se manifeste particulièrement par trois attitudes constamment présentes tout au long de ce mémoire. Premièrement elle signifie que je travaille ce mémoire comme un être global qui compose simultanément avec ses émotions, ses pensées et ses actions. C'est donc une attitude qui tente de tenir compte de l'intégrité et de la cohérence globale de l'être humain.

Deuxièmement "l'approche d'ensemble" c'est l'utilisation, à ma manière, d'un nouvel outil que l'humanité est en train de se donner pour saisir et agir sur la complexité de ce qui se passe sur la planète. C'est une attitude qui transcende tous les genres de frontières: disciplinaires, sectorielles, ethniques et culturelles... pour dégager de la complexité une vision et une unité d'ensemble.

Troisièmement "l'approche d'ensemble" implique que je suis et que nous sommes en co-évolution avec notre région. Pour moi, la région n'est pas uniquement un sujet théorique, c'est un organisme vivant avec lequel j'entretiens une relation et qui est lui-même en relation directe avec le reste de la planète. C'est donc une attitude par laquelle je manifeste mon lien avec la région et avec toutes les formes de vie qui l'habitent.



## A. L'unité émotion-pensée-action

"En surmontant la fragmentation de l'unité corps-esprit-âme, conséquence de la primauté excessive accordée à l'un quelconque de ces termes sur les autres, l'homme pourra découvrir en lui-même le reflet du cosmos et de son principe unificateur suprême."

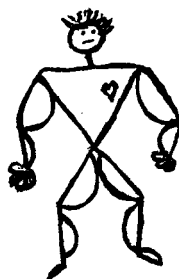
Déclaration de Vancouver<sup>1</sup>

4.

Je réalise ce  
mémoire à  
l'aide d'une  
approche  
d'ensemble,  
parce que je  
suis un être  
indivisible.



L'intellectuel



Le gros bras



L'émotif



Équilibre  
Tête-cœur-corps

<sup>1</sup> La Déclaration de Vancouver a été signée en septembre 1989 par seize personnalités de renommée internationale dont l'écologiste Pierre Dansereau de l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Vous trouverez le texte intégral en ANNEXE 7.

C'est-à-dire une personne qui a des pensées liées à des émotions qu'elle libère par son engagement dans l'action.

En conséquence, je ne puis donner plus d'importance à mon intellect qu'à mon émotivité ou qu'à mes actions. J'essaie donc de trouver l'harmonie d'un ton, juste assez intellectuel, émotif et militant pour bien rendre cette unité. Cette approche permet d'englober l'intégrité humaine dont les balises déterminantes sont ses traditions, ses pensées, ses émotions, ses buts et ses motivations.

Pour tout dire, je suis guidé dans cette forme d'approche par ma voix intérieure. Elle me pousse à exprimer la vérité de mon individualité intégrée qui est la seule contribution originale que je puisse offrir pour m'aider, aider ma région et la planète. Je suis guidé dans cette voie... par mon amour pour la Nature et pour l'humanité et très particulièrement par l'amour que je partage avec Johanne ma compagne et Yoan mon fils. Mon intégrité et ma cohérence, c'est ce que je vis maintenant dans tout ce qui m'inclut.

L'étude du fonctionnement du cerveau humain nous aide à expliquer cette globalité de l'être. En résumé, voici ce que nous rapporte la micro-biologiste et psychothérapeute Claudia Rainville<sup>1</sup>. Elle identifie trois niveaux de fonctionnement du cerveau, qui sont tellement intégrés et interdépendants, qu'il s'avère complètement impossible d'isoler le domaine des pensées et des actions de celui des émotions. Le premier niveau, le néo-cortex intègre les données d'ordre intellectuel. Il est le siège de la mémorisation des faits, de la réflexion et du raisonnement logique. Le deuxième niveau, le cerveau limbique intègre les données d'ordre émotif. Il est la plaque tournante du cerveau; il attribue, en fonction d'une expérience, une émotion aux faits et c'est cette émotion qui conditionne la mémorisation. Et troisièmement l'hypothalamus intègre les données d'ordre physiologique. Il est le siège de la régulation des fonctions vitales automatiques de notre corps.

Ces trois cerveaux dans le cerveau fonctionnent dans un processus intégré et interactif mais l'auteure insiste sur l'importance du cerveau limbique ou émotionnel: " Il intervient à tous les stades du traitement de l'information. Au départ, il détecte dans l'environnement l'information

---

<sup>1</sup>Claudia Rainville. 1989. **Participer à l'Univers sain de corps et d'esprit**, Édition F.R.J. inc., p. 33-37.

jugée intéressante et y prête attention. Au moment d'agir, il donne la motivation. Quand il s'agit d'évaluer le résultat de l'action, il dirige la mémorisation des résultats vers la mémoire à long terme sous forme de réussite ou d'échec. C'est un carrefour quasi obligatoire entre le monde extérieur, l'hypothalamus (cerveau reptilien) et les organes moteurs. Sans lui ni l'esprit critique (sélection) ni le goût d'agir (motivation) ne sont possibles."

Voici l'exemple qu'elle donne

"Jean-Louis est atteint d'un cancer du foie. Pendant la thérapie, nous retrouvons qu'avant le développement de la maladie, il a vécu une profonde déception affective ( sa fiancée l'a quitté). Cet événement est en résonance avec d'autres déceptions qu'il a vécues par le passé (emmagasiniées dans sa mémoire émotionnelle). Dans sa souffrance et son désarroi, il souhaite de toutes ses forces mourir (motivation du cerveau limbique ou émotionnel). Il dit même à voix haute: "Je veux mourir." Quelques mois après, il perçoit les premières manifestations de la maladie qui le conduira vers la mort s'il n'en change pas la commande. Si lors d'une séance d'imagerie mentale on lui suggère de se voir en santé, en pleine forme, le sélecteur, qui est le cerveau limbique, rejettera cette nouvelle donnée, car quelque part, il a dans ses archives "Je veux mourir", donnée enregistrée émotionnellement."

1. **L'événement:** sa fiancée l'a quitté. L'information est entrée par le cerveau limbique.

**2. L'interprétation:**

l'information est acheminée vers le néo-cortex.

3. Cette interprétation est **confrontée** par les cerveaux gauche et droit par l'intermédiaire du corps calleux: personne ne m'aime (hémisphère droit), pourtant, je fais tout pour leur plaire (hémisphère gauche).

4. **Retour** vers le cerveau limbique; cette émotion amène la motivation du désir de mourir dans sa mémoire émotionnelle.

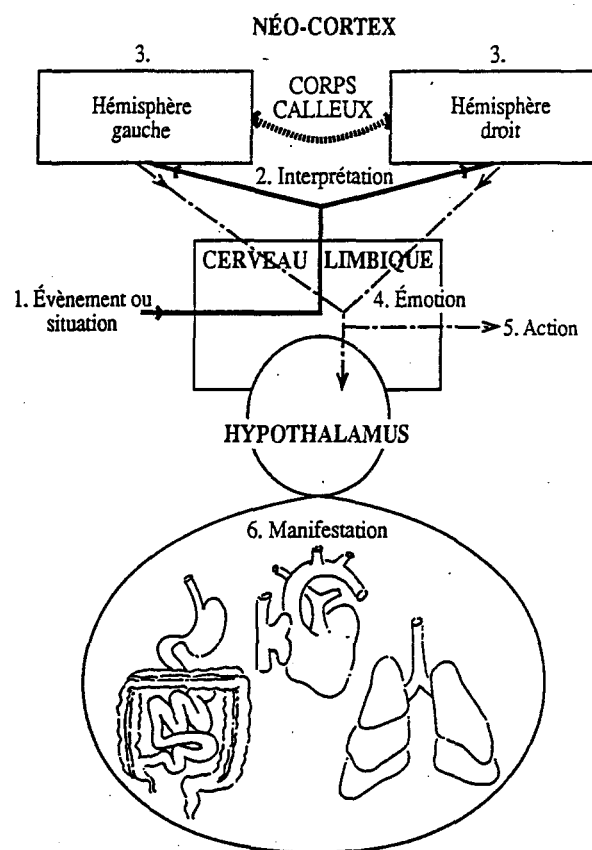
**Filtration par le cerveau limbique.** Dans la cas présent, il y a résonance car dans ses archives, il y a déjà d'autres rejets et abandons qui sont enregistrés.

5. **Le cerveau limbique motive l'hypothalamus.** Il y a action. Jean-Louis vit un profond découragement, se laisse aller, se referme sur lui-même.

6. **Exécution de la demande par l'hypothalamus.** Il y a manifestation. Ce découragement profond entraîne le développement d'un cancer du foie."

Graphique 1.

**Le fonctionnement du cerveau**



Contrairement à Jean-Louis, j'ai transformé mon découragement et ma révolte en m'engageant résolument pour la Vie tout en profitant de ses merveilleuses manifestations. Ce que je suis et ce que je fais maintenant sont essentiellement liés à ce choix. Je réalise aujourd'hui que j'ai bien fait de quitter mon petit parc privé, car même au beau milieu de la Nature, ma révolte m'aurait quand même fait développer un cancer.

De fait, j'ai repris les études universitaires motivé par les émotions intenses que j'ai ressenties lorsque j'ai pris conscience du processus de dégradation et de désintégration des bases de la Vie dans notre région et sur la planète toute entière. J'ai réussi à traverser cette crise émotionnelle, lorsque j'ai compris que mon rôle est de faire partie de la solution. Aujourd'hui, comme de plus en plus de personnes j'ai à coeur de m'investir dans la revalorisation des conditions de la Vie. J'ai même la joie de l'espoir, car une nouvelle Vie est déjà en train de germer... en moi et autour de moi. Je la sens. C'est pourquoi j'essaie de passer le message qui m'a touché en le manifestant concrètement par mes gestes quotidiens qu'ils soient de niveau individuel ou collectif.

C'est la synergie émotion-pensée-action mise au service de la Vie qui m'a permis de réaliser ce mémoire en Études régionales. Il est à la fois un exercice théorique, un témoignage et un moyen d'action pour améliorer ma viabilité et celle de notre région.



## B. L'approche d'ensemble, un outil qui transcende toutes les frontières

"La connaissance scientifique, de par son propre mouvement interne, est arrivée aux confins où elle peut commencer le dialogue avec d'autres formes de connaissance. Dans ce sens, tout en reconnaissant les différences fondamentales entre la science et la tradition, nous constatons non pas leur opposition mais leur complémentarité. La rencontre inattendue et enrichissante entre la science et les différentes traditions du monde permet de penser à l'apparition d'une vision nouvelle de l'humanité, voire d'un nouveau rationalisme."

La Déclaration de Venise <sup>1</sup>

"L'approche d'ensemble" que j'utilise, se fonde sur une conscience de l'interdépendance essentielle de tous les phénomènes physiques, biologiques, psychologiques, sociaux

---

<sup>1</sup>La Déclaration de Venise, "La science face aux confins de la connaissance: le prologue de notre passé culturel" a été signée le 7 mars 1986, à Venise, par 17 personnalités du milieu intellectuel dont le Dr. David Suzuki, généticien de l'Université de British Columbia. Le texte intégral de cette Déclaration se retrouve à l'ANNEXE 8.

et culturels. Je crois que cette approche transdisciplinaire et intersectorielle nous permet de mieux connaître, comprendre et agir sur ce qui se passe.

L'expérimentation scientifique, notamment en physique quantique, démontre que la réintroduction de notre dimension émotionnelle et spirituelle dans le processus de la connaissance est tout à fait essentielle pour saisir le réel. Je réfère dans ce sens au Tao de la Physique<sup>1</sup> de Fritjof Capra. C'est un livre passionnant dans lequel on assiste à la convergence de certains physiciens occidentaux avec de grands mystiques orientaux. L'auteur nous y présente une liste de citations de physiciens et de mystiques et nous met au défi d'identifier qui est l'auteur de chacune d'elles: un physicien ou un mystique? Devant des citations tellement similaires, on ne peut que conclure que l'harmonisation de leur langage pour décrire le fonctionnement de la matière, ou si l'on veut de l'Énergie, est maintenant un fait évident. L'Est et l'Ouest s'unifient.

Nous avons également vu apparaître ces dernières années plusieurs nouveaux domaines scientifiques qui utilisent une

---

<sup>1</sup>Fritjof Capra. 1975. **Le Tao de la Physique**, aux Éditions Lafont.

forme d'approche d'ensemble. La cybernétique, la théorie générale des systèmes vivants, la prospective, l'écologie, la théorie de l'information et même l'éthique en sont de bons exemples. Ils ont tous la caractéristique commune de travailler sur des modèles qui tentent d'intégrer toutes les composantes de la réalité.

En effet, l'approche d'ensemble nous amène à considérer le monde en terme de relation et d'intégration au lieu de se concentrer sur les éléments fondamentaux ou sur les substances de base. Elle met donc l'accent sur les principes d'organisation et prétend que les différentes composantes des organismes et des systèmes vivants ne peuvent être disséquées, physiquement et/ou théoriquement, sans sacrifier leurs propriétés d'ensemble.

C'est par le même sens de l'ensemble que l'éthicien, Alejandro Rada<sup>1</sup> intègre totalement le chercheur et son sujet d'étude (le mouvement social), dans la dynamique de

---

<sup>1</sup> Les citations sont tirées de deux textes qui résument bien sa pensée:  
 Alejandro Rada. 1987. **Éthique fondamentale et méthodes en sciences sociales**, tiré de Jean-Pierre Deslaurier et Christiane Gagnon. 1987. **Entre le savoir et l'action**. Chicoutimi, GRIR/UQAC (Groupe de Recherche et d'Interventions Régionales), pp.113-140.  
 Alejandro Rada. 1989. **Éthique et mouvements sociaux au niveau local**, tiré du Christiane Gagnon et al. **Le local en mouvement**. Chicoutimi, GRIR/UQAC, pp.19-35.

vie et de mort de sa société et de son écosystème. Voici comment il s'exprime: "Chercher le fondement de la science dans ce qui constitue la vie même de l'humanité ce n'est pas le chercher dans un discours, mais dans l'homme et la femme en chair et en os qui luttent pour leur vie. Il s'agit de l'homme et de la femme mourant aujourd'hui pour différentes causes et raisons ou pour aucune quand la mort de leurs aspirations, de leurs illusions, et même de leur corps par la faim leur est fatalement imposée." Conséquemment, il suggère que le langage du coeur soit présent tout au long de la démarche en science et non seulement à la fin comme un jugement après l'acte scientifique: "S'il en est ainsi, le chercheur en sciences sociales se retrouve toujours, parfois malgré lui, un éthicien. Il ne peut s'empêcher de faire émerger l'éthique quand, motivé par son horizon intentionnel, il se pose la question d'un choix de société. Dès lors, la dimension humaine pénètre par capillarité ses analyses et ressort explicitement chaque fois qu'il fait face à l'ordre des finalités..."

Le point de vue plus physiologique suggère que l'approche d'ensemble, c'est l'utilisation équilibrée des deux hémisphères de notre cerveau. Le gauche est reconnu comme le siège du raisonnement, de la pensée logique et de l'analyse.

Cet hémisphère a largement été mis à contribution par la science ce qui explique l'accent mis sur la pensée linéaire et disséquante. Mais aujourd'hui, l'utilisation systématique de l'approche d'ensemble vient redonner à l'hémisphère droit, qui est le siège de l'intuition et de la synthèse, sa place légitime dans la perception du réel. Les deux types de pensée sont ainsi réunis et tendent à travailler tout simplement comme nous sommes constitués.

Il faut admettre que l'approche scientifique traditionnelle de type analytique ou linéaire nous a permis d'accumuler beaucoup d'informations sur les composantes sectorielles de notre région telles: son histoire, sa population, son économie, ses cultures... mais elle est insuffisante pour saisir et agir sur les composantes intégrantes de sa dynamique d'ensemble, parce qu'elle a tendance à disséquer le réel au lieu de le saisir dans son ensemble. Mon intention n'est pas d'éliminer l'approche analytique au profit d'une approche holistique, globale ou d'ensemble. Au contraire, je suis convaincu qu'elles sont complémentaires et essentielles pour trouver des solutions réalistes à une éventuelle relance de notre région dans une dynamique revitalisée. C'est pourquoi, je n'hésite aucunement à les utiliser toutes les deux. "Réductionnisme et holisme,

analyse et synthèse sont des approches complémentaires, nous dit Fritjof Capra<sup>1</sup>, qui soigneusement équilibrées, nous permettent d'acquérir une connaissance (et j'ajoute une compréhension) plus profonde de la vie".

Heureusement, je constate que de plus en plus de scientifiques et de professionnels, issus de domaines bien distincts et souvent isolés, s'interconnectent et interagissent dans un réseau d'échanges interdisciplinaires, afin de répondre à l'intense questionnement que suscite l'état et l'avenir de notre monde et plus particulièrement ici de notre région.

Les auteurs de la Déclaration de Venise<sup>2</sup> confirment ce changement: "Nous sommes témoins d'une très importante révolution dans le domaine de la science, engendrée par la science fondamentale (en particulier, par la physique et la biologie), par le bouleversement qu'elle apporte en logique, en épistémologie et aussi dans la vie de tous les jours à travers les applications technologiques. Mais nous constatons, en même temps, l'existence d'un important

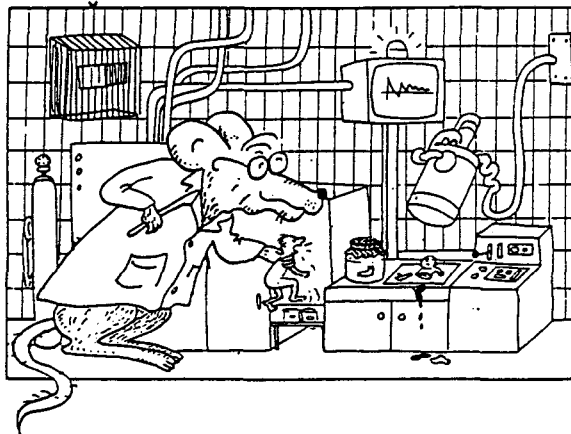
---

<sup>1</sup>Fritjof Capra. 1983. **Le Temps du Changement**. Édition du Rocher, p. 249.

<sup>2</sup>La Déclaration de Venise, *obcit.*

décalage entre la nouvelle vision du monde qui émerge de l'étude des systèmes naturels et les valeurs qui prédominent encore en philosophie, dans les sciences de l'homme et dans la vie de la société moderne. Car ces valeurs sont fondées dans une large mesure sur le déterminisme mécaniste, le positivisme ou le nihilisme. Nous ressentons ce décalage comme étant fortement nuisible et porteur de lourdes menaces de destruction de notre espèce."

Je dirais, en caricaturant l'approche sectorielle, que ce sont ses premières expériences de dissections qui lui ont fait << lever le coeur >> et que depuis ce temps elle a du mal à se le remettre << à la bonne place >>.



**Que penserions-nous d'une planète où les rôles seraient inversés ?**

5.

Je suis persuadé que sans une nouvelle approche plus globale et qui << a du coeur >>, cette école de pensée restera partiellement aveuglée et que sa conscience en souffrira encore longtemps.

Finalement, voici ce que nous disent, eux-mêmes, quelques scientifiques de la communauté internationale par la voix de la Déclaration de Venise<sup>1</sup>: "Tout en refusant tout projet globalisant, tout système fermé de pensée, toute nouvelle utopie, nous reconnaissons en même temps l'urgence d'une recherche véritablement transdisciplinaire dans un échange dynamique entre les sciences <<exactes>>, les sciences <<humaines>>, l'art et la tradition. Dans un sens, cette approche transdisciplinaire est inscrite dans notre propre cerveau par l'interaction dynamique entre ses deux hémisphères. L'étude conjointe de la nature et de l'imaginaire, de l'univers et de l'homme, pourrait ainsi mieux nous approcher du réel et nous permettre de mieux faire face aux différents défis de notre époque."

L'approche d'ensemble est également de plus en plus utilisée dans le domaine de la politique et de la diplomatie internationale. Étant donné que plusieurs problèmes dépassent maintenant nos frontières nationales, il faut trouver des solutions qui sont nécessairement plus globales en l'occurrence continentales ou internationales. Nous n'avons en ce sens qu'à penser aux famines, aux catastrophes comme les tremblements de terre, aux problèmes de

---

<sup>1</sup>La Déclaration de Venise, *obcit.*



désarmement et de paix, et aux problèmes environnementaux... Face à ces défis, la communauté internationale donne effectivement des signes d'avenir encourageants et des débuts d'humanisation prometteurs en s'engageant dans des actions et des déclarations dont les principales sont: la Déclaration de Stockholm en 1972; la Stratégie mondiale de la conservation en 1980; le programme MAB (man and biosphere), la Charte mondiale de la Nature en 1982; la Déclaration de Tokyo en 1984; la Déclaration de Venise en 1986; la Conférence des 70 Prix Nobel en 1988; la Déclaration de Fontainebleau en 1988; la Déclaration de Vancouver en 1989. Bien sûr! il manque encore beaucoup de conviction dans la volonté politique des états, mais un fait est sûr, c'est que <<l'approche d'ensemble>> est de plus en plus utile et utilisée par la communauté internationale pour faire face à ce qui se passe.

### C. Nous co-évoluons avec notre région

"Il n'existe pas d'être solitaire.  
Chaque créature manifeste  
simultanément les propriétés  
autonomes d'un tout et les  
propriétés dépendantes d'une  
partie".

Arthur Koesler <sup>1</sup>

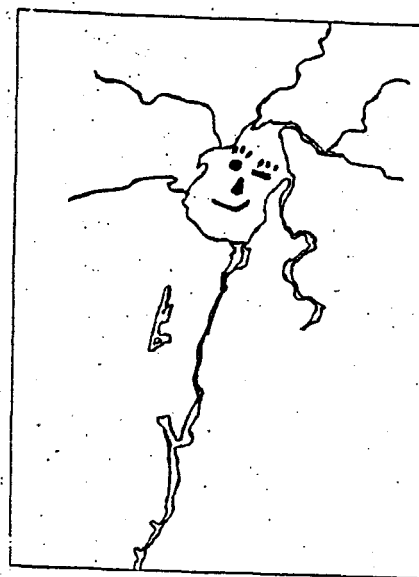
Je réalise aussi ce mémoire en ayant la certitude que la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean n'est pas qu'un sujet théorique, mais bien un organisme vivant avec lequel je co-évolue et avec lequel nous co-évoluons. En conséquence nous ne pouvons pas être neutres, ni désintéressés, dans le sens qu'on l'entend habituellement; au contraire nous y sommes fondamentalement engagés...

---

<sup>1</sup>Arthur Koesler cité dans Fritjof Capra. 1983. Le temps du changement. p. 263.



La région ≠ un sujet théorique



La région = un organisme vivant

En d'autres mots, je mets l'accent sur le fait que je suis moi-même, comme vous, une composante vivante de la dynamique régionale et que nous y sommes inexorablement impliqués individuellement, car nous sommes nous-mêmes, de la même manière que la région, un tout et une partie.

Comme dans tout mémoire universitaire, je me réfère à beaucoup d'auteurs reconnus dans le domaine des sciences, mais le sens de l'ensemble m'amène à souligner l'influence déterminante de l'école de la vie en symbiose avec des gens simples, des enfants, des ouvriers, des voyageurs, des estropiés, des militantes, des paysannes, des autochtones... et notre résonance avec les anciennes civilisations qui nous ont précédés. Je peux discuter et travailler la région dans son ensemble, parce que je la vis. Et de la même manière nous pouvons discuter et travailler avec la région dans son ensemble, parce que nous la vivons globalement par nos réseaux culturels, éducatifs, économiques, médiatiques, etc.

Notre région est déjà socialement unie. Nous appartenons toutes et tous à une même entité qui a des problèmes sociaux, économiques et environnementaux. Cette piètre conjoncture a, au moins, l'avantage de nous amener à serrer les coudes. Pour être efficace, nous avons besoin d'une approche d'ensemble pour mettre en valeur et catalyser le phénomène de co-évolution qui nous lie tous et toutes. Bref, nous avons besoin de cette approche d'ensemble pour mettre au monde et animer un projet régional de société.

Cette approche d'ensemble est justement utilisée dans le programme en Éthique et déontologie professionnelle de l'UQAC et les premières expériences d'un Congrès progressif. Ce n'est pas par hasard que ce programme a attiré des personnes qui semblent profondément touchées émotionnellement par différentes de nos problématiques, comme l'exode et la situation précaire de beaucoup de nos jeunes, la dégradation de l'environnement... et le vide de projet social de notre avenir régional. Ces personnes sont de toutes les appartenances, elles ont vécu plein d'expériences différentes et pourtant elles semblent unies par la compréhension du coeur qui les motive vers un même but. Stimulées par l'approche d'ensemble, toutes ces personnes ont milité pour mettre en marche un projet régional de société, garant de la qualité des conditions de vie individuelle et régionale. Leurs motivations sont transparentes et leur langage est clair. Et je crois que c'est dans la joie de la réalisation qu'elles agissent ainsi. À mon avis, c'est par elles que la région prend conscience d'elle-même. Et cette conscience collective a expérimenté avec succès une approche et un lieu régional très large pour préparer l'avenir des générations à venir. Ce genre d'initiative est une nécessité absolue pour la survie de la région, elle doit se poursuivre!

Dans l'esprit de ce programme en Éthique et de ce Congrès, j'espère qu'un mariage se réalisera bientôt à l'UQAC entre les sciences qui ont tendance à disséquer le réel et les sciences qui ont tendance à l'englober. L'université se doit de dépasser rapidement ce clivage pour vraiment comprendre la région et jouer son véritable rôle de lumière sociale. Pour l'avenir de la région il est urgent que ce genre d'approche d'ensemble s'intègre dans chaque programme et d'une manière plus générale dans l'ensemble des organismes de notre région.

Ce qui m'importe encore de préciser c'est que l'approche d'ensemble est naturelle et qu'elle est accessible à tous et à chacun. C'est la science du bon sens qu'utilise le paysan pour gérer sa ferme; tout comme l'entrepreneur pour piloter son entreprise. Elle est souvent issue d'une longue tradition qui manie bien les évidences et les intuitions. L'important c'est de percevoir large, d'être branché sur la globalité du sujet et d'utiliser des outils de synthèse pour en saisir la complexité.

Cette approche arrive à point, pour ne pas dire qu'elle s'impose d'elle-même, car le mode de fonctionnement dominant crée actuellement un désordre accéléré qui nous dépasse de plus en plus. C'est-à-dire des situations comme l'effet de serre, l'épuisement et la contamination des ressources naturelles... et la violence sociale qui nous échappent de plus en plus et dont les risques de dérapage menacent dramatiquement plusieurs formes de vie.

L'approche d'ensemble vient rectifier une attitude vraiment exagérée qui voudrait que l'humain soit roi et maître sur la planète. Justement, c'est peut-être parce que nous nous croyons << au sommet >> que nous sommes incapables de réaliser que nous manquons de vue d'ensemble. Et c'est probablement l'héritage d'une tradition basée sur une hiérarchie de pouvoir circulant du sommet vers la base qui a justifié nos institutions autoritaristes qui permettent des comportements destructeurs envers notre environnement. En effet, lorsque nous considérons l'environnement comme de la simple matière inanimée peuplée d'une multitude d'organismes inférieurs nous acceptons assez facilement son exploitation par des technologies dures. Par contre, lorsque nous comprenons que nous co-existons et que nous co-évoluons avec un environnement qui est lui-même vivant et avec lequel

nous sommes intimement liés et dépendants, nous changeons nos valeurs et nos comportements en conséquence.

Je réalise cette maîtrise en Études régionales parce que j'aime ma région. Je vis un idéal pour elle. Je veux qu'elle retrouve sa santé, sa beauté et qu'elle soit une niche accueillante et prospère pour nos enfants et bientôt pour quelques milliers de réfugiés écologiques, économiques et politiques à la recherche d'une terre accueil.

L'attitude de considérer sa région comme un organisme vivant et de se sentir en co-évolution avec elle, nourrit en soi une immense sensation d'intégration horizontale qui nous sort de notre isolement.

Bref, l'approche d'ensemble nous amène à percevoir, à réfléchir et à agir d'une manière beaucoup plus appropriée à notre réalité collective en commençant par ajuster notre propre mode de vie personnel.



À l'aide de cette approche d'ensemble, analysons maintenant comment fonctionne la Nature, afin de nous en inspirer pour mettre de l'avant un mode de vie justement plus viable.

## Chapitre 2

### **Le fascinant mode de fonctionnement de la Nature**

"La perception d'un macrocosme organique qui retrouve les rythmes de la vie permettrait à l'homme de réintégrer le milieu naturel et de comprendre sa relation spatio-temporelle avec toute la vie et le monde physique."

#### **La Déclaration de Vancouver<sup>1</sup>**

L'univers manifeste un ordre et une harmonie. Les processus fondamentaux qui régissent notre planète et notre galaxie semblent les mêmes partout dans le cosmos que ce soit dans l'infiniment petit ou dans l'infiniment grand. De la même manière la Vie manifeste un ordre et une harmonie. Quelques ouvrages<sup>2</sup> sur le phénomène de la vie m'amène à constater que

---

<sup>1</sup>La Déclaration de Vancouver, obcit.

<sup>2</sup>Ce chapitre est largement influencé par quatre volumes:  
Fritjof Capra . 1983. **Le Temps du Changement**, obcit.  
Joël de Rosnay. 1975. **Le Macroscopie. Vers une version globale.**  
France. Éditions du Seuil. 346 pages.

les formes de vie sont caractérisées par un grand principe d'unité, dynamisé par un couplage harmonieux entre un processus d'autonomie et un processus d'intégration.

En effet, chaque organisme et chaque système vivant possède ce qu'il faut pour recueillir et transformer l'énergie et la matière dont il a besoin pour s'entretenir et évoluer. Mais cette autonomie individuelle est relative, car toute forme de vie est dépendante de formes de vie de niveaux sous-jacents et fait partie d'organismes et de systèmes vivants qui l'englobent.

Je présente dès maintenant un tableau comparatif des caractéristiques communes de diverses formes de vie, afin de mettre en évidence leurs étonnantes similitudes de structure et de fonctionnement. En fait, toutes ces différentes individualités peuvent être considérées comme des organismes ou des systèmes vivants et c'est dans ce sens englobant que j'utilise le terme <<organisme>>.

---

Peter Russel. 1989. **La Terre s'éveille. Les sauts évolutifs de Gaïa.** France. Éditions Le Souffle d'Or. 251 pages.

Et James Lovelock. 1986. **La Terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa.** France. Éditions du Rocher.

**Tableau<sup>1</sup> comparatif entre divers organismes et systèmes vivants**

<b>CARACTÉRISTIQUES COMMUNES</b>				
	<b>RECUEILLIR ÉNERGIE</b>	<b>TRANSFORMER ÉNERGIE + MATIÈRE</b>	<b>REJETER ÉNERGIE + MATIÈRE</b>	<b>MAINTENIR L'ÉQUILIBRE</b>
<b>ARBRE</b>	- Racine - Feuille	- Photosynthèse - Transpiration	- Feuille - Fruit	- Retrait sève - Orienter feuille
<b>PERSONNE</b>	- Bouche, nez - Poumon, - Mains	- Dents, estomac - Intestins	- Anus - Poumon - Cerveau	- Températ. const. - Transpirer, - S'alimenter
<b>ÉTAT</b>	- Serv. renseign. - Satellites - Ambassade	- Industries - C. ministres - Société d'état	- Infrastruc. - Marché - Monnaie	- Banque centrale - Taité, loi - Program. sociaux
<b>ENTREPRISE</b>	- Service appr. - Travailleur - Machine	- Procédé chim. - Technologie - Moyen prod. - Assemblage	- Expédition - Site déchets - Produits	- Modernisation - Formation continue - Conditions travail - Bourse
<b>VILLE</b>	- Serv. approv. - Taxe	- Fonctionnaire - Machine - Conseil	- Site enfoui. - Syst. sanit. - Services	- Usine épuration - Élection - Sys. contrôle
<b>RÉGION</b>	- Port de mer - Aéroport - Chemin de fer	- Usines - École - Ferme	- Port de mer - Aéroport - Rivières	- Gouv. municipaux - Gr. de pression - Médias
<b>PLANÈTE</b>	- Atmosphère - Lumière - Chaleur	- Photosynthèse - Mousses - Lichens	- Sédimentat. - Fuite gaz	- Degré oxy. const. - Degré sel const. - Climat constant

<sup>1</sup> Ce tableau est inspiré d'un tableau beaucoup plus poussé de Peter Russel dans son dernier livre **La Terre s'éveille**, obcit. Russel s'inspire lui-même de:

James Miller. 1978. **Living Systems**. New-York. McGraw-Hill. Miller est un pionnier de la Théorie Générale des Systèmes qui a identifié dix-neuf sous-systèmes précis qui semblent caractériser les systèmes vivants. Le livre de Russel est une oeuvre de base pour comprendre le fonctionnement de la planète et l'évolution de l'homme en son sein.

Voici maintenant une brève description du mode de fonctionnement de la Nature. Elle est caractérisée, je le répète, par un grand principe d'unité qui se manifeste par le couplage simultanée d'un processus d'autonomie et d'un processus d'intégration.

## **A. Le processus d'autonomie des organismes et des systèmes vivants**

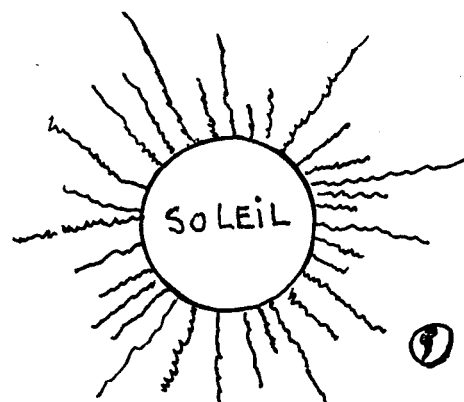
Le processus d'autonomie est plus facile à percevoir que le processus d'intégration car nous sommes bien conscients de notre individualité. Pourtant ce processus comporte plusieurs aspects qui méritent d'être mis en relief.

### **1. Le processus d'auto-régénération**

Le processus d'auto-régénération est la capacité des organismes et des systèmes vivants à renouveler et à recycler continuellement leurs composantes, afin de

maintenir l'intégrité de leur structure d'ensemble. C'est ce processus qui nous permet de renouveler toutes nos cellules (sauf celles du cerveau) à tous les sept ans, tout en demeurant reconnaissable.

Il nous permet aussi de constater que les organismes et les systèmes vivants sont des systèmes ouverts et continus qui fonctionnent dans un processus d'échanges continu avec une source d'énergie et de matière toujours supérieure à leurs besoins pour assurer et organiser leur vie. Ce qui est bien différent d'un système fermé et discontinu, comme une horloge, qui doit constamment être remontée, puisqu'elle fonctionne vers l'inertie (l'arrêt).



7 La Terre n'utilise qu'une partie de l'énergie illimitée du soleil

## 2. Le processus d'homéostasie

Le processus d'homéostasie nous permet de constater que les organismes et les systèmes vivants présentent, contrairement aux machines, un degré de souplesse et de plasticité interne. En effet, par ce processus les organismes s'adaptent constamment à un environnement mouvant et à des situations

nouvelles, afin de maintenir optimum les conditions de vie. Un organisme ou un système vivant n'est jamais stagnant, il fonctionne plutôt par fluctuation de ses variables. Cette fluctuation joue un rôle central dans la dynamique de préservation de l'organisme ou du système. Dans ce sens, la souplesse d'un organisme dépend du nombre de ses variables qui continuent à fluctuer dans le cadre de leur limites de tolérance; plus il y a de fluctuations plus la stabilité de l'organisme est grande.

C'est ce qui m'amène à introduire les phénomènes de feedback négatif et de feedback positif. Ces processus protègent les limites de fluctuations soit en freinant un déséquilibre



dans le cas d'un feedback négatif, ou en le renforçant dans le cas d'un feedback positif.

Le processus d'homéostasie implique des adaptations de différents niveaux qui peuvent déboucher sur une modification des gènes lors d'un stress persistant de génération en génération. C'est une première forme d'évolution. Les machines simples n'ont pas ces aspects, elles fonctionnent selon des chaînes linéaires de causes et d'effets.

### **3. Le processus de guérison**

Le processus de guérison est une autre caractéristique essentielle des organismes. C'est la capacité de reconstituer son intégrité altérée par un stress ou un accident d'importance. Par exemple, un verre de terre, après avoir été coupé en deux par une pelle, peut recomposer la partie sectionnée à partir de sa moitié restante. C'est le même phénomène lorsque notre peau se répare d'elle-même. Ce type de faculté, passablement délaissée par la médecine officielle, est actuellement revalorisée par les médecines douces ou holistiques.

### **4. Le processus de reproduction**

Le processus de reproduction est un autre aspect de l'autonomie. C'est une méthode astucieuse inventée par la vie pour faire survivre les organismes complexes au-delà des limites de leur individualité. Au lieu de se dupliquer

comme les premiers types de cellules vivantes, ou de muter par des mécanismes toujours plus complexes pour s'assurer une immortalité physique, la vie s'est donnée une nouvelle possibilité d'adaptation par le mécanisme de reproduction. C'est un autre processus caractéristique des organismes et des systèmes sociaux. C'est d'ailleurs une des manières par laquelle notre région se reproduit, soit par une suite de générations qui se succèdent dans un cycle continu de mort et de naissance.

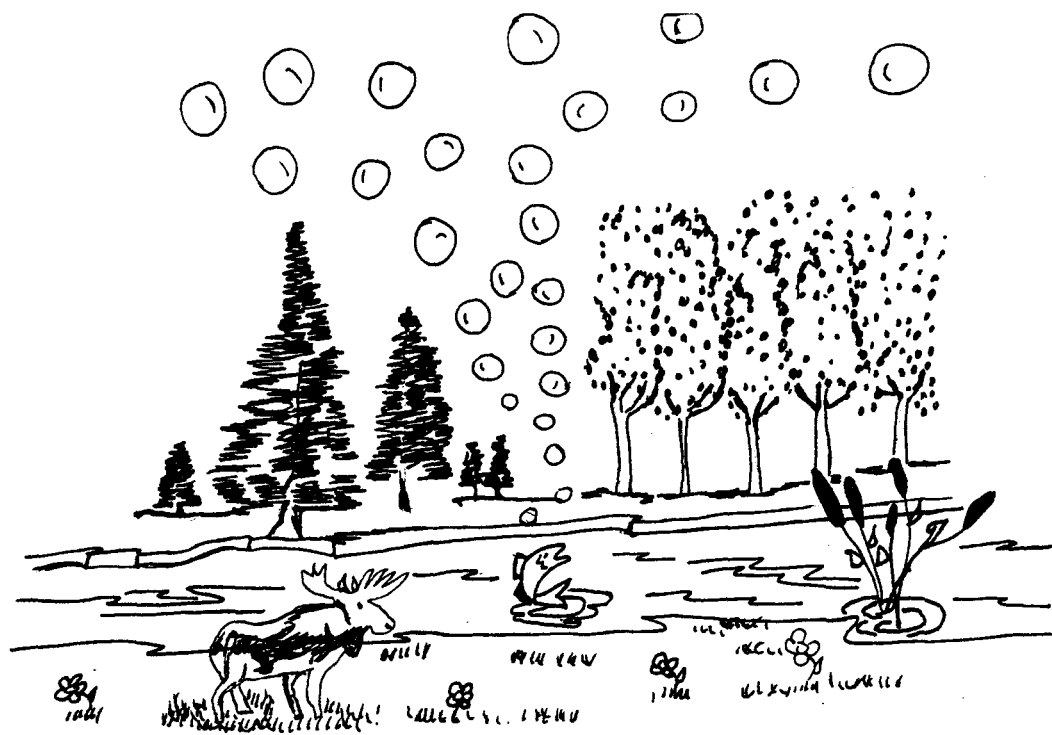
## **5. Le processus d'évolution**

C'est la capacité de dépasser, de manière créatrice, les limites physiques et mentales par des activités d'apprentissage, de développement et d'évolution. La conscience ainsi développée permet de remplacer les adaptations génétiques par des adaptations sociales.

## **B. Le processus d'intégration des organismes et des systèmes vivants**

Au lieu de s'intéresser à l'évolution d'un organisme dans son environnement, une vision d'ensemble nous permet de percevoir la co-évolution d'un organisme et de son environnement.

En biologie, la notion d'un organisme indépendant, au sens linéaire du terme, est devenue problématique. En fait, les organismes vivants demeurent en vie et en fonctionnement grâce à des transactions intenses avec leur environnement, lui aussi formé, partiellement, d'organismes. Ainsi l'ensemble de la biosphère, notre écosystème planétaire, est un tissu dynamique et hautement intégré de formes vivantes et non vivantes. La majorité des organismes ne sont pas simplement inclus dans les écosystèmes, ils sont eux-mêmes des écosystèmes contenant un ensemble d'organismes plus petits jouissant d'une autonomie considérable.



## 8 La Nature, un tissu vivant

Ce qui est préservé dans une région sauvage, ce ne sont pas les arbres ou les organismes individuels mais la toile complexe des relations existant entre eux. Plus on étudie le monde vivant, plus on réalise que la tendance à s'associer, à établir des liens, à vivre l'un dans l'autre et à coopérer est une caractéristique essentielle des organismes vivants. Il n'existe pas d'êtres solitaires. Chaque organisme est, dans une certaine mesure, relié au reste dont il est, de plus dépendant.

Dans cette approche la mort d'un organisme n'est pas tragique, car elle est immédiatement récupérée dans la dynamique de l'ensemble qui continue d'évoluer. De même la mort d'une entreprise pour une région n'est pas dramatique si l'énergie et la matière investies sont récupérées pour mettre en place une nouvelle entreprise encore mieux adaptée. Dans cette logique, il faut mettre plus d'importance sur ce qui permet l'évolution de l'ensemble que sur la survie de structures usées ou dépassées.

## **1. Les relations symbiotiques**

Bien qu'on ne puisse nier la compétition dans la Nature, celle-ci se déroule dans un contexte de coopération plus vaste, de sorte que le système au sens large, maintient son équilibre. Même les relations prédateurs/proies qui sont, bien évidemment, destructrices pour la proie directement concernée, s'avèrent généralement bénéfiques à plus long terme pour les deux espèces. Cette constatation nous dit

Capra<sup>1</sup> "est en opposition directe avec les conceptions des darwinistes sociaux qui considèrent la vie exclusivement, en termes de compétition, de lutte et de destruction. Leur vision de la Nature a favorisé l'éclosion d'une philosophie qui légitime l'exploitation ainsi que l'impact désastreux de notre technologie sur l'environnement naturel. Mais il n'existe pour cette conception aucune justification scientifique, parce qu'elle ignore les principes intégrants et coopératifs qui sont les aspects essentiels des manières dont les systèmes s'organisent à tous les niveaux".

Au contraire, la relation symbiotique est la relation la plus fondamentale et la plus répandue entre les divers organismes et systèmes vivants. Elle se caractérise par une coopération très intime; tellement intime qu'il est souvent difficile de faire la différence entre un organisme et deux organismes en relation symbiotique.

Nous oublions facilement que le sol est vivant, que les verres de terre permettent à la terre de respirer.

---

<sup>1</sup> Fritjof Capra. 1983. *Le Temps du Changement*. Obcit p. 262.

Plusieurs ne réalisent pas que notre intestin sert d'habitat à des bactéries avec lesquelles nous entretenons une relation intime, puisqu'elles transforment les aliments en substances assimilables par l'intestin.



9.

De la même manière, d'autres bactéries s'associent aux racines des arbres qui seraient incapables d'assimiler les minéraux du sol sans leur aide. Finalement, toute forme de vie qui veut maintenir son équilibre interne doit également entrer en relation avec d'autres organismes vivants. Pour nous soigner nous utilisons différentes espèces de plantes médicinales et pour nous maintenir au chaud nous utilisons la laine des moutons, etc., etc.



## **2. La complexification des niveaux d'organisation**

Des organismes, qui s'associent pour former de grands organismes collectifs, est un phénomène qui existe en abondance dans le règne animal. La ruche d'abeilles, les bancs de poissons, les voiliers d'outardes et les troupeaux de caribous en sont de bons exemples. À un autre niveau d'organisation, l'ensemble interactif des municipalités de notre région, tout comme la plupart des organisations sociales, s'apparente à ce phénomène d'association caractérisée par une forme de coordination d'ensemble... qu'il faut bien sûr améliorer.

De ce point de vue, l'autonomie individuelle est relative, car toute forme de vie est dépendante de formes de vie de niveaux sous-jacents et fait partie d'organismes et de systèmes vivants qui l'englobent et qui sont toujours de plus en plus complexes. L'approche d'ensemble est justement l'outil approprié pour saisir cette complexité.

### 3. L'hypothèse Gaïa



Nous sommes une partie vivante de la région, la région est une partie vivante de la planète, la planète est vivante

Chacune de nos cellules fonctionne exactement comme il faut pour assurer notre évolution et sans le savoir elle participe à une entité autonome beaucoup plus grande qu'elle. De la même manière, les humains sans trop le savoir ont le même type de relation avec la Terre. C'est du moins l'hypothèse soutenue par de plus en plus de scientifiques. Carl Sagan suggère que l'humanité est de la poussière d'étoile qui prend conscience d'elle-même.

Peter Russell compare l'humanité qui fait ses premiers voyages dans l'espace avec une puce qui fait un saut tellement haut au-dessus du dos d'un éléphant qu'elle prend conscience que la peau et les poils qu'elle connaît, cache en fait, un animal beaucoup plus gros qui est lui-même vivant.

C'est à partir de la constatation que la planète Terre possède ces processus d'autonomie et d'intégration que James Lovelock<sup>1</sup> formula l'hypothèse Gaïa qui voudrait que la Terre soit elle-même un système vivant, un organisme... Gaïa, un être planétaire vivant.

En effet, il compila une foule de données qui portent à croire que la Terre régularise elle-même plusieurs facteurs indispensables au maintien de la vie. Le climat, la teneur en oxygène dans l'atmosphère et la concentration en sel dans les océans seraient maintenus dans des limites satisfaisantes pour la vie malgré des changements environnementaux largement suffisants pour dépasser ces limites. Comment une variation de température du soleil de l'ordre de trente pour cent s'est-elle produite, sur une

---

3 James Lovelock. 1986. **L'Hypothèse Gaïa**, obsit, est une oeuvre fascinante sur les modes de régulations autonomes de la planète.

longue période, sans que la Vie n'ait pas été éliminée de la Terre?... Plusieurs constatations de ce genre demeurent incompréhensibles sans cette hypothèse d'auto-régulation planétaire.

L'hypothèse Gaïa n'a pas été prouvée, mais elle n'a pas été infirmée non plus. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est de plus en plus utilisée dans le milieu scientifique et qu'elle a le grand bénéfice de susciter une nouvelle gamme de questions tout à fait appropriées à notre situation et à nos défis planétaires actuels. Des bactéries aux baleines en passant par les humains et leurs sociétés nous serions toutes des composantes vivantes, d'un être planétaire vivant. Nous sommes donc Un dans la planète. C'est justement en gardant à l'esprit une telle hypothèse, que j'explore la dynamique de notre région. Je la considère comme une composante vivante relativement autonome et en même temps tout à fait intégrée dans l'ensemble du tissu vivant de la biosphère. Elle a même un rôle précis dans l'économie des processus planétaires.

En résumé, la région est une hiérarchie interconnectée de matière et d'énergie. Selon cette vision rien ne peut être

compris par soi-même: tout organisme et tout système vivant est autonome et en même temps fait partie d'un système, d'une série d'unités qui sont reliées les unes aux autres et qui interagissent. Aucun de ces organismes n'a de sens en lui-même; il faut toujours le mettre en relation avec d'autres pour saisir sa dynamique.

Dans le prochain chapitre, nous verrons comment chacun des processus d'autonomie et d'intégration des organismes ont évolué depuis les 150 dernières années, sous l'influence du mode de fonctionnement dominant.

## Chapitre III

**Le mode de fonctionnement dominant:**

**un processus de désintégration et de perte  
d'autonomie des organismes et des systèmes vivants**

L'homme se détruit lui-même, parce qu'il pense en terme de séparation; il se croit seul, isolé.

Comment pouvez-vous ignorer que le souffle du vent, c'est vous, vous encore chacun des rayons que le soleil vous envoie, que vous êtes issus de l'eau, et qu'elle relie tous vos tissus, que vous ne pouvez vivre sans l'air que vous respirez? Comment pouvez-vous ignorer que lorsqu'un être souffre ou se réjouit, la conscience toute entière de la Terre partage sa souffrance ou sa joie.

Un Deva<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Tirée de: Dorothy McLean. 1980. La Voix des Anges. France. Éditions Le Souffle d'Or.

Ce chapitre insiste sur les aspects anti-vitaux de notre mode de fonctionnement actuel, que j'appelle le "mode de fonctionnement dominant". Les aspects plus favorables à la vie, avec lesquels ils sont tissés, seront traités, plus particulièrement, au quatrième chapitre sous l'appellation "pour un mode de fonctionnement viable". Cette division peut paraître caricaturale ou du moins arbitraire, mais elle n'en n'a pas moins deux utilités très importantes. Premièrement, elle permet de bien mettre en lumière l'énorme contradiction qui existe entre le mode de fonctionnement de la Nature que nous venons de résumer et notre mode de fonctionnement actuel. Dans ce sens, la caricature n'est pas exagérée, puisque les aspects anti-vitaux sont largement dominants actuellement. Deuxièmement, cette division permet de donner une image consistante et palpable du mode de fonctionnement viable qui est en train d'émerger à travers le mode de fonctionnement dominant. C'est ce que je ferai dans le prochain chapitre en regroupant des questions, des valeurs, des actions et des projets tous orientées vers la promotion de la Vie.

Mais d'abord, voyons comment individuellement et collectivement nous en sommes venus à être tellement en

contradiction avec le mode de fonctionnement de la Nature, notre matrice planétaire.

Pendant des millions d'années la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean était un système vivant relativement autonome et très bien intégré dans l'ensemble des processus globaux de la biosphère. Elle alimentait le fleuve et l'océan atlantique en eau pure et en nourriture saine et en faisait autant pour ses habitants résidents et migrants.

Au treizième siècle, la région était habitée par des sociétés autochtones dont le mode de vie était très bien intégré à l'environnement régional. Les relations de coopération typiquement naturelles étaient généralisées. Ces sociétés étaient le reflet du fonctionnement même de la Nature. À cette époque, les forêts étaient denses et giboyeuses; les rivières claires et poissonneuses. Il n'y avait pas le bruit incessant des machines et probablement nulle trace de produit toxique dans l'air, dans l'eau et dans la nourriture. Mais bien sûr il y avait beaucoup de mouches au printemps...

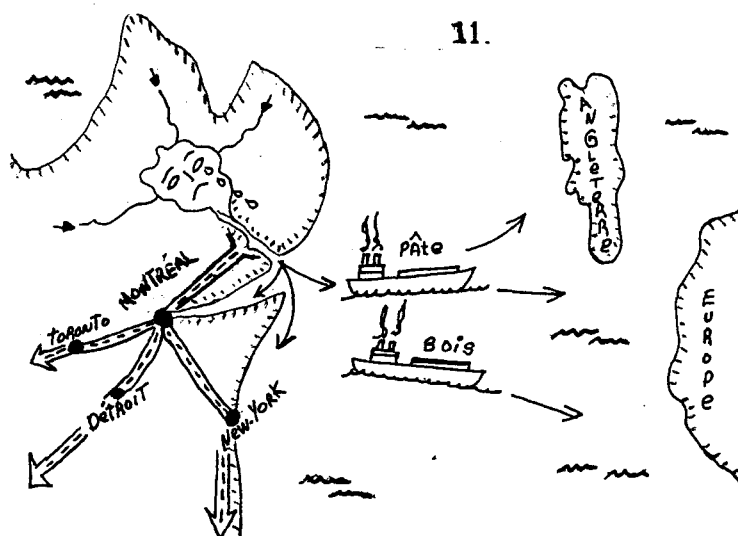


Au quatorzième siècle, le commerce des fourrures avec les Européens marque le début de la fin de cette belle autonomie intégrée des sociétés autochtones. Le Saguenay - Lac-Saint-Jean devint alors une région-ressource dont le "parasitage" exagéré n'a jamais cessé depuis par l'entremise des modes de développement étrangers. Là-dessus nos historiens<sup>1</sup> écrivent: "Considérée globalement, l'histoire du Saguenay - Lac-Saint-Jean s'inscrit dans un long processus d'articulation de l'activité économique régionale aux ensembles plus vastes des empires coloniaux français et britannique, puis ultérieurement, à l'économie québécoise, canadienne et nord-américaine."

---

<sup>1</sup>Camil Girard et Normand Perron. 1989. **Histoire du Saguenay - Lac-Saint-Jean**. Québec. Collection Les régions du Québec, Bibliothèque nationale du Québec, p. 596.

Ce mode d'exploitation est caractérisé par un échange qui prend plus qu'il ne donne et qui a pour conséquence de vider graduellement la région de sa substance. En effet, c'est à partir de cette époque que la région devient de plus en plus dépendante et de moins en moins intégrée aux processus naturels.



Sa capacité de supporter des habitants est toujours en baisse et les habitats humains sont de plus en plus artificiels, tel que le prouve l'accroissement de son taux d'urbanisation qui est maintenant de 75%, soit le deuxième plus élevé au Québec après celui de la région de Montréal. Force est de constater qu'en terme d'autonomie et d'intégration avec la Nature, le bilan des cinq derniers siècles est toujours de plus en plus négatif et que, dans

l'économie de la biosphère, la région est de moins en moins performante.

Le génocide de la culture autochtone est la preuve tangible de la dramatique inconscience de notre culture envers l'harmonie vivante. Ce génocide est maintenant étendu à la grandeur du Québec; seuls trois villages inuit Povungnituk, Ivujivik et Salluit résistent encore à ne pas signer sa consécration officielle. Et la tension monte...

12.



La société montagnaise qui habitait jadis toute la région est, aujourd'hui, confinée à la petite réserve de Mashteuiatsh (Point-Bleue), avec une altération importante de son mode de vie traditionnel. Voici comment les Montagnais décrivent la période qui s'est écoulée depuis l'invasion des Européens: "[...] étant les premiers habitants de ce vaste pays qu'est le Saguenay - Lac-Saint-Jean, nous avons été les témoins, au fil des années, d'un développement que nous considérons irrationnel et d'une utilisation abusive des ressources du territoire. Témoins

nous le sommes encore aujourd'hui, puisque plus que jamais, malgré une prise de conscience collective de la fragilité de l'environnement, l'exploitation des ressources du territoire se fait sans préoccupation de l'influence d'un développement sur un autre, et encore bien moins sur le nôtre<sup>1</sup> ."

En fait, ce que ce mode de développement a fait subir aux autochtones, il le fait maintenant subir à l'ensemble de la communauté régionale. Seulement au chapitre économique, c'est 30% de la communauté qui est laissée pour compte, sans parler de ceux qui quittent. Il n'y a plus de logique qui tienne pour continuer ce type de développement qui désintègre l'individu, les communautés et l'environnement, puisque même la portion de profit laissée aux régionaux pour qu'ils participent volontairement à cette entreprise de pompage de la région s'amincit de plus en plus.

Afin de bien démontrer que le mode de fonctionnement, qui domine actuellement, est inadéquat pour le présent et pour

---

<sup>1</sup> OPDQ (Office de Planification et de Développement du Québec). 1990. "Pour défier l'an 2000". Jonquière. CRCD. C'est un document de travail rédigé par les représentants régionaux de l'OPDQ en vue de la Conférence société-économique du Saguenay - Lac-Saint-Jean (1991) et dont la communauté montagnaise a annexé sa vision du développement.

l'avenir, voyons ses contradictions et ses conséquences par rapport au mode de fonctionnement de la Nature.

## **A. Perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants**

Le mode de fonctionnement dominant est caractérisé par une perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants. Cette perte se manifeste particulièrement par l'affaiblissement des processus naturels générateurs d'autonomie dont le processus d'auto-régénération, de guérison, de reproduction et d'évolution.

### **1. Affaiblissement du processus d'auto-régénération**

La dégradation de substances et de produits aussi élémentaires que l'air, la lumière, l'eau, les aliments et son impact sur la santé en général sont une preuve irréfutable, à la portée de chacun, pour constater que notre

vieux mode de développement épuise et dégrade tout l'environnement, y compris les êtres humains.

Voici d'ailleurs en quels termes Michel Savard<sup>1</sup> résume la situation: "Si l'existence de la région Saguenay - Lac-Saint-Jean est due principalement à son environnement, tout le monde sait maintenant qu'elle pourrait également disparaître graduellement si elle ne freine pas la dégradation du milieu écologique et l'abus des richesses naturelles qui lui ont donné naissance. Région industrielle par excellence, on a exigé beaucoup, depuis plus d'un siècle, de sa nature généreuse en pensant peut-être que ses matières premières faisaient partie du domaine de l'inépuisable."

Le mode de fonctionnement dominant diminue la capacité des organismes et des systèmes vivants à renouveler et à recycler continuellement leur composantes afin de maintenir l'intégrité de leur structure d'ensemble. Voici les principaux aspects qui affaiblissent ce processus essentiel qui a comme conséquence une dramatique perte d'autonomie.

---

<sup>2</sup> Michel Savard et al. 1989. **Pour que demain soit.** Ottawa. Éditions JCL. Page couverture. Ce document est issu d'un consensus régional, des principaux acteurs sociaux, réalisé à la Table Environnement du CRCD sur l'état de situation environnemental de notre région.

**a) Épuisement et dégradation des ressources  
naturelles**

La principale caractéristique du mode dominant de développement à court terme est d'épuiser et de dégrader les ressources qui entrent dans son processus de production et de consommation: l'eau, l'air, le sol, la forêt, la faune et bien sûr la ressource humaine. Contrairement au mode naturel qui s'est donné de nombreux mécanismes pour éviter de telles situations, notre mode de fonctionnement concurrentiel nie cette sagesse millénaire.

En effet, l'utilisation abusive des ressources naturelles compromet les rythmes de renouvellement et est un manque flagrant de respect envers la Nature. Au lieu de vivre sur l'intérêt du capital Nature nous le dilapidons sans aucune conscience et cela au détriment du bon fonctionnement des processus planétaires et des générations à venir. La menace de pertes d'emplois (liés à cette dilapidation des



ressources: coupes à blanc, surpêche commerciale, monoculture...), c'est de la propagande, car les emplois en cause sont eux-mêmes contre-productifs dans une logique écologique, puisqu'ils compromettent l'avenir.

En fait, c'est une perte d'autonomie nette, car nous dépassons la capacité de reproduction et d'adaptation de l'écosystème qui nous supporte. La progression très rapide (quasi logarithmique) des gaz de serre depuis 10 ans amène une partie importante de la communauté scientifique internationale à prédire un réchauffement graduel de 0,3 degré centigrade à tous les 10 ans. Au cours de la dernière décennie, on a enregistré sept des dix années les plus chaudes du dernier siècle.

Pour René Dumont<sup>1</sup> les changements climatiques sont déjà visibles: les sécheresses en Afrique et particulièrement au Sahél en 1983-84, en Inde en 1987, aux Etats-Unis, en Chine et au Québec en 1988; la venue prématurée de la mousson en Inde, les inondations au Bangladesh, les tempêtes d'une puissance jamais vue en Europe du Nord en 1990.

13.



Selon lui, l'effet de serre tue déjà dans les pays du Tiers-Monde; il serait responsable de la mort d'un million d'hommes de plus par année par suite des effets de la désertification.

Dans le cas de la dégradation des ressources, il faut prendre garde de se fier aux normes environnementales pour contrôler la situation. Elles sont dans la plupart des cas calculées de manière à ne pas mettre en danger la rentabilité des entreprises polluantes et non la viabilité des écosystèmes. Je parle ici bien sûr d'une rentabilité

---

<sup>1</sup>René Dumont. 1990. **La contrainte ou la mort**. Montréal. Editions du Méridien, pp. 92-94. Et aussi notes de conférences tenues à Chicoutimi.

privée à court terme et non d'une rentabilité collective et écologique à long terme. Ce type de norme est bien différent de la capacité des écosystèmes à supporter une certaine quantité et certains types de pollution. Sans parler que la plupart du temps le législateur n'a aucune idée de l'effet cumulatif, à long terme, des polluants qu'il permet.

D'autre part, les gouvernements utilisent généralement des tests ponctuels sur l'eau, le sol et sur l'air pour déterminer le danger de contamination alors que des tests sur des organismes vivants (humain, rongeur, poisson) seraient beaucoup plus appropriés, puisque les organismes accumulent biologiquement les agents contaminants. Enfin, il ne faut pas oublier que beaucoup de substances ne sont tout simplement pas normées comme les HPA (Hydrocarbures aromatiques polycycliques) dont les BAP (Benzo (a) pyrène) qui sont réputées très cancérigènes. Et c'est peu dire, quand 17 tonnes/année de ces dangereux BAP nous tombent sur la tête au Saguenay - Lac-Saint-Jean seulement par l'entremise des alumineries.

De toutes façons, les normes sont souvent dépassées et les ministères de l'environnement n'ont pas les ressources pour les surveiller adéquatement. Et dans les rares cas, où les pollueurs sont poursuivis les amendes à payer sont tellement dérisoires qu'elles permettent de polluer à peu de frais. De cet ensemble de comportements inconscients et permissifs sont nés les méga-problèmes environnementaux comme l'effet de serre... et les maladies dégénératives. Bref, la situation est grave, car les éléments fondamentaux de la vie sont actuellement très atteints.

### -) L'air

Nous ne pouvons pas vivre cinq minutes sans air et pourtant, elle n'a pas de valeur dans notre logique économique si ce n'est que de servir d'égouts pour nos cheminées et les tuyaux d'échappements de voitures toujours plus nombreuses. L'air que nous respirons, c'est pourtant notre première nourriture de base et nous la laissons contaminer par une multitude de polluants. En ville, aux heures de pointe, les autos rejettent tellement de CO<sub>2</sub> (dioxyde de carbone) et de NO<sub>x</sub> (oxyde d'azote) que les piétons et les cyclistes n'ont même plus la liberté de respirer à l'aise et encore moins profondément.



14.

De l'air pur...  
ou un médicament?

Et comment ne pas respirer profondément, en montant les côtes de Chicoutimi? Sans parler que l'été la moitié de la population canadienne est couramment exposée à des

concentrations d'ozone (O<sub>3</sub>) supérieures aux limites admissibles... et j'en passe.

Au niveau planétaire beaucoup d'habitants des vallées industrielles comme en Roumanie ou au Brésil meurent de plus en plus vite en respirant un air hyper pollué. Tout comme des millions de gens meurent à petit feu dans le smog des grandes villes comme Los Angeles, Mexico, Milan, Londres, etc.

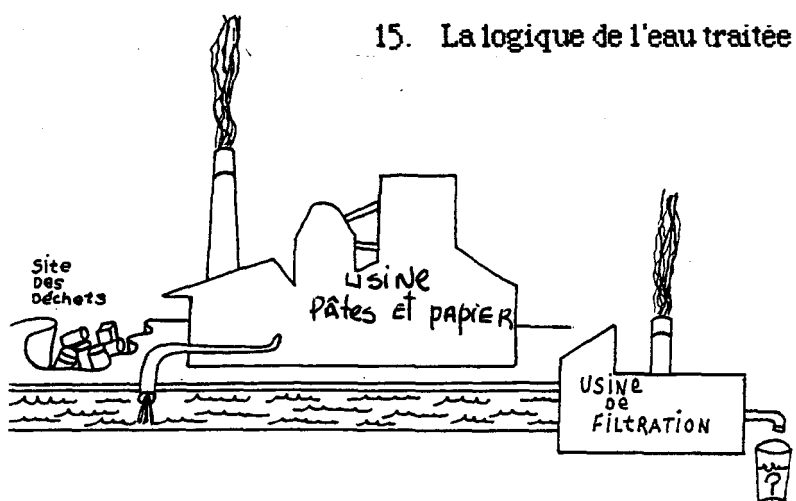
#### **-) La lumière**

Nous sommes comme des plantes, des organismes qui ont besoin de lumière pour vivre. Pourtant le mode de vie dominant nous amène à vivre de moins en moins dans la lumière naturelle. L'horaire social qui nous est imposé par la force des choses nous fait perdre à chaque jour plusieurs heures de clarté le matin et nous incite à vivre à la noirceur le soir et même la nuit. Les milieux de travail sont de plus en plus éclairés artificiellement. Les gros édifices sont remplis de locaux sans fenêtres. Et selon la mentalité véhiculée par

corporatifs, sociaux et individuels; oubliant ainsi que l'eau a un cheminement cyclique et qu'en l'intoxiquant nous nous intoxiquons nous-même. Plusieurs personnes semblent encore incapables d'imaginer que l'état du milieu aquatique que nous pouvons observer dans l'environnement est le miroir de l'état des liquides à l'intérieur de notre corps.

Durant les dernières décennies nous avons toléré des activités qui ont multiplié les impacts nocifs sur l'eau.

Les principales sont l'utilisation des cours d'eau comme des égouts pour toutes sortes de rejets des plus toxiques de nature industrielle, agricole, domestique et municipale.



Les sites de déchets que nous accumulons contaminent les nappes phréatiques; les produits toxiques que nous utilisons pour tuer les parasites contaminent les ruisseaux; la pollution de l'air retombe en pluies acides; les marées noires se multiplient; les barrages libèrent du mercure; le dragage remet en circulation les toxiques contenus dans les sédiments, etc., etc.

Pourtant la consommation d'eau douce a doublé à l'échelle du globe entre 1940 et 1980 et de plus, on prévoit qu'elle doublera de nouveau d'ici l'an 2000. Une femme au Sahel consacre déjà de trois à quatre heures de sa journée pour s'en procurer seulement une vingtaine de litres.

Jadis, les habitants de la région buvaient l'eau à même les rivières; aujourd'hui elle est traitée chimiquement pour éliminer les polluants organiques qu'elles contiennent, mais ce traitement n'élimine pas tous les contaminants chimiques dont des métaux lourds très toxiques. Maintenant, devant un manque de fiabilité de la qualité de l'eau, souvent



instinctive, au moins 40% des gens préfèrent de l'eau de source, distillée ou filtrée par osmose inversée. Cette tendance est en croissance, comme le prouve le développement du commerce de l'eau. Pourtant, c'est une solution à court terme car même les nappes phréatiques sont en train de se contaminer et la course pour se les approprier est déjà commencée (la compagnie Alcan a justement installée son usine de Laterrière sur la plus importante nappe de la région). Il faudra donc trouver des solutions pour diminuer les causes à la source.

Plusieurs rivières sont tellement polluées qu'il est devenu répugnant de s'y baigner et notamment en raison des rejets hospitaliers, municipaux, industriels et agricoles. Même les plages autorisées ne sont pas exemptes de risques et demeurent sous surveillance du MENVIQ. Sans parler des usines d'assainissement municipales qui ne font qu'un traitement primaire de l'eau et qui débordent systématiquement lorsqu'il pleut.

### **-) Faune et animaux domestiqués**

Plusieurs faits témoignent à l'évidence de la dégradation de la faune aquatique: les bancs de poissons de l'Atlantique sont menacés par la surexploitation; les lacs sont de plus en plus acides; dans plusieurs plans d'eau il n'y a presque plus de poissons parce qu'ils ont été empoisonnés, surexploités ou envahis par des espèces étrangères. Il faut, selon les départements de santé communautaires de la région (DSC), limiter la consommation de la crevette et des poissons comme la morue, le sébaste, la truite de mer... de la rivière Saguenay et du doré de la rivière Mistassini, puisqu'ils sont trop farcis de contaminants; ils demandent même aux femmes enceintes de s'abstenir complètement d'en consommer.

L'importation et la consommation de poissons moins contaminés est encore une solution à court terme, car si nous laissons la situation se détériorer ce sont tous les poissons de toutes les mers qui seront dangereusement atteints... comme cela est déjà une évidence en Mer du Nord,

véritable dépotoir de l'Europe, où les phoques sont décimés par de graves maladies dégénératives.

Même si nous consommons des produits moins contaminés venus d'ailleurs, il reste qu'ils sont aussi contaminés et que tous ces contaminants, en quantité acceptables par les normes, s'accumulent dans nos organismes et nous empoisonnent ainsi à petit feu. Le dramatique état de santé du troupeau de bélugas, qui vient s'alimenter dans le fjord, est un autre bon indicateur de l'effet de la pollution que nous tolérons dans nos cours d'eau. Nous devrions en tirer une leçon de première importance, puisque le béluga est comme nous à la tête de la chaîne alimentaire.

D'autres faits confirment une situation similaire pour la faune terrestre. L'alerte au cadmium du MLCP (Ministère du Loisir de la Chasse et de la Pêche), qui nous met en garde contre la consommation du foie d'orignal, en est un exemple typique, tout comme la contamination au plomb des canards sauvages.

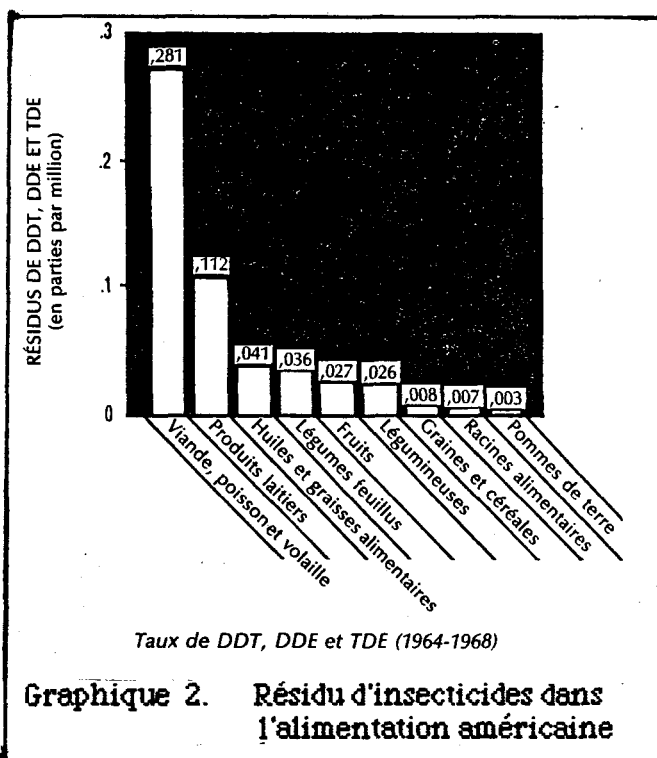
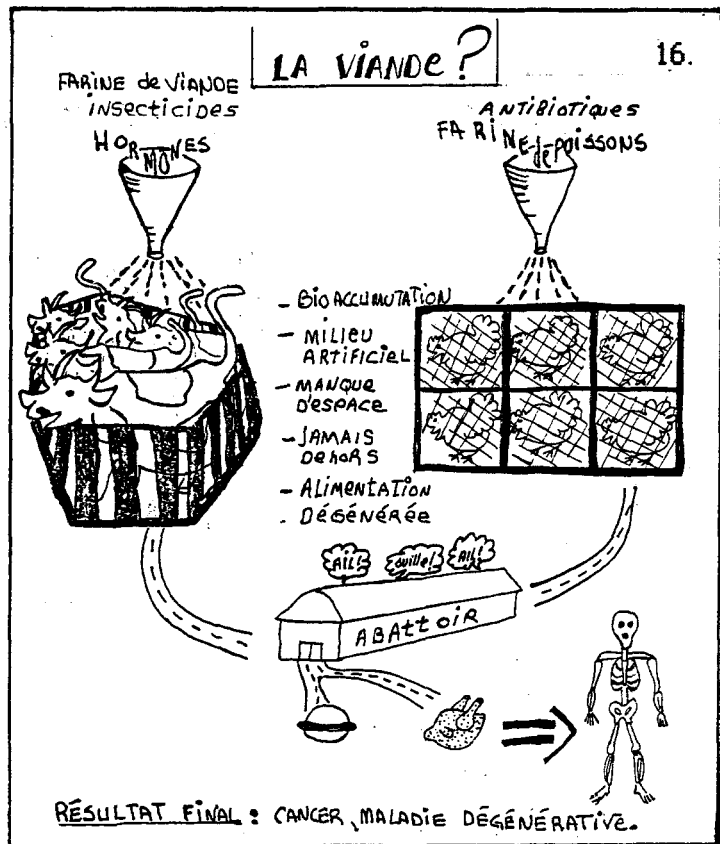
Loin d'améliorer la situation, la loi de l'offre et de la demande, laissée à elle-même, est contraire au principe de la conservation des espèces. Par exemple, lorsqu'un animal comme le lynx se fait rare, cette loi contribue à son extinction en offrant encore plus pour sa peau.

**-) L'alimentation**

L'alimentation des habitants des pays industrialisés est réputée pour sa surconsommation de viande, de gras animal, de sucre et d'excitants comme le café, le thé, l'alcool et le cacao qui sont tous des aliments acides. Cette acidité cause de l'hypersensibilité... et amplifie l'agressivité.

De plus, la viande est l'aliment le plus intoxiqué due à sa position terminale dans la chaîne alimentaire, où se joue pleinement le phénomène d'accumulation biologique des contaminants.

Les animaux destinés à l'alimentation sont emprisonnés dans des conditions de réclusion abjectes. Ils sont tassés dans des espaces extrêmement réduits; on leur mutile le bec pour ne pas qu'ils s'entre-tuent. Dans certaines exploitations ils suffoquent par les émanations de leurs excréments.



Ils ne vont jamais dehors... Bref, je pense que la plupart de ces animaux sont affreusement malheureux.

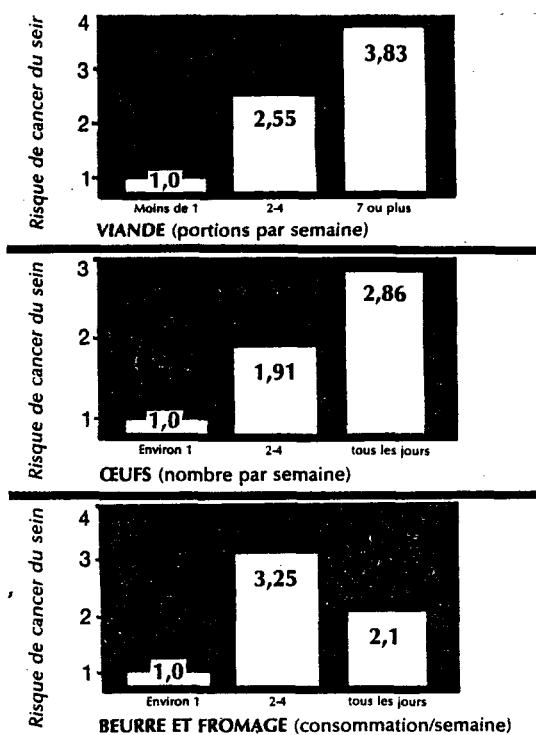
Pour les engraisser plus vite on les gave de grains contaminés aux insecticides et de moulées dans lesquelles on retrouve de la farine de viande, des excréments, et du papier journal! Devant de telles aberrations on saute vite aux conclusions devant l'apparition de dégénérescences comme la "maladie de la vache folle".

On ne peut également passer sous silence l'administration abusive d'hormones et même d'anabolisants pour arrondir les jeunes veaux., sans parler de grandes quantités d'antibiotiques... bref, d'un véritable arsenal de produits pharmaceutiques. En fin de compte, nous mangeons une viande élevée et morte dans la négativité. Alors, y a-t-il lieu de se surprendre de la corrélation directe entre le taux de cancer et la consommation de viande tels que nous le démontre les tableaux de John Robbins<sup>1</sup> ?

---

<sup>1</sup>John Robbins. 1990. **Se nourrir sans faire souffrir**. Canada. Éditions Stanké, p.363, 303 et 309.

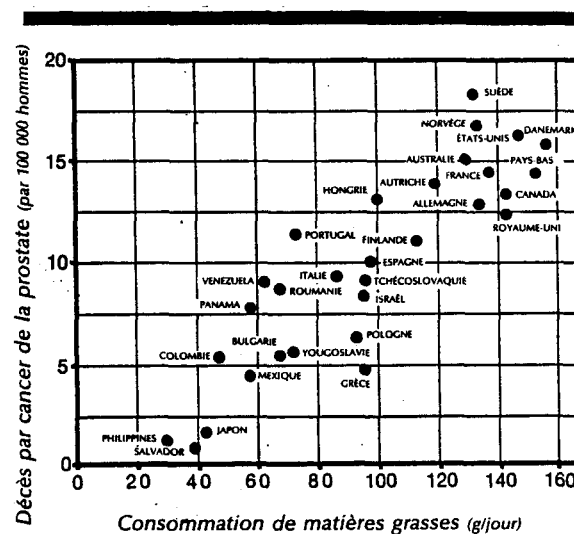
"Le risque de cancer du sein chez les femmes et de la prostate chez les hommes, augmente dramatiquement lorsqu'elles et qu'ils augmentent leur consommation de viande, d'oeufs, de fromage et de beurre."



Graphique 3.

#### -) L'état des sols

Dans l'ouvrage intitulé **Top soil and Civilization**<sup>1</sup>, Vernon Carter et Tom Dale font remarquer que, partout où l'érosion a détruit la fertilité du sol sur lequel se sont érigées les civilisations, celles-ci ont péri".



Graphique 4.

<sup>1</sup> Idem, p.408.

L'Amérique est en train de s'éroder et de s'épuiser constate John Robbins<sup>1</sup>: "Il y a 200 ans la couche supérieure de la plupart des sols cultivés en Amérique était constituée d'au moins 50 cm de terre arable. Aujourd'hui, cette couche n'est plus que de 15 cm environ et elle continue à diminuer. Nous avons déjà perdu 75% de ce qui pourrait bien être notre ressource naturelle la plus précieuse. [...] Il faut 250 ans à la Nature pour fabriquer 1 cm de terre arable; nous en perdons 1 cm tous les 8 ans. [...] Nos terres ont perdu 70% de leur productivité que nous camouflons par l'usage massif d'engrais chimiques et de fertilisants, [...] fertilisants que nous importons de plus en plus, [...] pour soutenir une alimentation centrée sur la viande et les produits laitiers, [...] qui nous donne le cancer." Est-ce là ce qu'on appelle le cancer généralisé?

Jean-Michel Lecerf<sup>2</sup> affirme: " Il faut sept calories d'origine végétale pour obtenir une calorie sous forme de viande. 0,1 hectare de terre d'élevage fournit la nourriture d'un être humain pendant 19 jours, alors que la même surface de céréale la lui fournit pendant 217 jours."

---

<sup>1</sup> Idem, p. 408-411.

<sup>2</sup>Jean-Michel Lecerf. **Manger autrement.** France. Institut Pasteur de Lille.



Michel Jurdant<sup>1</sup> nous dit autrement: "Pour produire une calorie au champ, l'agriculture industrielle investit deux calories sous forme d'engrais, de pesticides et d'énergie fossile nécessaire au fonctionnement de la machinerie. Mais il y a encore plus grave: pour transporter, commercialiser, stocker et finalement acheminer cette calorie alimentaire dans l'assiette du consommateur, il faut encore dépenser dix calories supplémentaires. Voilà donc le modèle d'agriculture que nous nous efforçons d'exporter vers le Tiers-Monde, qui produit encore aujourd'hui une calorie alimentaire avec 0,2 calorie d'énergie fossile."

#### **-) La forêt**

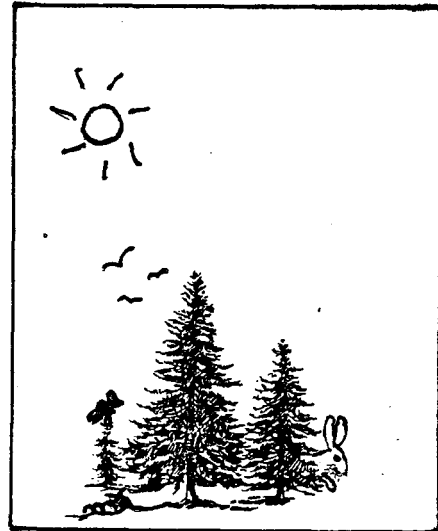
Notre comportement collectif envers la forêt est un autre exemple dramatique du comportement anti-vital du mode de fonctionnement dominant. L'épuisement de la forêt commence chez nous au 17 ième siècle avec l'extermination presque totale du pin rouge et du pin blanc. Elle se poursuit toujours aujourd'hui par la surexploitation des conifères.

---

<sup>1</sup>Michel Jurdant. 1984. *Le défi écologiste*. Montréal. Les Éditions du Boréal Express, p. 143.

Et comme si ce n'était pas assez la nouvelle technologie des copeaux permet de prélever même les plus petits arbres pour satisfaire son appétit insatiable. Comble de malheur les subventions de recherche abondent pour mettre au point des procédés de transformation qui feront subir le même sort aux feuillus.

Pourtant, sans la forêt il n'y a plus de vie humaine possible sur Terre, car elle produit une bonne part de l'oxygène que nous respirons et forme la couche d'ozone qui nous protège des rayons ultra-violets. Elle métabolise les gaz qui amplifient l'effet de serre. Elle retient l'humidité et filtre l'eau potable.



17. Derrière l'arbre, une forêt

Elle fabrique de l'humus et le protège contre l'érosion. Elle tempère le climat en nous protégeant du vent et du froid. La forêt c'est le tissus de vie que se sont créés les règnes dans leur évolution.

Notre modèle semble avoir complètement oublié ces fonctions essentielles et s'obstine à considérer la forêt seulement comme un réservoir de bois à consommer le plus vite possible. Hier, on disait que la forêt était inépuisable et aujourd'hui devant le constat de son ultime épuisement, on s'obstine à couper ce qui reste en prétextant que les tentatives de reboisement nous donneront une nouvelle forêt pour demain. Rien n'est moins sûr, car ce reboisement est en train de mettre en place une monoculture d'essences commerciales fragiles aux épidémies et souvent implantées dans des sols mieux disposés pour d'autres essences. De plus, ce mode de monoculture nécessite des arrosages de produits toxiques qui contaminent la forêt, l'eau et la faune tout en détruisant ses mécanismes d'immunisation. Et le cycle vicieux de la désintégration se poursuit...

Loin d'avoir aidé la forêt à se reconstituer nous favorisons sa dégradation. Au lieu d'arrêter la coupe à blanc et de diminuer le volume des coupes le gouvernement, qui contrôle 97% de notre forêt, les augmente réduisant ainsi notre patrimoine. Pourquoi? pour du papier et des emplois à court terme. Est-ce que ce comportement est raisonnable, lorsque nous avons un urgent besoin de très grandes étendues de

forêt pour protéger la couche d'ozone, pour contrecarrer l'effet de serre, pour stabiliser le climat et pour lutter contre l'érosion et bien sûr pour assurer notre survie. Ces enjeux sont tellement fondamentaux qu'il nous faut de toute urgence développer un nouveau type de relation avec la forêt pour le bon fonctionnement de notre écosystème et de son rôle dans les processus planétaires.

Voilà un bref coup d'oeil sur l'état de situation de nos ressources naturelles et des relations que nous entretenons avec elles. Ces ressources générant nos

éléments constitutifs de base, notamment au niveau physique, il est évident que leur épuisement et leur dégradation se répercutent sur notre autonomie et plus spécifiquement sur notre processus d'auto-régénération. Le domaine de l'alimentation l'illustre bien, mais ce n'est pas tout...

**b) Épuisement et dégradation des ressources  
humaines**

Ce qu'il faut souligner dans l'état de situation régional c'est que les ressources humaines subissent exactement le même sort d'épuisement et de dégradation que les ressources naturelles. En effet, il y a de plus en plus d'individus qui, comme l'environnement, souffrent d'épuisement (burn out) , accumulent des matières toxiques et perdent leur faculté de régénération et de résistance naturelle. Il est temps de réaliser que tout ce qui se détraque dans l'environnement se détraque également en nous-mêmes, car nous faisons partie de l'environnement. Ce que nous faisons à la Nature nous le faisons à nous- mêmes et à notre communauté.

**-) Travail monotone et dévalorisant**

Dans le mode de fonctionnement monovalent et compartimenté, le travail est lui-même devenu pour plusieurs une cause d'épuisement et de dévalorisation. Contrairement aux travaux forcés, ce n'est pas la quantité de travail qui épuise et

dévalorise mais sa nature monotone. À force de nous spécialiser dans des secteurs, défendus comme des chasses-gardées, nous devenons isolés et dépendants de notre spécialité; c'est ce que nous appelons notre déformation professionnelle. Nous exécutons ainsi les mêmes tâches pendant de longues années. La monotonie qui s'en suit nous épuise d'ennui et nous dévalorise, car nous avons intrinsèquement besoin d'être satisfaits de ce que nous faisons pour évoluer.

De plus, cette spécialisation à outrance nous empêche de faire une gamme d'actions diversifiées qui nous permettent de nous harmoniser avec nos pensées et nos émotions. Par exemple, nous devrions construire quand nous avons les idées positives et faire du ménage lorsque nous avons des idées négatives et ainsi de suite mais jamais l'inverse. Il faut associer l'action à l'état d'esprit sinon on risque <<de faire tout croche>>. Dans ce sens, la division et le caractère monovalent du travail sont contre-nature. Les compensations qu'on poursuit telles: le gros salaire, la pension de retraite à 60 ans ou le ciel à la fin de nos jours sont des pièges qui font de nous les défenseurs serviles d'un système qui nous gruge subtilement.

Un autre aspect de la dévalorisation du travail dans le mode dominant est lié à la grandeur des structures dans lesquelles il est fait. En effet, il existe une taille appropriée à toute structure au delà de laquelle ses composantes perdent le sens de leur travail. En dépassant cette taille, il faut de plus en plus d'énergies pour maintenir uniquement l'intégrité de la structure au détriment de sa raison d'être. Cette taille a été manifestement dépassée dans le domaine public et institutionnel. On a qu'à constater le gigantisme des écoles polyvalentes. Dans le domaine privé, les industriels l'ont compris et c'est une des raisons qui les incitent à remplacer les immenses usines par de plus petites. De plus en plus d'observateurs constatent qu'il est pertinent de s'orienter vers des structures à échelle humaine, ou si l'on veut, vers une échelle à grandeur saisissable et viable par les humains qui y participent.

**-) L'abandon des responsabilités et la multiplication des besoins**

Une attitude largement développée dans le mode dominant est la délégation excessive de nos responsabilités au profit de besoins de plus en plus artificiels. Cette ligne de pensée amène le citoyen à prendre de moins en moins de décisions à

caractère individuel et collectif en dehors de son droit de vote aux quatre ans. Cette attitude a littéralement ouvert la voie à l'administration systématique de sondages pour nous gérer.

À l'aide des technologies de masse, les adeptes du libéralisme optent pour la stratégie marketing. Ils utilisent les connaissances psychologiques pour envahir chaque <<racoin>> de notre intimité et de notre vie privée. Nous sommes dans leur visée des marchés potentiels à conquérir. C'est ainsi qu'ils réussissent souvent à nous convaincre que nous avons besoin d'une foule de nouveaux biens et de services et par contre que nous n'avons plus besoin de nos vieux savoir-faire dépassés par le "progrès".

Pour ce faire ces <<psychologues du matérialisme>> se servent d'un message publicitaire qui utilise une large gamme de procédés passant du très honnête au très crapuleux. Par exemple, un message qui dit à votre enfant que vous n'êtes pas un bon père ou une bonne mère si vous ne lui achetez pas tel produit ne devrait jamais passer sur les ondes... Mais, étant donné que les industries de télécommunications fonctionnent à partir de leurs recettes



de publicité, la censure est à peu près inexistante ou du moins très élastique. C'est ainsi qu'une foule de produits et de services tout à fait inutiles et même dangereux sont vendus par la force de persuasion du message médiatique.

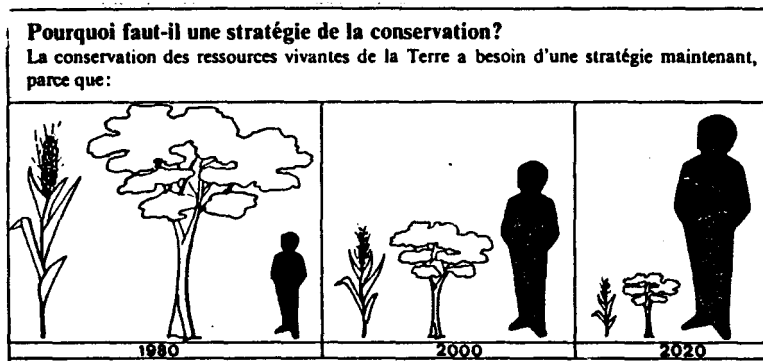
Les citoyens se dé-responsabilisent et développent de plus en plus d'habitudes superflues et souvent néfastes. Beaucoup s'adonnent aux spectacles compétitifs soit pour s'identifier à une idole, ou pour se dé-frustrer en participant à la violence par procuration médiatique.

Beaucoup de parents se dé-responsabilisent de l'éducation. La santé devient un produit de la médecine. Il n'y a plus besoin de se discipliner; pas besoin de savoir cultiver, car il y a le supermarché... pas besoin de faire attention de polluer l'eau, car il y a l'usine de filtration; pas besoin de récupérer les déchets, car il y a le système de vidange; pas besoin de faire attention au gaspillage, car cela fait tourner le système; pas besoin de se recycler, parce que l'emploi est protégé par la convention; pas besoin de faire de la politique, parce qu'il y a des politiciens et des groupes de pression...

C'est ainsi qu'on perd graduellement plein de savoir-faire de base pour la satisfaction de nos besoins essentiels comme cultiver, éduquer, se politiser, s'orienter, cuisiner, vivre en forêt, construire une maison, détecter une veine d'eau, prévoir la température, partager, etc, etc. Certes, le vieux mode de fonctionnement dominant relève encore le défi de satisfaire plusieurs de nos besoins essentiels, mais avec des technologies tellement dures et agressives que les ressources en sont dégradées et épuisées comme jamais et cela continue d'augmenter. Conséquemment l'avenir est peu reluisant si l'on poursuit ce type de fonctionnement sans reprendre chacun nos responsabilités.

#### Graphique 5. Des tendances inquiétantes

Le fait qu'il y ait de moins en moins de gens qui savent cultiver en région m'inquiète particulièrement.



Cette récession va faire mal dans le contexte mondial d'explosion démographique, de disparition dramatique des bonnes terres et de la modification majeure des climats de la planète.

La région sait déjà qu'elle doit de plus en plus compter sur elle-même. Elle devrait en ce sens examiner sérieusement, comment elle pourra répondre aux besoins essentiels de sa population et particulièrement à son alimentation.

#### **-) L'endettement généralisé**

La perte d'autonomie et la multiplication des besoins engendrent un processus d'endettement. On en vient ainsi à vivre au-dessus de ses moyens et surtout de ceux de l'environnement et des défavorisés de l'économie mondiale. Il est bien évident qu'un prêt raisonnable et bien réfléchi

pour un bien essentiel est une bonne démarche vers l'autonomie. Par contre, dans une société où la pression à la surconsommation est érigé en système économique et où le crédit est largement encouragé, on se ramasse avec une population et un système totalement endetté: dette fédérale, provinciale, municipale et individuelle. Mais encore, nous avons une énorme dette écologique que ce mode n'a jamais voulu comptabiliser, une dette sociale envers les défavorisés et les générations à venir et même une dette karmique pour les adeptes de la réincarnation... ouf!

**c) Une auto-régénération basée sur une ressource  
non-renouvelable et polluante**

Un autre aspect important du processus d'auto-régénération est que les organismes et les systèmes vivants fonctionnent

dans un processus d'échanges continu avec une source d'énergie toujours supérieure à leur besoins pour assurer et organiser leur vie. Le soleil est cette source d'énergie pour la Terre.

Encore là, nous sommes amener à transgresser ce principe de base puisque la plus grande part de l'économie mondiale et régionale est basée sur une source d'énergie non-renouvelable en l'occurrence l'énergie fossile dont le pétrole et le charbon. Cette forme d'énergie n'est pas répartie également sur la planète, sa consommation est inégale, tout comme les moyens de l'extraire. Il résulte donc de cette situation, une énorme tension mondiale pour se l'approprier comme le prouve la crise du golfe persique.

Pire encore, la transformation et la manipulation de cette énergie produit des gaz et des produits polluants en quantité nettement supérieure à la capacité de la biosphère de les métaboliser et de les recycler. Et ce n'est pas superflu de le répéter: la modification du climat de la

planète qui en résulte, accentue la désertification qui tue déjà des millions de personnes dans les pays du Tiers-Monde.

Au Canada, nous consommons 30 fois plus de combustibles fossiles qu'en 1900. En proportion de notre population, nous sommes le deuxième producteur de gaz carbonique au monde après les États-Unis. C'est pourquoi vouloir poursuivre une croissance basée sur une augmentation de l'utilisation et du gaspillage de cette forme d'énergie est un suicide collectif qui est d'ailleurs déjà amorcé par les phénomènes des pluies acides, de l'effet de serre et de l'amincissement de la couche d'ozone. Ces phénomènes se sont installés sans que beaucoup d'entre nous aient le temps de les voir venir. Le problème est de taille, car ce sont de grands secteurs des économies des pays industrialisés qui sont actuellement dépendants de cette forme d'énergie, dont le transport, la production d'électricité avec le charbon, l'agriculture, le chauffage et les biens de consommation à base de plastique et de fibre synthétique.

En fait, c'est cette forme d'énergie qui a permis à l'humain de surexploiter la surface entière de la planète et cela en moins de deux cents ans. Nous sommes ainsi devenus le plus

important facteur de changement climatique et physique planétaire. Et ce changement modifie rapidement les conditions de vie qui nous sont nécessaires et cela, plus vite, que notre capacité de s'y adapter.

Mais la résistance est forte. Notamment de la part du lobby pétrolier des plus riches multinationales au monde qui n'a pas manqué de se manifester, lors des débats et des tractations autour du "Air Act" aux USA en 1990.

Je soupçonne même que le peu de crédits accordés aux recherches et aux applications à d'autres formes d'énergies beaucoup plus propres comme l'énergie solaire, éolienne et marémotrice est dû en grande partie au boycott de ce lobby de pair avec celui des fabricants d'automobiles et des centrales au charbon.



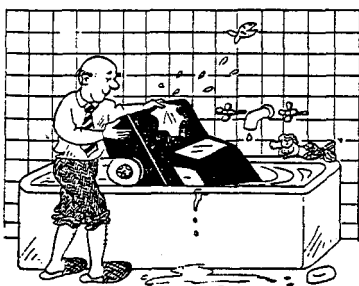
18.

Malheureusement, dans le régime du libéralisme économique, la dépendance érigée en système fait l'affaire du profit à

court terme d'une poignée de profiteurs sans éthique naturelle, mais proches du pouvoir politique.

### 19.

Dans notre société, on s'occupe mieux de sa voiture que de son corps ! Qui offre à son corps les services d'entretien qu'il donne à sa voiture ? Qui s'occupe pour son corps de l'équivalent des vidanges, graissages, contrôles, choix de l'huile et du carburant optimum ?



Nous sommes aussi responsables de cette situation par l'utilisation excessive de l'automobile individuelle et du transport lourd par camion. En effet, l'automobile est devenue notre veau d'or moderne. C'est même un sujet de conversation fort important, car elle est devenue pour plusieurs le reflet d'eux-même; ils ont gobé le message publicitaire.

Elle est pour eux, plus qu'un objet d'utilité; elle exprime un message de réussite sociale, de séduction... et de pouvoir.

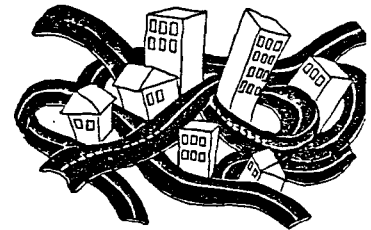
L'automobile nous donne une certaine liberté de déplacement, mais c'est malheureusement une liberté empoisonnée,



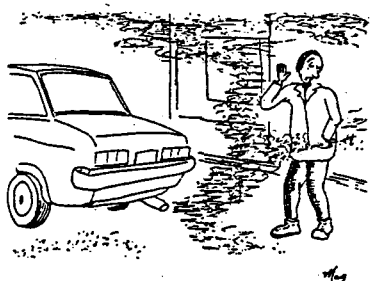
puisqu'à chaque fois que nous l'utilisons nous contribuons à l'effet de serre, aux pluies acides, à la pollution de l'air, à l'encombrement de l'espace, au rejet de pétrole dans les plans d'eau, au bruit dans les villes, à la hausse des programmes de santé, etc, etc.

De plus, l'automobile individuelle pour tous est un rêve illusoire et non désirable pour la planète du moins dans sa conception actuelle. En Chine, par exemple, il y a tellement d'habitants que toute la surface du territoire devrait être recouverte de routes pour réaliser ce rêve fou.

20.



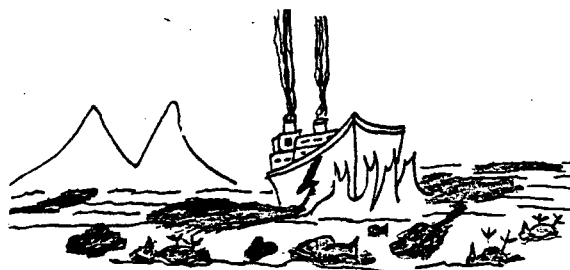
La pollution de l'air et ses conséquences comme l'effet de serre et les pluies acides sont déjà hors de contrôle, alors comment peut-on imaginer que huit à dix milliards de personnes en possèdent une individuellement dans vingt ans.



Interdit de fumer  
dans les lieux publics

Ici, dans les pays industrialisés 50% de l'énergie que nous consommons est liée à l'automobile. Ca semble énorme, à première vue, mais il ne faut pas oublier qu'en plus de l'essence il faut additionner toute l'énergie et les matériaux reliés à sa construction et à ses réparations; mais aussi à la construction et à la réparation des routes; aux soins de santé pour ceux qui respirent sa pollution en ville et aussi pour les accidentés et les infirmes pour le restant de leurs jours.

Il faut encore ajouter au compte des autos, les dépenses liées à leur récupération et à leur recyclage, la dégradation de l'environnement, les catastrophes écologiques comme les incendies de Hargestville et de Saint-Amable... et les innombrables et les nombreux déversements de pétrole dans les océans qu'on ne peut plus tolérer.



22.

Il ne faut pas oublier le problème des neiges usées et aussi des conflits d'utilisation d'espace pour les infrastructures routières qui occasionnent une perte et un morcellement considérables des bonnes terres... et la liste est encore longue.

Bref, notre dépendance individuelle et collective au pétrole est considérable et éthiquement inacceptable. Par le mode de fonctionnement dominant nous avons basé notre processus

d'auto-régénération collective sur une forme d'énergie dont la transformation nous détruit.

Épuisement et dégradation des ressources naturelles et humaines et mode de fonctionnement basé sur une ressource non-renouvelable et criminellement polluante; voilà je crois assez d'aspects pour constater que le mode de fonctionnement dominant affaiblit individuellement et collectivement notre processus d'auto-régénération et par conséquence notre autonomie.

## **2. Affaiblissement du processus d'homéostasie et de guérison**

Le processus d'homéostasie d'un organisme ou d'un système vivant se manifeste par son degré de souplesse et de plasticité interne pour s'adapter constamment à un environnement mouvant et aux situations nouvelles, afin de

maintenir optimum les conditions de vie. Cette capacité des organismes et des systèmes est actuellement en train de s'atrophier pour ceux qui sont largement impliqués dans le mode de fonctionnement dominant. En voici les principales raisons.

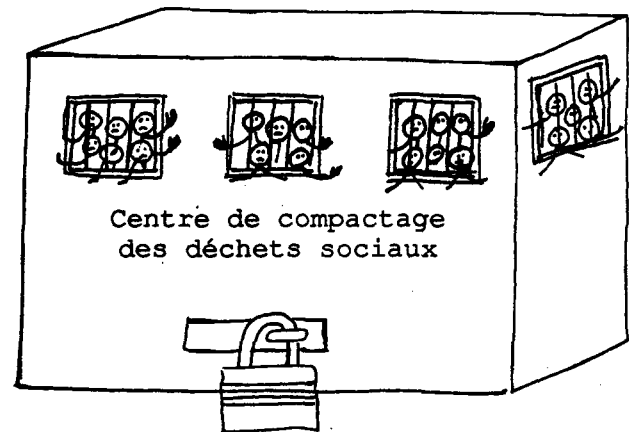
**a) La perte d'autonomie des organismes et des  
systèmes vivants**

Tous les aspects qui viennent d'être mentionnés comme facteurs de réduction du processus d'auto-régénération affaiblissent directement le processus d'homéostasie. Il est évident qu'un organisme dé-responsabilisé, endetté, dévalorisé ou un système surexploité, pollué... présentent à priori un moins grand degré de souplesse et de plasticité interne.

**b) Empoisonnement par l'accumulation des déchets  
toxiques**

Une autre caractéristique de ce vieux mode de fonctionnement qui porte préjudice au renouvellement de la Vie, c'est qu'il accumule les déchets au lieu de les recycler. Que ce soit le citoyen, l'entreprise, la ville , la région ou le pays, le comportement le plus généralisé est de ne pas recycler les déchets. Il en résulte une multiplication des sites de déchets toxiques comme les sites d'enfouissement sanitaires. Ces sites suintent de poisons qui nous contaminent, notamment par le cycle de l'eau et la chaîne alimentaire. Un jour au l'autre, il faudra les décontaminer, car ils sont de véritables tumeurs au même titre que ceux que nous développons dans notre corps surchargé lui aussi de déchets. Et d'ailleurs, la première étape pour retrouver la santé n'est-elle pas une cure de nettoyage des déchets accumulés dans le corps et notamment dans le côlon?

Nous reproduisons exactement le même comportement d'accumulation des déchets au niveau de notre collectivité. Les individus, souvent marginalisés par les tares du système lui-même, sont accumulés dans les prisons et les asiles.



23.

Ces endroits sont en effet des dépotoirs humains, où il y a peu de chance de faire de la récupération et du recyclage, car les individus marginaux y sont trop concentrés. Ils s'entretiennent dans leur marginalité.

Tout comme les dépotoirs, les prisons sont actuellement pleines à craquer, afin de sauver des coûts d'une part, on <<compacte>> les déchets en ballots et d'autre part, on empile les détenus dans des espaces de plus en plus réduits.

Dans les deux cas, il faut anticiper des résultats toujours plus dangereux et explosifs.

C'est à partir de cette même logique que des individus ou des groupes d'individus moins compétitifs et moins productifs sont laissés pour compte et forment des groupes marginalisés. Les chômeurs et les assistés sociaux en sont de bons exemples. D'une certaine manière, même les enfants, les étudiants et les travailleurs sont confinés dans des lieux spécialisés et isolés... Cette attitude de fragmentation généralisée a considérablement dé-serré le tissu social.

Ce processus simpliste de sectorialisation et de fragmentation épuise et dégrade l'individu et les communautés humaines. Le même résultat est observable en agriculture, en foresterie, et ainsi dans tous les domaines déconnectés de leur ensemble. Voilà bien un autre aspect qui permet d'affirmer que notre vieux mode de fonctionnement dominant, d'inspiration mécaniste, n'est pas en harmonie avec le mode de fonctionnement de la Nature.



Actuellement, au lieu de remettre en question les procédés qui produisent des matières très difficiles à recycler, on s'obstine à les produire tout en essayant de trouver le moyen le moins coûteux pour s'en débarrasser à court terme. L'éthique élémentaire voudrait que certains produits ne soient tout simplement pas fabriqués, si en temps écologique ou social, ils sont plus nuisibles qu'utiles.

Le cas des déchets nucléaires est une belle démonstration de l'inconscience de ce mode de fonctionnement. Ils ne sont pas recyclables et ils dégagent presque éternellement des radiations d'une extrême nocivité. Après en avoir considérablement largués, en cachette, dans les océans pendant des décennies; nous tentons actuellement de les entreposer dans des massifs montagneux; qu'on nous dit stables comme le Bouclier canadien. Mais à l'échelle écologique de la planète rien n'est stable comme nous l'a prouvé le gros tremblement de terre au SLSJ en novembre 1988. Les géologues l'ont baptisé de "mouton noir" parce qu'il n'était pas du tout prévisible selon les connaissances géologiques actuelles.

Comble d'illogisme, ces déchets devront être surveillés pendant les milliers d'années que dure leur nocivité extrême. Imaginez, nous profitons à court terme d'une énergie qui produit des déchets que nos descendants devront surveiller de génération en génération et ce pendant une éternité... C'est tout à fait inacceptable autant humainement qu'environnementalement. C'est plus qu'un manque d'éthique naturelle, c'est de l'égoïsme délirant.

#### **c) Une santé à l'image de l'environnement**

Dans les milieux officiels de la santé on affirme avec raison qu'il est souvent difficile de faire des liens de causes à effet entre une maladie et un type particulier de pollution. C'est souvent le cas, puisque la biosphère et les organismes qui la composent subissent simultanément un large éventail de stress. C'est donc un ensemble de causes qui sont impliquées. Une industrie peut être mise au banc des accusés dans le cas d'un polluant très spécifique et très toxique, mais en général les diverses altérations que nous

subissons proviennent d'une multitude de coupables, y compris nous-mêmes. C'est donc l'ensemble de notre mode de fonctionnement qu'il faut remettre en question. À ce niveau de globalité la relation de cause à effet est très évidente entre notre mode de fonctionnement et la dégradation de notre santé et de l'environnement.

Il n'en demeure pas moins, qu'il y a des relations de causes à effets identifiables et dont la population se doit d'être informée. Le DSC de l'Hôtel-Dieu de Roberval<sup>1</sup> s'exprimait ainsi lors des audiences de la Commission Charbonneau au printemps 1990: "Des études épidémiologiques ont été menées dans certaines industries de notre région et elles ont démontré la relation causale entre le milieu industriel et certaines maladies notamment le cancer de la vessie<sup>2</sup>, la bronchite chronique<sup>3</sup> et l'hyperexcitabilité bronchique<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>Benoît Girard et Léopold Riverin. 1990. Mémoire sur les déchets dangereux. Roberval. DSC de Roberval.

<sup>2</sup>Thériault, G., Tremblay, C., Gingras, S. 1983. Rapport de recherche sur le cancer de la vessie chez les travailleurs de l'industrie de l'électrolyse de l'aluminium. Roberval. DSC de Roberval.

<sup>3</sup> - Martin, R. 1985. Prévalence d'obstruction chronique des voies aériennes chez les travailleurs de l'aluminium au complexe de Jonquière. Roberval. DSC de Roberval.

- Martin, R. 1987. Prévalence d'obstruction des voies aériennes chez les travailleurs de l'aluminium à l'usine d'Isle Maligne. Roberval. DSC de Roberval.

<sup>4</sup> Martin, R. 1988. Etude sur la physiopathologie de l'obstruction aiguë des voies respiratoires chez les travailleurs de l'aluminium du Complexe Jonquière. Roberval. DSC de Roberval.

[...] A la lumière de ces quelques données générales notre département de santé communautaire croit que les préoccupations de la population sont fondées et que la gestion des déchets dangereux revêt un caractère important."

Bravo pour l'initiative de ce DSC, car il y a longtemps que le milieu écologiste de la région attend que les DSC locaux s'impliquent en santé environnementale et mettent en lumière cette relation de cause à effet entre pollution et santé! Cette initiative fait suite aux travaux de Robert Pampalon<sup>1</sup> qui avait déjà sonné l'alarme en 1985. Il nous indiquait à l'époque que nous avions le plus haut taux provincial de maladies cardio-vasculaires et respiratoires en plus du plus haut taux de tumeurs malignes sans parler d'une espérance de vie plus faible et d'une mortalité plus forte que celle de l'ensemble du Québec.

Le bilan de santé de notre région très industrialisée et très urbanisée illustre bien les tares de ce modèle de fonctionnement. L'espérance de vie est plus faible au Lac-

---

<sup>1</sup> Robert Pampalon. 1985. **La géographie de la santé au Québec.** Québec. Bibliothèque nationale du Québec.

Saint-Jean (7%) et au Saguenay (14%), que la moyenne provinciale affirme encore le DSC de Roberval<sup>1</sup>. La Société canadienne du cancer de Chicoutimi<sup>2</sup> devant la situation de prévalence des cancers de la vessie, des poumons, de leucémie... par rapport à la province, semble elle aussi déterminée à identifier les relations de causes à effets.

Ces initiatives sont vraiment avant-gardistes dans la région, car il faut dire que le mode de fonctionnement dominant n'incite pas les médecins à se préoccuper de conditions de vie environnementales et encore moins de mode de vie simple.

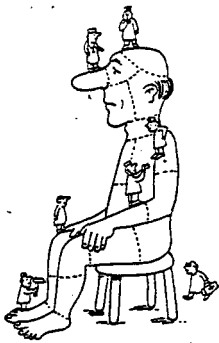
Pourtant à une époque en Chine traditionnelle, le médecin était payé lorsque personne n'était malade dans le village. Ici, c'est tout à fait le contraire, plus il y a de malades et plus le médecin peut en rencontrer dans une journée et plus il fait de "bonnes" affaires. Dans une telle conjoncture, c'est l'éthique professionnelle qui en prend pour son rhume. Les septiques n'ont qu'à penser au fait que les médecins sont le groupe de citoyens le plus grassement

---

<sup>1</sup>DSC de Roberval. 1990. **La mortalité sur le territoire du DSC de Roberval**, Roberval.

<sup>2</sup>Denis Bouchard, La région doit effectuer des recherches, Le Quotidien, 05-04-90.

payé de la société tout en étant le groupe le plus malade.  
C'est tout dire sur l'efficacité de ce système.



La médecine a découpé l'être humain en petits morceaux avec un spécialiste pour chacun !

24.

Loin de mettre de l'avant dans sa pratique et dans son message la merveilleuse capacité de guérison que nous possédons tous et toutes, notre système de santé actuel a la fâcheuse caractéristique de rendre ses <<bénéficiaires>> de plus en plus dépendants de lui. Au lieu de traiter le malade, la médecine traite la maladie. Elle a tendance à travailler plus sur les effets que sur les causes.

La médecine s'intéresse peu aux conditions de vie du malade telles son alimentation, la pollution de son environnement, sa vie psychique, etc. La médecine a suivi le même cheminement que la science, elle a négligé la vision globale. Elle dissèque le corps en parties distinctes auxquelles sont attitrées des spécialistes de plus en plus spécialisés avec de moins en moins de vue d'ensemble sur les conditions de vie nécessaires à la santé.

Notre système de santé fuit en avant. Au lieu de se remettre en question pour diminuer à la source les causes de maladie, on s'obstine à mettre de plus en plus de crédits pour traiter les conséquences. Dans la dernière liste des dépenses du gouvernement provincial<sup>1</sup>, on coupe le minime budget du ministère de l'environnement et on augmente encore l'énorme budget de la santé. C'est comme si le gouvernement ne voulait délibérément pas traiter à la source les problèmes de pollution qui nous rendent malades pour continuer à enrichir encore davantage la médecine qui ne traite que les conséquences de cette pollution. C'est ni plus ni moins que du suicide collectif. Dans ce sens, le système de la santé est tout à fait à l'image de la logique de dépendance et de désintégration qui caractérise le mode de fonctionnement dominant.

---

<sup>1</sup>Presse canadienne. Les Québécois doivent se serrer la ceinture. Le Quotidien 28-03-'90.

Le développement de la médecine ne cherche pas à réduire le nombre de malades d'une communauté mais bien à se donner toujours plus de médicaments, de locaux et de services pour traiter les maladies. D'attirer de plus en plus de spécialistes avec des technologies de plus en plus agressives allant jusqu'aux traitements par radiations... et pendant le même laps de temps, l'hôpital rejette directement à la rivière, par l'égout, une foule de produits répulsifs qui sèment la maladie dans la chaîne alimentaire. C'est un fonctionnement d'une inconscience déconcertante et tout à fait inacceptable.



Le médecin a été conçu comme un « super-mécanicien ».

25.

Devant l'augmentation des stress dus au mode de fonctionnement dominant, les médecins, comme les vétérinaires, prescrivent des tranquillisants. Mais rien n'est réglé, car ces personnes, tranquillisées temporairement, encaissent des effets secondaires souvent plus importants que le problème pour lequel elles avaient consulté le médecin; sans parler que le quart d'entre elles



développent une dépendance. Il faudra alors faire un sevrage ou rester prisonnier de ce cycle de dépendance.

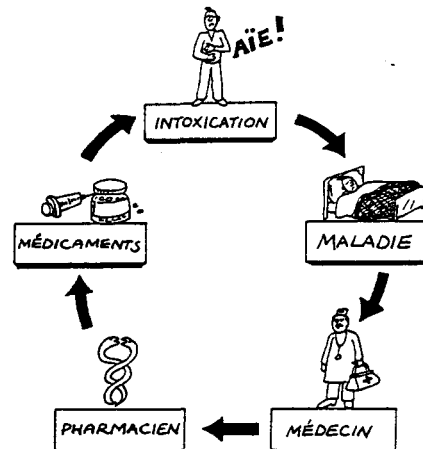
Les tranquillisants sont d'ailleurs de plus en plus employés dans les asiles, les prisons... et même pour expulser des réfugiés politiques que notre gouvernement force à retourner dans leur pays d'origine.

L'analyse est la même dans les pays industrialisés d'Europe<sup>1</sup>: "En regardant les allergiques, les constipés, les fatigués, les déprimés, les mal-vivants de toutes sortes, on s'aperçoit que les maladies sont les conséquences de notre mode de vie. Et c'est la peur du changement de ce mode de vie qui nous maintient dans nos bobos qu'on essaie d'endormir en absorbant des médicaments qui travaillent sur les effets et non sur les causes.

En combattant un trouble, on combat avant tout le malade qui s'exprime par le langage de son corps. Le médicament agit, mais en pénétrant par effraction dans un système subtil encore mal connu, il creuse le lit de la maladie future. Le seul médicament introuvable est celui qui guérirait notre incurable « interventionniste ».

De toutes ces opinions dissidentes découle une nouvelle façon d'aborder le problème de la santé. On a trop longtemps confondu santé avec action médicale. « Or la santé n'est pas une prestation de la médecine », affirmait en 1976 le professeur Thomas McKeown devant ses collègues stupéfaits.

Daniel Wernus (ouvr. cité).



## 26. L'interventionnisme

<sup>1</sup>Docteur Samuze. 1986. Rire c'est la santé. Genève. Éditions Soleil.

Nos symptômes sont tout simplement des sonnettes d'alarme qui nous disent de modifier nos mauvaises habitudes de vie. Mais nos médecins n'ont plus le temps de nous parler de nos modes de vie, car plus ils voient de patients (un aux dix minutes, par exemple), plus ils font de l'argent. Ceux qui prennent le temps d'écouter leurs patients voient nécessairement leur pouvoir d'achat diminuer. Dans notre système social et économique, la maladie est devenue une source de gains colossaux, une affaire à faire, une gigantesque exploitation des maux d'autrui."

"Dans notre société, où l'on valorise davantage l'obéissance passive que l'individualisme et la remise en question, les médicaments chimiques sont devenus des agents du maintien de l'ordre social. Les caisses-maladies remboursent toutes sortes de produits qui créent des centaines de milliers de toxicomanes légaux! Voyons donc avec quelle facilité on offre aux petits délinquants en prison des calmants et autres pilules d'évasion qui vont les rendre toxicomanes pour la vie."



27.

La médecine dominante n'est vraiment pas préventive. En fait, c'est une bonne médecine d'urgence qu'on apprécie lors d'un accident d'automobile, mais c'est avant tout la médecine obscurcie par la logique du court terme, comme l'ensemble du système qui la supporte et qu'elle cautionne encore. Elle profite beaucoup plus à la richesse des médecins et des pharmaciens qu'à notre santé collective à long terme.

Heureusement les médecines dites, douces ou holistiques, sont graduellement venues occuper l'approche globale et à long terme laissée vaquante par la médecine dominante. Dans leur approche globale, les habitudes et les conditions de vie reprennent de l'importance.



28.

Je n'ai malheureusement pas inclus dans ce mémoire un répertoire des initiatives les plus visibles en médecines douces, de crainte que l'establishment médical ne se serve de cette liste pour les menacer ou les poursuivre pour pratique illégale... (mais souvent efficace).

Malgré tout, ce domaine progresse, les acupuncteurs et les chiropraticiens sont maintenant reconnus. Quelques centres de santé holistique sont repérables dans le bottin téléphonique et on peut trouver plusieurs autres coordonnées en s'informant dans les boutiques d'alimentation naturelle. Certains médecins pratiquent les deux formes de médecine.

#### **d) La diminution dramatique de la diversité**

La Nature a développé la diversité pour renforcer sa capacité d'adaptation. En effet, plus un organisme ou un système présente de variables qui peuvent fluctuer, plus la stabilité est grande. Mais encore une fois notre vieux mode

de fonctionnement nie ce principe et adopte la monoculture généralisée en agriculture, en reboisement, en transport, en soin de santé, en éducation, etc. C'est le mode de fonctionnement dominant d'une culture uniformisante structurellement organisée pour le profit d'une minorité dans une adaptation mécaniste de la vie. L'humain n'y est plus un agent de création, mais le rouage servile d'une grande machine collective.

C'est la logique des économies d'échelle, qui poussée à la limite, voudrait que tous les humains soient des consommateurs sans opinion originale, habitant tous dans de grandes villes et consommant tous les mêmes produits fabriqués à l'aide d'un maximum de machines et d'un minimum de travailleurs. Dans cette logique, ce n'est plus l'économie qui est au service de l'humain, mais le consommateur docile qui est au service d'une conception de l'économie. À l'échelle planétaire c'est la diversité même des cultures humaines qui est menacée.

Mgr Drainville, évêque du diocèse d'Amos, s'exprime ainsi: "Les monocultures, comme les champs de maïs qui s'étendent à perte de vue, sont des écosystèmes exagérément simplifiés et

uniformisés. Ils deviennent très instables et fragiles face aux agressions, et ceci explique en partie l'usage de plus en plus nécessaire des insecticides. Comme pour la monoculture, la spécialisation excessive des personnes, des entreprises ou des régions est un facteur de fragilité et une source de détérioration."

Ce rêve d'uniformité du mode dominant n'est pas viable dans un environnement lui-même en constante évolution, ou si l'on veut en changement perpétuel. Ce système monovalent ne possède qu'une faible possibilité de fluctuations et donc d'adaptations qui a eu tôt fait, de le mettre face à une incapacité d'adaptation.

Dans la domaine de l'agriculture, les espèces de plantes vivrières sélectionnées aujourd'hui, en fonction d'un haut taux de productivité à court terme, ne seront probablement plus viables demain, compte tenu des changements climatiques. Nous risquons de regretter amèrement les espèces plus primitives beaucoup plus résistantes que nous avons abandonnées et qu'il faudrait préserver de toute urgence, car elles sont nos moyens de salut pour demain.

Mais la conservation des espèces n'a que peu de place dans l'idéologie du profit à court terme.

À force de jouer à l'apprenti-sorcier dans le domaine génétique, l'humain risque d'affaiblir encore davantage le processus naturel de reproduction. La manipulation génétique chez les humains, mais aussi sur les animaux et les plantes nécessite une très grande prudence et devrait faire l'objet de larges débats de fond, tellement les enjeux sont considérables. La manipulation génétique a déjà créé dans le monde végétal et animal, une perte de diversité dramatique. Au lieu de vouloir créer de nouvelles espèces nous devrions protéger celles qui existent et qui sont, comme le Béluga, le résultat de millions d'années d'évolution et que nous ne pouvons laisser disparaître surtout lorsqu'elles sont menacées par notre mode de fonctionnement. Les espèces disparues et en voie de disparition sont des pertes inestimables incommensurablement plus importantes que les profits à court terme, que nous avons pu réaliser par toutes nos manipulations génétiques.

Thomas Berry<sup>1</sup> s'exprime ainsi: "Quand nous exterminons une espèce, nous détruisons du même coup des millions d'années de travail de la Nature. [...] Ce qui se passe au dehors se passe aussi au dedans. Notre imagination, notre intelligence, tout notre fonctionnement fait partie du règne naturel. L'appauvrissement du monde naturel signifie aussi l'appauvrissement de notre monde intérieur. [...] À force d'exterminer les autres formes de vie, nous allons perdre notre source d'inspiration et de raffinement émotionnel. [...] La biotechnologie est une tentative en vue d'infiltrer la structure génétique des créatures pour les modifier dans l'intérêt humain."

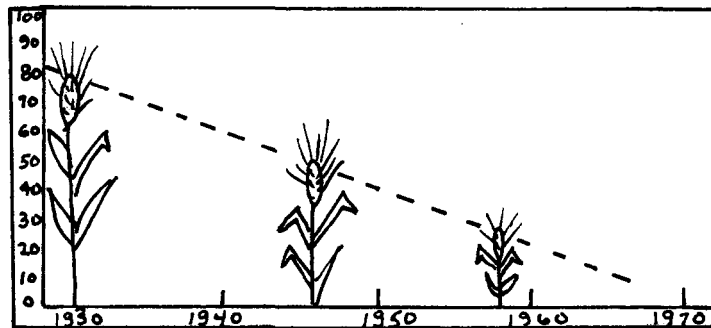
---

<sup>1</sup>Thomas Berry. Sur la Terre comme au ciel. Guide Ressources. Vol. 5, no. 6, juillet-août. Une entrevue de Mike Hamer et Nathaniel Mead.



La diversité des espèces est d'une telle importance pour notre survie que la Stratégie mondiale de la conservation de l'UICN<sup>1</sup> en a fait sa deuxième priorité après le maintien des processus écologiques essentiels et les systèmes entretenant la vie.

Graphique 6.



Diminution de la diversité génétique des plantes vivrières. Pourcentage des cultivars primitifs dans les cultures de blé en Grèce. Le déclin est représentatif de la plupart des plantes vivrières de la majorité des pays.

La situation est urgente, car 70% des espèces de plantes vivrières ont déjà disparu depuis 1930.

<sup>1</sup> UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses ressources. 1980. **La Stratégie Mondiale de la Conservation**, PNUE (Programme des Nations-Unis pour l'Environnement et WWF (World Wildlife Fund).

Le rythme naturel d'extinction des espèces est d'une espèce par an. Or, il en disparaît aujourd'hui une par jour. "Selon les meilleures estimations, nous dit le Conseil de la conservation et de l'environnement, près de 1000 espèces d'animaux, d'insectes et de plantes seraient présentement menacées au Québec"<sup>1</sup> (à ma connaissance cet inventaire n'est pas fait pour la région).

Plusieurs espèces diversifiées forment entre elles un compagnonnage serré qui leur assure une protection mutuelle. Au contraire, les espèces cultivées en monoculture sont des proies faciles pour les ravageurs et nécessitent des arrosages de poisons anti-ravageurs qui empoisonnent aussi l'environnement. Une comparaison en kilocalorie entre la productivité d'une petite entreprise de cultures vivrières diversifiées et une grande entreprise de monoculture en arrive à la conclusion que la petite qui est diversifiée est plus productive même à court terme. Cette constatation ne semble pas évidente à priori, puisque tous les intrants en énergie fossile qui entrent dans l'agriculture moderne sont cachés; et sans parler des dégradations environnementales qu'elle cause et qui ne sont pas comptabilisées.

---

<sup>1</sup>Conseil de la conservation et de l'environnement. 1990. Les éléments d'une stratégie québécoise de conservation en vue du développement durable, Gouvernement du Québec.

La monovalence crée non seulement des problèmes en agriculture et en sylviculture, mais également dans nos structures sociales. Ce sont d'abord les modes de vie des sociétés autochtones qui ont été détruits. Puis, ce fut le mode de vie des petits villages qui disparurent au profit des grandes villes et de leurs dortoirs banlieusards. Aujourd'hui, ce sont les grandes villes régionales des régions-ressources qui se vident au profit de Montréal qui est elle-même siphonnée par les grandes villes du nord-est américain. Malheureusement ce qu'on appelle le "traité de libre-échange" ne fait qu'amplifier cette tendance d'un échange inégal au profit des centres qui contrôlent l'économie mondiale. Dans cette logique notre région est de plus en plus une région-ressource; de moins en moins autonome et de plus en plus désintégrée socialement et environnementalement.

### **e) Le règne de la compétition**

Un autre aspect important qui contribue à l'affaiblissement du processus d'homéostasie est sans contredit l'attitude généralisée d'une relation compétitive entre les organismes et les systèmes vivants. Il est impossible qu'un système maintienne optimales les conditions de vie s'il fonctionne essentiellement selon un mode compétitif. En région, nous pouvons constater que les différents organismes veulent bien être un peu coopératifs pour la forme ou pour sauver la face, comme on dit, mais sur le fond ils demeurent essentiellement compétitifs, puisque que c'est la règle du jeu des marchés et que de toutes façons, leurs intérêts premiers ne sont pas régionaux. Il en résulte donc des intérêts individuels et corporatifs démesurés en comparaison des intérêts collectifs et régionaux.

La compétition entre les différents acteurs du système régional, structurellement dominé par des divisions à la verticale (ministère, compagnie privée, municipalité...) est en totale contradiction avec le processus d'homéostasie ou d'harmonisation horizontale nécessaire au fonctionnement viable de la région. Règle générale on ne se demande pas

comment on va coopérer avec l'autre ministère, l'autre compagnie ou l'autre municipalité, mais plutôt comment on va la <<planter>> pour tirer plus d'avantages de son bord.

Affaiblissement du processus d'auto-régénération, perte d'autonomie, empoisonnement par l'accumulation des déchets, diminution de la diversité et règne de la compétition, voilà je crois assez d'aspects pour constater l'affaiblissement du processus d'homéostasie et de guérison des organismes et des systèmes vivants. Mais ce n'est pas tout...

### **3. Affaiblissement du processus de reproduction**

À prime abord, il est évident qu'un organisme et qu'une région, dont ses composantes sont affaiblies dans leurs processus d'autorégulation, d'homéostasie et de guérison, seront forcément affaiblies dans leurs processus de reproduction.

#### **a) Une reproduction sociale menacée**

Nous avons déjà constaté que la surexploitation des ressources naturelles compromet leur capacité de reproduction tout comme la dégradation de notre corps et de notre environnement physique compromet la nôtre. Mais ce n'est pas tout, car le processus de reproduction de notre communauté est également menacé par une dégradation sociale.

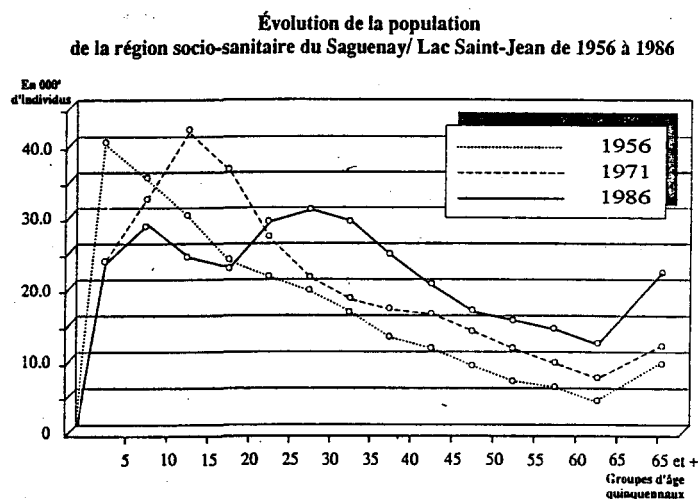
C'est ce que nous confirme Charles Côté<sup>1</sup> conseiller à la direction générale du CRSSS-02 (Conseil régional de la santé et des services sociaux - région 02) en matière de planification et de développement: " On assiste chez nous au Québec, depuis le milieu des années cinquante environ, à une avalanche de décisions administratives reflétant une conception bien inusitée dans les esprits selon laquelle: le progrès du provincial dépend de celui du national alors que celui du régional dépend de celui du provincial, alors que celui du local dépend de celui du régional. Par exemple, au milieu des années '70, on affirmait qu'en aidant Montréal, c'est tout le Québec que nous aidions. Mais il a fallu consacrer une décennie entière, celle des années '80, pour parvenir à rendre publics quelques faits qui démontrent que les pratiques administratives découlant de cette conception, avaient non seulement contribué à affaiblir la plupart des régions du Québec, mais aussi Montréal par la même occasion. Selon une expression bien connue, on avait <<jeté le bébé avec l'eau du bain>>."

---

<sup>1</sup>Charles Côté. 1990. **La désintégration des régions du Québec.** Chicoutimi. UQAC. Etudes avancées en Éthique et déontologie professionnelle, Congrès progressif, quatrième session.

Le graphique présenté par Côté, nous montre bien la diminution des naissances, l'exode de nos jeunes, le vieillissement et la diminution de notre population... et en conséquence un remplacement naturel compromis.

Graphique 7.



Tous ces facteurs jumelés avec une dégradation de la santé en général manifestent clairement l'épuisement de nos ressources humaines et notre incohérence sociale.

Nos jeunes sont aspirés par les grandes pompes urbaines et ceux qui restent affichent le plus haut taux de suicide de la province. Nous dépassons la moyenne provinciale de chômeurs et d'assistés sociaux avec de moins en moins de



possibilités de s'en sortir si l'on poursuit la logique de ce mode de développement.

L'étude du groupe Écobes<sup>1</sup> et le Bilan socio-économique du Saguenay - Lac-Saint-Jean<sup>2</sup> en arrivent sensiblement aux mêmes conclusions sur la désintégration de la communauté régionale. Le groupe Écobes souligne un autre aspect très important: la population rurale est en chute libre... et les secteurs péri-urbains sont en croissance spectaculaire. Il se fait en effet un clivage entre les pauvres qui habitent les centre-villes et les petites municipalités rurales... et les riches qui se logent dans les banlieues en périphérie des plus gros centres urbains. Les pauvres augmentent et deviennent de plus en plus pauvres... tandis que les riches diminuent en nombre et sont de plus en plus riches. La population en général, en plus de s'affaiblir économiquement, s'urbanise de plus en plus (75%)... c'est ainsi qu'elle est de plus en plus dépendante et de moins en moins intégrée aux processus naturels de son écosystème. D'ailleurs, c'est le même phénomène qui contribue à la formation des bidonvilles dans les pays du Tiers Monde.

---

<sup>1</sup>Groupe de recherche Écobes. 1990. Espace urbain et différenciation sociale au Saguenay: l'agglomération de Chicoutimi-Jonquière. Jonquière. Cégep de Jonquière.

<sup>2</sup>OPDQ. 1989. Bilan socio-économique région du Saguenay - Lac - Saint-Jean, Bibliothèque nationale du Québec.

Deux autres études de niveau provincial réalisées par le Conseil des affaires sociales<sup>1</sup> : "Deux Québec dans un" et "Agir ensemble" en arrivent aux mêmes conclusions de paupérisation, de clivage entre riches et pauvres et de désintégration des régions à l'échelle du Québec. Elles confirment aussi que Montréal même en pompant les richesses naturelles et humaines des régions ressources est également en train de s'appauvrir d'où la nécessité de revoir tout le mode de développement du Québec.

Actuellement l'OPDQ, les bureaux régionaux des différents ministères, les représentants de la grande entreprise sont des courroies de transmission d'un pouvoir soit: provincial, fédéral et/ou multinational, qui, dans tous les cas, est fortement subjugué à des intérêts extérieurs à la région. Toutes ces structures sont essentiellement intégrées à la verticale et elles favorisent ainsi le développement de l'esprit de clocher qui divise la région. Certes, cette forme d'exploitation laisse des dividendes à la région (surtout à ses plus fidèles serviteurs), mais en valeur absolue la région est perdante, car la très grande part des

---

<sup>1</sup>Paul Cauchon, Le taux réel de sous-emploi atteint entre 26 et 28%. Le Devoir, 01-05-'90.

profits quitte la région, tandis que ses impacts négatifs y restent.

Ce n'est pas vrai qu'en aidant Montréal à se développer, on aide les régions-ressources ou périphériques. Montréal en demandera toujours plus et il y en aura toujours moins pour les régions. D'ailleurs, les sommets économiques et les ententes cadres sur les régions périphériques ne donnent pas les fruits escomptés par les régionaux, car ce sont des instruments placés encore trop au service d'intérêts extérieurs à la région. Ces sommets ont été créés soit-disant pour diminuer la disparité économique des régions et pourtant ils l'accentuent en favorisant encore plus les régions centrales comme nous le prouve l'étude de Louise Chabot<sup>1</sup> de l'Association québécoise des organismes régionaux de concertation et de développement.

Et comme le fait remarquer l'auteure: "les forces de l'économie de marché ont une tendance naturelle à favoriser la croissance dans les régions où l'économie est déjà très

---

<sup>1</sup>Louise Chabot. L'entente cadre de développement régional Canada-Québec accentue les disparités entre les régions-ressources et centrales. Tiré de Denis Villeneuve. Chicoutimi. Le Réveil, 03-04-'90 et Claude Turcotte. Montréal. Le Devoir, 14-04-'90.

dynamique et l'État, avec son soutien de ces forces ou de ces dynamismes, accentuent les déséquilibres régionaux".

Un autre aspect important, est que nous affaiblissons aussi notre capacité de reproduction collective en ne laissant que très peu de place aux réfugiés, ou du moins, en ne faisant rien pour qu'ils viennent dans la région. Ce qui est tout à fait compréhensible, quand on est obnubilé par nos égos démesurés d'une part et d'autre part c'est une réaction prévisible quand une communauté se détériore économiquement. Pourtant il ne faut pas confondre la capacité de la région à satisfaire aux besoins essentiels d'une population même accrue et la quantité d'emplois disponibles sur le marché du travail du mode de fonctionnement dominant. L'avenir ne se résume pas à cette équation. À mon avis, si la région s'oriente vers un nouveau mode de fonctionnement viable pour les ressources humaines et naturelles, elle pourrait facilement accueillir des milliers de réfugiés écologiques, économiques ou politiques et satisfaire à leurs besoins essentiels.

### **b) Des mutations indésirables**

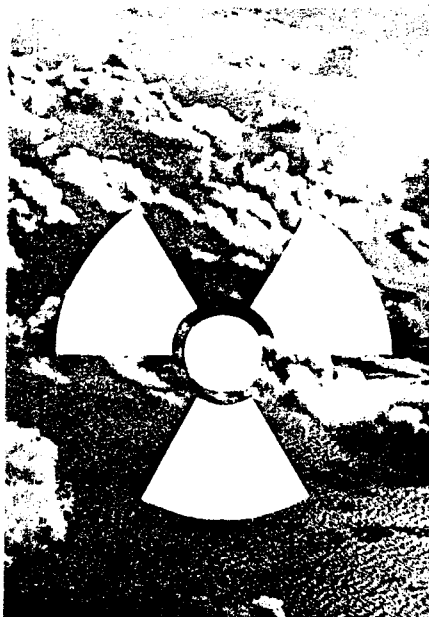
L'identification et l'élimination à la source des substances mutagènes, déjà en circulation, devrait retenir toute l'attention en ce domaine. Au lieu de multiplier les expériences dans le domaine génétique pour créer, par exemple, des races d'animaux qui engraisseront plus vite, on devrait plutôt se protéger contre les substances mutagènes qui nous dégradent et qui nous dégraderont de génération en génération.

À l'échelle planétaire, la saine reproduction des espèces est menacée par la contamination nucléaire.

Selon Rosalie Bertell<sup>1</sup> il serait urgent de mettre en vigueur un moratoire planétaire pour tout nouveau développement nucléaire civil ou militaire.

29.

**Danger! radioactivité**



Maintenant, en plus de la dose de radiations naturelles nous devons additionner: les radiations des bombes de Nagasaki et d'Hiroshima, les radiations des 1,200 essais atomiques souterrains et atmosphériques, des radiations de la douzaine d'accidents nucléaires dont les plus connus sont ceux de Tchernobyl, de Threes Miles Island et de Hanford (longtemps minimisé par les américains), des radiations de nombreux déversements en mer et d'une multitude de sites de déchets nucléaires de l'industrie nucléaire, mais aussi minière, sans parler de la contamination définitive des sites des 300 centrales en opération.

---

<sup>1</sup>Rosalie Bertell. 1988. **Sans Danger immédiat? L'avenir de l'humanité sur une planète radioactive.** Montréal. Éditions La pleine lune.

La filière nucléaire est aussi à rejeter, parce qu'une société de plus en plus basée sur ce type d'énergie se doit d'être hyper centralisée. En effet, son fonctionnement nécessiterait tellement d'experts et serait tellement lourd de conséquences qu'elle nécessiterait un monopole absolu avec une surveillance militaire très autoritaire face aux dangers des catastrophes écologiques et d'actes terroristes.

#### **4. Affaiblissement du processus d'évolution**

Il est évident que l'affaiblissement des processus d'auto-régénération, d'homéostasie, de guérison et de reproduction, que je viens de passer en revue, sont des aspects

affaiblissants du processus d'évolution. Comment en effet un individu, une région et une planète peuvent-elles évoluer dans le bon sens du terme alors qu'elles sont perturbées de tous les côtés dans leurs processus les plus fondamentaux? En effet, l'évolution d'un organisme ou d'un système est sérieusement compromis, lorsque celui-ci dispose de moins en moins de choix, qu'il a délégué une grande partie de son autonomie, qu'il est endetté, qu'il est structurellement dé-informé par un système centralisateur, qu'il est littéralement bombardé par une publicité trompeuse et lorsqu'il n'a plus de vision d'ensemble et de projets d'avenir.

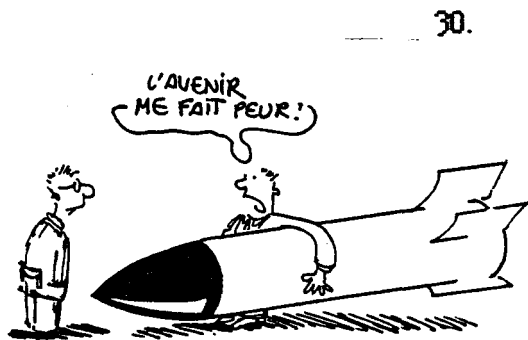
Voyons maintenant quelques aspects qui concernent l'affaiblissement de notre processus d'évolution, ou de notre capacité individuelle et collective de dépasser de manière créatrice nos limites physiques et mentales par des activités d'apprentissage et de développement.



### **a) La sclérose de la dépendance**

La région du Saguenay - Lac-Saint-Jean s'est embarquée confiante et à pieds joints dans l'ère industrielle et "urbanisante", mais aujourd'hui nous réalisons notre grande dépendance face à la grande industrie et aux programmes sociaux des gouvernements centraux. Que du jour au lendemain, Québec ou Ottawa coupent les programmes sociaux ( travail, santé... et éducation), que les approvisionnements en aliments, en pétrole, en électricité ou en gaz soient stoppés ou qu'Alcan refuse de payer ses taxes; chacune de ces coupures ferait très mal, car nous avons très peu d'autonomie individuelle et collective pour satisfaire nos besoins essentiels. C'est pourquoi, cette autonomie de survie nous devons la revaloriser dans notre développement et dans notre éducation, afin de s'assurer plusieurs choix d'évolution et d'être ainsi plus confiant dans l'avenir. Comme nous l'avons déjà noté, la situation exige un retour de balancier vers plus d'autonomie et d'intégration dans tous les processus naturels qui nous supportent.

**b) La peur et l'égoïsme: des murs contre  
l'évolution**



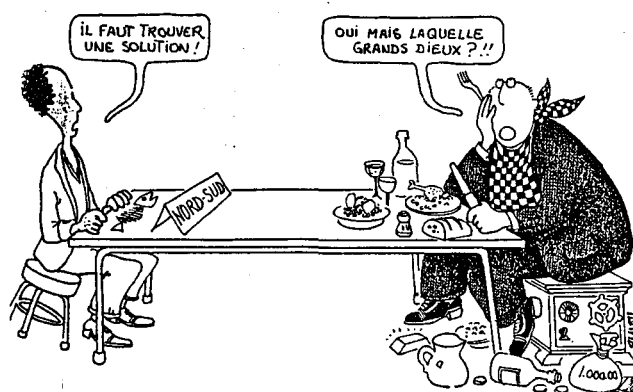
Le processus d'évolution est déterminé par notre degré de confiance dans la vie. La peur est un gigantesque obstacle à l'évolution et on ne peut que se réjouir aujourd'hui, de voir s'affaiblir la guerre froide qui existe entre les communautés du monde.

L'économie de guerre est un fiasco qu'on ne peut plus cacher et plusieurs pays diminuent leurs dépenses militaires. Il reste à veiller à ce que ces argents servent maintenant à satisfaire des besoins essentiels et non au système de surconsommation qui, lui, continue à faire la guerre aux ressources naturelles.

Selon le SIPRI de Stockholm (Institut international de la recherche pour la paix)<sup>1</sup>: " une chute de 1% des dépenses d'armements permettrait une hausse de près de 40% de l'aide au développement."

On voit là, l'énorme potentiel d'évolution qui pourrait résulter du transfert de la grande partie de ces sommes dans la mise en place d'un mode de fonctionnement viable pour toutes les communautés de la planète.

### 31. Nord-Sud



<sup>1</sup>Agence France Presse, Baisse des dépenses d'armement en 1989, Le Devoir, 22-05-'90.

### **c) Le conformisme anti-évolutif**

La norme, la monoculture, la centralisation et la philosophie des économies d'échelle, poussée trop loin, sont des recettes très efficaces pour aplanir la diversité, l'originalité, la créativité et en fait, les initiatives porteuses d'innovations génératrices d'évolution. La standardisation et la mondialisation d'un mode de fonctionnement peut apporter certains avantages pour la poursuite de sa logique, mais si ce mode s'avère anti-vital, il y a d'énormes dangers de le généraliser dans l'éducation, l'économie, l'information et la culture... de toutes les communautés.

Derrière certains progrès spectaculaires, notamment dans les communications, je considère que ce qu'on appelle aujourd'hui <<le progrès>> est la plus fabuleuse fumisterie de notre époque, car il cause, avec une extrême puissance, la perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants.

À moins d'un revirement radical, ce <<progrès>> nous sera fatal. D'autant plus qu'il ne dégrade pas seulement notre autonomie mais aussi les relations symbiotiques qui existent entre nous et la Nature.

#### **d) Les balbutiements de la concertation**

Un autre aspect qui n'accélère pas notre processus d'évolution collective, c'est l'état de balbutiement de notre exercice de concertation régionale.

La concertation est essentielle pour l'avenir de la région, mais elle n'est pas facile à opérationnaliser, car nous sommes devant un vide de tradition et nous devons faire face à plusieurs résistances à tous les niveaux d'organisation à

commencer par nos propres valeurs et motivations personnelles.

D'autre part, tout ce que des personnes, représentant des secteurs, structurellement opposés, peuvent faire, c'est de s'arranger pour mieux profiter individuellement, ministériellement et corporativement de la région pourvoyeuse de richesses.

Je suis de ces écologistes qui se font parfois dire qu'ils sont trop émotifs, qu'ils manquent de patience et nuisent ainsi à l'avancement de certaines causes environnementales. Selon cette critique, une position trop radicale et émotive face à des comportements polluants, pourtant très radicaux contre l'environnement et la santé, ne serait pas la bienvenue, parce qu'elle nuit à l'exercice de concertation me laisse-t-on entendre. Selon cette conception la concertation demande des gants blancs et beaucoup de temps, de réunions, des études, etc... mais surtout pas de réaction émotive. Cette attitude et ce comportement font le jeu des pollueurs qui cherchent à gagner du temps. Je crois sincèrement qu'il n'y a pas de concertation, lorsque les motifs et les réactions des acteurs ne sont pas clairement

étalés sur la table. Il ne peut y avoir de véritable concertation, lorsqu'il n'y a pas de véritable but et de profit collectif qui dépasse la susceptibilité de chacun de nos égos.

Comment peut-on évoluer ensemble comme des partenaires pour le bien de la région si on ne peut pas se dire nos quatre vérités? Certes, il y a une manière civilisée de le faire. Si un "partenaire" se retire définitivement d'une table de concertation, parce qu'il ne peut encaisser des critiques fondées sur son comportement, c'est parce que son intérêt réel pour le mieux-être de la région est tout simplement une façade pour mieux poursuivre son exploitation égoïste. Bref, les mises au point sont essentielles à l'évolution de la concertation et à l'intégrité des partenaires.

Dans le même sens, il est souhaitable que tous les acteurs du développement adoptent le concept de développement durable, puisque l'écologie englobe l'économie. Mais, si cette adoption n'est qu'une récupération qui ne sert que d'alibi ou de façade temporaire, qu'on alimente à la goutte pour poursuivre en cachette, les mêmes comportements anti-

vitaux, ce n'est plus correct. Et nous nous devons de les dénoncer publiquement pour contrebalancer leur désinformation publicitaire.

Les exercices de concertation du CRCD qui ont pour but de permettre à la région de se prendre en main sont encadrés par les balises de l'OPDQ qui est en fait, le porte flambeau en région de l'idéologie et de la pratique centralisatrice du gouvernement central. Il y a là une contradiction... qui pourrait pourtant être dépassée si les élites régionales ne partageaient pas cette vision centralisatrice. Le problème c'est que beaucoup d'entre elles la partagent. Et si elles revendiquent plus de pouvoirs pour le niveau local et sous-régional (MRC), c'est pour pouvoir s'approprier cette pratique centralisatrice. Une décentralisation des pouvoirs centraux pour en arriver là n'est évidemment pas souhaitable.

De plus lors des sommets, des colloques de zone, des forums, des états généraux et autres exercices de concertation, les



secteurs traditionnels les plus forts profitent du système de priorisation (qui est en soi un système de compétition) pour faire passer leurs priorités sans vraiment examiner et évaluer à leur valeur les autres projets et propositions... et nous voilà encore en train de cautionner la même idéologie centralisatrice et la même logique de pompage des régions-ressources qui l'accompagne. En effet, comment peut-on en arriver à dégager un projet de prise en main régionale, lorsque la mécanique pour le mettre en place oppose les partenaires dans un mode compétitif?

La région pour se prendre en main localement et régionalement dans son ensemble, doit faire un tout, une unité. Elle doit négocier des ententes avec les niveaux de gouvernement supérieurs comme un seul être, sinon, il n'y aura pas d'avenir pour nous prendre en main collectivement. Il est urgent que les personnes associées à des structures intégrées verticalement dans la région dépassent le profit à court terme de leur structures respectives pour se solidariser et coopérer horizontalement, ou si l'on veut régionalement.

L'égoïsme, la peur et la dépendance, voilà les véritables freins de notre processus d'évolution individuel et collectif.

L'affaiblissement des processus d'auto-régénération, d'homéostasie, de reproduction et d'évolution qui viennent d'être traités sont largement suffisants pour constater que le mode de fonctionnement dominant est un véritable processus de perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants. Mais, encore une fois ce n'est pas tout...

## **B. Perte d'intégration des organismes et des systèmes vivants**

À mon sens la perte d'intégration se manifeste par la séparation d'un organisme des processus naturels millénaires qui le sous-tendent. C'est l'humanité qui s'urbanise, qui s'artificialise; bref, qui s'isole de sa Mère-Terre. Il ne faut pas oublier qu'en plus d'une désintégration des niveaux d'organisation qui nous supportent, il y a aussi la désintégration des niveaux d'organisation que les humains supportent eux-mêmes comme la famille, les communautés... et les régions.

À prime abord, tout ce qui vient d'être exprimé en terme de perte d'autonomie des organismes et des systèmes vivants sont des causes directes de la perte d'intégration. En effet une perte d'autonomie est une perte d'intégrité. L'autonomie implique une responsabilité, car tout se tient ensemble dans l'unité du vivant. Et chaque individualité a son rôle dans l'ordre du Tout universel.

Au delà de cette perte d'intégration due à une perte d'autonomie, il faut souligner la perte de l'esprit de coopération (la symbiose) à tous les niveaux d'organisation, la perte de l'esprit d'unité, l'abandon de l'éthique naturelle et finalement la disparition de modes de vie ancestraux.

Il faut se rendre à l'évidence, les drames humains, la désintégration du tissu social de nos communautés, des régions-ressources et les catastrophes écologiques sont, en fait, les conséquences du mode de fonctionnement contemporain qui ne respecte plus les processus de base de la Vie.

## **1. La perte du sens de l'unité**

Nous avons constaté dans le mode de fonctionnement de la Nature qu'il n'y a pas d'être solitaire dans le fonctionnement naturel. Chaque organisme est, dans une certaine mesure, relié au reste dont il est, de plus, dépendant.

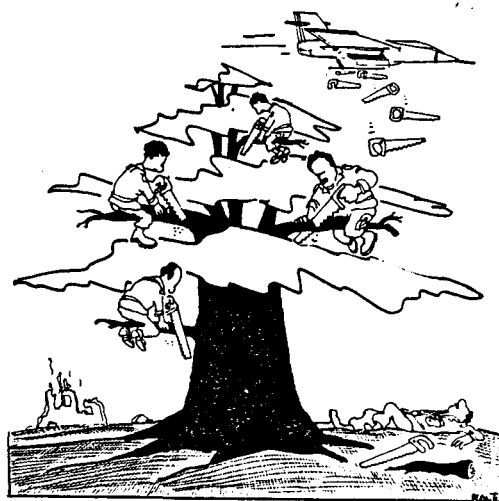
Cependant, cet esprit d'unité s'atrophie considérablement par l'idéologie et la pratique du mode dominant qui dissèque, sépare et isole. En effet, il favorise les tendances individualistes, il encourage la compétition et les affrontements pour le contrôle de l'avoir et du pouvoir. On alimente subtilement le culte de nos égos. Bref, il est basé sur une forme d'échange inégal qui multiplie les injustices et qui divise pour mieux faire régner ses profiteurs.

Le découpage excessif du temps, de l'espace, du travail, de l'éducation, et du corps humain en médecine, en éducation... est une manifestation convainquante d'un mode qui n'a plus le sens de l'unité d'ensemble et de la vision globale.

Cette situation explique bien pourquoi tant de gens n'ont pas encore pris conscience que notre région et même que la planète sont actuellement en sursis et que le temps presse pour réagir. Je compare la situation à un bateau qui commence à couler, tandis qu'au fond de la cale, dans un compartiment bien étanche, l'équipage discute de ses conditions de travail, au lieu de prendre le peu de temps qui leur reste pour travailler à mettre les canots de sauvetages à l'eau.

32.

Des emplois à tous prix



La situation peut également être comparée à des travailleurs enrégimentés qui acceptent de couper les branches sur lesquelles repose leur survie millénaire.

## **2. Le langage économique dominant: une langue fourchue**

La majorité de la population ne réalise pas encore que le bateau coule et qu'un grand changement de fonctionnement est maintenant nécessaire parce qu'elle croit encore au langage trompeur de l'économie dominante. Les économistes sont influents dans notre société mais, malheureusement, la majorité d'entre eux manquent de vision d'ensemble, ou sont subjugués par le mode dominant. Leur grande erreur fondamentale est de ne pas comptabiliser la valeur réelle des éléments air, eau, terre, flore, faune et aussi celle

des personnes. Et ils connaissent encore moins, pour la plupart, la dynamique des processus écologiques.

Les économistes ne comptabilisent pas plusieurs coûts comme la dégradation et l'épuisement des ressources naturelles et humaines; au contraire, ils acceptent de s'en débarrasser en les refillant aux écosystèmes et aux générations à venir. C'est ce qu'on appelle dans le jargon "l'externalisation des coûts", c'est-à-dire la responsabilisation d'un coût ou d'un impact qui n'est pas prise par le producteur mais qui est imposée à quelque chose ou à quelqu'un d'autre. La pollution, la perte de santé des travailleurs et de la population, la surexploitation d'une ressource non-renouvelable... en sont de bons exemples.

Dans la logique des processus écologiques cette externalisation est un emprunt qu'il nous faudra payer plus tard, et plus cher, parce que nous refusons de payer maintenant. Pour inclure ces coûts externalisés dans le langage économique, il faudrait parler de comptabilité écologique et bien sûr de déficit écologique, ce que d'autres appellent le passif environnemental.



Les sciences économiques ne tiennent pas compte non plus de la disponibilité des ressources dans leurs calculs. C'est comme si, dans leur logique de base, les ressources naturelles et humaines étaient inépuisables et indégradables. Dans ce sens Luc Gagnon<sup>1</sup> affirme que " la macro-économie traditionnelle ignore toujours les actifs et les passifs. Par exemple, il est évident que les ressources naturelles d'un pays sont un actif à long terme. En économie, les ressources ne sont pas comptabilisées tant qu'elles ne sont pas extraites et, par conséquent, la réduction du stock de ressources naturelles d'un pays n'est pas considérée comme une dépense. Cela constitue une très large erreur, car nous pouvons avoir l'illusion d'équilibrer les revenus et les dépenses mais, en réalité, cela se fait en réduisant nos actifs. Le raisonnement est identique pour les passifs: la production de coûts externes tels la pollution et les atteintes à la santé, représente une dette qui devra éventuellement être repayée. Ces passifs ne sont pas comptabilisés par la macro-économie. Cette façon de procéder permet d'améliorer "l'image" de notre situation à court terme en remettant les problèmes à plus tard."

---

<sup>1</sup>Luc Gagnon. 1985. **L'écologie le chaînon manquant de la politique.** Montréal. Éditions de l'Alternative.

Pour ne pas évaluer les ressources naturelles, les économistes prétendent qu'il est impossible de leur attribuer une valeur. Le même auteur suggère la valeur de prélèvement pour, justement, leur attribuer une valeur: "lorsqu'une matière quelconque peut être recyclée, sa valeur de prélèvement est égale au coût du recyclage de cette matière. De cette manière, si un utilisateur décide de recycler une tonne de matières premières, la valeur de prélèvement sera nulle, puisqu'il n'y a pas de réduction des stocks à l'état naturel. Les entreprises devraient donc payer une taxe équivalente au coût de recyclage de chaque tonne de matières premières extraites."

Cette taxe équivalente au coût de recyclage vise à responsabiliser le producteur et l'utilisateur à la source. Le projet de lois Torres-Wirth<sup>1</sup> est une bonne adaptation de ce principe de responsabilisation. Il est actuellement soumis aux Congrès et au Sénat américain. Il vise à imposer des <<crédits de recyclage>> aux fabricants de pneus. En effet, ce projet de loi pose comme principe de base que le nombre de pneus qu'un manufacturier pourra vendre dans une année sera déterminé par le nombre de pneus qu'il aura récupérés et recyclés. L'efficacité de ce système repose sur

---

<sup>1</sup>Louis-Gilles Francoeur, Les Américains songent à imposer des <<crédits de recyclage>> aux divers fabricants de pneus. Le Devoir, 23-05-90,

le fait que la valeur économique du pneu dépasse le montant d'une consigne: il équivaut à la valeur du pneu fabriqué qui ne peut sortir de l'entrepôt sans le crédit libérateur. De plus ce système sera ainsi financé par les utilisateurs de pneus et non par l'ensemble de la population. Et ce qui est loin d'être négligeable il aura pour effet de stimuler la marché de la récupération et ainsi faire fondre les sinistres dépotoirs de pneus. Ce qui contribuera à mettre un frein à la série noire des épisodes comme Hagersville, Sainte-Anne-des-Plaines et Saint-Amable.

"Pour les ressources non-renouvelables qu'il est impossible de recycler, poursuit Luc Gagnon, il suffit de reconnaître qu'il existe des ressources renouvelables alternatives. Ce serait la valeur de remplacement écologique. Concrètement, cette valeur de remplacement écologique du pétrole, par exemple, devrait être égale au coût nécessaire pour obtenir le même résultat par l'énergie solaire, hydro-électrique ou autre forme d'énergie renouvelable et abondante."

Le PNB (produit national brut) est souvent utilisé par les économistes pour donner une <<image>> de la situation économique du pays, mais il ne faut pas s'y fier, car il est

biaisé par d'importantes lacunes. Par exemple, le PNB ne donne pas de valeur aux ressources. Il additionne les coûts externalisés (dépollution, soin de santé, etc.) et les plusieurs autres dépenses (épuration des eaux, dépenses militaires) au lieu de les soustraire ou de les ignorer. Le produit national écologique (PNE) serait un indicateur beaucoup plus réaliste; voici un tableau comparatif de ces deux indicateurs, tel que présenté par Gagnon.

Tableau 2.

Un indicateur plus réaliste, le produit national écologique <sup>1</sup>		
<u>Produit national Brut</u>	<u>Produit national écologique</u>	
ACTIFS		
Pas d'amortissement des infrastructures	Amortissement des infrastructures (soustrait du PNE)	
Dépenses de recyclage additionnées	Dépenses de recyclage additionnées	
Dépenses d'extraction des ressources non-renouvelables additionnées	Dépenses d'extraction des ressources non-renouvelables ignorées	
	<u>portions arrivant au même total</u>	
Revenus publics provenant des prélèvements additionnés	Revenus publics provenant des prélèvements ignorés	Revenus publics provenant des prélèvements additionnés
Toutes les valeurs de prélèvement (assumée ou non) ignorées	Valeur de prélèvement assumée ignorée; valeur de prélèv. non assumée soustraite	Toutes valeurs de prélèvement (assumée ou non) soustraites
PASSIFS		
Coûts externes ignorés ou additionnés	Coûts externes soustraits	
Dépenses d'épuration additionnés	Dépenses d'épuration ignorées	
PRODUCTIONS NON-DISPONIBLES		
Dépenses militaires additionnées	Dépenses militaires ignorées	

<sup>1</sup>Luc Gagnon. 1985. L'écologie, le chaînon manquant de la politique. Montréal. Éditions de l'Alternative, page 46.

Bref, c'est tout notre système économique, que nous devons remettre en question, car il n'est plus "économique" dans les faits et donc dans son vrai sens du terme. Ce système est maintenant une fuite en avant qui gruge le patrimoine de nos enfants. Pour René Dumont<sup>1</sup> le libéralisme est devenu un monde intolérable.

Tant que les économistes n'admettront pas que le mode de fonctionnement des écosystèmes englobe l'économie humaine et qu'elle en est dépendante; ils continueront, par leur influence, à empirer une situation planétaire et humaine déjà intolérable.

---

<sup>1</sup>René Dumont. 1988. **Un monde intolérable. Le libéralisme en question.** Paris. Éditions du Seuil. 281 pages.

### **3. Mainmise sur la vision d'ensemble**

Sans revenir sur le <<chapitre I>> qui explique que la vision d'ensemble est sclérosée culturellement et structurellement, il m'importe, ici, de souligner des aspects particuliers d'une mainmise sur la vision d'ensemble soit: la dilution des audiences publiques sur l'environnement du BAPE (bureau des audiences publiques sur l'environnement), la domination d'une publicité trompeuse... et le refus d'alphabétisation écologique.

#### **a) Au secours du BAPE**

Au Québec il aura fallu un environnement hyper-dégradé et 20 ans de pressions soutenues des écologistes et d'une partie

de la population pour se donner un outil démocratique minimum. Cet outil minimum, c'est le pouvoir d'enquête et d'audience publique du BAPE qui pourtant, est constamment remis en question, contourné et menacé de disparition.

À différentes reprises, les groupes environnementaux ont dû défendre sa survie sur la place publique. Voici le dernier communiqué que le Comité d'environnement de Chicoutimi a diffusé pour soutenir le BAPE.

Chicoutimi, le 2 mars 1989.

Communiqué de presse, diffusion immédiate.

Les audiences publiques sur l'environnement: une procédure en voie de disparition?

Malgré le discours "vert" du gouvernement libéral du Québec, le Comité d'environnement de Chicoutimi croit que la seule procédure démocratique disponible pour la protection de l'environnement et la promotion d'un développement qui marie économie et écologie est en train de disparaître au Québec.

Plusieurs faits confirment cette tragique réalité. À Chicoutimi, le CEC et un groupe de citoyens et de citoyennes attendent depuis 8 mois la tenue d'audiences sur l'assainissement des eaux; l'attente normale étant de 4 mois, il y a de quoi s'inquiéter. Les citoyens se demandent



si le gouvernement actuel, à l'instar des <<développeurs traditionnels>>, est en train de préparer une nouvelle procédure de négociation de cas par cas, qui aurait comme conséquence d'isoler les citoyens et par la même occasion de limiter le débat public.

Comme de fait, à Québec le rapport du Comité Lacoste qui avait comme objectif d'évaluer et de suggérer des améliorations à la procédure d'audiences publiques, devait être rendu public en septembre 1988. Où est-il passé?

Conséquemment à la loi du Québec, il devrait y avoir 5 commissaires permanents au BAPE; ils ne sont que 3 depuis un an et demi! S'agit-il d'un retard indu ou d'une mauvaise volonté?

De plus, le bulletin d'information du BAPE publié régulièrement a été discontinué et un début de migration des fonctionnaires qui y travaillent semblent également confirmer nos inquiétudes.

Pendant ce temps, dans le dossier de l'arrosage des forêts au Québec, il est évident que le Ministère de l'Énergie et des Ressources et les grands entrepreneurs forestiers essaient de contourner la procédure d'audiences publiques par un découpage du territoire en si petites superficies qu'elles pourront être exemptées des audiences.

Par ailleurs, au Lac-Saint-Jean on fait également le parallèle avec le dossier du champ de tir pour CF-18. En effet, ces citoyens auraient normalement dû avoir une procédure d'audiences publiques officielle du BAPE conjointe avec le BFEE (Bureau fédéral des évaluations environnementales). Les deux paliers de gouvernements ont refusé leur demande et leur ont servi une commission ad hoc. Cette commission Bédard a profondément déçu 95% des citoyens qui ont joué le jeu. Ce genre de commission Bédard est-elle en train de remplacer les audiences du BAPE?

D'autres faits et plusieurs témoignages, de sources bien informées, confirment nos inquiétudes. La volonté politique des libéraux en ce qui concerne la protection de l'environnement n'a jamais été forte et sans les efforts à bout de bras de l'ancien ministre Clifford Lincoln, elle flanche dangereusement. Finalement, l'absence chronique de la nouvelle ministre par intérim madame Bacon ne fait qu'alimenter un vide de pouvoir qui angoisse de plus en plus les citoyens. La procédure d'audiences publiques sur l'environnement est un minimum acquis, qu'aucun gouvernement ne pourra essayer de faire disparaître ou de modifier à la baisse sans risquer de créer d'énormes remous.

**Pierre Gravel**

**pour le Comité d'environnement de Chicoutimi.**

Bien que ces audiences ne portent pas sur une vue d'ensemble de tout notre mode de fonctionnement dans les écosystèmes; elles portent sur des projets comme la gestion d'un lac, l'assainissement des eaux municipales, le réaménagement d'un boulevard, la construction d'un chemin de fer pour alimenter une aluminerie... par le biais desquels une personne ou un groupe peut exprimer sa vision d'ensemble.

Il y a même plus, les commissaires qui font l'enquête vont justement chercher toutes les informations et tous les témoignages nécessaires pour avoir une bonne vision d'ensemble du projet en question, mais aussi de l'ensemble

de la dynamique dans lequel il s'inscrit. Leur rapport final d'enquête est souvent un véritable constat global de la situation dans lequel on retrouve habituellement de véritables recommandations pour la mise en place d'un mode de développement viable.

Dans ce sens, si les élus de Chicoutimi prenaient le temps de lire attentivement le rapport du BAPE<sup>1</sup> sur les intercepteurs et émissaires des eaux usées à Chicoutimi et surtout, le rapport<sup>2</sup> sur le réaménagement du boulevard Saguenay ouest, ils y trouveraient un véritable plan de développement écologique pour leur ville avec la rivière Saguenay en son coeur.

Le BAPE a repris de la vigueur depuis le dernier communiqué du CEC mais, malheureusement, nos gouvernements bloquent encore l'application de telles audiences au stade de la planification des grands projets de développement comme l'implantation des barrages, des alumineries, des sites d'enfouissement sanitaires, des papetières, des projets militaires... bref, de tous les grands projets qui

---

<sup>1</sup>BAPE. 1989. **Intercepteurs et émissaires des eaux usées à Chicoutimi.** Québec. Gouvernement du Québec. 235 pages.

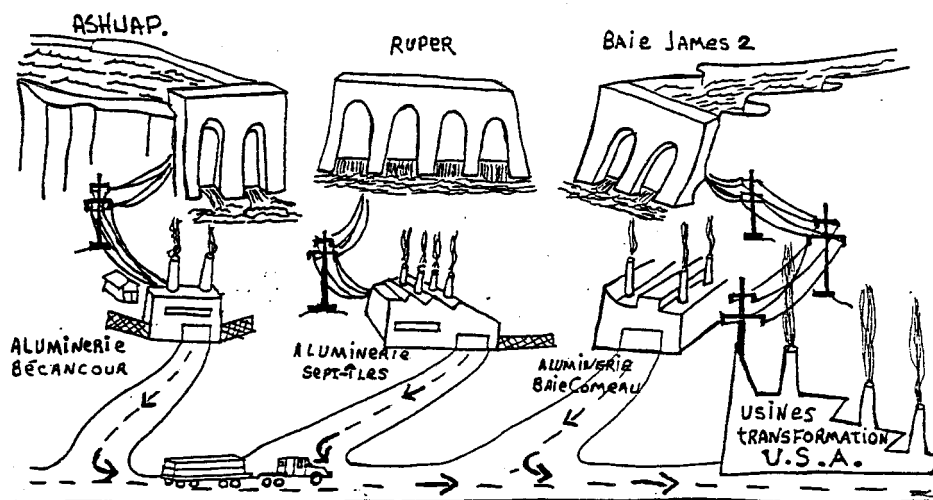
<sup>2</sup>BAPE. 1990. **Réaménagement du boulevard Saguenay ouest à Chicoutimi.** Québec. Gouvernement du Québec. 260 pages.

comportement des impacts majeurs sur l'environnement. De plus, les audiences ont trop souvent lieu lorsque les projets sont déjà débutés sur le terrain et ainsi les promoteurs se servent de l'argument des investissements déjà réalisés comme argument pour poursuivre leurs projets. C'est ce qu'on appelle dans le jargon, la stratégie de mettre les opposants et les commissaires devant <<le fait accompli>>.

Les puissants lobbies des promoteurs de ces gros projets s'opposent avec acharnement à ces audiences. C'est compréhensible, puisque leurs projets maximisent toujours, par nature, leur logique et leurs intérêts sectoriels à court terme, sans véritable considération pour l'ensemble du milieu impliqué. Mais, ce n'est pas seulement les grosses industries polluantes qui veulent éviter ou désirent des audiences bidons qui servent à les cautionner mais, c'est également plusieurs fonctionnaires de ministères à caractère économique qui eux aussi sont liés et subjugués aux valeurs du mode de fonctionnement dominant. C'est d'ailleurs suite aux pressions de ces ministères que l'article 2n de la loi sur l'environnement n'a pas encore force de loi. Cette <<loi qui n'a pas force de loi>> permet donc aux projets qui occasionnent les plus gros impacts sur l'environnement d'être exemptés des audiences publiques. C'est ainsi que la

population est volontairement privée d'une vision d'ensemble des projets qui ont le plus d'incidences sur l'environnement et leur santé.

Le gouvernement Bourassa tient mordicus, à cette forme d'exemption parce que les alumineries et les grands barrages hydro-électriques sont à la base de sa conception du développement du Québec et que de véritables audiences publiques à leur sujet risqueraient fort de faire écrouler son insensé château de cartes.



### 33. Le développement durable à Bou Bou

Le ministère de l'Environnement, dans certains cas, est lui-même impliqué pour diluer cet exercice. L'audience publique sur le chemin de fer de l'usine d'Alcan à Laterrière, automne 1989, en est un exemple indéniable. Ce ministère, dans sa directive d'étude d'impacts, n'a même pas demandé à la compagnie Alcan d'envisager, dans son étude d'impacts, une autre option que celle qu'elle privilégiait elle-même. Le BAPE a dû s'en tenir à dénoncer cette accroc et à critiquer publiquement le MENVIQ (ministère de l'Environnement du Québec), mais sans pouvoir permettre à la population d'avoir des audiences complètes, c'est-à-dire des audiences qui permettent au moins d'envisager sérieusement une autre alternative. C'est clair que sans alternative, les dés sont pipés d'avance!

Le gouvernement Bourassa évite volontairement les exercices démocratiques qui permettraient à la population d'avoir une vision d'ensemble du développement: par <<la loi qui n'a pas force de loi>>, Alcan a l'assentiment de fait du gouvernement pour implanter une nouvelle usine, dans un nouveau secteur vierge d'aluminerie (et de grosses industries), sans que la population puisse démocratiquement connaître les impacts humains et environnementaux d'une

telle usine. Et deuxièmement, par l'entremise même de son ministère, le gouvernement permet une audience bidon qui donne raison à Alcan sur toute la ligne.

Le gouvernement du Québec nous a pourtant promis un virage vert lors des élections de 1989 et, comme le Canada, il a adopté le concept de développement durable. Mais, comment peut-on avoir confiance dans ce virage vert et dans la sincérité de ce gouvernement quand sa politique de développement à long terme est essentiellement basé sur deux types de projets qui ont des impacts négatifs majeurs sur nos écosystèmes et qu'il refuse aux Québécois de vrais débats publics à leur sujet?

Devant la coalition sans précédent qui est en train de se former à la grandeur du Québec pour la tenue d'un large débat sur l'énergie par une commission indépendante et itinérante, qui ferait le tour de la province, le gouvernement suggère une commission parlementaire de deux semaines et dont il aura le contrôle. Bref, une autre commission-bidon pour la forme et à la sauvette pour cautionner une décision déjà prise et gelée dans le ciment.

Lorsqu'une audience ou une commission est instituée pour permettre un certain débat public, elle prend toujours la forme d'une consultation, où tour à tour, le ministre concerné et le conseil des ministres ont toujours le droit de renverser une opinion populaire même si elle est très claire et homogène. C'est ce que nous avons vécu, entre autres, avec la Commission Bédard sur le projet de champ de tir pour F18 et quelques années plutôt lors des audiences publiques sur la gestion du lac Saint-Jean.

Bien que les audiences aient permis le renversement de quelques projets ponctuels on est très loin d'une démocratie, où la bonne information, la vision d'ensemble et le pouvoir de décision sont près de la population.



## **b) Une publicité trompeuse**

Une publicité trompeuse qui affirme que l'on a qu'à consommer pour vivre dans le meilleur des mondes, est un autre aspect qui atrophie la vision d'ensemble d'un individu et d'une collectivité. Qu'on le veuille ou non les mass médias nous influencent et nous nous devons d'être critiques à leur endroit.

Il y a des messages publicitaires qui sont tellement de gros mensonges, qu'ils deviennent de véritables provocations pour ceux et celles qui ont vraiment à coeur de revaloriser l'environnement et la santé publique. Des noms aussi importants qu'Alcan, Hydro-Québec, le ministère Énergie et Ressources, l'Association nucléaire canadienne, l'Association des papetières du Québec, le ministère de la Défense et j'en passe ne devraient pas essayer de faire croire, par une publicité trompeuse qu'ils gèrent l'environnement d'une manière responsable. Ils devraient plutôt reconnaître publiquement les impacts négatifs de leur mode de fonctionnement et publiciser ce qu'ils font ou ce qu'ils comptent faire pour y remédier et ce, avec des

échéanciers fermes. Ils y gagneraient sûrement en crédibilité.

Lorsqu'Alcan nous présente, dans la revue Franc-Nord, l'image d'une super belle rivière pure, elle nous présente en fait une image qui n'a absolument aucun rapport avec ce qu'elle est. Tout comme cette rivière n'a aucun rapport avec les produits de cette compagnie et encore moins avec l'état de la vraie rivière qui lui sert d'égoût, à son usine de Jonquière. L'image de la rivière pure associée au nom d'Alcan, c'est tout simplement de la provocation issue d'une fausse représentation. Ce qui a d'ailleurs fait perdre beaucoup de crédibilité à la revue Franc-Nord qui publie ce genre de publicité provoquante.

En résumé, il n'est pas facile d'avoir une bonne vision d'ensemble de <<ce qui se passe>> lorsque nos gouvernements et les acteurs sociaux les plus influents bloquent les moyens de la développer... quand les travailleurs et les travailleuses ne peuvent dire ce qu'ils savent, au risque de perdre leur emploi... quand les fonctionnaires de l'environnement croient qu'il ne faut pas donner l'heure juste à la population, parce qu'elle risquerait de prendre

panique... et quand on coupe les vivres aux groupes d'éducation populaire qui font de l'alphabétisation écologique.

#### **4. Perte de l'esprit de coopération**

Un autre aspect de la perte d'intégration des organismes et des systèmes vivants, c'est la perte de l'esprit de coopération. Comme nous l'avons vu la relation de base dans le fonctionnement naturel est une relation de type symbiotique dans l'esprit et l'ordre du fonctionnement du Tout. Le partenariat de deux organismes en relation symbiotique englobe et dépasse, à mon avis, ce qu'on appelle dans notre langage une relation de coopération. Mais le concept de coopération étant plus populaire, j'utilise le concept de coopération dans un sens assez large pour inclure ce qui se passe dans une relation de type symbiotique.

Il est évident que cet esprit de coopération a considérablement été altéré depuis cinq siècles dans notre relation avec la Nature et à l'intérieur de nos communautés. Nos relations ressemblent maintenant aux comportements de virus qui ne se développent beaucoup plus en fonction de leurs propres intérêts égoïstes qu'en fonction du bon fonctionnement du Tout.

Même à l'intérieur de notre communauté, l'esprit compétitif a pris le dessus sur la coopération et la solidarité comme nous le prouve la dévalorisation continue des conditions de vie de 30% de notre population; ce qui manifeste en fait, la désintégration de notre tissu social.

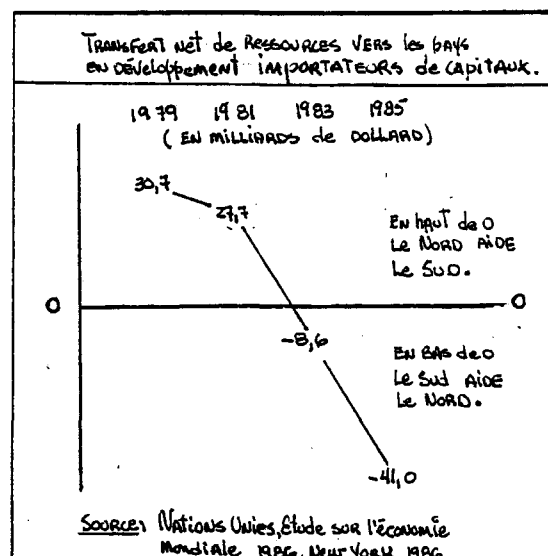
Le mode compétitif érigé en système fait que chacun veut sa part de la couverture qui n'est maintenant plus que des bouts de tissus déchirés et qui n'offrent presque plus de protection et de cohésion d'ensemble. Nous sommes ainsi gelés chacun (individuellement et collectivement) dans notre petit coin dépendant de nos égoïsmes, de nos peurs et de nos drogues préférées. Et conséquemment, notre sens de la symbiose collective s'est dangereusement affaibli.

Au niveau planétaire beaucoup de personnes croient encore que les pays riches aident les pays pauvres et pourtant depuis 1983, la comptabilité internationale du transfert net

des crédits et des ressources démontre que ce sont les pays pauvres qui aident les pays riches.

En fait, ce sont les pays riches qui pompent les pays pauvres pour soutenir leur surconsommation. C'est intolérable. Les pays riches se doivent de retrouver leur autonomie en se réintégrant dans les processus naturels. Ils doivent libérer les pays pauvres des dettes qui les acculent à la misère et les obligent à détruire leur environnement. Ces pays pourraient ainsi s'engager plus facilement vers l'autonomie et l'intégration.

Graphique 8.



Nord-Sud: transfert net de ressources

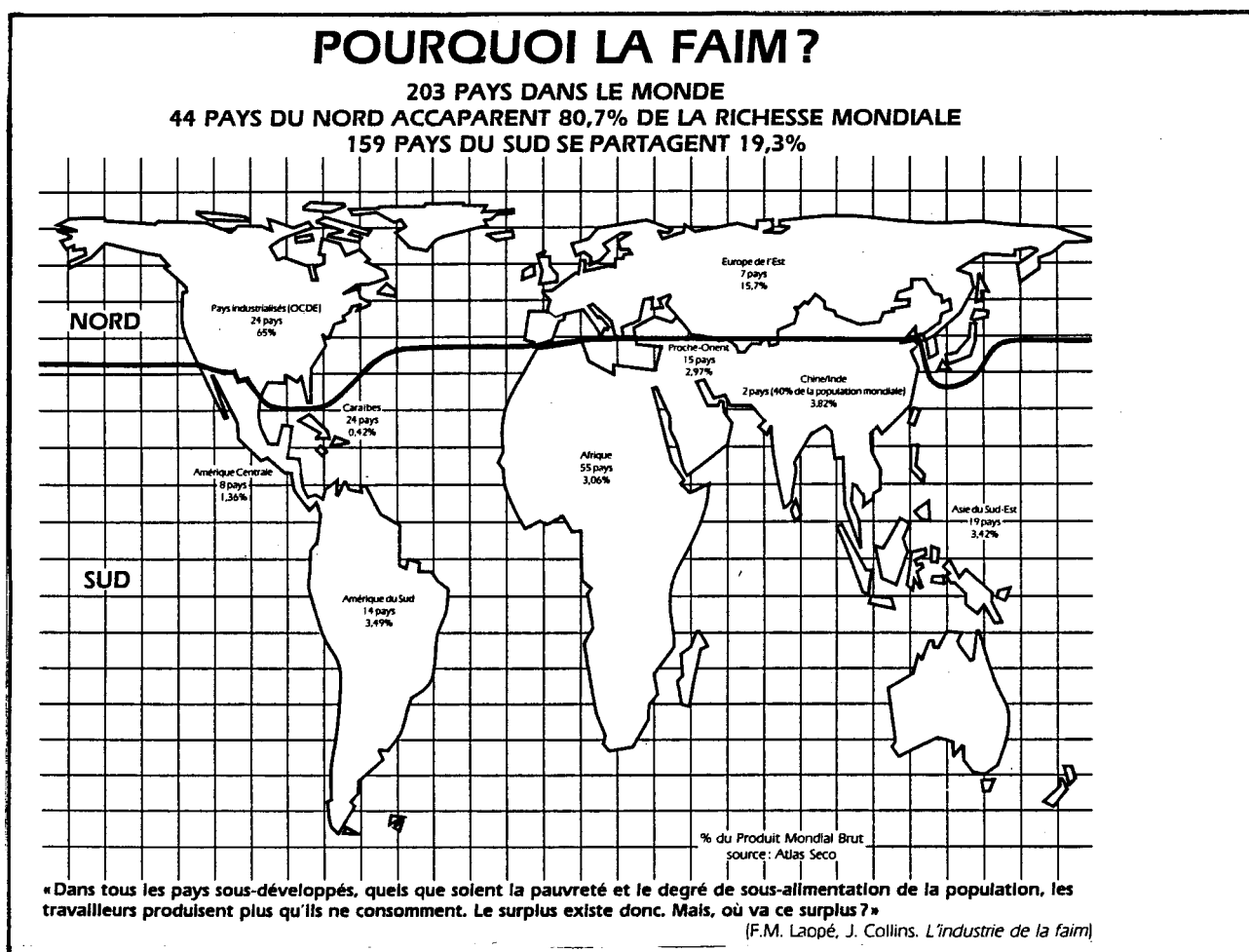
Un ami<sup>1</sup> de retour de voyage disait: "Un enfant du Soudan, dont la famille fut expulsée de sa terre ancestrale, tenaillé par la faim et torturé par la maladie voyant mon gilet de coton, pourrait bien me demander avec toute sa <<naïveté>> pourquoi moi, habitant de contrées riches, je n'utilise pas les terres de mon village, au lieu des siennes pour me vêtir? Oserais-je lui expliquer que ce coton lui a rapporté des devises étrangères ou qu'il a augmenté son PNB?"

En fait, le discours démocratique du libéralisme cache les véritables intentions du mode de fonctionnement dominant qui est la mise en place d'une surexploitation des ressources naturelles et humaines par l'entremise d'un gigantesque système compétitif d'échange inégal.

---

<sup>1</sup>Pierre Gilbert et al. 1990. Pour une conscience globale à la recherche d'une unité de vie. Réflexion sur la vie écologique du XXI siècle. Ville de La Baie. Boutique la Baie des Champs.

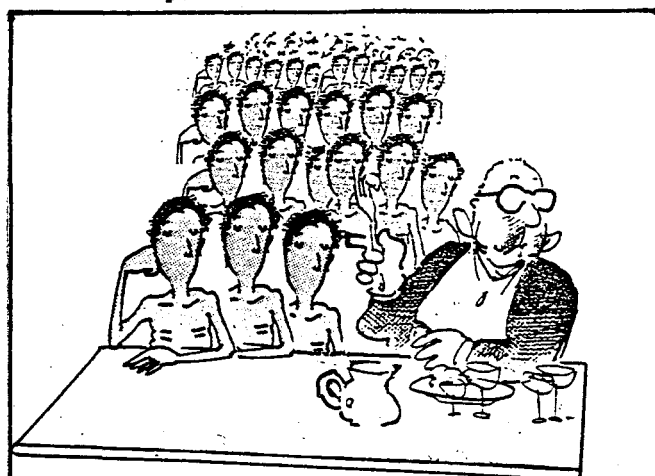
Carte 1. La carte de la faim





L'idée que le mode de vie des pays du nord est applicable dans les pays du sud est absurde. Un habitant du Nord consomme et produit des déchets dans une proportion de 80 fois supérieure à un habitant du Sud. La pression sur l'environnement serait insoutenable à très court terme. Nous devons donc faire un sevrage matérialiste au Nord.

34.



Consommation d'énergie

1 habitant du Nord

=

80 habitants du Sud

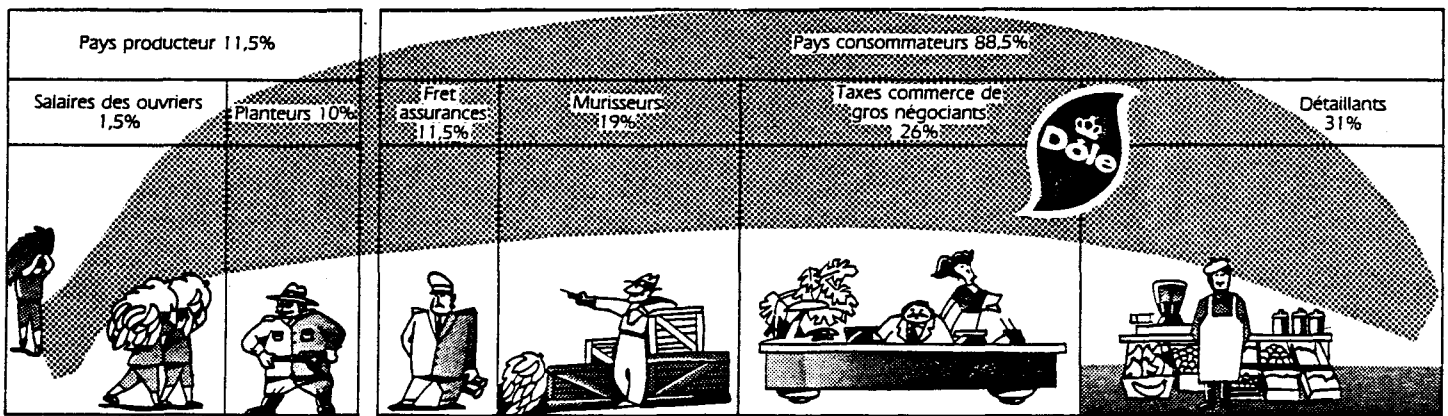
Rf: Notre avenir à tous p. 202

Par le maintien du mode de vie dominant, nous affirmons que les individus n'ont pas la même valeur selon le lieu où ils naissent et selon la place qu'ils occupent au sein de la société.

35.



Graphique 9. Un échange inégal



Lorsque les pays du sud s'engagent sur le marché de la concurrence internationale, ils produisent de la misère. Ils exportent de plus en plus de matières premières à valeur réduite comme le bois, café, coton, banane, etc. pour importer des produits transformés comme des tracteurs, de l'engrais chimique... et sont ainsi de plus en plus réduits à importer leur nourriture de base... et les paysans ont de moins en moins accès à leur terre pour assurer la survie de leur famille.

Au Nord, pour éviter des changements immédiats, nous prenons des risques de plus en plus graves: la contamination nucléaire, le surarmement, la destruction des écosystèmes, l'augmentation de la tension géopolitique due à l'augmentation de la misère humaine. Dans notre époque de télécommunication planétaire, où l'information est instantanée, il faut être inconscient de croire que les trois quarts de l'humanité acculé à la misère ne se révolteront pas contre l'autre quart qui se gave égoïstement.

Les nations dominantes refusent de participer de manière équitable au processus de gestion internationale. Elles protègent leurs égos nationaux au détriment de la solidarité internationale. Mais même en appauvrissant le Sud... le Nord commence à produire beaucoup de misères...

À un niveau dramatique beaucoup moins frappant que dans le Tiers-Monde, il n'en demeure pas moins que l'économie régionale est, elle aussi, représentative du modèle de la république de banane. À toutes fins pratiques, nous n'avons que trois produits d'exportation: l'aluminium, le papier et le bois. Notre production manufacturière est exportée presque complètement à l'extérieur de la région, dont 66% sont exportés à l'extérieur du Québec. En même temps, notre autonomie pour satisfaire nos besoins essentiels diminue toujours plus, les petites gens sont marginalisées, elles n'ont plus accès aux terres, ne savent plus cultiver... etc., etc.

La mondialisation de l'économie dominante est encore en progression. L'étape de la continentalisation des marchés fait monter encore d'un cran la compétitivité à court terme

entre les gros blocs économiques... et elle génère encore plus de pression sur les défavorisés et l'environnement.

L'économiste François Partant<sup>1</sup> écrivait déjà en 1982: "L'expansion mondiale du vieux mode de développement est incontrôlable et irréversible. Le champ du politique qui est maintenu par le capital au niveau national ne coïncide plus avec l'économique qui est devenu international. Le capital est désormais hors de contrôle, lui-même piégé par sa logique, il pourrait se concentrer jusqu'à l'épuisement de la planète."

Devant l'analyse d'un tel phénomène qui est en train de se réaliser, il est urgent de profiter de la mince marge de manoeuvre qui nous reste pour mobiliser toutes les ressources disponibles pour mettre en place un nouveau mode de fonctionnement (dont une nouvelle économie régionale) basé sur un principe d'unité régionale et planétaire, qui commence par une recherche d'autonomie et d'intégration à la Nature pour satisfaire nos besoins essentiels. En fait, nous sommes actuellement très vulnérables, car nous sommes très

---

<sup>1</sup>François Partant. 1982. **La fin du développement, Naissance d'une alternative?**. Paris. Éditions La Découverte/Maspéro.

dépendants d'un mode de fonctionnement qui nous épuise et nous désintègre.

Les extra-terrestres n'en reviennent pas



36.

Imaginons pour un instant des extra-terrestres qui observent le triste spectacle d'humains égoïstes, véritables compétiteurs agressifs, qui s'agglutinent de plus en plus dans d'énormes villes polluées et polluantes... Pour eux ces villes ressemblent peut-être à de grosses tumeurs avec leurs longues tentacules routières qui siphonnent de leurs substances, les régions des alentours?

À partir de ces observations sur le comportement humain , ils concluent peut-être que nous sommes les virus d'une

forme de cancer qui est en train de se généraliser sur la planète Terre?

Il y a probablement une part de vérité dans ce questionnement, mais on peut également imaginer que les humains pourront réussir à s'harmoniser entre eux et avec la Nature tout en formant, ensemble, une sorte de cerveau global de la planète; dont les villes en seraient les plus grosses neurones. À l'échelle régionale la conscience collective qui s'éveille face aux défis qui s'annoncent manifeste une partie de ce cerveau global. La réanimation de l'esprit de coopération entre nous et avec notre environnement est à la base de ce renouveau.

Il est permis d'espérer et de redoubler d'ardeur, car c'est dans les périodes difficiles que la coopération et la solidarité se renforcent naturellement. Comme disait l'homme des étoiles dans un scénario télévisé: "C'est dans le pire que les humains sont à leur mieux." J'espère beaucoup du côté de la coopération et de la solidarité, car nous avons ici une bonne tradition coopérative et malgré toutes les agressions que nous avons permises contre la Nature, nous l'aimons beaucoup. Nous ne sommes pas, non plus, sans

expérience, car nous avons déjà développé une bonne expertise de type coopératif dans les domaines social, agricole, forestier et financier.

Nous devons profiter de la marge de manoeuvre qu'il nous reste pour mettre en place un nouveau mode de fonctionnement qui s'intègre bien dans les processus naturels, car il est maintenant évident que le vieux modèle se fait sur le dos d'un environnement qui n'en peut plus et d'une misère humaine de plus en plus accablante.

Collectivement, les modes de vie des sociétés autochtones peuvent nous aider à développer un nouveau mode de vie qui soit plus en harmonie avec la Nature. L'éthique naturelle qu'on fait taire au plus profond de nous est en train de rejaillir avec force devant la souffrance de la Nature et de nos communautés. La conscience de notre lien avec la Mère-Terre c'est l'inspiration unifiante de la transformation planétaire qui s'opère au plus profond de notre conscience.

Les catastrophes écologiques comme l'amincissement de la couche d'ozone, l'effet de serre, la déforestation



excessive... et la désertification accélérée sont les résultats d'un mode de fonctionnement de moins en moins intégré aux processus naturels. La guerre froide, comme toutes les guerres qui sévissent actuellement avec toute la misère humaine de la planète sont essentiellement dues au même mode de fonctionnement dominant de moins en moins intégré à l'esprit coopératif de la Vie. Heureusement nous en sommes de plus en plus conscients... et nous passons de plus en plus à l'action. C'est là le sujet du prochain chapitre.

En résumé, je constate, que sur une période de temps de 150 ans, le mode de fonctionnement dominant au Saguenay - Lac-Saint-Jean est, globalement, du maldéveloppement. qui s'opposent aux processus harmonieux de la biosphère. En effet, ce mode a produit chez ses organismes de la dépendance et de la désintégration. Il va ainsi directement à contre-courant des deux principes fondamentaux des processus naturels qui sont l'autonomie et l'intégration de tous les organismes et des systèmes vivants. Ces principes ont été perdus par une pratique de fragmentation excessive du développement. C'est ainsi que beaucoup de gens de la région n'ont même pas conscience que la région est un tout; qu'elle manifeste une unité écologique, une population

distincte... et un esprit régional; qu'elle défend des causes régionales... et qu'elle tente même d'accoucher d'un projet régional de société.

## Chapitre IV

### Vers un mode de fonctionnement viable

Reconnaître que l'être humain est un aspect du processus créateur qui donne forme à l'univers, élargit l'image que l'homme a de soi et lui permet de transcender l'égoïsme qui est la cause première du manque d'harmonie entre lui-même et ses semblables, comme entre l'humanité et la Nature

Déclaration de Vancouver<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Déclaration de Vancouver, obcit.

Nous pouvons rectifier le mode de fonctionnement dominant en s'inspirant à nouveau de la Nature pour recréer un mode de fonctionnement viable.

Mais, un <<mode de fonctionnement viable>>, c'est quoi? Est-ce le <<développement durable>> de la Commission<sup>1</sup> mondiale sur l'environnement et le développement, dont on parle beaucoup ces temps-ci?

Quelles sont les questions à se poser, pour faire des choix éclairés? Un mode de fonctionnement viable... est-ce que ça concerne d'abord la personne, ses valeurs... et son mode de vie? Oui, mais... est-ce que ça concerne aussi l'organisme local, sa planification, son aménagement... et son animation? D'accord, mais encore... est-ce que ça concerne l'organisme régional, son unité... et sa solidarité?

Voilà, en résumé, le questionnement de fond de ce chapitre.

---

<sup>1</sup>La Commission mondiale sur l'environnement et le développement. 1988. Notre avenir à tous. Montréal. Les Éditions du Fleuve. 454 pages.

37.



### **A. Résumé de la situation**

Saguenay-Lac Saint-Jean, Terre 1990.

Dans cette fin de millénaire, où le temps s'accélère, il ne faut pas s'imaginer que ce sera à la prochaine génération de s'occuper de la Terre. C'est tout de suite ou jamais! L'enjeu actuel est déjà de survivre et de nous dépasser comme espèce. Nous avons trois défis considérables à relever: apprendre à vivre en harmonie avec soi et entre nous, mais aussi apprendre à vivre en harmonie avec la Nature.

Nous avons le coeur, les connaissances et les moyens pour relever ces défis, mais la grande question est de savoir si nous les utiliserons à temps. Lester Brown<sup>1</sup> du très sérieux Worldwatch Institute, lance cet avertissement: "Pour essayer de rectifier nos erreurs, ce n'est pas de générations dont nous disposons, mais seulement d'années".

C'est une nécessité absolue d'investir tous les moyens disponibles. C'est un défi individuel, collectif et planétaire. Ici au Nord, c'est notre mode de vie qui est en question. Progressivement, c'est chacun de nos gestes, de nos acquis et de nos investissements qui doivent d'être réévalués en fonction d'une nouvelle vie et bien sûr d'une nouvelle économie. C'est un défi exaltant et passionnant, parce qu'il redonne le goût de vivre et l'espoir d'un avenir meilleur, devant tant de menaces inquiétantes.

Les pays ont tous intérêt à adopter une éthique planétaire qui suggère d'abord de satisfaire, à l'interne et en symbiose avec les écosystèmes, aux besoins essentiels de

---

<sup>1</sup>Lester Brown 1989. **L'Etat de la Planète.** Paris. Éditions Economica, 385 pages. Lester Brown est président du Worldwatch Institute, une institution hautement cotée aux USA et dans le monde.

leur population. De plus, les pays les plus favorisés se doivent de coopérer davantage avec les pays qui sont déjà décimés par la misère humaine et la dégradation très avancée de leur environnement.

La sécurité mondiale va passer par la capacité des pays et des régions moins durement touchés de coopérer et d'être des terres d'accueil pour les réfugiés. Toutefois, si les régions possédant un potentiel d'accueil, comme notre région, n'ont pas mis en place un modèle de développement plus autonome, moins énergivore et qui revalorise les ressources humaines et naturelles comme les terres, les forêts... et les eaux, elles n'auront pas le coeur d'ouvrir leurs portes!

C'est pourquoi, toutes les retombées de la forme d'économie dominante et même notre temps libre doivent être investis prioritairement dans la mise en place d'un nouveau mode de vie viable.

La nouvelle forme d'économie qui en découle, n'a pas pour but de s'opposer à la forme d'économie dominante; elle a plutôt comme priorité de revaloriser les ressources humaines et naturelles laissées pour compte par cette dernière. Et expérience à l'appui, c'est un idéal puissant et mobilisateur qui redonne la joie de vivre.





**B. Un mode de fonctionnement viable, c'est plus  
que du <<développement durable>>**

Il faut changer ou faire évoluer le concept de <<développement durable>>, parce qu'il est actuellement employé à toutes les sauces. C'est ainsi que, dans le nouveau discours vert, un gros barrage hydro-électrique devient un bel exemple de développement durable pour un ministre, si on aménage bien les berges du réservoir qu'il implique. De la même manière, une industrie dit faire du développement durable, parce qu'elle annonce qu'elle récupérera éventuellement ses déchets toxiques. Une pétrolière dit en faire autant, parce qu'elle élimine le plomb de ses essences... Avec de tels raccourcis, nous aurons tous rapidement une <<excuse>> pour dire que nous faisons du développement durable, mais globalement, notre mode de fonctionnement sera encore non-viable et le problème de fond demeurera entier.

Il est évident qu'on ne passe pas d'un mode de compétition à un mode de coopération sans transition. Dans ce sens, chaque petit pas dans la bonne direction est important. Mais il ne faut pas confondre un petit pas avec une nouvelle orientation, issue d'une profonde remise en question.

Dans les cas que je viens de citer, le concept de développement durable est associé à la poursuite du développement dominant, que nous connaissons, mais organisé de telle façon, qu'il se poursuive un peu plus longtemps. C'est une interprétation et une orientation beaucoup trop restrictive qui risque de diminuer encore davantage la durabilité des écosystèmes et faire durer encore plus longtemps la misère humaine. Se limiter à cette nouvelle conception du développement est inacceptable.

De plus, l'utilisation du concept de développement durable dans le sens d'un compromis à faire entre économie et écologie porte à croire que la protection de l'environnement menace les emplois et la capacité de vivre des citoyens d'une région. La réalité est tout à fait contraire, puisque c'est justement ce type d'économie sans conscience

écologique qui épuise et dégrade les ressources qui nous permettent de vivre.

Pour que le développement assure et améliore l'avenir, il faut le baser sur les principes et les processus d'organisation de la Vie; d'où ma préférence pour le concept de <<fonctionnement viable>> qui est en soi, beaucoup plus approprié à la situation actuelle.



39.

. D'abord, le fonctionnement viable n'est pas une recherche d'atténuation entre écologie et économie, mais bien un nouveau mode de vie, qui englobe une nouvelle économie basée sur les principes écologiques. Dans ce sens il rejoint le concept <<d'éco-développement>>.

François Ramade<sup>1</sup> exprime bien cette idée lorsqu'il affirme: "Il est, en effet, devenu de plus en plus évident, au cours des dernières années, qu'il n'y aura pas de développement durable par l'humanité sans application stricte des grandes lois écologiques à l'économie et aux autres activités de la civilisation contemporaine."

Le concept de fonctionnement viable englobe aussi le concept de <<développement endogène>>, parce qu'en se référant à la Vie, il est évident qu'on doit d'abord assurer et améliorer la sienne. Ce qui implique un point de départ à l'intérieur de soi qui se manifeste par notre mode de vie individuel. Un développement de l'intérieur qui se manifeste aussi, mais progressivement, à des niveaux d'organisation plus larges comme la famille, le quartier, la localité, la région... etc.

Finalement, le concept de développement viable intègre la notion d'interdépendance entre les écosystèmes à l'échelle planétaire, d'où l'inexorable interdépendance entre les pays du Nord et ceux du Sud. C'est ce que l'AQOCI<sup>2</sup> manifeste

---

<sup>1</sup> François Ramade, **Écologie fondamentale**, Ed. McGraw-Hill, Paris, 1984.

<sup>2</sup>AQOCI (Association des organismes de coopération internationale). 1987.  
**Une solidarité qui grandit.** Montréal.

lorsqu'elle parle de <<développement solidaire>> ou de <<développement international>>. Comme nous le savons maintenant, le développement du Nord ne sera viable que dans la mesure où le développement du Sud le sera... de même, que ça ne changera au Sud que si ça change d'abord au Nord. Par exemple, à quoi sert de faire payer la dette du Brésil, si pour cela, il en vient à couper la forêt amazonienne, le poumon de notre écosystème planétaire?

La notion de fonctionnement viable implique que ce que nous faisons pour vivre est tellement bien associé à la Nature et à l'humanité, qu'il pourra ainsi se poursuivre à très long terme. En effet, la Terre est encore assez généreuse pour faire vivre dignement ses cinq milliards d'humains et probablement huit milliards, s'ils se développent sur le modèle d'une véritable autonomie intégrée à la Nature. Le fonctionnement viable implique un esprit de coopération et de symbiose beaucoup plus "économique" que l'esprit compétitif qui crée de la misère humaine dans notre coeur, notre région et sur la planète entière. Ce concept implique donc un accès équitable de tous aux ressources, et à des conditions de vie valorisantes. À l'échelle planétaire, il est urgent que les habitants du Nord prennent conscience des conséquences du mode de fonctionnement dominant (souvent

appelé le progrès) sur leur santé, sur les conditions de vie des communautés du Sud et sur l'être planétaire, notre Terre-Mère.



40.

Bref, le fonctionnement viable, c'est une éthique naturelle, personnelle et forcément sociale. Ce concept implique le respect des lois naturelles. Il signifie que ce que nous faisons pour vivre doit être en harmonie avec l'ordre et l'esprit des processus naturels. Pour manier ce concept dans notre quotidien, je suggère l'utilisation de questions pour évaluer la pertinence d'un geste ou d'un projet...

### **C. Choisir les bonnes questions**

Le nouveau mode de fonctionnement viable se manifeste par des pensées, des actions et des projets qui permettent simultanément, à leur auteur d'atteindre: **l'unité et une meilleure vision globale, plus d'intégration avec la Nature, plus d'autonomie à long terme, et plus de coopération avec ses semblables.** Ces objectifs s'appliquent à tous les niveaux de notre organisation sociale en partant du niveau individuel jusqu'au niveau régional. Et à force de les utiliser, ils deviennent ni plus ni moins, qu'un questionnement de fond et une attitude qui modèlent l'ensemble de nos comportements.

Tableau 3

**Choisir les bonnes questions****Est-ce que cette action ou ce projet de niveau individuel**

... améliore ma vision d'ensemble de la Vie et de l'unité de ma vie?

... permet plus d'intégration et d'harmonie avec la Nature ?

... m'aide à atteindre une plus grande autonomie individuelle, ou si l'on veut, m'aide à être responsable de mes besoins essentiels?

... favorise la coopération et la solidarité avec mes proches, la communauté locale, régionale et mondiale ?

**Est-ce que cette action ou ce projet de niveau municipal**

... améliore l'unité et la vision d'ensemble de notre communauté locale?

... nous permet, comme communauté locale, plus d'intégration avec notre éco- système local et régional?

... nous aide à atteindre plus d'autonomie pour la satisfaction des besoins essentiels de notre communauté locale?

... favorise la coopération inter-municipale, régionale et mondiale?

**Est-ce que cette action ou ce projet de niveau régional**

... améliore l'unité et la vision d'ensemble de notre communauté régionale?

... nous permet comme communauté régionale, plus d'intégration avec notre écosystème régional et avec notre écosystème planétaire?

... nous aide à atteindre plus d'autonomie pour la satisfaction des besoins essentiels de notre communauté régionale?

... favorise la coopération inter-régionale et mondiale?

**Note:** je présente un peu plus loin dans ce chapitre, au point <<La technologie appropriée>> un questionnement encore plus poussé (qui nous vient de l'Inde).



Je crois que l'utilisation de ces questions, nous aide à bâtir un présent et un avenir meilleur, mais bien sûr, c'est à chacun de choisir ses questions et d'y répondre. Tout ce qui va suivre dans ce chapitre est une suite de réflexions, de suggestions... et d'initiatives, inspirées de ce genre de questionnement, pour pratiquer un mode de fonctionnement viable et pour reprendre en main le contrôle de notre évolution de niveau individuel, municipal, régional et même mondial.

## **D. Un nouveau mode de fonctionnement**

### **Focus sur le niveau individuel**

Individuellement, il faut d'abord reconnaître la gravité et l'urgence de la situation, puis s'engager totalement à recréer l'harmonie et ainsi faire partie de la solution. Chacune de nos pensées, chacun de nos motifs, chacun de nos désirs et chacune de nos actions sont les moyens pour créer <<la nouvelle vie qui changera le monde<sup>1</sup>>>.

La première manière de renforcer les processus de la Vie est d'abord de le faire pour soi-même, car c'est là que réside notre véritable pouvoir. Se changer soi-même, laissez tomber ses vieilles habitudes est, en effet, notre plus grand défi. C'est la réalité concrète, accessible maintenant. Elle précède tout changement collectif. Elle permet d'harmoniser le discours avec l'action. C'est pourquoi, l'exemple est plus convainquant que le discours. Les personnes qui n'appliquent pas leur discours écologique dans leur vie individuelle ne sont pas crédibles

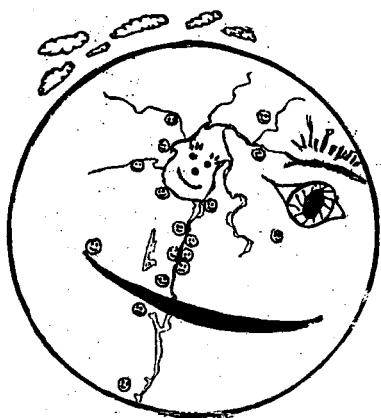
---

<sup>1</sup>Philippe Malhebiau. 1989. **C'est la nouvelle vie qui changera le monde.** Toulouse. Éditions Vie nouvelle.

collectivement, tout comme les gouvernements qui endossent le concept de développement durable, mais qui ne l'applique pas dans leurs politiques et leurs programmes.

Suite à la perte d'autonomie, due au mode de fonctionnement dominant, le nouveau mode de fonctionnement concrétise le retour du balancier et la recherche d'une plus grande autonomie des organismes et des systèmes vivants. Une plus grande autonomie ne signifie pas un plus grand égoïsme individuel ou collectif, mais la capacité d'une meilleure intégration collective, naturelle et universelle. Une telle orientation mène naturellement vers l'harmonie entre les humains et la Nature.

### Le grand principe d'unité



41.

Il faut voler plus haut que la culture de consommation matérialiste du mode dominant, afin de trouver sa place dans l'ordre de l'univers et de reprendre contact avec sa nature supérieure et sa force créatrice d'un avenir meilleur. Je suis une cellule de la région, mon égoïsme ne profite à personne, ni même à moi-même. Par contre, si je mets mon autonomie au service de la Vie, de ma région et de la planète, elle nous sert à tous aujourd'hui et demain.

Si nous voulons trouver la paix intérieure, nos motifs doivent être tournés vers le désir de service, de don et non de la possession.

Aussi longtemps que je travaille uniquement pour mon petit moi , je ne suis qu'une cellule contre toutes les autres cellules et je m'exclus de la symbiose. Dès que je commence à travailler pour le bien commun, je me trouve en accord avec les êtres humains.

## **1. Les nouvelles valeurs**

On ne crée pas les valeurs, elles émergent selon les nécessités de la Vie. C'est de cette manière que la valeur <<avoir>> nous a incité hier, à développer une incroyable variété de technologies pour alléger la "masse de travail de nos pères et de nos mères", mais sans vraiment se préoccuper de leurs impacts. Aujourd'hui, devant la menace d'une perte de contrôle de nombreuses et de puissantes technologies, la valeur <<être>> va nous amener à faire des choix appropriés pour nous assurer un avenir viable.

Un réajustement de valeurs se produit actuellement. C'est la manifestation éloquente du nouveau paradigme des enfants du

Verseau<sup>1</sup>... et nous sommes beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense, à faire cette transformation intérieure.

C'est la manifestation du processus de guérison planétaire. Il est réel. Nous pouvons en juger nous-mêmes, car nous en sommes chacun-ne les témoins et/ou les acteurs dans nos différents milieux. En effet, pour de plus en plus de personnes, la valeur quantité fait place à la qualité; la compétition fait place à la coopération; l'individualisme à la solidarité... et la domination à l'intégration.

Voici justement une liste d'actions, inspirées de ces nouvelles valeurs, qui nous ont été données par les participantes et les participants d'un atelier<sup>2</sup> du Congrès progressif. Ces actions, je les crois nécessaires aujourd'hui pour la mise en place d'un projet régional de société. Cette liste est bien sûr ouverte: susciter l'esprit critique; être perméable aux idées des autres; identifier, supporter et créer de nouvelles solidarités à partir des intérêts de chacun; créer des lieux de parole accessibles

---

<sup>1</sup>Marilyn Ferguson. 1981. **Les Enfants du Versseau, pour un nouveau paradigme**. France. Éditions Calmann-Lévy.

<sup>2</sup>Atelier no. 4 (Programme en éthique et déontologie professionnelle). **Rapport de la quatrième réunion de l'atelier sur la région de l'an 2010, le 22 mars 1989.**

aux citoyens; bâtir un pouvoir régional pour équilibrer le pouvoir central; développer une vision holistique de la société chez les décideurs; être transparent en administration publique; adapter le progrès technique en fonction des besoins sociaux; choisir des technologies conformes à l'écologie; prioriser l'atteinte du droit au travail pour toutes et pour tous; promouvoir le travail partagé; favoriser la co-gestion dans l'entreprise; favoriser la formation individuelle et sociale dans les écoles; développer des liens de solidarité entre parents et enfants; vivre un mode de vie simple et créateur; donner de l'importance au pouvoir des petits gestes et des petites choses; penser globalement et agir localement... et adopter la force de l'exemple.

La clé, c'est de se brancher sur notre voix intérieure, sur notre intuition qui nous inspire les bonnes décisions. Il faut <<se libérer du connu<sup>1</sup>>> ou si l'on veut de nos conditionnements. Encore plus facile, nous n'avons qu'à sauter sur chacune des bonnes actions qui se présentent à nous. Les plus faciles sont les plus importantes, même si elles semblent toutes petites, car elles nous permettent

---

<sup>1</sup>J. Krishnamurti. 1970. *Se libérer du connu*. Édition Stock.

d'atteindre rapidement des résultats positifs qui renforcent notre pouvoir et nous encouragent à poursuivre. Et progressivement nous accédons à une forme de paix intérieure... et au bonheur issu des petites choses de la Vie. Nous nous sentons ainsi plus joyeux, plus autonome et mieux intégré.



## 2. Vers un nouveau mode de vie

Le témoignage de Peace Pilgrim<sup>1</sup>, en français, la <<Pélerine de la Paix>> nous donne un exemple sage et généreux d'un mode de vie bien adapté à la situation planétaire.

J'ai adapté, ici, l'essentiel de son enseignement: avoir une bonne alimentation à base d'aliments vivants et naturels, respirer de l'air pur, boire de l'eau propre, prendre du soleil surtout le matin, dormir suffisamment et prendre contact quotidiennement avec la Nature, sont les bonnes habitudes à prioriser dans l'organisation du quotidien. C'est la purification du temple du corps par l'abandon d'une multitude de mauvaises habitudes encouragées par le mode de fonctionnement dominant. L'abandon des mauvaises habitudes laisse ainsi la place aux bonnes.

---

<sup>1</sup>Jean Hudon 1986. **Manuel d'Instruction pour un nouveau Monde.** Bibliothèque Nationale du Québec, pp. 88-97.

Il y a la purification des pensées qui est également un aspect fondamental. Les pensées positives préparent la manifestation physique du bien. Par contre, les idées négatives nous rendent malades.



42.

Si nous pouvions réaliser combien nos pensées ont de force, nous ne voudrions qu'alimenter les bonnes.

Les biens matériels doivent être remis à leur place. Ils existent pour être utilisés. Et comme l'a dit un philosophe inconnu: "La valeur d'un homme ne se mesure pas à ce qu'il possède, mais à ce par quoi il n'est pas possédé."

Il faut prendre une attitude juste face à la Vie. Je tente de résoudre les problèmes que la Vie me pose et les solutions, que je trouve, contribuent à mon développement intérieur. La recherche collective d'une solution à des problèmes collectifs mène également à mon développement. Il ne faut pas déléguer cette responsabilité à d'autres,

puisque le bonheur individuel semble impossible sans une conscience collective, manifestée par l'action collective.

J'ai un rôle à jouer dans l'ordre de l'univers et ce n'est qu'en moi-même que je peux découvrir la nature de ce rôle. Le calme de la Nature est une bonne ambiance pour le chercher. Je peux commencer à vivre en harmonie en faisant toutes les bonnes choses vers lesquelles je me sens attiré, en leur donnant la priorité sur les choses superficielles.

Je simplifie ma vie pour mettre en accord les aspirations intérieures et extérieures. Les biens inutiles sont un fardeau inutile. Souvent la Vie n'est pas seulement encombrée de biens inutiles, mais encore d'activités dépourvues de sens. Une vie encombrée est une vie sans harmonie qui doit être simplifiée. Dans la vie, les désirs et les besoins doivent se confondre.

Cette harmonie est indispensable, tant pour la vie personnelle que pour la vie collective. Merci! Peace Pilgrim pour cette belle sagesse.

C'est également pour rectifier notre mode de vie que Serge Mongeau<sup>1</sup> a écrit un livre sur la <<simplicité volontaire>> et que Pierre Dansereau nous suggère <<l'austérité joyeuse>>.

### **3. L'harmonie avec les éléments**

En fait nous n'avons qu'à vivre de plus en plus en harmonie avec les éléments fondamentaux de la Vie pour pratiquer un mode de fonctionnement viable.

---

<sup>1</sup>Serge Mongeau. 1985. **La Simplicité volontaire.** Éditions Québec/Amérique.

Pour ré-apprendre à vibrer avec un élément il faut méditer dessus; il faut y participer consciemment. Toucher un arbre, se mettre les mains dans la terre, se rouler dans l'herbe, se baigner... sont des gestes vers lesquels notre corps est naturellement attiré, parce qu'ils lui font énormément de bien. C'est un bain d'éléments qui le recharge et le décharge au besoin. Il faut être à l'écoute de son corps et le laisser s'exprimer sainement comme un enfant.

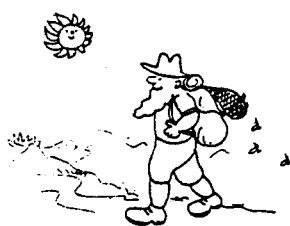


#### **a) À la recherche de l'air pur**

À chaque jour, il est très bénéfique de faire une marche d'au minimum une demi-heure dans un espace vert. Un endroit où l'on peut respirer profondément, sous des arbres, est

essentiel pour alimenter notre joie de vivre. De plus par cette pratique, ces espaces deviendront importants et ils prendront de la valeur dans les villes.

Graduellement, il faut modifier ses habitudes pour maximiser les occasions de marcher et de faire du vélo, afin de respirer l'air du dehors; que ce soit pour faire une course, pour aller travailler ou tout simplement pour se relaxer. Par ce comportement, nous contribuons à une limitation volontaire de l'utilisation de l'automobile dans les villes, participant ainsi à la revalorisation d'un milieu de vie, où il fait bon être dehors. Nous devenons, par la même occasion, de plus en plus en forme.



Nous vivons une grande partie de nos journées dans des milieux très artificialisés, c'est pourquoi nous devrions, au moins, prioriser des loisirs de plein-air qui implique une bonne contribution de notre système respiratoire. Il faut donc choisir des activités en Nature et sans moteur.

Une autre façon indispensable pour s'assurer un air de qualité, c'est de vivre dans des habitats qui respirent naturellement, par osmose. Les maisons extrêmement étanches comme des sacs de plastiques et tempérées artificiellement par une technologie sophistiquée sont des extrêmes à éviter autant que les maisons qui <<chauffent le dehors>>.

Les problèmes de salubrité de l'air dans les gros édifices, qu'on dit atteint du <<syndrome des bâtiments hermétiques>>, nous prouvent que les économies d'énergie qu'on croyait faire en limitant l'apport d'air frais, se soldent par une perte de santé et de productivité des travailleurs et des travailleuses et ce, "dans 10 à 30% de ce type d'habitat", nous confirme l'Organisation mondiale de la santé<sup>1</sup>.

On ne répètera jamais assez que l'air pur est essentiel pour une bonne santé et, aussi, que la planète est un lieu public, où il devrait y avoir de moins en moins de fumeurs, de voitures et d'usines aux fumées polluantes. Si chacun avait conscience de l'importance de l'air, il y aurait des

---

<sup>1</sup>Agence Science-presse, Le problème de santé au travail des années 1990, Le Réveil, 10-04-'90.

années que les systèmes d'épuration seraient efficaces et que les lois seraient en vigueur et respectées.

Même notre façon de nous habiller devrait refléter l'importance de bien respirer, car ce n'est pas seulement avec le nez ou la bouche que nous respirons, mais bien avec toute notre peau. Cet aspect est déjà suffisant pour nous inciter à choisir des vêtements fabriqués de fibres naturelles.

#### **b) Plus de lumière naturelle**

Toutes les occasions pour prendre de l'air pur sont également des moments privilégiés pour prendre de la lumière naturelle, qui est un besoin essentiel au même titre que



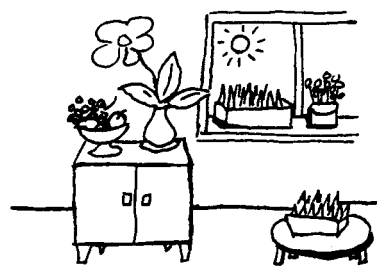
l'air. La lumière du soleil, c'est le feu de la Terre et de notre corps. Sans cette lumière nous devenons vite blêmes et déprimés; c'est

pourquoi nous devons en profiter au maximum, surtout dans un pays nordique. Ce qui ne veut pas dire de se faire cuire littéralement comme un poulet, durant quelques jours de soleil plombant, mais bien à petite dose et le plus souvent possible.

Il est possible d'arranger notre horaire quotidien pour mieux profiter des premières heures de clarté du matin, qui sont les plus énergisantes et les plus joyeuses de la journée. Cela vaut doublement la peine de se coucher un peu plus tôt, car les meilleures heures de sommeil sont avant minuit.

Nous vivons tellement à l'intérieur qu'il est essentiel de localiser les pièces les plus occupées de la maison du côté sud et de les éclairer par de grandes fenêtres.

La lumière naturelle est un besoin et un droit fondamental dont personne ne devrait être privé pendant de longues heures. Pourtant, c'est le cas dans beaucoup de bureaux sans fenêtre. Pour la santé de leurs travailleurs et travailleuses, employeurs et syndicats devraient en faire une priorité.



45.

Vivre une expérience d'absence de lumière, comme une excursion dans une grotte, ou à la rivière souterraine de Val Jalbert, est une très belle activité pour nous faire sentir, comment la lumière peut être importante et attirante.

### **c) L'eau c'est la vie**

L'eau, plusieurs l'on déjà dit, c'est le bain de nos cellules; c'est donc un élément fondamental de notre santé. Comme de raison, il est essentiel de bien connaître sa provenance et de veiller à ce que le moins possible de sources de pollution ne viennent la dégrader. Selon mes critères et ceux de beaucoup d'autres, les usines de filtration ne garantissent pas une eau de santé, parce qu'elles ne traitent même pas la moitié de ses contaminants et qu'on y ajoute des produits, comme le chlore, en quantité excessive pour le corps. De l'eau d'une bonne source, de l'eau distillée ou filtrée par osmose inversée sont préférables à court terme. À long terme, ce sont surtout des comportements à ne pas faire qu'il faut prioriser, afin de protéger et de conserver les plans d'eau naturels.

C'est absolument honteux d'évacuer ses matières fécales directement dans nos cours d'eau. Pourtant c'est ce que je fais encore moi-même en utilisant le réseau d'égouts de ville de Chicoutimi. Certes, les systèmes d'égouts urbains munis d'usines d'épuration sont beaucoup plus acceptables.

Mais, il n'en demeure pas moins que ces usines sont coûteuses; qu'elles ne font qu'un traitement primaire et qu'elles débordent par temps de pluie; sans oublier qu'elles ont des problèmes de fonctionnement et qu'elles vieillissent vite. À mon avis, la meilleure solution est la toilette organique individuelle qui vidée une à deux fois par année, fournit un compost utilisable pour l'entretien des arbres, de la pelouse et même du jardin, si nous mangeons convenablement. Cette technologie a d'immenses avantages: elle responsabilise le citoyen à la source et l'incite à adopter un <<code d'éthique>> avec l'eau et avec la terre car elle permet de produire un compost de qualité. Elle n'est pas trop coûteuse; elle ne nécessite pas d'eau et pas d'électricité; elle permet d'être autonome et de construire son habitat dans une gamme de terrains plus variés puisque la construction n'est plus limitée par les exigences du système d'égout traditionnel... bref, c'est un investissement à faire.

Une autre contribution pour protéger l'eau est bien sûr de n'utiliser que des produits biodégradables et, notamment, sans phosphates pour les activités de lavage et de nettoyage. Il reste tout de même que ces produits plus naturels ont eux aussi des impacts négatifs et qu'une

utilisation, au strict minimum, est toujours un bon principe de base.

Il faut également faire des pressions publiques pour que les industries polluantes, notamment, les papetières, les hôpitaux, les alumineries et autres compagnies, décontaminent leurs eaux usées avant de les rejeter dans l'environnement. Il faudrait aussi qu'elles décontaminent et restaurent leurs sites de déchets toxiques qui contaminent les ruisseaux et les nappes phréatiques.

Il est évident qu'encourager une agriculture de plus en plus biologique, de petite dimension et qui met l'accent sur les céréales et sur l'horticulture, au lieu du bétail, est un excellent moyen de protéger la ressource eau. "Pour produire un kilo de viande, il faut environ 23,000 litres d'eau, soit l'équivalent de ce qu'une famille typique consomme à elle seule pendant deux mois<sup>1</sup>."

---

<sup>1</sup>John Robbins, *obcit*, p. 420.

Pourtant, quelques jours de vie saine suffisent bien souvent à ce travail de détoxification du corps et nous permettent de retrouver le bien-être perdu, de nous sentir « tout beaux, tout neufs » !



46.

Finalement, la protection des forêts s'impose, puisqu'elles sont, avec les sols, les filtres naturels de l'eau. Bien sûr, les coupes à blanc qui érodent les sols, sont à proscrire; tout comme les arrosages aux herbicides et aux insecticides chimiques.

Dans tous les cas, il n'y a pas de bonne raison pour polluer l'eau et il est toujours bienvenue de l'économiser, sauf pour boire, car l'eau pure est le meilleur liquide pour notre corps et non les boissons gazeuses, la bière, le vin ou quoi que ce soit d'autres.

Et... y a-t-il quelque chose de plus agréable que de pouvoir se baigner dans un lac limpide et propre... quelque chose de plus apaisant que de glisser silencieusement en canot sur une rivière... et quelque chose de plus stimulant que de jouer avec les rapides et les vagues?

#### **d) Régénérer les sols**

Nous sommes poussière et nous retournerons poussière. C'est du sol que pousse notre nourriture et sur laquelle repose notre subsistance. Comme les autres éléments, le sol est sacré; devant tant d'érosions et de dégradations, nous devons l'aider à se régénérer.

Utiliser des méthodes naturelles<sup>1</sup> pour entretenir les pelouses, éviter l'accumulation des déchets et entreprendre la décontamination des sites existants, sont quelques actions qui permettent de les purifier. Changer nos habitudes alimentaires, notamment, en diminuant substantiellement notre consommation de viande permet aux sols de reprendre leur souffle.

Se déplacer par l'énergie du corps et par des moyens collectifs limitent les infrastructures routières et de stationnement qui étouffent les sols. Planter des arbres, les protège de l'érosion.

---

<sup>1</sup>Martine Duperré et Edith Smeester. 1989. Une belle pelouse, c'est possible sans produits chimiques (dépliant). Chicoutimi. CEC.

Faire un jardin écologique<sup>1</sup> est peut-être le meilleur moyen de reprendre contact avec la Terre et sa générosité. Faire du compost<sup>2</sup> avec nos restes de cuisine permet de s'associer à la régénération de la terre. Et bien sûr, il faut acheter des produits biologiques pour encourager les agriculteurs qui utilisent des techniques qui enrichissent les sols.

47.



Voici une carte qui présente quelques-unes de ces initiatives au SLSJ.

<sup>1</sup>Céline Tremblay. 1989. **Le jardinage écologique** (dépliant). Chicoutimi. CEC.

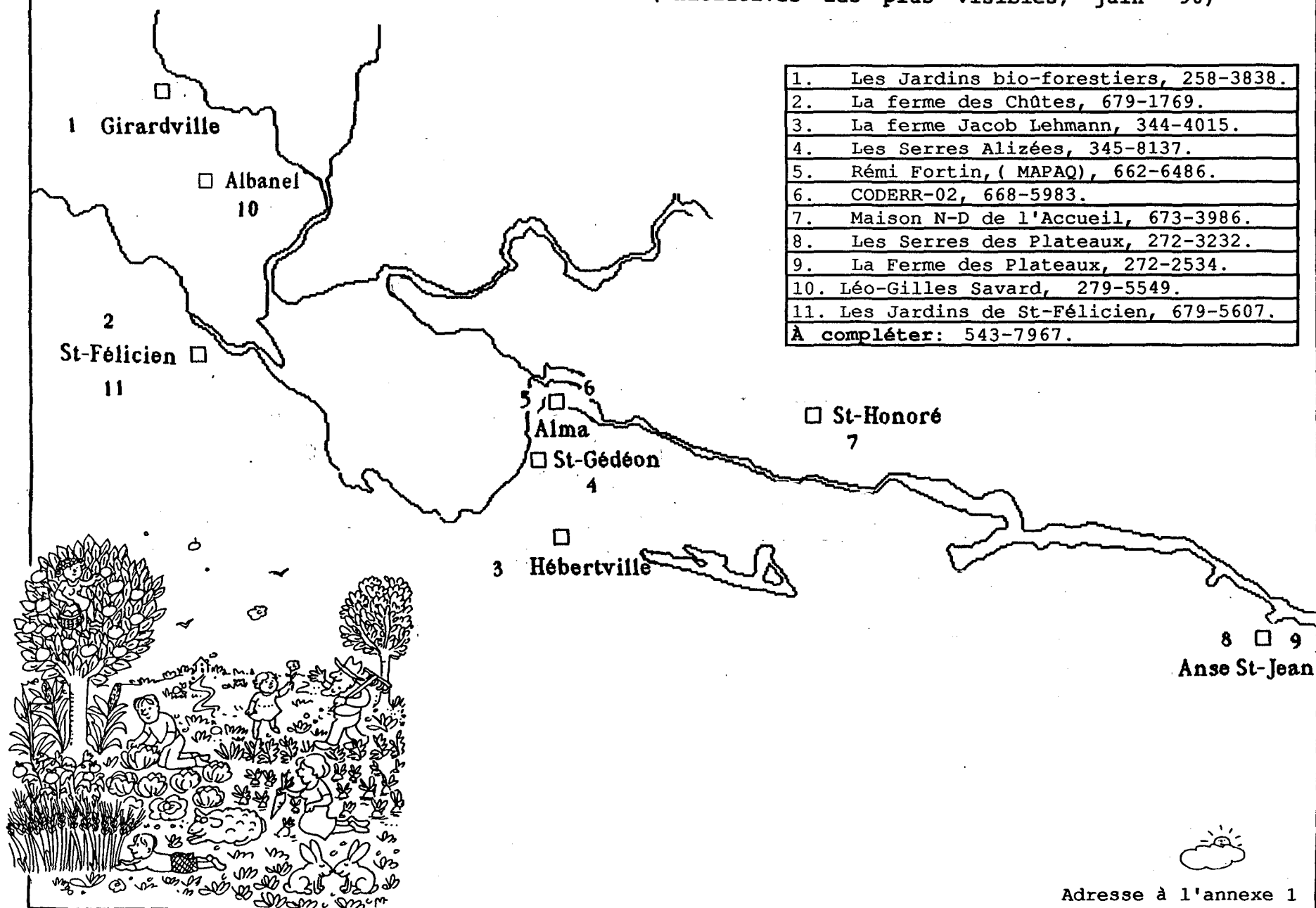
<sup>2</sup>Carmen Duplain et Edith Smeester. **Le compost** (dépliant). Chicoutimi. CEC.



# Agriculture biologique

(Initiatives les plus visibles, juin '90)

1.	Les Jardins bio-forestiers, 258-3838.
2.	La ferme des Chûtes, 679-1769.
3.	La ferme Jacob Lehmann, 344-4015.
4.	Les Serres Alizées, 345-8137.
5.	Rémi Fortin, (MAPAQ), 662-6486.
6.	CODERR-02, 668-5983.
7.	Maison N-D de l'Accueil, 673-3986.
8.	Les Serres des Plateaux, 272-3232.
9.	La Ferme des Plateaux, 272-2534.
10.	Léo-Gilles Savard, 279-5549.
11.	Les Jardins de St-Félicien, 679-5607.
À compléter: 543-7967.	



Adresse à l'annexe 1

### e) La flore et la faune

Une meilleure relation avec la faune et la flore s'impose! pour en savoir davantage... quoi de mieux, que de se laisser pénétrer par la profonde pensée écologique d'un autochtone. Voici le témoignage du chef Seattle<sup>1</sup>:

"Nous faisons partie de la Terre et elle fait partie de nous.

Les fleurs qui embaument l'air sont nos soeurs;

le cerf, le cheval, l'aigle majestueux sont nos frères.

Les crêtes rocheuses, les fruits des prairies,

la chaude chair du poney et l'homme

tout cela appartient à la même famille.

Alors quand le grand chef de Washington (ou du Québec) nous informe qu'il souhaite acheter nos terres, il nous demande beaucoup...

Si nous décidions d'accepter, je le ferai à une condition:

l'homme blanc doit traiter les bêtes de cette terre comme ses frères.

Je suis un sauvage et c'est ma seule façon de voir les choses.

Mes yeux ont vu des milliers de bisons pourrir dans les prairies,

abandonnés par l'homme blanc qui les visaient à partir d'un train en marche.

Je suis un sauvage et je ne comprends pas

---

<sup>1</sup>Citation tirée de John Robbins. *Obcit.*, pp.411-412.

comment le cheval de feu peut être plus important  
que les bisons que nous tuons seulement pour rester en vie.

Qu'est l'homme sans la bête?

Sans la bête l'homme meurt d'une grande solitude spirituelle.

Tout ce qui arrive à la bête, arrive aussi à l'homme.

Toutes choses sont liées.

Car nous le savons la Terre n'appartient pas à l'homme;

l'homme appartient à la Terre.

Toutes choses sont liées, tout comme le sang qui unit la famille.

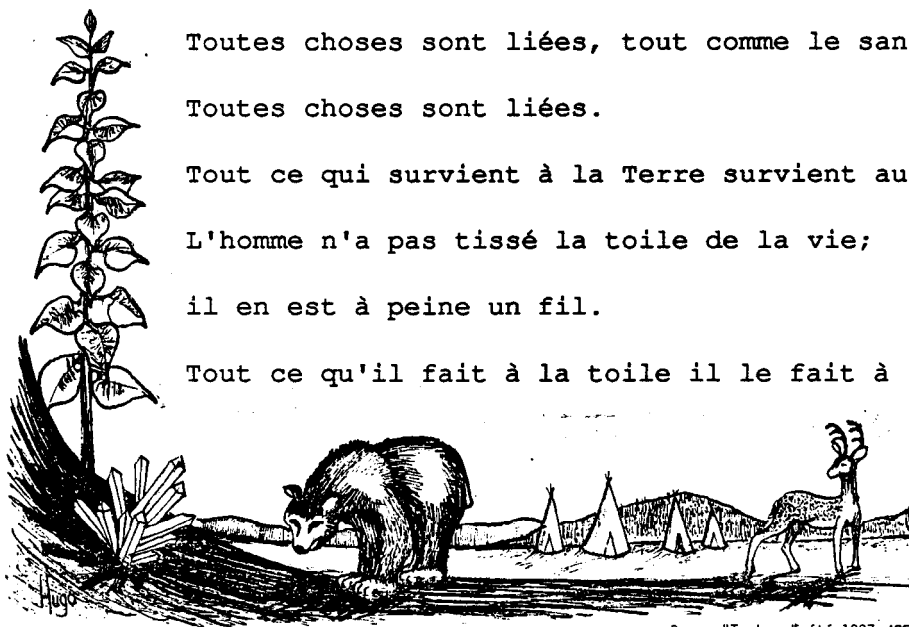
Toutes choses sont liées.

Tout ce qui survient à la Terre survient au fils de la Terre.

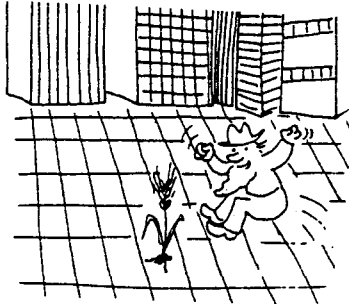
L'homme n'a pas tissé la toile de la vie;

il en est à peine un fil.

Tout ce qu'il fait à la toile il le fait à lui-même."



Revue "Tambour" été 1987 / 25



49.

Quoi dire de plus! sinon qu'il faut s'imprégner de cette spiritualité écologique, qu'il faut encourager les activités d'observation plutôt que de prélèvement comme activité d'éducation et de loisir (les jeunes aiment particulièrement les activités d'observation d'insectes).

Pourquoi ne pas se remplir de la beauté et du parfum d'une fleur sauvage ou lieu de la couper? Qui ne s'est pas émerveillé devant la force de la Vie, qui s'accroche aux montagnes et qui transperce l'asphalte?

Mais encore... il faut être actif pour l'amélioration des conditions de vie des animaux domestiques. Il faut boycotter les produits testés sur les animaux de même que les produits faits à partir d'animaux ou de plantes en voie de disparition.



50.

Il faut aussi boycotter la viande d'animaux parqués et engraisés dans des conditions abjectes. Et si la viande vous est indispensable, il est préférable de consommer un peu de viande locale, d'animaux vivant le plus naturellement possible.

#### **4. Vers une alimentation saine**

Le meilleur aliment, c'est celui que la Nature nous donne naturellement, nous y sommes adaptés depuis des millions d'années. Puis, je dirais que c'est celui qu'on a cultivé soi-même, dans son petit jardin et qu'on prélève juste avant de le manger. En ville, plusieurs pelouses pourraient avantageusement être changées en jardin; ce qui permettrait à plusieurs de développer leur autonomie alimentaire.

Les boutiques d'aliments naturels sont d'excellents endroits pour trouver des produits et de l'information utile pour faire la transition entre une alimentation lourde de conséquence et une alimentation plus saine<sup>1</sup>. Voici la carte de quelques initiatives intéressantes dans la recherche d'une telle alimentation.

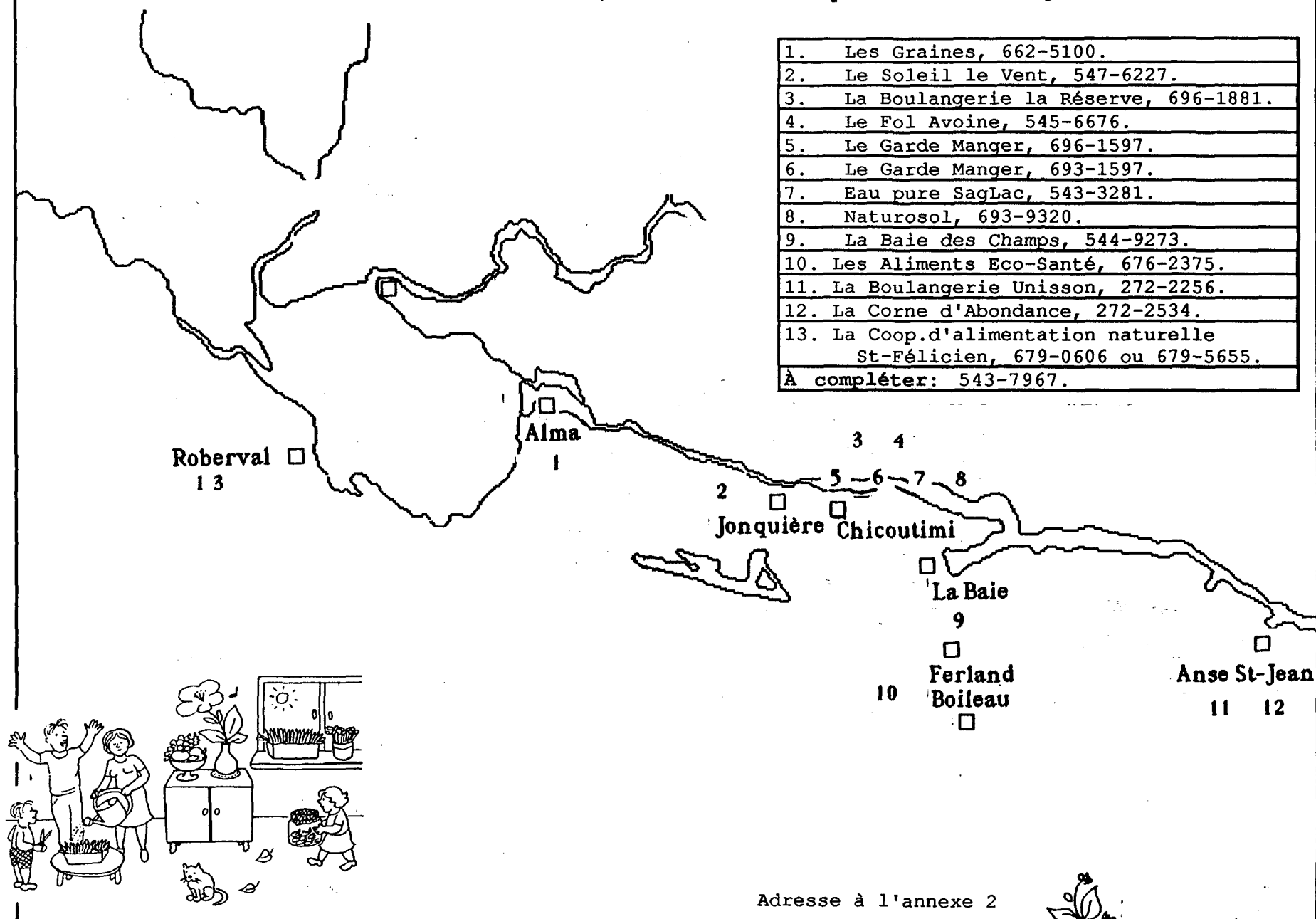
---

<sup>1</sup>Johanne Morrisette. 1989. **Changer son alimentation ou... comment passer d'une alimentation lourde (de conséquence) à une alimentation plus saine et naturelle** (dépliant). Chicoutimi. CEC.

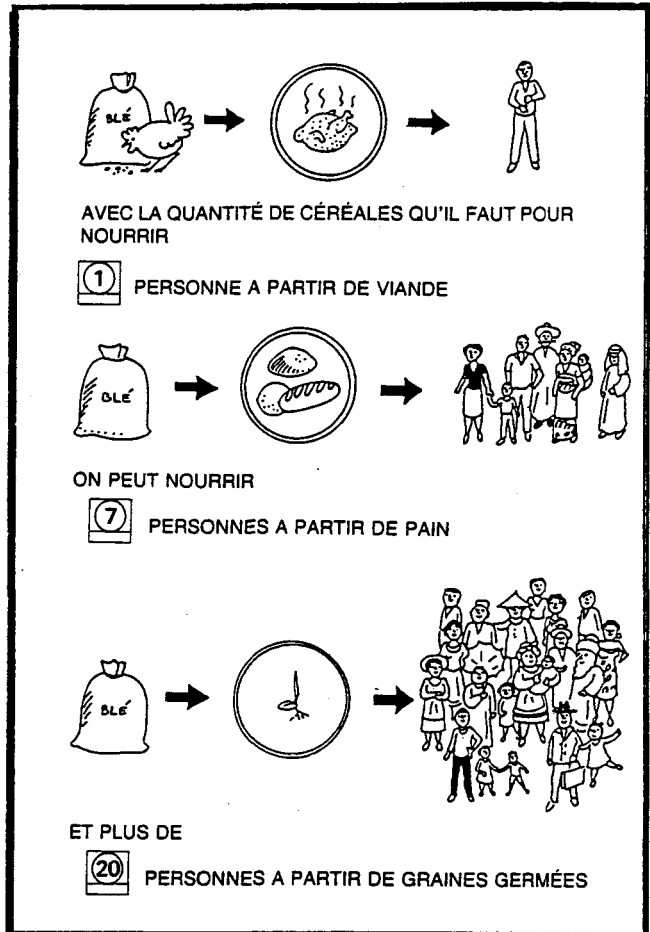
# Alimentation naturelle

(Initiatives les plus visibles, juin '90)

1.	Les Graines, 662-5100.
2.	Le Soleil le Vent, 547-6227.
3.	La Boulangerie la Réserve, 696-1881.
4.	Le Fol Avoine, 545-6676.
5.	Le Garde Manger, 696-1597.
6.	Le Garde Manger, 693-1597.
7.	Eau pure SagLac, 543-3281.
8.	Naturosol, 693-9320.
9.	La Baie des Champs, 544-9273.
10.	Les Aliments Eco-Santé, 676-2375.
11.	La Boulangerie Unisson, 272-2256.
12.	La Corne d'Abondance, 272-2534.
13.	La Coop.d'alimentation naturelle St-Félicien, 679-0606 ou 679-5655.
À compléter: 543-7967.	



Le Docteur Soleil nous dit très sérieusement: "Il est extraordinaire de constater qu'avec la même quantité de céréales, on peut nourrir vingt fois plus de gens à partir de graines germées qu'à partir de la viande. Si les populations des pays occidentaux diminuaient leur consommation de viande de moitié, on pourrait déjà nourrir plus d'êtres humains qu'il n'y en a sur Terre. La faim dans le monde n'est pas due à un manque d'aliments, mais bien à l'ignorance immense qui règne en matière de nutrition ainsi qu'à des problèmes d'organisation sociale et politique."<sup>1</sup>



<sup>1</sup> Docteur Soleil. 1986. Graines germées et Jeunes pousses. Genève. Éditions Soleil, p. 90.



Il ajoute: "Connaître la technique des graines germées, c'est pour les habitants des pays sous-développés, pouvoir se rendre indépendants d'une aide extérieure et se délivrer de la hantise de la faim. Quand on pense que la cuisson détruit la plus grande partie des substances biologiques essentielles contenues dans les aliments, n'est-il pas effarant de voir les femmes des pays sous-développés passer leur journée à chercher du bois pour pouvoir faire cuire leurs aliments et contribuer ainsi à la désertification. L'enseignement de technologies primaires est une nécessité vitale pour les pays sous-développés autant que pour les pays surdéveloppés. Les uns comme les autres ont besoin de redécouvrir ces moyens d'une extrême simplicité qui permettent de retrouver dans notre corps, le bien-être que notre mère terrestre a prévu pour nous."<sup>1</sup>

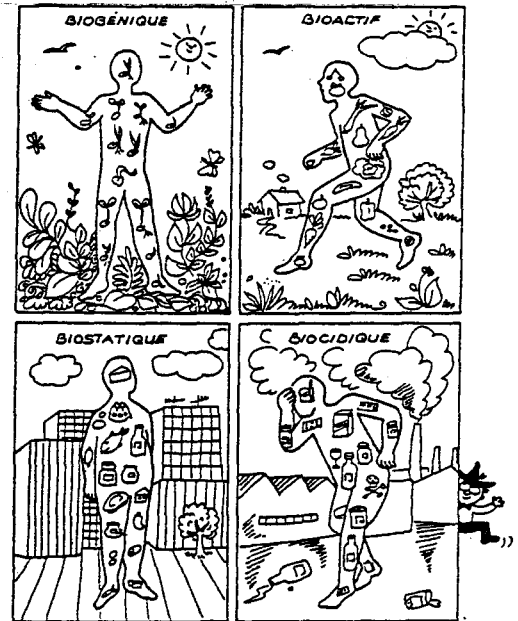
Les germinations et les jeunes pousses arrivent dans votre assiette gorgées de vie, pleines de vitamines, d'oligo-éléments, d'enzymes et de protéines végétales qui corrigent les carences dues aux aliments dévitalisés. Cela se fait sans aucun intermédiaire à payer, en permettant à toute la maison d'être en contact avec la Nature et en initiant les jeunes à la magie de la Vie qui pousse.

---

<sup>1</sup> Idem, p. 91.

Les techniques millénaires du jardinage d'intérieur devraient être enseignées à tous et spécialement aux jeunes dès le primaire, avec des expériences pratiques à faire à la maison.

Les aliments peuvent être classés en quatre catégories d'après leur degré de vitalité :









1. Les ALIMENTS BIOGÉNIQUES, qui engendrent la vie.

Ils sont la base qualitative idéale de notre alimentation.







Ce sont les graines, céréales, légumineuses, herbes et légumes germés ou à l'état de jeunes pousses.











		
SOJA	POIS CHICHÉ	ALFALFA
		
OLÉ	TOURNESOL	CRESSON

Au début de leur croissance, les plantes sont d'une extrême richesse en substances qui renforcent la vitalité de nos cellules, et leur permettent une régénération constante

2. Les ALIMENTS BIOACTIFS, qui activent la vie.









		
GRAINES	FRUITS	FRUITS
		
OLÉAGINEUX	LÉGUMES	BAIES

3. Les ALIMENTS BIOSTATIQUES, qui ralentissent la vie.

ALIMENTS BIOSTATIQUES			
			
POISSONS	PRODUITS À LA BASE DE LAIT DE CHÈVRE	YOGURT FROMAGE BLANC FRAIS	LAIT ET FROMAGES
			
OEUF	VOLAILE	VIANDÉ BLANCHE	VIANDÉ ROUGE

Ils comprennent les aliments dont les forces vitales ont été diminuées par le temps (aliments crus stockés), par le froid (réfrigération, surgélation), ou par la chaleur (cuisson).

4. Les ALIMENTS BIOCIDIQUES, qui détruisent la vie.

ALIMENTS BIOCIDIQUES			
			
SUCRE	SEL	THÉ	CAFÉ
			
BOISSONS ALCOOLIQUES	GRAISSES CUITES	GLUTEN	ADDITIFS ET SUBSTITUTS CHIMIQUES

Ils sont devenus prépondérants dans le mode alimentaire occidental.

rf. no. 16.

Tableau 4. Les catégories d'aliments

Nous pouvons remplacer les aliments qui coûtent cher à notre porte-monnaie, à notre santé et à notre environnement par des aliments peu coûteux, énergétiques et savoureux.

Pour une région nordique, le jardinage d'intérieur est une solution très avantageuse pour s'alimenter en produits plein de vie.



52.

Avec un minimum de travail, nous pouvons faire germer et pousser une foule de graines comme le tournesol, la luzerne, le sarrasin... et le trèfle rouge qui font d'excellentes salades tout au long de l'hiver. Ces graines sont économiques à l'achat, elles se transportent et se stockent facilement pour de longues périodes et cela sans se dégrader.



**Graphique 10. Comment cultiver les jeunes pousses**

Chaque région devrait produire une gamme diversifiée de graines pour soutenir ce jardinage d'intérieur. Nous aurions alors un très grand pas de fait vers l'autosuffisance alimentaire et la santé.

"Dans toutes les civilisations de l'histoire, on s'aperçoit que, lorsque les populations "mangent vivant" et connaissent les méthodes de germination, la santé et la vitalité des peuples sont maximales et leur créativité s'épanouit. Lorsque l'alimentation devient toujours plus sophistiquée, raffinée et dévitalisée, les individus s'affaiblissent et la civilisation ne tarde pas à disparaître."<sup>1</sup>

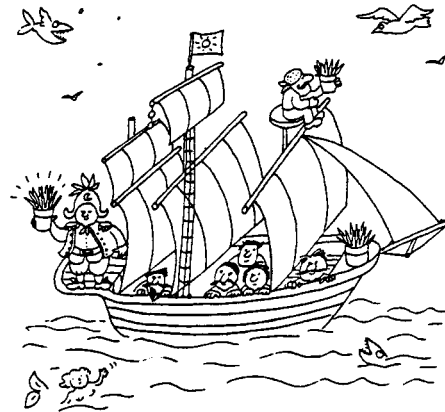
Notre potentiel et notre expertise agricole sont à revaloriser en fonction d'une agriculture viable.

---

<sup>1</sup> Idem.

Ce qui implique la priorisation d'objectifs, comme l'augmentation de notre autosuffisance alimentaire, la revalorisation des sols, la diversification de la production régionale, l'augmentation d'expériences pratiques (créatrices d'emplois) pour une agriculture plus biologique, plus diversifiée et spécifique à notre climat (espèces nordiques, jeunes pousses, germination, culture en serre, jardinage urbain...) et l'augmentation de la recherche en région.

On trouve la description des techniques de germination dans les écrits des Esséniens, qui vivaient au temps du Christ en Israël et en Egypte. Plus récemment, le capitaine Cook a pu accomplir ses longs périple grâce aux graines germées qui préservaient son équipage du scorbut.



53. Verdure d'hiver

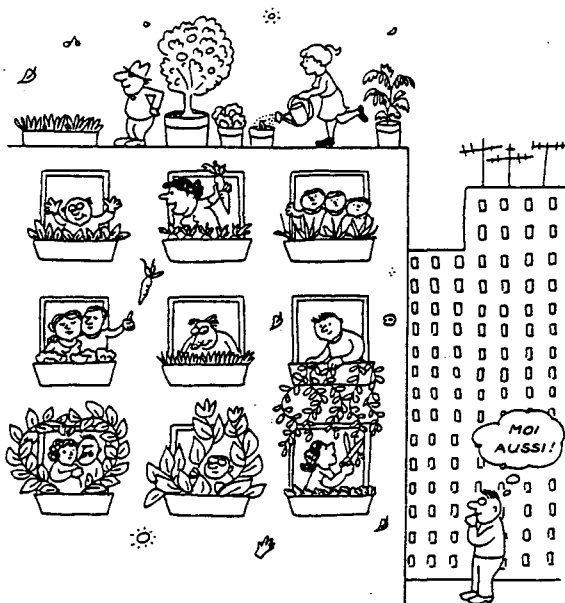
Il ne faut pas perdre de vue que l'accès à la nourriture est déjà un enjeu fondamental, en raison de l'explosion démographique mondiale et de la dégradation et de la disparition des bonnes terres. Il serait tout à fait pertinent de mettre en branle les moyens pour développer un

marché régional pour accélérer le développement de nos initiatives régionales.

Le transport des aliments frais sur de grandes distances n'avantage jamais les aliments. L'agro-business sélectionne les variétés pour leurs capacités à subir de longs délais et non pour leur valeur nutritive; c'est pour la même raison qu'il voudrait généraliser l'irradiation des aliments; voilà une autre raison importante pour encourager les marchés locaux.

Chaque municipalité devrait se doter d'une banque de terrains et de terres en friche, afin de permettre aux personnes de revenus modestes qui veulent cultiver la terre d'y avoir accès. Des arrangements, comme une vente conditionnelle ou un bail à long terme, permettraient à ces gens de s'installer en permanence sur de petites fermes agricoles et/ou forestières. En adoptant ce genre de politique, chaque municipalité se donnera les moyens de reverdir, de revaloriser ses écosystèmes et d'assurer une certaine auto-suffisance à sa population.

Le mode de fonctionnement dominant fait qu'en ville, les espaces sont bétonnés au maximum et les quelques espaces verts existants sont transformés en pelouses qu'on traite aux produits chimiques.



54. La ville paysanne

Pourtant plusieurs de ces espaces (je le répète) pourraient être transformés en jardins pourvoyeurs de produits frais et à bon marché. Les campagnes d'embellissement devraient inclure prioritairement dans leurs critères l'ajout d'un jardin comme indicateur de beauté urbaine, au grand profit de la santé des gens et de la ville.



## 5. L'éducation au service de l'autonomie personnelle

À l'école, les enfants sont séparés du milieu réel de la Vie. Ils vivent dans des conditions artificielles.

Pourtant le meilleur milieu éducatif qui soit, est le milieu naturel qui permet d'être en contact avec la Vie sous toutes ses formes. C'est pourquoi, il faut intégrer les jeunes à des travaux pratiques sur le terrain.



Il faut, entre autres, les faire participer à des jardins communautaires urbains, afin qu'ils comprennent la provenance de la nourriture, l'importance de protéger les sols et qu'ils commencent à développer leur autonomie alimentaire.

Ils faudrait que les jeunes participent à des chantiers de construction de maisons simples, solaires et bien intégrées à l'environnement, afin qu'ils développent les habiletés de l'auto-construction; qu'ils comprennent l'importance de bien s'intégrer dans un écosystème; qu'ils soient sensibilisés à l'importance du soleil comme source d'énergie et d'économie d'énergie...

Il faudrait que les jeunes soient associés à la plantation et à l'entretien d'arbres dans les villes, afin qu'ils apprécient toutes les fonctions de l'arbre; qu'ils participent à la construction de villes, où les espaces verts abondent et où il fait bon marcher et circuler à vélo... Dans les villes, en donnant la priorité aux autos, on a donné la priorité aux stress et à la pollution au détriment de la bonne forme et de la santé de ceux qui y habitent.

Un petit projet de classe verte à tous les deux ou trois ans, c'est vraiment insuffisant comme contact avec une Nature plus sauvage. Des explorations devraient être prévues à chaque semaine pour mettre les jeunes citadins en contact avec des écosystèmes plus naturels (je le répète) pour bien leur faire comprendre le cycle de l'eau, de l'air, des forêts, la chaîne alimentaire... et l'importance de la lumière naturelle.

Des voyages d'échanges avec les anglophones et d'autres ethnies ont leur importance; mais il faudrait également en organiser avec la communauté autochtone la plus proche. Il y a là une société vraiment distincte qui est, sans aucun doute, une excellente alliée pour mieux comprendre et vivre de manière viable dans nos écosystèmes. Les voyages d'échange avec les pays du Tiers-Monde sont également très profitables. Ils permettent de réaliser qu'il existe une autre réalité que la nôtre. Et l'expérimentation, vécue sur le terrain, est génératrice d'émotions qui ressentie sur place font vraiment émerger après coup, notre solidarité et notre ardeur à coopérer.

Les jeunes sont très sensibles aux mégaproblèmes environnementaux, comme l'effet de serre. Leur participation à des projets concrets pour y faire face, est très valorisante pour eux et pour l'image qu'ils se font de leur société. Il serait pertinent de les intégrer à des initiatives pour solutionner ces mégaproblèmes.



56.

"L'éducation actuelle propage l'idée erronée que l'étude ne correspond qu'aux années de scolarité, alors que l'étude est le travail d'une vie. La vie crée en permanence de nouveaux problèmes et de nouveaux besoins. La véritable éducation consiste à faire face à ces problèmes et à satisfaire les besoins correspondant à chacune des périodes de l'existence.

Le but de l'éducation est d'apprendre à l'étudiant à résoudre lui-même ses problèmes personnels dans tous les domaines de la vie. L'éducation doit donc être beaucoup plus individuelle, centrée sur l'individu et sur son milieu de vie" (Szekely. 1987)<sup>1</sup>.






---

<sup>1</sup>E. Bordeaux Szekely. 1987. **La Vie Biogénique, l'enseignement essénien**. Genève. Éditions Soleil, (nouvelle édition augmentée), pp. 172-173.

Fort d'une autonomie et d'une identité valorisée le jeune se sensibilise à ce qui se passe dans sa communauté locale, régionale et internationale.

Dès lors, sa créativité et son énergie sont mises à contribution pour imaginer des solutions et participer concrètement à l'expérimentation de leur application.

Tableau 5. Test: des repas équilibrés pour qui?

DES REPAS ÉQUILIBRÉS ? POUR QUI ?		
UN TEST : reliez les différentes assiettes de la population mondiale, au définitions correspondantes :		
nombre de personnes 1 milliard		• <b>sous-alimentation</b> : nourriture insuffisante en quantité et en qualité.
400 millions		• <b>alimentation équilibrée</b> : nourriture variée en quantité et en qualité, suffisante pour subvenir aux besoins humains.
2 milliards		• <b>famine</b> : absence de nourriture.
1 milliard		• <b>suralimentation</b> : nourriture trop abondante en quantité, pas nécessairement en qualité.
600 millions		• <b>malnutrition</b> : absence de variété dans la nourriture, d'où carences en protéines, vitamines, etc., la quantité peut être suffisante.

Il faut s'enlever de l'esprit que les jeunes seront d'une quelconque utilité seulement lorsqu'ils seront des adultes.

## 6. La santé retrouvée

Le Docteur Samuze<sup>1</sup> nous dit:  
 "Apprendre à gérer son capital-santé, c'est d'abord s'informer sur les moyens existants pour accroître son bien-être et sa vitalité, puis faire des expériences personnelles pour tirer ses propres conclusions fondées non sur les théories d'autrui, mais sur ce que l'on a vécu soi-même."



### 57. Des aliments qui nettoient

---

<sup>1</sup>Docteur Samuze. 1986. *Rire c'est la santé*. Genève. Éditions Soleil, p. 171.

"Ces <<expériences-santé>> , qui nous permettent d'augmenter nos capacités, peuvent se dérouler d'une manière agréable et aisée. D'abord, il faut choisir une expérience attrayante et facile à réaliser, en évitant tout changement brutal qui pourrait engendrer des réactions organiques inconfortables. Il faut vivre cette expérience avec discernement et mobilité, en s'autorisant à l'interrompre si elle devient pénible (une discipline de fer entraîne un stress inutile). Puis, il faut passer à une autre expérience pour élargir sa connaissance des moyens de santé".

Il est bon de vivre en santé, mais c'est également un droit de mourir en paix. Dans la revue du ministère de la Santé et des Services Sociaux<sup>1</sup> on peut lire que la moitié des budgets de la santé sert aux trois derniers mois de la vie des mourants. Pourquoi toutes ces dépenses contre la mort?

Je suis de ceux qui pensent que la majorité des traitements, interventions chirurgicales et médicaments sont imposés aux mourants, alors qu'ils veulent simplement être aidés à bien

---

<sup>1</sup> MSSS (Ministère de la Santé et des Services Sociaux). La revue du MSSS, vol.12, no. 1, hiver 1989-1990.

mourir avec le moins de souffrances possible. Et pourquoi, cette importante étape de la vie, ne se passerait-elle pas (si un choix est possible) dans un milieu choisi par le ou la mourante et seulement avec la ou les personnes choisies par cette dernière... et même sans personne... ou dans la Nature, si cela fait partie de ses dernières volontés?

## **7. Le travail valorisant**

Les Amis de la Terre<sup>1</sup> d'Europe s'expriment ainsi: "L'économie n'a pas pour but de créer des emplois, mais de répondre à des besoins. La création indéfinie d'emplois n'est ni souhaitable, ni possible. Pour avoir une vision globale de l'économie on peut la comparer à une maison à trois étages: la fondation (le premier étage) c'est ce qu'on fait soi-même. Le deuxième étage, car on ne peut pas tout faire soi-même, c'est le marché où on échange sa force de travail ou ses produits contre un revenu monétaire permettant d'acheter des biens produits par d'autres que

---

<sup>1</sup>Les Amis de la Terre. 1984. **L'écologie contre le chômage**. Paris. Éditions Cahiers libres 389/La Découverte. p. 135.



soi. Quant au troisième étage, c'est ce qui échappe au marché: multinationales, interventions de groupe de pression, projets de l'Etat, etc. Malheureusement, on entend peu parler du premier étage." Comme je l'ai souligné dans le chapitre précédant l'économie dominante a presque complètement envahi ce premier étage pour se créer de nouveaux marchés, nous faisant perdre, ainsi, de nombreux savoir-faire et nous rendant, conséquemment, de plus en plus dépendants.

Tout comme l'éducation et la santé, le travail, lui aussi, doit être renouvelé par une approche globale. Certes, il n'est pas nécessaire, ni même utile que chaque personne active de notre communauté occupe un travail rémunéré, quarante heures par semaine. Par contre, il est essentiel que chacun puisse gagner assez d'argent pour subvenir dignement aux besoins essentiels de base: se loger, s'alimenter, se déplacer, s'éduquer, s'informer... et se sociabiliser, simplement, mais efficacement. Des technologies, bien choisies, permettent de nous dégager d'une somme de travail souvent abrutissante et monotone, c'est tant mieux! Le rôle de l'homme n'est pas de travailler le ventre à terre comme un esclave à longueur de semaine. Mais pour cela, il faut que la technologie soit

décentralisée et de préférence facilement accessible. L'idéal est, à mon avis, que chaque humain réussisse à satisfaire simplement à ses besoins essentiels dans le minimum de temps possible et qu'il puisse consacrer le reste à développer son potentiel humain: sa créativité, sa spiritualité, sa sociabilité... et son pouvoir de vivre autonome.

La valorisation du matérialisme et du confort à l'excès a amené plusieurs personnes à s'accrocher à leur travail rémunéré à plein temps, comme à une bouée de sauvetage qu'elles ne semblent plus capables de lâcher pour développer leur être, pourtant rempli d'une multitude d'autres potentiels. Ces personnes auraient sûrement avantage à occuper moins longtemps leur travail à plein temps, qu'elles pourraient ainsi partager. La même attitude serait utile pour ceux, qui pire encore, passent leur peu de temps libre à faire du temps supplémentaire. Socialement, face aux sans emplois (surtout les jeunes et les femmes), il faut d'abord dégager des heures de travail déjà existantes, pour leur assurer un droit au travail. Pour ceux et celles qui

facilement la baisse de liquidité, augmente le pouvoir de vivre et bien sûr la qualité de vie tout en coopérant socialement au bien-être de chaque personne.

Nous pouvons également créer plusieurs nouveaux emplois dans le domaine de l'environnement. La restauration et le nettoyage des rivières et des lacs sont des activités de première importance. La décontamination et la restauration des vieux sites de déchets sont urgentes. La création d'une structure et d'un marché d'auto-suffisance alimentaire régionale (marché public, petites fermes biologiques, production de graines de semence spécifiques à la région, amélioration des technologies artisanales...) n'attendent que des facilités de démarrage. La transformation accrue de nos ressources naturelles, notamment les produits de la forêt en meubles, outils, portes... et fenêtres, est un autre créneau évident. La fabrication de produits biodégradables, comme les savons et les détergents pourrait également profiter d'un marché régional. La fabrication de toilette organique serait une production d'avant-garde au Québec. Le développement de groupes d'éco-conseillers, de chercheurs et de prospecteurs internationaux en technologies appropriées va également de soi... et quoi encore pour créer des emplois valorisants!

## **8. La technologie appropriée**

La plus merveilleuse technologie, c'est le corps humain. On oublie trop souvent qu'il n'y a pas de moteur aussi efficace que lui. Le corps humain est plus qu'une machine mécanique; c'est une machine vivante qui pense, qui aime ce qu'elle crée et qui se répare d'elle-même. Et c'est en travaillant que le corps se garde en forme. Sa composante la plus fascinante est son cerveau, qui ne serait utilisé qu'à 30% de sa capacité... Qu'attendons-nous pour en faire notre première technologie de pointe?



58.

**Non! aux technologies agressives**

Il faut développer des technologies dans le prolongement de nos savoir-faire individuels, afin que notre autonomie soit encore plus facile à atteindre et non l'inverse en confinant le corps humain à devenir le rouage d'une machine. Tout vouloir faire à la main est un extrême qui n'est pas désirable tout comme, l'autre extrême qui voudrait que la personne soit entièrement dépendante de machines qu'elle ne contrôle pas et dont elle ignore le fonctionnement.

La recherche d'autonomie et d'intégration par un travail valorisant cherche justement, à limiter cette extrême dépendance vers laquelle nous dirige le mode de fonctionnement dominant.

Gandhi<sup>1</sup> disait: "Si la machine vous est utile, servez-vous d'elle; mais si elle est nécessaire, alors le devoir devient urgent de la jeter loin de vous car il est fatal qu'elle vous enchaîne et vous prenne dans son engrenage."

Pourquoi ne pas utiliser davantage notre moteur corporel dans nos actions quotidiennes, pas trop, mais juste assez pour le maintenir en pleine forme, plutôt que de le laisser s'avachir ou de n'avoir d'autre alternative que de sortir ses sous pour le garder en forme par une activité spécialisée, comme aller pédaler sur un ergocycle?

Dans le domaine des transports, par exemple, aucune technologie n'est plus efficace que le vélo en terme de distance parcourue par kilocalories dépensées, sans parler de propreté environnementale. De plus, la marche rapide et le vélo sont les meilleures activités cardio-vasculaires qui soient! alors, pourquoi ne pas organiser notre horaire et aménager nos villes pour en profiter?

---

<sup>1</sup>Tirée du texte de Pierre Gilbert et al, *obcit.*

Le rôle de la bicyclette dans le transport urbain et rural est facilement oublié par nos sociétés, où l'automobile a un rôle hypertrophié. Mais, la situation est encore plus aberrante en Afrique, où les femmes africaines n'ont même pas l'usage de la roue et s'éreintent pendant de longues heures à transporter de lourds contenants d'eau sur leurs têtes.



59. Où est la roue?

Ici, une combinaison de transports collectifs, avec la bicyclette, se révélerait plus efficace et satisfaisante que les coûts sociaux, économiques et environnementaux de la congestion et de la pollution par l'automobile. C'est peut-être un signe des temps de voir que le tricycle asiatique intéressent même des chercheurs d'Oxford!

Il ne faut pas oublier que le roulement à billes permet de multiplier les applications de l'énergie du pédalage (avec entraînement par chaîne), à des batteuses, des broyeurs, des dynamos, des moulins à moudre... et des pompes. Sans être

une panacée, il y a là quelques technologies intéressantes pour atteindre l'autonomie et s'intégrer plus en douceur.

Yvan Illich<sup>1</sup> suggère: "Une société conviviale où, l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité et non au service d'un corps de spécialistes."

Buckminster Fuller<sup>2</sup> dans son manuel d'instruction pour le vaisseau spatial <<Terre>> souligne que grâce à la synergie, nous pouvons faire plus avec moins: "Planificateurs, architectes et ingénieurs, prenez l'initiative. Mettez-vous au travail et surtout coopérez, ne vous dissimulez rien les uns les autres. Toute réussite dans un tel déséquilibre est vouée à une courte durée. Ce sont là les règles synergiques que l'évolution utilise et essaie de vous rendre claires. Ce ne sont pas des lois humaines. Ce sont les lois infiniment accomodatives de l'intégrité intellectuelle gouvernant l'univers."

---

<sup>1</sup>Yvan Illich. 1973. **La convivialité**. Les Éditions du Seuil. p. 26.

<sup>2</sup>Buckminster Fuller. 1980. **Manuel d'instruction pour le vaisseau spatial <<Terre>>**. Montréal. Éditeur Jean Basile, p.119.



L'économiste Schumacher<sup>1</sup> nous propose d'adopter une technologie intermédiaire utilisée dans le cadre de plus petites unités de travail décentralisé.

" C'est la technologie à la mesure de l'homme:

- assez bon marché pour être accessible à presque tout le monde;
- susceptible d'une utilisation sur une échelle réduite;
- compatible avec le besoin de créativité de l'homme."

Finalement, Ignacy Sachs nous suggère des critères très intéressants pour faire une bonne sélection de technologies:

---

<sup>1</sup>E.F. Schumacher. 1978. Small is beautiful. Une société à la mesure de l'homme. France. Editions Contretemps/Le Seuil, p. 34.

**Tableau 6                    Technologies: critères de sélection<sup>1</sup>**

<p><b>Satisfaction des besoins de base</b></p> <p>Est-ce que cette technologie contribue directement ou indirectement, immédiatement ou dans le futur proche, à la satisfaction des besoins fondamentaux tels que la nourriture, le vêtement, l'habitat, la santé, l'éducation, etc.?</p> <p>Est-ce qu'elle produit des biens et/ou des services accessibles, particulièrement pour ceux dont les besoins de base ont été le moins satisfaits.</p>
<p><b>Développement des ressources</b></p> <p>Est-ce qu'elle fait un usage optimal des facteurs locaux de production (force de travail, capital, ressources naturelles, etc.), en</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- soutenant/générant de l'emploi;</li> <li>- épargnant/générant du capital;</li> <li>- épargnant/générant des matières premières, y compris l'énergie;</li> <li>- développant les qualifications et la capacité de recherche et développement et d'ingénierie?</li> </ul> <p>Est-ce qu'elle accroît la capacité de produire de façon pérenne (à long terme)<sup>2</sup>?</p>

<sup>1</sup> Ignacy Sachs, *Initiation à l'écodéveloppement*, Éd. Regard, Toulouse 1981, p.306-308. Tirée de A.K.N. Reddy, <<Problems in the generation and diffusion of appropriate technology: a conceptual analysis>>, *Science and technology for integrated development*, Committee on science and technology in developing countries, Indian Institute of science, Bangalore, India, 1977, pp.127-129.

<sup>2</sup> La parenthèse est personnelle.

**Développement sociétal**

Est-ce qu'elle réduit la dépendance débilante et favorise l'auto-développement, à partir de la participation des masses aux niveaux locaux/nationaux/régionaux<sup>1</sup>, permettant à chaque société d'autodéterminer sa propre voie de développement?

**Développement culturel**

Est-ce qu'elle utilise et modernise des traditions techniques endogènes?

Est-ce qu'elle s'harmonise et progresse avec les éléments et les modèles valables de la culture locale/nationale/régionale?

**Développement humain**

Est-ce qu'elle se fonde sur la participation créatrice des masses, en étant accessible, compréhensible et ouverte à l'adaptation (flexible)?

Est-ce qu'elle libère les êtres humains du travail ennuyeux, dégradant, trop pénible ou sale?

**Développement environnemental**

Est-ce qu'elle minimise l'épuisement et la pollution des ressources renouvelables, à travers l'incorporation <<ex ante>><sup>2</sup> de pratiques de minimisation du déchet, de son recyclage et de sa réutilisation, et de meilleure insertion avec les cycles écologiques existants?

Est-ce qu'elle améliore l'environnement naturel et produit par l'homme, en favorisant un niveau plus élevé de complexité et de diversité des écosystèmes, pour réduire leur vulnérabilité?

<sup>1</sup> L'adjectif <<régionaux>> a, dans ce tableau, le sens d'un regroupement de plusieurs pays.














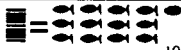


<sup>2</sup> Ex ante: qui signifie à mon avis: "à l'étape de la conception des technologies et de la planification des projets d'exploitation.

Voilà une réflexion tout à fait pertinente sur le choix d'une technologie appropriée à notre situation planétaire... et qui nous vient du Tiers-Monde!

Et comme exemple

**Tableau 7. Comparaison entre la pêche industrielle et la pêche artisanale**

Quelques éléments de comparaison entre la pêche industrielle et la pêche artisanale au niveau mondial

PÊCHE DANS LE MONDE	PÊCHE INDUSTRIELLE 	PÊCHE ARTISANALE 
Nombre de pêcheurs employés	 environ 450,000	 Plus de 8,000,000
Capture destinée à la consommation humaine	 environ 24 millions de tonnes/an	 environ 20 millions de tonnes/an
Capital investi pour chaque emploi à bord	 \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ de 10,000 à 100,000 dollars	 de 100 \$ à 1,000 dollars
Captures destinées aux sous-produits Farine de poisson	 env. 19 millions de tonnes/an	 pratiquement nulles
Consommation de carburant	 10 à 14 millions de tonnes/an	 1 à 2 millions de tonnes/an
Tonnages capturés par tonne de fuel consommé	 2 à 5 tonnes	 10 à 20 tonnes
Pêcheurs embarqués pour 1 million de \$ investis	 10 à 100	 1,000 à 10,000

(Extrait de la revue France-Pêche, février 1981)

*«L'avenir appartient à la pêche artisanale à condition qu'elle s'organise, qu'elle améliore ses méthodes de manutention et de conservation.»*

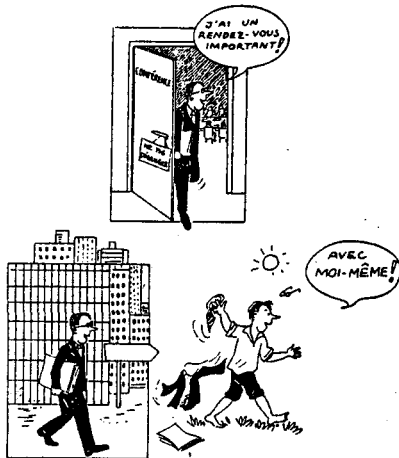
Congrès International sur les pêches. Rimouski, Québec, Août 1986

## 9. À la recherche de son rythme

60.



Oser prendre des moments pour soi !



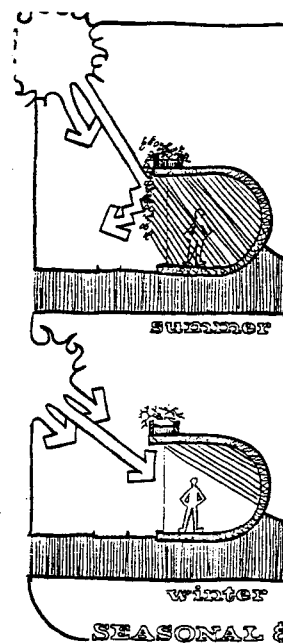
61.

Fonctionner selon son rythme personnel prendra de plus en plus d'importance dans la conquête de l'autonomie. Notre rythme, c'est notre pouls interne, il est unique à chacun et il s'oppose structurellement à un mode de fonctionnement standardisé. C'est le "timing" idéal sur lequel on est le plus efficace et c'est pourquoi, il est souhaitable d'être son propre patron, ou de travailler dans des conditions très accommodatives; non pas pour ne rien faire, mais bien, pour travailler en concordance avec son bio-rythme.

Dans un nouveau mode de fonctionnement, plus il y aura de temps pour des actions et des projets auto-gérés et plus nous retrouverons notre rythme naturel.

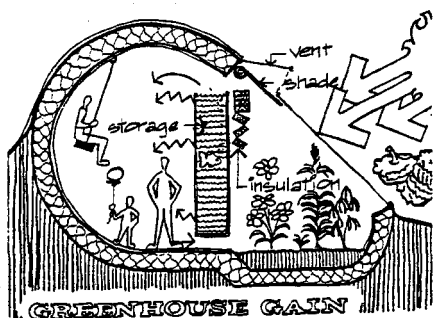
## 10. Le temps de la bio-construction

Il faut de toute urgence s'orienter vers des habitats qui profitent le plus possible de l'énergie solaire. Il y a des gains énormes à faire en respectant des principes de base tellement élémentaires comme, orienter la maison franc sud sur le sens de la longueur; placer les pièces de séjour et les grandes fenêtres du côté sud, les chambres et les petites fenêtres du côté nord; utiliser des masses physiques pour accumuler la chaleur durant le jour et qui la diffuseront durant la nuit. Il faut bien concevoir le toit pour permettre au soleil d'entrer très profondément l'hiver et très peu l'été... et on peut également aménager un solarium, plein sud, où l'air chaud, qui s'y forme, chemine dans une masse absorption au sous-sol.



62.

Des fenêtres efficaces



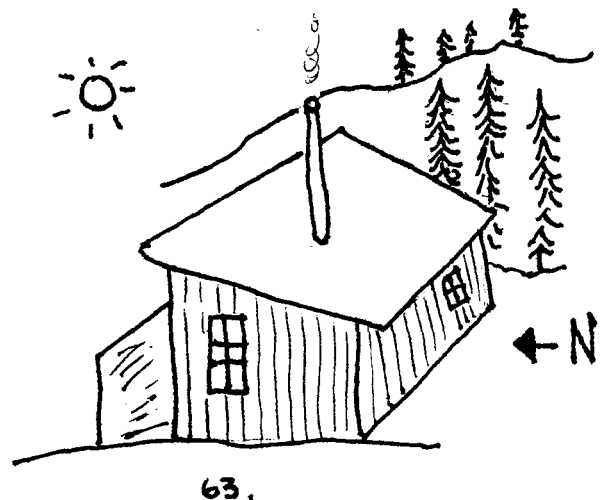
Il faut aussi revaloriser l'auto-construction, l'utilisation de matériaux locaux et les plus naturels possible. Il faut bâtir des maisons plus modestes, qui s'intègrent à l'écosystème et qui profite de l'énergie disponible sur place que ce soit solaire, éolienne, hydraulique, marémotrice ou autre. Il est également avantageux d'utiliser la topographie du terrain et d'un espace boisé pour se protéger des vents dominants.

Il faut favoriser un concept d'habitation qui prévoit suffisamment de terrain pour mettre en place une forme d'économie autonome. Un terrain de quatre acres serait le minimum pour une famille de quatre personnes. La maison, tout comme la personne, devra être la plus autonome possible. Le système d'aqueduc public peut être remplacé par un puits alimenté par des veines d'eau. Si possible, il sera localisé pour que le système fonctionne par gravité.

Le système d'égouts quant à lui se remplace avantageusement par une toilette organique.

Il faut éviter les structures métalliques qui sont de véritables antennes pour les ondes nocives. Il faut placer les lits en dehors des croisements d'ondes cosmotelluriques<sup>1</sup> et vérifier si une veine d'eau ne passe pas sous la maison, car elle amplifiera ces ondes nocives pour la santé.

On aura également intérêt à minimiser le câblage et les prises électriques... Il est utile de prévoir un poêle à bois efficace pour brûler le bois mort et quelques radiateurs de chauffage électriques, qui permettent notamment, de s'absenter en hiver.



<sup>1</sup>Rémi Alexandre. 1985. Votre lit est-il à la bonne place?, introduction à la géobiologie. France. Éditions KA La Rochelle.



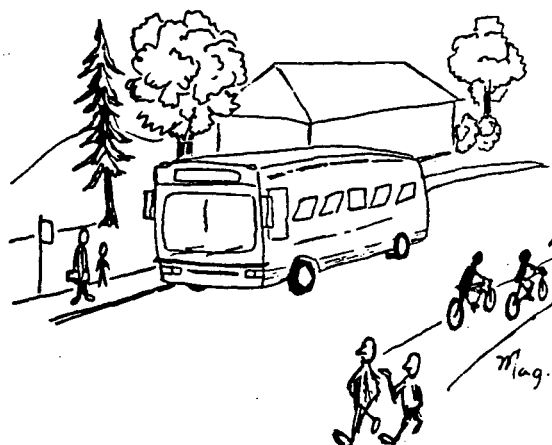
Dépendant de nos moyens, on peut aussi magasiner la technologie du solaire actif qui, lentement, devient de plus en plus abordable et de plus en plus performante.

## **11. Le transport dépollué**

La plupart des gens ne réalisent pas que leur piètre condition physique est due à leur alimentation, jumelée à leur dépendance physique à l'automobile. En effet, mon expérience en éducation physique m'a démontré que le meilleur exercice pour la santé est la marche. Pourtant la majorité des gens ne marche presque plus. Si on calculait toute l'énergie et tout l'argent investis autour de l'automobile et de la perte de vitalité qui en résulte, on serait vite convaincu que marcher n'est pas une perte de temps, bien au contraire.

Les déplacements effectués à l'aide de l'énergie corporelle sont excellents pour le système cardio-vasculaire, ils sont en harmonie avec le milieu naturel et les différents habitats traversés.

Ils sont l'occasion de respirer profondément, de prendre contact avec la nature et de socialiser par les rencontres qu'ils permettent, contrairement à l'automobile qui isole, engourdit et empoisonne les habitats.



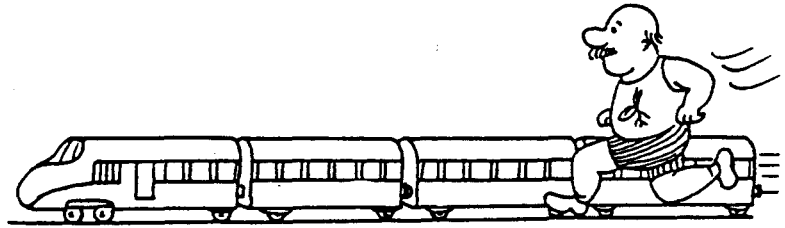
64. Le transport propre

Il faut donc développer au maximum, l'autonomie individuelle de déplacement, à partir de l'énergie corporelle et

développer le transport en commun pour les distances plus longues.

Le transport lourd devrait se réorienter vers le train, afin de réduire les frais de construction et de réparation de routes. Cette alternative aurait beaucoup moins d'impacts environnementaux et sociaux qu'une flotte de camions lourds. Au lieu de vouloir une autoroute à quatre voies dans la réserve faunique des Laurentides, la solution la plus réaliste ne serait-elle pas l'utilisation du train et du bateau pour effectuer le transport lourd, éliminant ainsi l'encombrements de nombreux camions, des frustrations, des accidents, des réparations... et de nouvelles constructions? Les infrastructures ferroviaires et maritimes sont déjà payées, en place et sous-utilisées; pourquoi ne pas les utiliser?

Il y aurait également beaucoup d'avantages environnementaux, puisque le train est encore, et de loin, le moyen de transport lourd qui occasionne le moins d'impacts négatifs sur l'environnement.



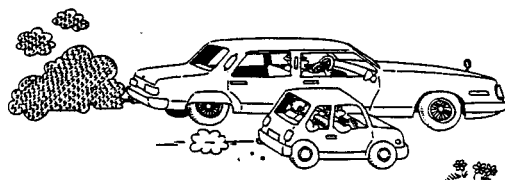
65.

Pour un transport lourd écologique

La technologie automobile est aussi à reconsidérer. Les constructeurs automobiles commencent à nous parler d'automobile électrique et pourtant elle existe depuis le début du siècle. En effet, en 1910, il y avait déjà des taxis électriques à Londres et à Paris, mais les efforts de recherche ont favorisé le moteur à combustion pourtant beaucoup plus polluant. Si des efforts comparables de recherche avaient été investis dans l'automobile électrique, elle serait déjà utilisée à grande échelle... mais les plus riches multinationales du monde vendent du pétrole et elles tiennent à leur marché!

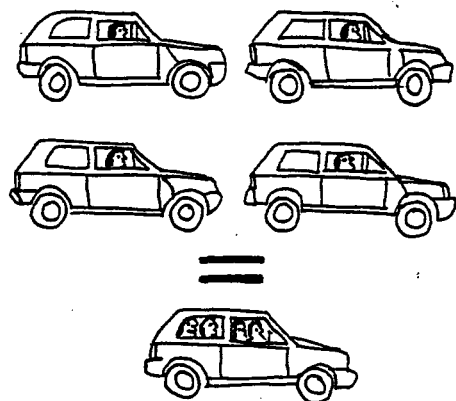
Si la majorité de la population était vraiment consciente des effets des gaz d'échappement des moteurs à combustion sur leur santé et sur les écosystèmes, il y aurait longtemps que les voitures au pétrole seraient boycottées, que le transport en commun serait efficace, que le prix de l'essence aurait doublé et même triplé, et que les villes seraient maintenant parcourues à pied, en véhicules électriques (petite auto d'été et d'hiver), en vélo et peut-être même en tricycle asiatique.

L'utilisation massive de sel de déglacage (une autre conséquence du système actuel), devrait être rationalisée au maximum par des moyens comme la diminution de la vitesse de circulation, l'utilisation du sable, la modification de certains tracés, etc.



66. Un moindre mal

Et elle devrait immédiatement être interdite dans les zones les plus sensibles.



67. Le covoiturage

Le déversement des neiges usées, directement dans les cours d'eau est une urgence qu'on pourrait régler en les déversant dans des sites terrestres. Mais la solution à long terme est de produire de moins en moins de neiges usées qui seraient de moins en moins contaminées. Les déplacements à pied et collectifs avec des technologies propres sont les véritables solutions à ce genre de problème.

Le covoiturage est un moyen immédiatement accessible et très économique dans tous les sens du mot.

## 12. Le pouvoir de vivre

L'homme est essentiellement un être créatif qui se valorise par ce qu'il accomplit. Vouloir le considérer comme un consommateur axé sur lui-même et de plus en plus dépendant de biens et de services standardisés est une fausse utopie. Chaque personne doit détenir un optimum de pouvoir de vivre. Les structures sociales devraient être là pour nous aider à mieux vivre ensemble et non pour nous contrôler aux profits de ceux qui ont des responsabilités sociales (qui sont par nature des responsabilités de service). C'est pourquoi, le pouvoir devrait généralement être exercé en fonction et aux bénéfices premiers, de ceux qui en possèdent le moins. Dans ce sens, une personne occupant une responsabilité sociale qui en profite pour se donner un confort et un capital matériel nettement supérieur à une importante partie de sa communauté est une personne incompétence, indigne d'une telle fonction et d'un manque total d'intégrité sociale.

Un mode de fonctionnement viable est essentiel à la survie à long terme de notre région. Il implique le développement d'une conscience, d'une expertise et de technologies qui vont permettre, à la base de toutes les ressources humaines

et naturelles de notre écosystème, de retrouver santé et productivité dans l'harmonie pour les générations à venir. Se prendre individuellement, localement et régionalement en main pour se refaire une santé ce n'est pas faire du nombrilisme, car la santé est le meilleur gage d'échange économique, politique et social à long terme. Et l'autonomie individuelle en est le premier pas.

C'est ainsi que ce mode de vie viable, ce nouveau mode de fonctionnement peut être personnalisé par chaque personne. C'est un projet où toute la population peut être partie prenante du développement pour se revaloriser.

Tous les aspects que je viens de mettre en lumière sont des manifestations observables de l'émergence d'un nouveau mode de vie viable de niveau individuel. Bien sûr, il y en a beaucoup d'autres et c'est tant mieux. Il est maintenant temps de passer à un autre niveau d'organisation: en l'occurrence le local, et/ou le municipal.



**E. Un nouveau mode de fonctionnement,  
focus sur le niveau municipal**

**1. Planification et aménagement municipal**

Les municipalités, surtout les petites en périphérie des grandes, devraient planifier leur croissance non pas pour devenir des municipalités dortoirs, mais bien des municipalités les plus autonomes possible. C'est-à-dire qu'elles ne devraient pas s'urbaniser et sacrifier leurs meilleures terres pour en faire des quartiers résidentiels de banlieusards, dépendants uniquement de leur travail en ville.

Au contraire, chaque municipalité devrait adopter un <<plan d'aménagement écologique>> (d'autres diront un plan

d'intervention en environnement) au lieu, d'un plan axé sur le développement de l'urbanisation (plan d'urbanisme). Cette rectification est nécessaire, car l'urbanisme est allé trop loin dans l'artificialisation des écosystèmes et dans la déresponsabilisation des citoyens.

Les schémas d'aménagement des MRC (municipalité régionale de comté) largement inspirés de la pratique "urbanistique" devraient également devenir, dans la cadre d'un niveau d'organisation plus large, des plans d'aménagement écologiques. Ces plans seraient, en fait, le prolongement logique, niveau par niveau, du nouveau mode de fonctionnement viable que se donnent de plus en plus de personnes et même de petites municipalités. Les municipalités et les MRC n'auront pas d'autres choix que de s'adapter au changement de valeurs et de comportements qui est en train de se produire. Je crois qu'elles devraient, immédiatement, engager à leur service des agents de développement qui ont une tradition environnementale et une bonne connaissance de l'écologie.

Un groupe<sup>1</sup> de personnes de Ville de la Baie a produit un texte sur <<la vie écologique du XXI siècle>> dans lequel on peut lire: "L'acte le plus planétaire que nous puissions poser consiste à nous occuper de nos écosystèmes locaux. Prenons soin de nos écosystèmes, de ceux dont nous dépendons et dont nous avons la responsabilité. Rendons-les productifs par de sages aménagements à l'échelle humaine basés sur le respect de la vie." Cette affirmation donne l'esprit qui devrait inspirer nos plans d'aménagement.

Ces plans seraient au service d'un nouveau mode de fonctionnement de personnes qui se veulent être plus autonomes et mieux intégrées à leur écosystème. Beaucoup de règles d'urbanisme et de protection du territoire agricole devraient être révisées pour permettre l'établissement de nouveaux concepts de mode de vie. Ils devraient favoriser et permettre l'établissement de personnes de toutes conditions sociales à commencer par les plus démunies (jeunes, chômeurs, assistés sociaux...), afin que ces personnes soient de plus en plus autonomes pour leur alimentation, leur habitat, leur transports individuels, leur eau potable... et la gestion de leurs déchets.

---

<sup>1</sup>Pierre Gilbert et al. 1990, obcit.

Des petites fermes (de une demi à trois hectares de terres cultivables) et/ou des communautés de petites fermes, avec de cent à cinq cents hectares de forêts sont déjà en expérimentation depuis plusieurs années. Il y aurait lieu d'analyser leur viabilité et éventuellement d'en tirer un concept intéressant à populariser. Un concept qui, bien sûr, serait adaptable en fonction de la spécificité de chaque écosystème (ou partie d'écosystème) et des réalités déjà existantes sur le terrain (lotissement, type de propriété, zonage, état de situation environnementale, etc.)<sup>1</sup>.

Le morcellement de certaines propriétés devrait être facilité, non pas, pour augmenter le phénomène de rurbanisation (ou si l'on veut de l'urbanisation de la campagne) coûteux en bonnes terres, mais pour implanter un concept de plus petites fermes, où la biomaison autonome peut facilement être localisée dans un des endroits les moins propice à la culture. Par exemple, une maison sur pilotis peut être facilement localisée sur la partie rocheuse, en pente et boisée, d'une petite propriété d'une demi hectare conservant ainsi la partie la plus fertile de l'écosystème pour la culture et l'horticulture.

---

<sup>1</sup>Il y aurait lieu de faire une recherche sur ce sujet, en attendant on peut consulter: John Seymour. 1981. **Revivre à la campagne**. Barcelona. Éditions Blume (l'édition originale nous vient de Londres).

De plus, ces plans devraient favoriser des activités et des services collectifs, là, où c'est nécessaire, comme le transport en commun, l'entretien des routes, la protection et la réhabilitation des cours d'eau et des marais, la restauration des sites de déchets, un service financier pour aider à la création de petites entreprises de rénovation, de restauration... et de production.

Mais surtout, il faut que chaque municipalité se dote d'une banque de terrains et des facilités d'arrangement pour permettre l'implantation de nouveaux petits paysans modernes<sup>1</sup> avec de nouveaux modèles de vie.

Dans les plus grosses municipalités, il faudrait prévoir l'aménagement d'espaces verts et d'un réseau de sentiers et de pistes cyclables pour les déplacements propres, à l'interne, mais aussi en fonction de liens inter-municipaux.

---

<sup>1</sup> Yona Friedman. 1982. **Alternatives énergétiques ou la civilisation paysanne modernisée.** France. Éditions Dangles.

La protection de l'environnement devrait, elle aussi, être décentralisée par une reprise de responsabilité municipale. Chaque municipalité devrait veiller à ce que chaque site de déchets localisé sur son territoire soit décontaminé et restauré. Les inspecteurs municipaux devraient suivre une formation en écologie, car leurs fonctions sont très liées à la protection de l'environnement. L'idée de leur donner des pouvoirs en ce domaine est sûrement dans la bonne direction. Mais, avant d'être une police verte, l'inspecteur municipal devrait être un agent de développement viable.

## **2. L'animation municipale**

Il va de soi, que les citoyens et les citoyennes, soient associés à ces plans d'aménagement écologique non pas à la sauvette (comme nous l'avons vécu lors de la consultation sur le schéma d'aménagement de la MRC du Fjord), mais bien en profondeur et avec suffisamment de temps pour recevoir et pour discuter de tous les projets et de toutes les propositions de la population. Un plan d'aménagement n'est

pas un plan d'experts au service d'une idéologie ou d'une minorité ( de fortunés, d'élus ou de hauts fonctionnaires) qui contrôle les facteurs du développement. Au contraire, ces plans doivent favoriser l'aménagement de modèles qui permettent à chaque personne de se prendre en main, en coopération avec ses semblables et ce, dans une intégration harmonieuse avec les écosystèmes.

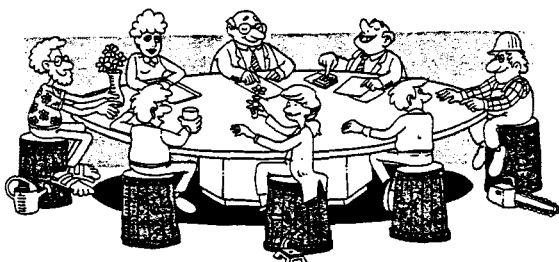
C'est pourquoi, il est si important que les élus municipaux restent en contact intime avec leur base et que les séances de conseil soient de véritables soirées d'animation du développement. En effet, les séances du conseil municipal devraient être un lieu de rendez-vous et de discussion privilégiée pour les citoyens et les citoyennes, sans oublier les jeunes.



68.

La procédure et le protocole devraient être revus pour que ces séances soient plus vivantes et plus attrayantes.

Il faudrait que les sujets chauds qui se discutent souvent à huis clos, se fassent plus en public, afin qu'une personne, qui assiste à une séance du conseil, soit de moins en moins une spectatrice de décisions prises à l'avance sur des propositions dont elle n'entendra souvent que le numéro. Bref, il faut revoir la pratique de ces séances pour en faire le lieu privilégié d'expression d'une population vraiment associée à la gestion de son cadre de vie municipal et environnemental.



69. Un comité de citoyens

Dans les villes, il y aurait avantage à ce que chaque conseiller forme et anime un comité de quartier, afin d'être bien à l'écoute et au service de toutes les personnes impliquées dans ce milieu de vie en évolution. Un comité de quartier dont l'agenda dépasse largement les questions de loisirs pour s'élargir à toutes les facettes de son fonctionnement (aménagement, service, transport, réglementation, etc.).



Bref, il y aurait avantage à mettre de l'avant une série de nouvelles pratiques pour favoriser la diversité, la particularité et la vitalité de la vie de quartier qui est, en ville, le niveau d'organisation social le plus près et le plus accessible à la personne.

Dans ce sens les municipalités, surtout les grosses, comme Jonquière et Chicoutimi, devraient y penser à deux fois avant de mettre de l'avant un projet de fusion. La centralisation d'administrations, conçues pour réaliser des économies d'échelle, est trop souvent en contradiction avec le mode de fonctionnement de la Nature qui favorise justement la diversité de systèmes intégrés, autogérés et toujours de plus en plus spécifiques et complexes. Les municipalités doivent être considérées comme des systèmes vivants répondant aux mêmes principes d'organisation de base. C'est pourquoi, il serait préférable qu'elles forment entre elles un réseau de communication et d'interrelation serré, mais sans aller jusqu'à fusionner sous une même administration.

### **3. La reprise des responsabilités individuelles et municipales: le cas de la gestion des déchets**

Le canadien moyen produit plus de déchets solides que toute autre personne au monde: près de deux kilos par jour. Moins de 10% de ces déchets sont recyclés et pourtant, ils le sont presque à 100%.

La longue saga de la gestion des déchets au Saguenay est un exemple type, d'une délégation excessive de nos responsabilités individuelles et municipales. En effet,

la MRC du Fjord ne s'aperçoit pas qu'elle essaie de prendre en charge une responsabilité qui la dépasse. Pour y arriver, elle ne voit pas d'autre solution que de poursuivre l'enfouissement à grande échelle, de plus de 70% des déchets.

**Tableau 8.** Composition en poids des déchets municipaux au Québec

- papier/carton	28,5 pour cent
- verre	10,9 pour cent
- métaux ferreux	5,6 pour cent
- métaux non ferreux	1,1 pour cent
- plastique	10,3 pour cent
- matières putrescibles	29,1 pour cent
- bois	2,4 pour cent
- autres	12,1 pour cent

Source: Roche et Ass., 1985

**Tableau 9.** Composition en poids des déchets commerciaux au Québec

- papier/carton	47,7 pour cent
- verre	6,4 pour cent
- métaux ferreux	2,8 pour cent
- métaux non ferreux	7,7 pour cent
- plastique	7,0 pour cent
- matières putrescibles	23,6 pour cent
- bois	2,0 pour cent
- autres	8,8 pour cent

Source: Roche et Ass., 1985

La cueillette sélective et le centre de tri, qu'elle envisage de faire, sont-ils suffisant pour parler d'une véritable <<gestion intégrée>>? À notre avis, le terme

<<intégrée>> est employé dans un sens beaucoup trop restrictif.

Une gestion intégrée des déchets implique deux types d'intégration pour qu'on puisse, justement, parler de gestion intégrée. Il y a donc une intégration sociale et une intégration environnementale.

Faire une gestion intégrée signifie premièrement, de promouvoir la responsabilisation à la source de toutes les personnes et tous les organismes sociaux qui produisent des déchets. Ce qui est tout à fait le contraire d'une démarche qui finit par forcer une petite municipalité, comme St-Honoré, à recevoir les déchets de l'ensemble du Haut Saguenay, malgré la tenue d'un référendum qui s'y oppose. Par une telle attitude, la MRC perd sa crédibilité.

D'autre part, les groupes environnementaux ont fait des démarches (ils ont même créé une table de concertation) pour s'associer à la MRC dans une recherche de solutions innovatrices... mais elle s'est toujours défilée. La journée de consultation, tenue à St-Honoré, a été une consultation

bidon et à la sauvette, parce que la MRC l'a fait pour la forme et qu'elle n'a jamais, sincèrement, envisagé de changer sa vision et sa manière de mener ce dossier (le mémoire<sup>1</sup> du CRE rédigé par Jean Désy est éloquent à ce sujet).

Deuxièmement, un site d'enfouissement ne s'intègre pas à l'environnement, car il détruit littéralement la partie d'écosystème, où il est localisé et avec le temps, il dégrade sa périphérie. Le site de Laterrière, par exemple, suinte et suintera des poisons pendant des décennies et des décennies si nous ne le décontaminons pas. Mais, personne ne peut vraiment imaginer, comment et à quel prix, un gâchis d'une telle envergure pourrait être décontaminé. Et comme de raison, vouloir recommencer ailleurs le même comportement, manifestement irresponsable, est tout à fait inacceptable.

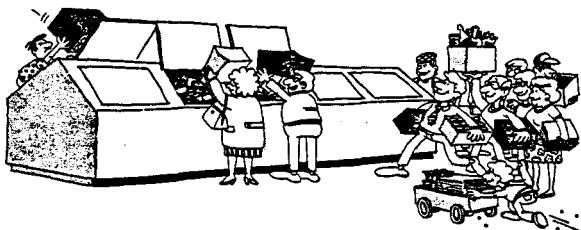
En fait, certains fonctionnaires du MENVIQ ont été trop catégoriques en essayant de faire croire que l'enfouissement

---

<sup>1</sup>Jean Désy. 1987. Journée de consultation publique sur l'implantation éventuelle d'un site d'enfouissement sanitaire à St-Honoré. <<Une longue marche commence toujours par un pas. Alma. CRE.

dit "sanitaire" ne dégrade pas l'environnement. En réalité, ils sont les mieux placés pour savoir que les normes laissent passer une pollution subtile, mais non moins inquiétante, depuis tant d'années d'accumulation. Il est de plus en plus reconnu que la capacité d'autopurification des écosystèmes est largement dépassée. C'est grave! surtout, qu'il n'est pas plus rassurant de penser à la synergie de tous les polluants qu'on mêle ainsi ensemble.

De toute évidence, plusieurs représentants de la MRC croient au langage rassurant des normes et minimisent ainsi l'urgence de la situation. Et loin d'aider la situation, ils sont généralement conseillés par des firmes d'experts-conseil qui n'ont pas de tradition environnementale et écologique et qui favorisent une gestion des déchets faite à partir de technologies lourdes en infrastructures qui sont, pour leur firme, une source de contrats alléchants.



70.

La population est prête

Et autre énigme, la MRC, malgré un message clair des sondages, ne semble pas croire que les citoyennes et les citoyens sont prêts à payer davantage et à agir quotidiennement pour l'environnement.

Devant le refus de la population de St-Honoré, la MRC s'est dirigée vers Canton Plessis pour se trouver sur un site qui n'appartient pas à une municipalité et ainsi éviter un autre refus populaire ou légal d'un conseil municipal. Elle pensait peut-être ainsi, que personne ne s'opposerait à un site aux abords de la réserve faunique des Laurentides. Encore une fois, au lieu de composer avec la population, la MRC essaie de la contourner tout en sous-estimant sa compréhension du fonctionnement des écosystèmes. Tout le monde sait qu'en contaminant la tête des eaux, on contamine ainsi tout le bassin versant, et les sources d'eau potable qu'il alimente.

En fait, la MRC, malgré une nouvelle vague d'opposition qui origine de l'APLK (Association de protection du lac Kénogami) et maintenant à l'intérieur même de ses membres soit de Ville de Jonquière et de la municipalité de Lac Kénogami, elle s'obstine encore à poursuivre la politique de l'enfouissement traditionnel à grande échelle.

La MRC n'a pas encore compris qu'il y a maintenant un fait bien établi: la population est bien sensibilisée à ce qui se passe au site de Laterrière et quoi qu'on en dise, elle demeure convaincue qu'un site d'enfouissement traditionnel est une plaie tout à fait indésirable. Cette population est très sensibilisée à ce dossier et elle est prête à s'impliquer... à condition que ses représentants en saisissent l'opportunité.

Tout d'abord, si on examine les déchets domestiques, on réalise qu'il faut les réduire et les gérer à la source, pour vraiment faire une gestion intégrée des déchets. C'est-à-dire produire des déchets qui sont insérables dans nos cycles de production et facilement intégrables dans l'environnement.



La première responsabilité d'une gestion intégrée est une responsabilité individuelle de citoyen, puis de municipalité et enfin de la MRC (sans oublier nos deux paliers de gouvernements). Si la MRC, avec l'aide des municipalités, orientait dès maintenant sa stratégie pour organiser, de manière systématique la réduction et la récupération des déchets sur tout le territoire, elle prendrait ainsi un véritable leadership dans le dossier.



71.

La MRC n'a pas à prendre toute la responsabilité de tous les déchets que génère la société de surconsommation, elle devrait plutôt veiller à ce que chaque citoyen et chaque municipalité dispose d'une politique et des moyens pour que chaque intervenant impliqué puisse prendre sa part de responsabilité dans la gestion de ses déchets.

**Imaginons un scénario.** La MRC, de concert avec les municipalités, décide que la cueillette sélective des déchets est maintenant généralisée à tout le territoire. Un

guide de gestion des déchets est distribué à tous les citoyens. Il contient tous les principes de base pour traiter à la source les résidus de consommation. Une période de rodage est fixée pour effectuer la transition après quoi, les propriétaires de sacs de déchets non-démêlés à la source sont visités et conseillés. Les amendes pour les déversements sauvages sont majorées... et bien sûr, durant la même période, il y a plein d'informations qui circulent dans les médias, on multiplie les séances d'information municipales.. et les lignes ouvertes. Bref, on démontre les avantages économiques et écologiques de démêler ses déchets et d'en réutiliser une bonne partie.

Plusieurs matières sont déjà facilement récupérables comme le papier, le plastique, le carton, le verre, les métaux et les débouchés pour les écouler existent déjà.



72.

Les déchets de cuisine peuvent facilement faire un excellent compost domestique pour le jardin, la pelouse ou les arbres. Il existe des composteurs sans odeurs et très faciles à utiliser. De plus, chaque municipalité pourrait avoir son site de compostage pour les maisons qui n'ont pas de terrain pour utiliser du compost. Elle pourrait utiliser ce compost pour ses propres espaces verts.

La région pourrait faire vivre une petite industrie spécialisée dans la décontamination des produits toxiques. Les résidus inertes pourraient servir à des fins de remplissage.

Chaque commerce et chaque industrie de la région seraient intégrés dans cette gestion à la source, où chacun est le premier responsable des déchets qu'il produit. C'est pourquoi, la MRC se doit d'élaborer et d'appliquer dès maintenant une politique de gestion des déchets qui incite à réduire, à réutiliser, à recycler et en fin de cycle à enfouir un minimum de 10% de déchets inertes.

Il faut noter au passage que, ce qui est le plus fondamental dans une gestion à la source, c'est qu'en consacrant de l'énergie pour démêler ses déchets, le citoyen modifie sa consommation pour faciliter la récupération. C'est justement là que se produit le changement fondamental d'un citoyen qui, pas à pas, passe d'une société de consommation à une société de conservation. Le citoyen se met ainsi à faire tout naturellement de la consommation sélective. Et il évite ainsi les produits du genre hyper-emballé, à jeter après usage... et difficilement biodégradable. C'est tout le contraire de la politique de ramassage systématique du sac vert qui encourage le gaspillage et la déresponsabilisation. La MRC n'a plus à supporter, ni même à encourager une telle pratique.

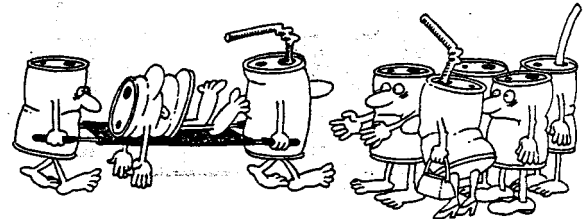
La cueillette sélective devrait être une responsabilité municipale afin d'éviter un monopole ou tout genre d'incitation à augmenter le volume des déchets qui, au contraire, se doit d'être réduit au minimum. Cette activité devrait générer du travail à l'intérieur de la municipalité. Les produits récupérés devraient alimenter des entreprises locales si elles existent, si non, ils devraient être expédiés là, où il y a une demande. À défaut de ces deux

alternatives, ils devraient être stockés localement, afin d'éviter de trop grandes concentrations. Dans cette situation, les municipalités devraient faire des pressions conjointes pour ouvrir des débouchés.

L'argument d'une faiblesse ou d'une absence de marché pour les matières récupérées est souvent utilisé pour mettre un frein à la généralisation de la récupération-recyclage. C'est une demi-vérité qui oublie que les stocks de ressources premières s'épuisent et qu'elles sont de plus en plus coûteuses économiquement et écologiquement. Au contraire, l'accumulation des matières secondaires crée une pression et une offre pour des marchés qui répondent justement aux problèmes d'épuisement et de dégradation des ressources.

Il est évident qu'à court terme, la faiblesse des marchés occasionne des coûts supplémentaires mais, c'est une peccadille en comparaison des coûts nécessaires pour décontaminer des sites d'enfouissement comme Laterrière et honnêtement on ne peut plus refiler la facture à l'environnement et aux générations futures.

Il ne faut pas oublier que presque 100% des déchets sont réutilisables et/ou recyclables. La récupération-recyclage organisée systématiquement réduirait tellement le volume des déchets qu'il n'y aurait presque plus rien à enfouir.



73. La récupération

Et le peu qui resterait ainsi à enfouir, serait des résidus inertes, en faible quantité, qui pourraient facilement être disposés à l'intérieur de chaque municipalité. Et il n'y aurait pas d'opposition systématique des citoyens car ils seraient parties prenantes de la gestion des déchets et ils sauraient que les résidus qui restent à enfouir sont inoffensifs.

Tout ce que la MRC aurait à faire serait de veiller à la diffusion, à l'application et à l'amélioration de la politique, à l'aide des suggestions de la population. Et ainsi récupérer une partie de son énergie pour imaginer, quels moyens, la région pourrait prendre pour décontaminer

et restaurer intégralement ses vieux dépotoirs et ses vieux sites d'enfouissement. Pour le moins, la MRC aurait le mérite d'avoir mis un terme à cette pratique dégradante humainement et environnementalement.

Un autre danger guette la MRC. Devant une suite d'échecs répétés, elle pourrait se tourner vers un monopole privé pour se sortir de l'impasse. Dans cette alternative, un propriétaire privé de site d'enfouissement, tout comme un monopole dans le transport des déchets, favoriserait une logique d'augmentation du volume des déchets car, plus de déchets, signifie, plus d'argent à faire. Et autre écueil, un monopole engendre une escalade des coûts puisque le marché est captif.

Comme plusieurs intervenants l'ont déjà signalé, à la MRC, c'est un large débat public que la région a besoin pour solutionner la gestion des déchets au Saguenay. Les hauts et les bas de la saga des déchets auront au moins servi à former une opinion publique très sensibilisée et prête à s'impliquer; il faudrait s'en servir.



CONCERTATION — Le Comité de l'environnement de Chicoutimi, représenté ici par Pierre Gravel et Johanne Morissette,

#### 74. Un débat de société

Une site d'enfouissement sanitaire à grande échelle est le résultat et l'image navrante d'une communauté fait de personnes et de municipalités qui ont délégué au maximum leur responsabilité de gérer les déchets et les résidus de leur mode de fonctionnement. Par contre, une politique de gestion des déchets gérés par des personnes et des municipalités qui reprennent leur responsabilité et qui maximisent la réduction, la réutilisation, la récupération et le recyclage des déchets et des résidus donnerait quel résultat? quelle image projetterait-elle? quel type de site d'enfouissement nécessiterait-elle? Ce sont là des



questions auxquelles nous devons répondre, c'est ce que nous devons faire avant de nous diviser sur le choix d'un site. On peut même imaginer que des sites municipaux seraient plus appropriés, qu'un seul site régional. Bref, ne mettons pas de barrière; à l'aide d'une large table de concertation, vidons le sujet avec sagesse et intelligence.

Devant le refus de la MRC de former une table de concertation, il semble que seules des audiences publiques du BAPE pourraient permettre un large débat public sur ce choix de société. C'est pourquoi le Comité de l'environnement de Chicoutimi en a fait la demande au ministre de l'Environnement, M. Pierre Paradis, à l'instar de Ville de Jonquière, de la municipalité de Lac Kénogami, de l'APLK, du CRE et du Regroupement des citoyennes et des citoyens de St-Honoré. En voici le contenu:

**Saguenay, 1 juin 1990**

**Pierre Paradis**  
**Ministre de l'Environnement.**

Bonjour M. Paradis!

Le Comité d'environnement de Chicoutimi vous demande des audiences

publiques sur le projet et la politique de gestion des déchets de la MRC du Fjord et non uniquement sur un éventuel site d'enfouissement sanitaire.

M. Paradis, vous savez mieux que quiconque que la gestion des déchets domestiques est un problème urgent de la société québécoise et qu'il est grand temps que de nouveaux comportements soient encouragés dans ce domaine. Nous croyons que la population du Saguenay est mûre pour un tel changement qui concerne, en fait, notre mode de vie et plus particulièrement la responsabilisation à la base des citoyens producteurs de déchets.

Au Saguenay, la gestion des déchets est un dossier chauffé à blanc depuis près d'une quinzaine d'années. En conséquence, la population y est très sensibilisée et, à notre avis, prête à se responsabiliser beaucoup plus que ne semblent le croire quelques têtes dirigeantes de la MRC qui croient que la population est seulement obsédée par le syndrome du "pas dans ma cour".

Les dirigeants de la MRC du Fjord sont excédés politiquement par un dossier qui s'étire à ne plus finir. Ils s'obstinent mordicus à voir dans l'ouverture d'un nouveau site d'enfouissement, la seule solution à leur calvaire; même si pour cela ils doivent s'abaisser jusqu'à vous demander un décret pour forcer une partie de leur propre population. Mais, il ne faut pas trop leur en tenir rigueur, parce qu'ils sont mal conseillés par des "experts" de la vieille garde qui n'ont pas de tradition environnementale, peu de conscience écologique et une vision de la gestion des déchets qui se concrétise par d'alléchants contrats pour eux ou leurs pairs; simple déformation professionnelle dirons-nous.

C'est ce qui explique que la MRC, malgré une longue série d'échecs et de déceptions, se refuse toujours catégoriquement, dans les faits, à ouvrir le débat au public malgré plusieurs avances de collaboration

des groupes environnementaux et de nombreux autres intéressés dans ce dossier. En fait, la MRC ne réalise pas qu'elle est en train de perdre et de faire perdre à la population du Saguenay une belle opportunité et un bon momentum pour faire un grand pas dans la gestion des déchets. M. le Ministre, devant ce contexte stérile nous croyons que seule des audiences publiques du BAPE permettraient de faire avancer ce dossier de manière rationnelle et créative pour le Saguenay et peut-être pour le Québec, où des situations similaires ne manqueront pas de se produire.

M. le Ministre, dans l'esprit du rapport Lacoste qui recommande que les audiences publiques soient appliquées au stade de planification des projets et des politiques, nous vous demandons, donc, des audiences publiques pour le projet et la politique de gestion des déchets de la MRC du Fjord qui aura justement des impacts et des implications environnementales, économiques et sociales pendant des décennies. N'est-ce pas, aujourd'hui, le moment tout choisi pour faire appliquer, dans cet esprit, la procédure des audiences publiques?

Les dirigeants de notre MRC ont une trop lourde responsabilité sur les épaules. Nous croyons que leur rôle n'est pas de prendre toute la responsabilité des déchets de chaque citoyen du Saguenay, mais bien de veiller à ce que chaque citoyen individuel ou corporatif gère correctement ses déchets et cela en collaboration avec votre ministère. Il y a là une énorme différence et un début de politique intéressante.

Cette politique, puisqu'elle concerne notre mode de vie, se doit d'être le fruit d'une réflexion, d'une participation et d'un engagement de la population que seul un véritable débat public pourrait permettre.

De plus, l'ouverture d'un nouveau site à Canton Plessis serait un recul largement reconnu, même par les dirigeants de la MRC. Ce serait

pour notre conscience écologique collective un épisode tragique et fortement démobilisante. Imaginez... une population incapable de se responsabiliser pour gérer ses déchets qui va se creuser un trou à toute fin pratique dans la réserve faunique des Laurentides au beau milieu des chevreuils, des orignaux et des ouananiches, à la tête des eaux de son plus beau lac, le lac Kénogami et comble de l'inconscience en amont des prises d'eau de Jonquière et de Chicoutimi, où habite la majorité de sa population.

La MRC en voulant forcer la main de la population de St-Honoré, a elle-même contribué à la mauvaise réputation d'une gestion des déchets axée avant tout sur l'enfouissement. Dans notre contexte régional, cette gestion est dépassée et n'est plus crédible, car tout le monde, ici, connaît bien les problèmes du site de Laterrière et les inconvénients pour les citoyens vivant dans ce secteur.

C'est pourquoi, nous sommes convaincus que la majorité de la population du Saguenay est prête à passer à une politique de gestion axée sur la réduction, la réutilisation et le recyclage des déchets. Le centre de tri déjà prévu et les quelques activités de récupération en cours ne sont que des premiers pas timides en regard de ce qui peut être fait immédiatement, car les déchets sont récupérables et décontaminables presque à cent pour cent. Ce n'est qu'une question de responsabilisation et de volonté. Avec des audiences publiques, la MRC pourrait mieux évaluer ce que le citoyen, l'entreprise et la municipalité, chacun dans sa sphère, peut prendre comme responsabilité à la source. Et ainsi déterminer en bout de ligne ce que le Saguenay a besoin en terme de site d'enfouissement. Ce qui risque d'être fort différent de ce qu'elle conçoit actuellement. En fait, la MRC a mis la charrue avant les boeufs dans ce dossier.

M. Paradis, vous connaissez sans doute les efforts originaux de plusieurs personnes de notre région pour mettre en place un mode de fonctionnement et de développement guidé par les principes

écologiques. C'est ce que nous sommes probablement prêts à faire... en commençant par bien gérer nos déchets. Pour le savoir, un véritable débat public est nécessaire et seul des audiences publiques peuvent le permettre à court terme. N'est-ce-pas mieux qu'un trou dans la réserve faunique, ou qu'un autre imposé ailleurs par décret?

Finalement, M. le Ministre nous vous demandons de faire confiance dans la population de notre région qui ne demande qu'à faire avancer un dossier dont les Québécois et les Canadiens sont les plus mauvais exemples du monde occidental.

Merci de votre attention et s'il-vous-plaît, donnez-nous une réponse mobilisante!

**Pierre Gravel, 543-7967.**

**Pour le Comité d'Environnement de Chicoutimi.**

## **F. Un nouveau mode de fonctionnement**

### **Focus sur le niveau régional**

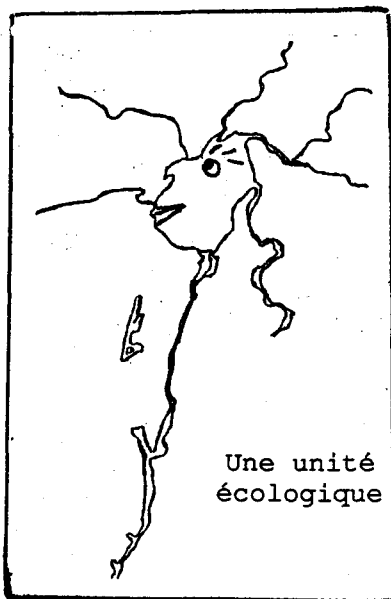
Il y a seulement notre esprit et notre coeur qui peuvent porter un mode de fonctionnement qui a de l'avenir et ce tant au niveau individuel, municipal régional que planétaire.

#### **1. L'unité et la solidarité régionale**

Pour que le futur soit possible, je suis convaincu qu'il devra passer par une revalorisation des ressources naturelles et humaines. Un projet, où toute la population sont partie prenante du développement pour reconstruire la région avec le même type de motivation qu'au début de la colonisation. Hier, nos aïeux ont défriché le pays avec

enthousiasme et aujourd'hui nous devons tenter de le reconstruire avec la même ardeur.

Les personnes d'une municipalité doivent s'unir et coopérer pour que cette dernière puisse être autonome et viable. De la même manière, les municipalités de la région doivent s'unir pour que la région soit forte, autonome et viable à long terme.



75.

Au Lac St-Jean, il faudrait que les municipalités trouvent le moyen de ne faire qu'une entité et que celles du Saguenay en fasse autant; et comme deux âme-soeurs, que ces deux régions dans la région, ne fassent qu'un tout unique à l'image de la rivière Saguenay et du lac St-Jean, qui ne font qu'un système écologique unique au coeur du massif des Laurentides.

Si le CRCD (Conseil régional de concertation et de développement) et les MRC veulent survivre, elles devront développer des initiatives d'intégration horizontale beaucoup plus efficaces, que celles que nous leur connaissons actuellement. Il faudra qu'on y défende une nouvelle philosophie de fonctionnement décentralisée, où l'écosystème et la personne humaine occupent le coeur de tout le processus.

Au lieu de quêter de gros méga-projets contrôlés par des intérêts extérieurs et de multiplier des structures pour aller vendre le peu qu'il reste de la région, nous devrions penser à des structures qui nous permettent de nous prendre en main.

Une forme de gouvernement municipal renouvelée, vraiment ouvert à la participation des citoyens et des citoyennes serait sûrement le premier pas à faire. Le repatriement des pouvoirs et de leurs champs d'imposition connexes devrait être largement revendiqué, même si au niveau financier, il semble y avoir un désavantage. Chaque municipalité se doit d'être la plus autonome possible, afin de pouvoir se développer selon sa spécificité. L'État-providence et son



concept de développement centralisé tire à sa fin autant le réaliser tout de suite et profiter des dernières retombées pour structurer une nouvelle forme de fonctionnement.

Par les temps qui courent, l'unité et la solidarité régionale se manifeste surtout par des mouvements d'opposition à l'implantation en région de projets majeurs qui touche notre sensibilité environnementale et même pacifiste. C'est ainsi que deux larges coalitions, la Coalition contre le projet de champ de tir pour CF18 et le Regroupement pour la protection de l'Ashuapmushuan (RPA) se sont formées pour s'opposer d'une part aux visées expansionnistes du complexe militaro-industriel, associée au ministère de la Défense du Canada et d'autre part au gaspillage et au mal-développement de l'énergie hydro-électrique par Hydro-Québec.

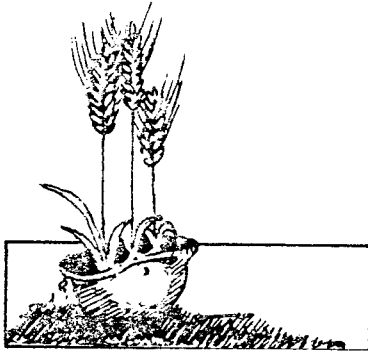
Ce qu'il y a de particulier dans ces deux dossiers, c'est que plusieurs personnes et groupes du Saguenay se sont solidarisées avec la population du Lac-St-Jean, même si le Saguenay aurait pu tirer avantage de ces projets, sans vraiment subir leurs impacts négatifs, plutôt localisés au

Lac-St-Jean. De nouvelles valeurs collectives ont effectivement dépassé la seule logique du chacun pour soi et du profit à court terme. Le traditionnel clivage Saguenay/Lac-St-Jean est dépassé et on peut parler d'un véritable mouvement collectif d'unification régionale. La recherche d'une harmonie avec la Nature et entre les humains a dépassé le stade de valeur individuelle pour passer au stade de valeur collective. Dans ce sens, on peut vraiment parler d'une nouvelle culture qui émerge.

## **2. La vraie sécurité**

La véritable sécurité d'un organisme, c'est d'être un exemple de paix dans son quotidien. C'est aussi d'être autonome et bien intégré à son écosystème. Et simultanément, c'est de veiller à ce que ses niveaux ou systèmes d'organisation plus large, comme la municipalité, la région... et le pays, fassent de même, en entretenant des relations symbiotiques avec tous nos voisins.

Devant un éventuel envahisseur la meilleure défense, c'est de refuser de collaborer pacifiquement à son entreprise de parasitage. C'est aussi d'une manière active, de lui mettre des bâtons dans les roues par des moyens non-violents comme le refus de collaborer, la grève de travail, la grève de la faim, le boycott de produits, la barrière humaine, etc. Ce type de défense peut également s'appeler de la désobéissance civile lorsque "l'envahisseur" est notre propre gouvernement. Et il est vraiment efficace, comme nous l'ont prouvé Gandhi et le peuple indien, qui ont forcé les Britanniques à quitter l'Inde en 1947. Le syndicat Solidarité en est un exemple plus récent en Pologne. En effet, lorsque l'envahisseur, le dominateur ou le colonisateur est privé du profit qu'il veut réaliser, parce que la population envahie refuse de collaborer activement, il en vient à ne plus couvrir ses frais et il est obligé de retraiter ou de démissionner.



76

La véritable sécurité

L'impôt pour la paix est un exemple intéressant de désobéissance civile employée au Canada. De plus en plus de personnes réalisent que l'Union Soviétique n'a vraiment pas l'intention de nous envahir et que la poursuite des efforts de militarisation est un autre de nos gaspillages, qui n'a plus de sens.

Par contre, ces personnes sont conscientes que les véritables défis à relever, aujourd'hui, sont la misère des organismes et la dégradation de leurs écosystèmes.

Pour protester contre cette situation, plusieurs individus s'opposent à payer la part de leurs impôts qui est destinée aux dépenses militaires directes et indirectes. Ces dépenses représentent pour le Canada 33 millions de dollars par jour, pour un grand total de 12,6 milliards de dollars en 1989.

La désobéissance civile employée pour s'opposer à ce comportement guerrier de notre gouvernement, consiste à retenir 12,6% de ses impôts personnels et de les déposer dans un fond pour la Paix<sup>1</sup>, qui sera versé au compte du gouvernement, lorsque ce dernier aura lui-même créer un tel fond. Serge Mongeau un des initiateurs de cette action s'exprime ainsi au ministre du revenu M. Otto Jelinek<sup>2</sup>: "Vous allez sans doute me dire que mon geste est illégal. Certes un pays a le droit et le devoir de prélever et de dépenser des fonds pour l'administration de la chose publique. Mais quand un pays abuse de ce droit et s'engage dans des actions inacceptables, alors son comportement n'est plus légitime et c'est le devoir de tout citoyen conscient de protester et de refuser de collaborer."

Encore cette année, le ministre Wilson a majoré ce budget militaire de 800 millions au détriment de coupures dans les programmes sociaux et malgré un faible budget pour l'aide au développement.

---

<sup>1</sup> Ce fond est administré par Nos impôts pour la Paix, 1425 Chemin Royal, St-Laurent d'Orléans.

<sup>2</sup> Serge Mongeau. Opinion du lecteur. Montréal. Le Devoir, 24-04-'90.

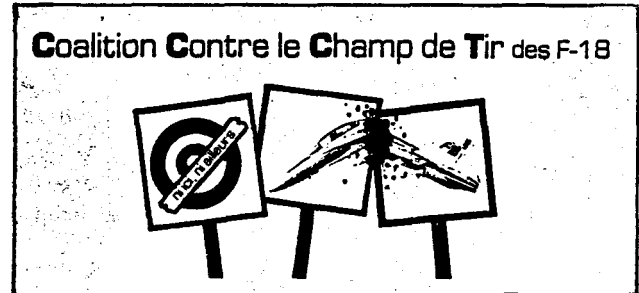


Dessin 77. Quelle sorte d'aide?

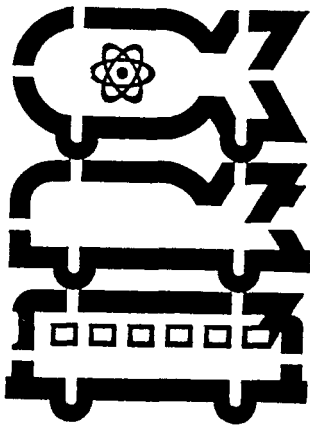
Cette situation est encore moins compréhensible, si l'on songe au mouvement de démocratisation à l'Est... à la misère de l'Afrique... et si l'on réfléchit un peu à notre niveau d'endettement.

C'est à partir de telles réflexions que je me suis opposé, avec la coalition contre le champ de tir, au projet d'un champ de tir pour CF18 au Lac St-Jean.

Le 5 à 6 millions qu'il coûterait serait de la <<gaspille>>, car loin d'améliorer l'environnement ou de soulager la misère humaine, ce genre de projet les amplifient et n'aide en rien la région à se développer.



78.



79.

La reconversion

Même la base de Bagotville devrait être reconvertie en projets socialement utiles pour la région. J'imagine le boom de développement que la région connaîtrait, si toutes les ressources humaines, matérielles et financières de la base de Bagotville étaient investies dans des projets de développement viable pour notre agriculture, nos forêts, nos rivières... et pour permettre à nos jeunes de vivre dignement au Saguenay-Lac Saint-Jean.

Ce type de défense coûte très cher et est inappropriée à l'immensité des frontières canadiennes. Cessons de jouer le jeu des militaires américains et de ceux qui s'accrochent au profit à court terme du commerce des armes. Leur propagande de peur n'est plus d'actualité.

La véritable sécurité du Canada c'est d'être des <<Artisans de Paix<sup>1</sup>>>, de promouvoir la paix, d'être autonome dans un environnement revalorisé et de multiplier les relations de coopération avec la communauté internationale. Les États-Unis n'ont pas intérêt à ce que nous soyons envahis par qui que ce soit et l'Union Soviétique pense sûrement la même chose. En fait, nous sommes naturellement protégés de tous les côtés par les deux plus grandes puissances au monde. Tout ce que nous avons à faire, c'est de promouvoir la paix, la coopération et axer notre politique extérieure sur l'émergence d'un mode de développement viable pour tous et chacun.

La Réserve navale que le ministère de la Défense s'apprête à faire construire sur la zone portuaire, avec la bénédiction des élus actuels de Ville de Chicoutimi (qui y voient

---

<sup>1</sup>Ronald Babin, 1986. **Artisans de Paix**. Québec. Édition Novalis.



probablement que de nouvelles taxes à empocher et des contrats pour leurs pairs), est un autre bel exemple de ce <<gaspillage militaire>>. Face à cette situation nous avons écrit une lettre au député pour essayer de le ramener à la raison, mais son idée semble tellement fixe dans ce dossier que nous avons décidé d'en envoyer une copie aux médias pour en faire un moyen de pression politique plus fort. C'est un genre d'action accessible à tous et à chacun et qui a une influence certaine. Dans le milieu politique on considère qu'une lettre d'opinion représente, au minimum, l'opinion de mille personnes.

Voici cette lettre au député fédéral André Harvey:

**Chicoutimi le 21 mars 1990.**  
**Comité d'environnement de Chicoutimi.**

**M. André Harvey**  
**Député de Chicoutimi et**  
**Président du caucus conservateur.**

M. Harvey,

Comme vous le savez la chute du mur de Berlin est devenu le symbole d'une vague d'ouverture démocratique sans précédent. Depuis cet événement la course aux armements s'est radicalement transformée en une véritable course pour le désarmement menée par les États-Unis et l'Union Soviétique. C'est ainsi que beaucoup de projets à caractère militaire ont été abandonnés.

Dans ce contexte nous croyons que vous devriez vous servir de toute votre influence pour convaincre les ministres conservateurs de la région et le gouvernement fédéral de transférer une partie des 11 millions de dollars prévus pour la construction de la Réserve navale, qui est un projet à caractère militaire, au profit d'un projet populaire qui vous tient beaucoup à coeur en occurrence le Parc marin.

Nous vous proposons un scénario. Le gouvernement abandonne le projet de Réserve navale et récupère le quart de ces 11 millions pour réduire son énorme déficit. Puis, il réinvestit les trois autres quarts pour revaloriser le Fjord par différentes activités comme l'élevage de saumons et de truites de mer, la dépollution des secteurs les plus dégradés et l'amélioration des activités touristiques... De cette manière beaucoup d'activités reliées au Parc marin pourraient débiter beaucoup plus vite que prévu, à la grande satisfaction générale.

Ce scénario est réaliste dans un contexte économique et environnemental difficile pour le Canada et pour notre région. En effet, nous croyons que chaque investissement d'importance doit, maintenant, répondre à deux critères essentiels. Le premier est d'investir dans des projets qui revalorise la population en lui permettant de se prendre en main. Et deuxièmement des projets qui revalorisent l'environnement pour nous assurer un développement à long terme. Le Parc marin est tout à fait conforme à ces deux critères, mais pas le projet de Réserve navale.

Bref, le gouvernement veut réduire son déficit et la population du Saguenay - Lac-St-Jean veut se prendre en main tout en revalorisant son environnement! Alors y-a-t-il des raisons qui tiennent pour ne pas reconvertir un vieux projet dépassé par la situation au profit d'un parc qui représente un type de développement qui a de l'avenir?

En espérant que vous partagez notre réflexion,  
 Bien à vous!

**Pierre Gravel, pour le  
 Comité de l'Environnement de Chicoutimi.  
 C.P. 816, Chicoutimi, G7H 5E8.**

Nous avons suggéré à M. Harvey d'investir dans le Parc marin, mais si l'idée ne lui plaît pas; il pourrait se tourner du côté de l'UQAC et investir une partie de ces 11 millions dans un programme d'enseignement universitaire en coopération internationale pour la paix.

Ce serait là une véritable initiative pour la sécurité mondiale, mille fois plus efficace qu'un champ de tir ou qu'une réserve navale. Pourquoi ne pas s'ouvrir aux autres et à l'avenir, former des coopérants et multiplier les projets de coopération au lieu de <<paranoïer>>, de se lier avec les marchands d'armes, de promouvoir les valeurs

militaires et de s'enterrer encore plus, avec des armes qui ont déjà commencé à se retourner contre nous?

Une autre action de première importance pour notre sécurité à long terme, c'est de boycotter tous les jouets guerriers qui, associés aux émissions télévisées, contaminent puissamment et subtilement l'esprit de nos enfants.



**Les jouets de guerre  
corrompent l'esprit  
des enfants !**

80.

Il faut aussi boycotter leurs pendants féminins à l'image de Barby, la femme-objet qui ne pense qu'à consommer en attendant de satisfaire le repos du guerrier.

Dans un monde désespérément à la recherche de la Paix, les spectacles militaires sont une honte et une provocation,

financés à même les deniers publics. En réaction à de tels spectacles, voici la lettre que nous avons fait parvenir au maire de Ville de la Baie, qui s'est associé pour cinq ans à la Base de Bagotville pour la présentation de plusieurs machines de guerre offensives.

Saguenay, 30 mai

1990.

Conseil de Ville de La Baie  
a/s M. Claude Richard

Monsieur le maire,

réalisez-vous que les pauvres de votre municipalité ont été honteusement coupé dans le dernier budget Wilson (assurance-chômage, projet Défi... ) au profit des activités militaires et qu'en plus vous dépensez vous-même \$25,000.00 de leurs taxes pour subventionner un spectacle de ces mêmes militaires. Monsieur, je ne comprends pas votre logique envers les plus démunis de votre municipalité!

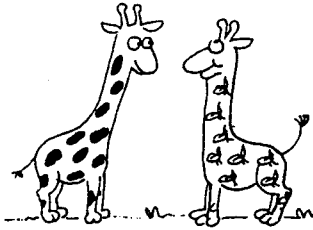
De plus, je trouve irresponsable que vous associez votre nom et votre municipalité à des militaires qui affirment, selon l'article du Quotidien (25 mai), que "toutes les mesures avaient été prises de façon à prévenir tout accident pouvant mettre en danger la vie des visiteurs." Ce qui est de toute évidence impossible car, il subsiste toujours des risques. À ce que je sache l'erreur est humaine, le corps

humain a des limites et la mécanique des CF 18 est loin d'être infaillible. Et justement, monsieur le maire, les faits nous démontrent qu'il arrive inévitablement des accidents dans ce genre d'activités: Gilles Lalancette dans le Quotidien du 2 septembre 1988 nous rappelait la tragédie du spectacle aérien de Ramstein en Allemagne où il y a eu 43 morts et 415 blessés. Et il ajoute que " depuis 1970, 21 personnes dont 6 civils ont péri au cours de spectacles des Forces armées canadiennes." J'espère pour vous, monsieur, qu'il n'y aura pas d'accident cette fois-ci!

Finalement, j'espère que vous gagnerez vous-même le billet aller-retour qui sera tiré et que vous l'utiliserez, non pas pour Paris, mais pour l'Allemagne afin de rencontrer le maire de Ramstein. Je crois qu'il pourra mieux que moi-même vous convaincre que ces spectacles guerriers sont meurtriers, coûteux, polluants et une insulte à la face des démunis de la Terre.

**Pierre Gravel**

Pour le Comité d'Environnement de Chicoutimi,  
CP 816, Chicoutimi, G7H 5E8. Tel. 545-9245.  
C/C aux médias.



81.

En étant soi-même pacifique et coopératif dans nos relations interpersonnelles, en refusant le mode compétitif des affaires et des promotions, en favorisant les jeux coopératifs au lieu des jeux compétitifs comme le Nintendo et les sports compétitifs et violents... nous nous libérerons de beaucoup de nos peurs qui feront place à une joyeuse sécurité.

"Il suffirait peut-être d'un peu plus de lucidité pour que notre intelligence et notre énergie soient enfin mises au service de l'homme. Essayons." nous dit Albert Jacquart<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Albert Jacquart. 1987. **Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau.** France. Éditions du Seuil.

### **3. Le pouvoir de s'autodéterminer**

Tout comme chaque personne et chaque quartier doivent revendiquer de plus en plus d'autonomie et de responsabilité dans leur municipalité; chaque municipalité doit en faire autant dans son niveau de gouvernement supérieur. L'autonomie d'un organisme ou d'un système qui respecte la nature humaine et la Nature, est toujours une contribution positive pour un niveau de gouvernement supérieur. Donc, chaque municipalité, comme premier niveau de gouvernement, (après l'autodétermination personnelle) se doit de revendiquer de plus en plus son autonomie décisionnelle, afin d'assumer sa capacité d'évolution et d'innovation. Et ainsi chaque municipalité mettra en pratique le principe écologique de base qui dit que: plus un écosystème (social compris) est diversifié; plus il peut s'adapter à un environnement en perpétuel changement.





82.

L'objectif de la loi 125, qui a donné naissance aux MRC, est de remettre plus de pouvoir aux populations locales et régionales en ce qui concerne leur développement et donc leur responsabilité d'aménager et de contrôler leur territoire.

Il y a là une légitimation du pouvoir central que nous devrions saisir à deux mains, afin d'accélérer notre processus d'autodétermination.

Les gouvernements centraux voudraient que les régions périphériques s'organisent mieux, par leurs propres moyens, surtout en ce qui concerne leurs problèmes de pauvreté et de développement. Et ils voudraient, en même temps, que cela se fasse en diminuant le moins possible le pouvoir et les revenus qu'ils en retirent. C'est compréhensible, car les gouvernements centraux ( et les personnes qui y ont un emploi, ou une position) ont eux aussi développer des dépendances, dont il n'est pas facile de s'affranchir. Pourtant, ce n'est pas une contrainte insurmontable; c'est plutôt une résistance normale à dépasser.

Claude Béland<sup>1</sup>, le président du Mouvement des Caisses Desjardins nous encourage, lui aussi, à l'autodétermination: "Les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, nous invitent de nouveau à regrouper nos forces, non pas cette fois en nous appuyant sur l'État, mais en nous appuyant sur nous-mêmes, dans chacune de nos localités, dans chacune de nos régions. [...] Il faudra nous méfier de ceux qui tiennent à ce que nous calculions toujours égoïstement et à courte vue, sans nous préoccuper des lendemains. Ce sont probablement ceux-là qui disent que l'achat chez nous est un geste de "frileux", un geste nombriliste, un repli sur soi. Ceux qui pensent ainsi sont probablement ceux qui viennent conquérir nos marchés. S'il s'agit d'un repli sur nous-même, faisons-le sans gêne et sans honte, parce qu'il s'agit alors d'un repli stratégique qui nous permettra de rassembler nos forces, afin de mieux bondir ensuite à la conquête de marchés nouveaux! [...] Or y a-t-il plus beau projet pour une société que celui de faire travailler tout son monde, de protéger son environnement, d'investir dans sa jeunesse, d'affirmer son identité et de contrôler sa destinée."

---

<sup>1</sup> Claude Béland, Regroupons nos forces, Informéthique, Mars-Avril 1990. Chicoutimi. UQAC.

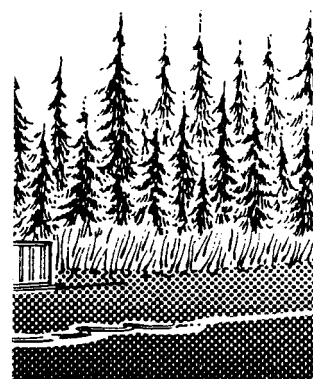
#### **4. Reprenons le contrôle de notre forêt**

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent

- la forêt régionale est menacée, la rupture de stocks est imminente,
- malgré cette menace elle est encore surexploitée à 25%,
- elle est contrôlée à 97% à l'extérieur,
- les grosses compagnies ont le quasi monopole de son exploitation et elles sont en train d'acheter toutes les scieries locales,
- le type de reboisement mis de l'avant risque de produire d'autres problèmes (empoisonnement des écosystèmes, épidémie...); l'éventuel succès du reboisement est encore très hypothétique,
- les petites municipalités qui vivent essentiellement de la forêt sont en désintégration rapide,
- la technologie employée pour son exploitation diminue les emplois, cause l'érosion des sols et écrase tout sur son passage,
- les animaux et les plantes voient de vastes écosystèmes disparaître...

**est-ce assez pour réagir?**

Albert Laurendeau<sup>1</sup>, maire de St-Thomas Didyme, une petite municipalité forestière du Lac-Saint-Jean se sent particulièrement interpellé par cette situation dramatique. De 1961 à 1986 sa municipalité a perdu 24,8% de sa population (presque uniquement des jeunes), et ses voisines Notre-Dame de Lorette 57,4% et St-Stanislas 56,7%.



83.

Voici ses conclusions: "Face à ce mode de développement inégal et injuste<sup>2</sup>... les élus municipaux doivent tout d'abord assumer le leadership et revendiquer une gestion décentralisée des ressources de leur territoire. Cette approche implique de remettre en question le rôle du gouvernement provincial, et en particulier, du ministère de

---

<sup>1</sup> Albert Laurendeau, Les MRC et la ressource faunique en milieu forestier. Inform-éthique, Mars-Avril, 1990. Chicoutimi. UQAC.

<sup>2</sup> M. Laurendeau se rapporte spécifiquement à l'analyse du Conseil des affaires sociales. 1989. Deux Québec dans un: Rapport sur le développement social et démographique. Chicoutimi. Éditions Gaétan Morin, 124 p.

l'Énergie et des Ressources, quant à la gestion de la ressource forestière. Cette action revendicatrice devrait porter prioritairement sur la gestion des forêts publiques situées à l'intérieur des limites des municipalités locales.

Elle implique donc de remettre en question l'espace délimité par les C.A.A.F. (contrat d'approvisionnement et d'aménagement forestier) à l'intérieur ou à proximité des limites municipales. [...] Cette approche de gestion décentralisée des forêts intra-municipales devrait permettre de mieux concilier les activités reliées à l'exploitation forestière, au développement récréo-touristique, à la sylviculture, à la chasse, à la pêche et à la villégiature. [...] Cette approche devrait mettre l'accent sur l'implication de la population locale. Ainsi, les municipalités et la MRC pourraient susciter la mise en oeuvre d'initiatives spontanées provenant des associations et des organismes du milieu."

"On le voit bien , le débat s'amorce à peine. Les difficultés et les résistances seront nombreuses. Mais l'ensemble des intervenants devra bientôt comprendre que la gestion décentralisée des ressources forestières et fauniques au niveau des MRC constitue un enjeu crucial pour la survie des municipalités rurales de notre région. Devant

l'insouciance et l'incurie des paliers supérieurs, c'est maintenant à nous d'agir et de se prendre en main."

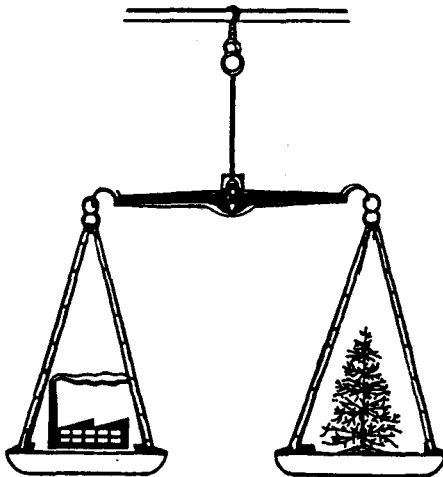
Le cri de M. Laurendeau n'est pas un calcul ou une finesse pour un quelconque profit égoïste à court terme; c'est un véritable cri du coeur d'une des nombreuses municipalités menacées de désintégration. Si les élus municipaux de la région ne se solidarisent pas pour les aider à s'autodévelopper, c'est toute la région qui se désintégrera à brève échéance.

On voit bien que la structure MRC, même si c'est une créature du gouvernement central, peut servir différents intérêts dépendant des acteurs qui y agissent. Elle peut, à la fois, être un outil très puissant pour perpétuer l'idéologie et la pratique d'un développement centralisateur, mais elle peut tout aussi bien servir la coopération et la solidarité inter-municipale pour la mise en place d'un développement plus viable et décentralisé, comme le souhaite, le maire de St-Thomas-Dydime, membre de la MRC Maria-Chapdelaine. Le facteur déterminant du développement, ce n'est pas la structure, mais les valeurs de ceux et celles qui la vivent et lui donnent vie.

Dans cette recherche d'autodétermination, il faut que les grosses villes comprennent qu'elles doivent cesser de grossir et de s'urbaniser avant de devenir d'immenses ghettos artificiels pour une majorité de personnes de plus en plus dépendantes et sans moyens pour se payer des conditions de vie décentes. Il faut aussi qu'elles réalisent qu'elles pourront de moins en moins profiter des taxes des grosses compagnies et des travailleurs qui y sont associés, car ce genre de filières est voué à décroître.

Nos ressources, notre potentiel et notre expertise forestière sont donc à revaloriser en fonction d'une exploitation viable et diversifiée.

Dessin 84.



La situation nécessite de prioriser de nouveaux objectifs comme: plus de contrôle régional sur la forêt, une exploitation polyvalente, faciliter l'accès à la propriété pour les petits exploitants par de nouveaux concepts de fermes forestières ou agro-forestières, mettre en place des projets créateurs d'emplois pour expérimenter sur le terrain de nouvelles méthodes, comme la coupe d'éclaircissement dans les forêts matures, l'utilisation d'une technologie plus douce, la régénération naturelle... et les soins aux plantations.

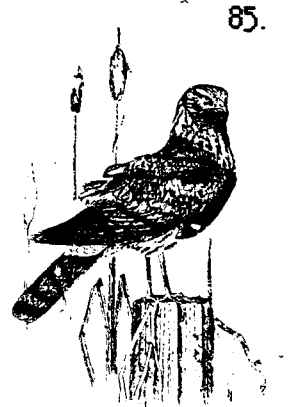
Il faudrait également prioriser plus de transformation en région par de nouveaux créneaux d'exploitation comme: les huiles essentielles, le compost... et l'alimentation animale, au lieu d'exporter massivement du bois et de la pâte à l'état brut.



Il faudrait également plus de recherche sur le fonctionnement des écosystèmes, la régénération naturelle... et les méthodes de reboisement, plus de soutien régional aux petits producteurs, aux coopératives forestières, à un marché régional et à de nouveaux programmes de formation pour les travailleurs forestiers.

Il est déjà possible de mettre en marche certains de ces créneaux, car des moyens sont déjà disponibles. Les programmes comme le PDE (programme de développement de l'emploi), l'Article 25, et le BAS (Bien-être et assistés sociaux) pourraient être orientés, ou remodelés dans ce sens; certains programmes de recherche et de formation de l'université et des cégeps pourraient s'y intéresser davantage. Mais, il faut surtout favoriser l'éclosion de nouvelles initiatives (d'approche plus globale) et de nouveaux concepts comme le CICF (Centre d'initiatives et de culture forestières) de la Coop de Girardville.

Au lieu de penser uniquement à reboiser en fonction d'essences commerciales, il faut de toute urgence mettre de l'avant des expériences qui facilitent la régénération naturelle. Comme nous l'avons déjà noté, une forêt c'est beaucoup plus qu'une culture de rangées d'arbres pour le commerce; c'est un milieu de vie complexe d'une multitude d'organismes dont l'être humain fait partie.



C'est ni plus ni moins qu'un culte de la forêt qui s'impose... comme Ernest Callenbach<sup>1</sup>, nous le fait si bien sentir dans son roman de l'utopie écologique.

Voici maintenant la carte de quelques-unes des manifestations <<pour une nouvelle forêt>>.

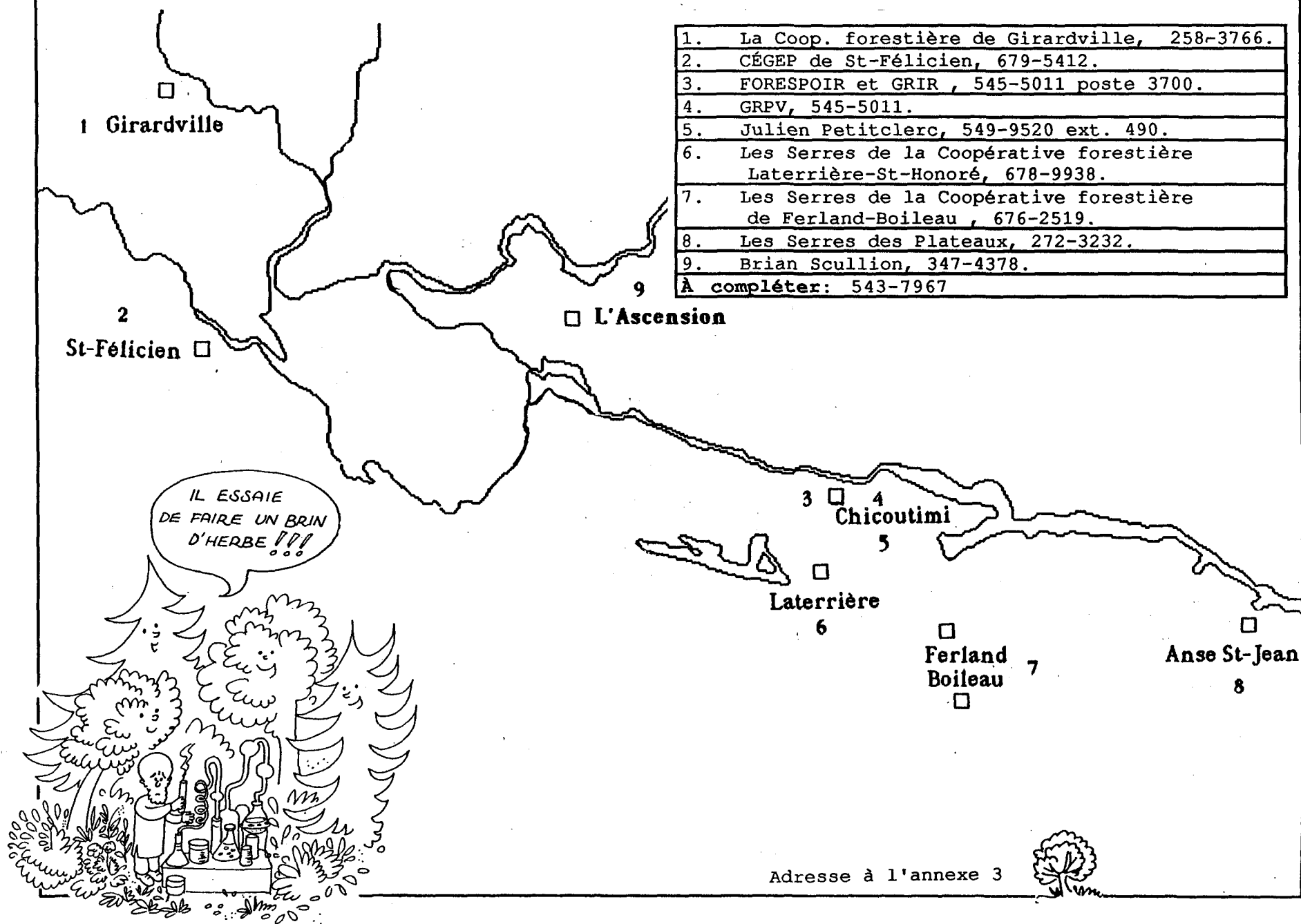
---

<sup>1</sup>Ernest Callenbach. 1975. *Écotopie*. Editions Opuscul.

# Pour une nouvelle forêt

(initiatives les plus visibles, juin '90)

- |                       |  |
|-----------------------|--|
| 1.                    | La Coop. forestière de Girardville, 258-3766.                              |
| 2.                    | CÉGEP de St-Félicien, 679-5412.  |
| 3.                    | FORESPOIR et GRIR, 545-5011 poste 3700.                                    |
| 4.                    | GRPV, 545-5011.  |
| 5.                    | Julien Petitclerc, 549-9520 ext. 490.                                      |
| 6.                    | Les Serres de la Coopérative forestière<br>Laterrière-St-Honoré, 678-9938. |
| 7.                    | Les Serres de la Coopérative forestière<br>de Ferland-Boileau, 676-2519.   |
| 8.                    | Les Serres des Plateaux, 272-3232.   |
| 9.                    | Brian Scullion, 347-4378.  |
| À compléter: 543-7967 |  |



Au niveau international, nous pouvons déjà observer quelques expérimentations d'approche plus globale. Le projet Janzen au Costa Rica en est un bel exemple. C'est à partir de vieux pâturages que ce projet tente de reconstituer intégralement la forêt autochtone, communément appelée << la forêt sèche tropicale du Pacifique >>. C'est une régénération naturelle <<assistée>> visant le retour de toute la toile complexe des relations des habitants typiques de ce genre de forêt.

Le programme des réserves mondiales de la biosphère du MAB (man and biosphere) de l'UNESCO qui visent la protection intégrale et le développement harmonieux, par leurs habitants, de certains territoires à caractère unique, est un autre bon exemple de cette approche globale.

Bref, il est de plus en plus clair que nous devons prendre la responsabilité de la conservation de notre forêt, si nous tenons à la survie de nos petites municipalités, mais aussi de notre région et de notre planète. Nous ne pouvons plus nier les faits, ni prétexter l'ignorance!

## 5. L'éducation: ça presse!

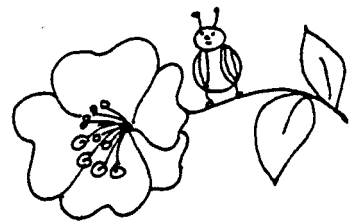
Nos programmes d'éducation et de formation publics et privés devraient être mobilisés le plus rapidement possible, autour d'un nouveau mode de fonctionnement viable.

A l'UQAC, le programme d'études avancées en Éthique et déontologie professionnelle et le Congrès, qui y est associé, ouvrent littéralement la voie sur ce nouveau mode de fonctionnement mieux intégré aux richesses humaines et naturelles. Un type d'initiative comme le Congrès progressif, vécu de 1988 à 1990, est essentiel à la mise en place d'un mode de fonctionnement viable, puisqu'il a donné lieu à un véritable forum <<libre>> de citoyennes et de citoyens intéressés à participer à l'élaboration d'un projet régional de société. Y aura-t-il une suite cette année?

La maîtrise en Études régionales est, elle aussi, un programme d'avant-garde taillé sur mesure pour notre réalité régionale. Son approche globale et transdisciplinaire est essentielle à la formation d'une nouvelle génération

d'agents de développement. C'est un programme qui se doit d'être encouragé et amélioré, notamment en mettant l'accent sur les relations que nous entretenons avec les processus naturels de notre écosystème.

La maîtrise en Ressources renouvelables et le Groupe de recherche en productivité végétale (GRPv) pourraient accentuer leur formation et leur recherche vers la compréhension des processus de régénération naturelle des ressources.



86.

Et de là, dégager des techniques pouvant permettre la revalorisation de nos ressources eau, air, terre et forêt. Ils pourraient rapidement mettre sur pied et participer à des projets concrets sur le terrain.

Les maîtrises en Gestion de projets et en Gestion des PMO (petites et moyennes entreprises) devraient suivre de près tout nouveau projet axé sur un mode de fonctionnement

viaable, afin de les bonifier par leur expertise en gestion. Si au contraire, elles utilisent leurs expertises pour gérer des projets qui ont pour conséquences de dégrader à long terme les ressources naturelles et/ou humaines, elles ne font qu'accentuer le maldéveloppement. En fait, je le répète, l'écologie englobe l'économie. C'est pourquoi, le milieu économique se doit de comprendre le fonctionnement de notre écosystème pour soutenir son fonctionnement viable.

En fait, l'UQAC devrait développer une vision d'ensemble de la région et avoir comme premier objectif, de l'aider à se développer en harmonie avec l'humain et avec la Nature. Cette vision et ce grand objectif devrait se sentir dans tous les programmes, car nous n'avons maintenant qu'une décennie pour nous réorienter vers un développement viable, que ce soit au niveau individuel, municipal ou régional. Actuellement, la région se meurt et l'université est un outil essentiel pour l'inspirer vers la voie de la viabilité. L'UQAC se doit d'être au service d'une conscience régionale qui se prend en main et non au service du maldéveloppement d'une région-ressource, au profit à court terme des intérêts, d'abord égocentriques, du néo-libéralisme.

D'autres programmes, comme les baccalauréats en éducation, en sciences sociales, en sciences politiques, en géographie... et en biologie, devraient développer cette vision d'ensemble de la région et mettre à contribution leur énergie au service d'un nouveau mode de fonctionnement viable. Les jeunes qui grandissent sont déjà conscients de la crise environnementale, sociale et économique du mode de fonctionnement dominant et ils s'attendent de trouver à l'université une théorie, mais surtout une pratique qui leur permettra de passer à l'action pour assurer leur viabilité à long terme et celle de leur coin de pays.

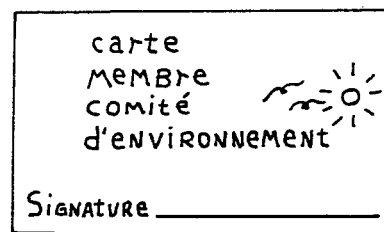
La région a également un réseau de cégeps qui représente un levier de fonctionnement viable très important à condition, bien sûr, qu'on y développe cette vision d'ensemble de la région et qu'on y poursuive le grand objectif de viabilité à long terme. Plusieurs programmes comme: la technique du milieu naturel à St-Félicien, la technique agricole à Alma, la technique forestière à Chicoutimi... et le programme en art et technologie des médias à Jonquière, ont déjà une bonne base pour atteindre cet objectif. En fait, le concept de fonctionnement viable, ou de mode de vie viable, est tellement englobant que tous les programmes existants peuvent s'en inspirer.



Il ne faut pas oublier que la situation est critique et que la marge de manoeuvre est de plus en plus mince. C'est pourquoi, il est primordial que l'éducation, la formation et la recherche soient mises au plus vite à contribution pour nous sortir de l'impasse du maldéveloppement. Il faudrait également faire des démarches pour mettre à contribution les programmes de la Commission de formation professionnelle de la main-d'oeuvre du Québec, les programmes d'aide à la création d'emploi du fédéral, comme le PDE, le BAS et l'article 25, ...d'autres initiatives plus particulières comme la ferme expérimentale de Normandin, les centres de recherche... et les centres d'interprétation de la Nature.

Des initiatives et des actions spécifiques comme les États généraux de l'environnement du CRCD et du CRE, le projet de faire de la région <<un laboratoire de développement durable>>, le Centre écologique de St-Félicien, le Centre de solidarité internationale, les Centres de documentation en environnement du CRE et du Comité d'environnement de Chicoutimi devraient être bonifiés et poursuivis.

Le soutien et l'adhésion à un organisme volontaire d'éducation populaire est également un bon moyen de participer aux efforts de fonctionnement viable.

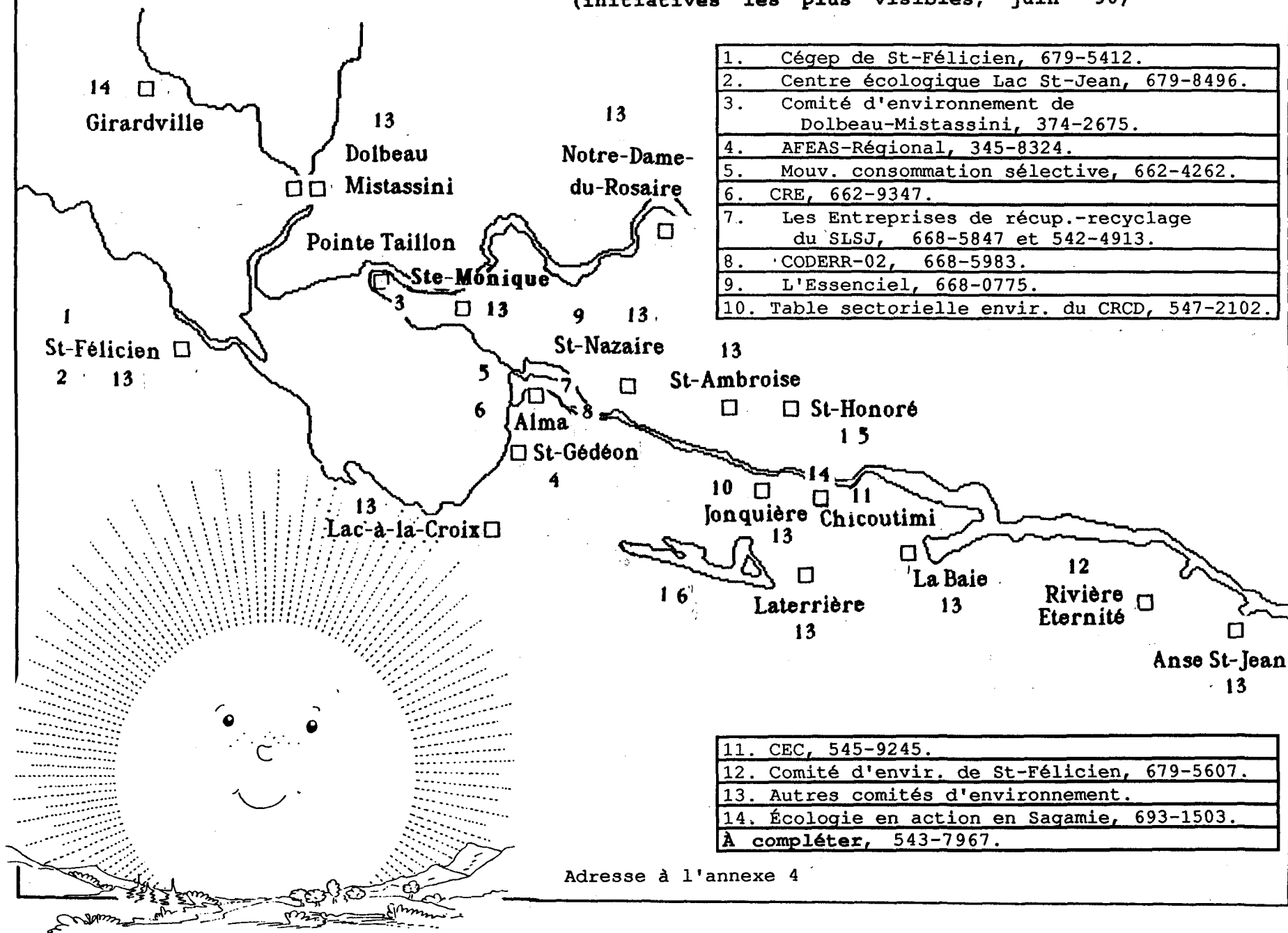


87.

Voici la carte de quelques-unes des initiatives les plus visibles dans le domaine de <<l'éducation à l'environnement>>.

# Éducation à l'environnement

(initiatives les plus visibles, juin '90)



Les programmes de niveau secondaire et primaire sont peut-être les niveaux les plus stratégiques à renouveler. Il est urgent qu'on sorte l'éducation de son ghetto théorique et qu'on parle dès le primaire d'écologie, de politique et d'économie non pas de manière théorique, mais de manière pratique et appliquée à la réalité régionale. Les jeunes se doivent d'être bien informés sur ce qui se passe. Nous avons la responsabilité de leur donner accès à un projet régional qui suscite de l'espoir et dans lequel ils peuvent trouver leur place. Le taux de suicide chez les jeunes est élevé dans les pays industrialisés et spécialement dans notre région, parce que nous leur présentons, entre autres, une société qui n'a pas de place pour eux.

L'éducation devrait combiner théorie et pratique sur le terrain par un travail concret et valorisant. Le fonctionnement de l'écosystème du Lac St-Jean et de la rivière Saguenay devrait être compris dès le primaire avec des expériences pratiques pour le revaloriser comme: l'observation des organismes qui l'habite, l'adoption d'un Béluga, le nettoyage des berges, l'identification de sources

Le projet MADIE (matériel didactique en environnement), du groupe <<Écologie en action en Sagamie>>, se prépare à produire du matériel didactique en environnement spécifique à notre région. C'est une excellente initiative pour développer une vision d'ensemble et saisir les grands enjeux de notre région. Mais, ce n'est qu'un premier pas qui doit être généralisé à l'ensemble des matières scolaires. En effet, à peu près toutes les matières de tous les niveaux ont, d'une certaine manière, un rapport de fond avec notre réalité régionale, d'aujourd'hui et de demain. Il faut mettre ces rapports en évidence; c'est une question de survie que les jeunes sauront traiter de manière joyeuse et créative.



88.

Il faudrait également leur foutre la paix avec les activités et les formations de type paramilitaire. Ces activités sont le fer de lance du mal-développement. Il faut récupérer tout ce gaspillage de temps, d'argent et d'énergie, afin de leur apprendre à être autonome, à vivre en harmonie avec la Nature... et leurs semblables.

De nouveaux programmes s'imposent pour ajuster l'éducation au nouveau contexte environnemental planétaire. Le "Programme<sup>1</sup> d'enseignement universitaire en coopération internationale pour la Paix", présenté à l'UQAC par Jules Dufour, est tout à fait pertinent à cet égard, car il s'inscrit dans ce nouvel esprit qui nous manque.

La Conférence des (70) prix Nobel<sup>2</sup>, réuni à Paris en 1988, a approuvé seize conclusions. J'en retiens deux qui concernent et terminent bien ce propos sur l'éducation:

- "L'éducation doit devenir la priorité absolue de tous les budgets et doit aider à valoriser tous les aspects de la créativité humaine.
- En particulier, dans les pays en développement, les sciences et la technologie doivent être rendues disponibles pour leur permettre de contrôler leurs futurs et de définir eux-mêmes les connaissances nécessaires à leur avenir."

---

<sup>1</sup>Jules Dufour. 1988. **Programme d'enseignement universitaire en coopération internationale pour la Paix**. Chicoutimi. UQAC.

<sup>2</sup>NOBEL (les 70 prix NOBEL). 1988. Menaces et promesses à l'aube du 21 ième siècle. Paris. Palais de l'Elysée. Tiré de la revue, **Le Courrier**, mai 1988, p. 34. Unesco. Le texte intégral se retrouve en ANNEXE 9.

## **6. La recherche (de nouveaux modes de vie)**

L'utilisation du pouvoir de la science et de la technologie par un niveau de conscience supérieure, impliquerait d'énormes possibilités d'harmonie et de partage dans l'ensemble de la planète...

La recherche, dans son sens large, est un ensemble d'activités d'exploration et d'expérimentation essentielles à l'évolution des organismes et des systèmes en continuels changements. Le domaine de la recherche n'est pas réservé aux intellectuels et aux chercheurs liés aux maisons d'enseignement, ou aux entreprises, bien au contraire. La recherche appartient à chacun de nous dans notre cheminement pour solutionner les problèmes et les défis quotidiens à la maison, au travail et dans nos loisirs. C'est de cette pratique populaire qu'originent les <<patenteux-patenteuses>> de tous acabits, une race féconde du Saguenay - Lac-Saint-Jean.

La recherche est fondamentale pour l'avancement d'une société, mais elle peut aussi devenir un grand facteur de dégénérescence. Par exemple, au plus fort de la guerre froide, on estimait que 50% des meilleurs cerveaux de la planète étaient au service du complexe militaro-industriel. Les buts de la recherche/ développement (RD) ne sont pas nécessairement bons en soi; c'est pourquoi, il est important de bien les orienter socialement. Il est urgent que notre région dirige tous ses efforts de recherche, vers de nouveaux concepts de mode de vie viable.

L'expérimentation pratique de modèles de développement et de fonctionnement viable origine de la base populaire et souvent en dehors de l'influence des institutions. L'université se doit d'abord de soutenir, les modèles qui existent déjà et ensuite travailler à en faire éclore une multitude d'autres.

Il serait également urgent de faire le recensement et la compilation des savoir-faire traditionnels de nos aîné(e)s et de nos ancêtres régionaux blancs et autochtones, afin que ces connaissances pratiques ne se perdent pas. Ces savoir-faire sont d'une grande importance, puisqu'ils leur



permettaient d'être, justement, plus autonomes, mieux intégrés aux processus naturels, plus conscients de leur environnement et bien plus coopératifs. L'idée n'est pas de revenir au mode de vie ancestral, mais de renouveler, au besoin, les savoir-faire les plus pertinents, à l'aide de nos nouvelles connaissances. Ces savoir-faire renouvelés et allégés par une technologie de pointe sont les outils indispensables pour relever le grand défi de la revalorisation des richesses humaines et naturelles.

.

Il y a actuellement à l'UQAC un groupe de recherche en développement durable qui est en train de se structurer, autour du projet de "faire de la région un laboratoire de développement durable". C'est une expérimentation d'avant-garde qui pourrait propulser la région dans un contexte très favorable pour maximiser les expériences de développement durable et ce, avec un large consensus social des élites du milieu. Mais, il est actuellement trop tôt pour en apprécier la dynamique.

D'autres groupes de recherches, comme le GRIR (Groupe de recherche et d'intervention régionale) consacrent déjà

beaucoup de leurs recherches à l'avènement d'un nouveau mode de fonctionnement viable. Au GRIR, beaucoup de travaux traitent effectivement de l'importance de reprendre en main le développement à partir du niveau local et spécifiquement dans le cadre d'une intégration horizontale du développement. Juan Luis Klein<sup>1</sup> s'exprime ainsi: "Il faut appliquer une nouvelle logique au développement: il faut substituer la logique sectorielle par une logique géographique".

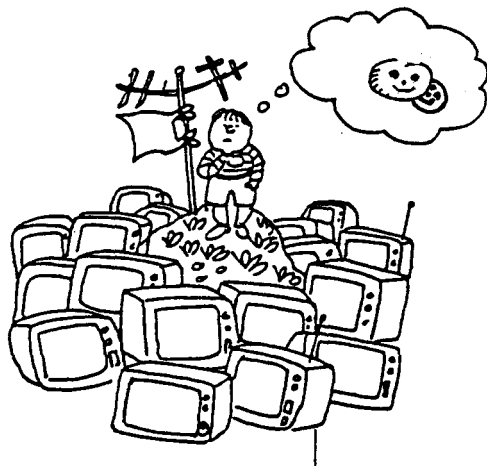
Il est évident que les savoir-faire régionaux sont les plus spécifiques à la région, mais il ne faut pas minimiser ce qui se fait ailleurs, au contraire, il faut être à l'écoute et examiner soigneusement, même à l'étranger, toute expérimentation de fonctionnement viable, potentiellement applicable ici en région. L'échange technologique, ou si l'on veut l'échange de savoir-faire renouvelés et appropriés aux différentes crises économiques, écologiques et sociales, est l'une des clés fondamentales de notre survie planétaire. Cet échange doit se faire le plus ouvertement et le plus rapidement possible, sans aucune intention égoïste.

---

<sup>1</sup>Juan Luis Klein. Le développement local, une approche pour l'amélioration de la qualité de vie. Informéthique, no. 10, mars-avril 1990, p. 11. Chicoutimi. UQAC.

Il ne faut pas oublier, non plus, que même si nous avons au Nord, de prestigieux centres de recherches avec des moyens colossaux, les gens du Sud acculés à la misère ont déjà développé une grande expertise pratique dans <<l'art de faire plus avec moins>>, qui pourrait bien nous être utile.

## 7. Quand les mass médias seront-ils au service de l'harmonie et de la paix?



90.

Nous aurons franchi un grand pas dans la région et sur la planète lorsque les mass médias seront les promoteurs d'un nouveau mode de fonctionnement viable. Les médias électroniques sont devenus les moyens de communication les plus puissants de nos sociétés, mais ils véhiculent les pires messages qui soient.

Ils incitent à la compétition, à la surconsommation, à la violence, aux comportements sexuels dénudés de sens... et à la consommation de substances nocives comme l'alcool, le sucre, etc.

En Amérique du Nord, la situation est tellement grave que l'Académie américaine de pédiatrie<sup>1</sup> conseille aux parents d'interdire à leurs enfants de regarder la télévision plus d'une ou deux heures par jour. Cette académie affirme que des données suffisantes ont été rassemblées pour conclure que les séances de télévisions prolongées sont l'une des principales causes d'un comportement violent ou agressif.

L'académie affirme que le fait de regarder la télévision contribue, aussi et de façon substantielle à l'obésité. Au Québec, cette tendance à l'obésité est effectivement à la hausse. En 1981, 15% des jeunes étaient touchés et actuellement ils seraient 20%, selon une étude de l'Université Laval<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Reuter, Les enfants américains obsédés par la télé, le Devoir, 18-04-90.

<sup>2</sup> Cette étude a été réalisée par Josée Bourdage du département de médecine sociale et préventive de l'Université Laval. Elle est citée par l'Agence Science-Presse, L'obésité chez les enfants serait à la hausse, le Réveil, 10-04-1990.

Le comité des parents de la Commission scolaire de Chicoutimi, dans une lettre<sup>1</sup> à Radio-Canada, Quatre Saisons, Télé-Métropole, CKRS, CFRS et CJPM s'exprimait ainsi sur ce sujet:



91.

"C'est un pensant à l'avenir de nos enfants que nous croyons essentiel de poser le geste suivant, en demandant aux diverses chaînes de télévision et de câblodistribution de bannir les émissions pour enfants qui proposent la violence comme mode normal de solution des conflits (notamment toutes les émissions comptant plus de 15 actes de violence par heure, telles Transformers, Cops, Spiderman, etc.)."

---

<sup>1</sup> Ghislain Doré, Pour que la violence cesse à la télévision, le Quotidien, 2-04-1990.

Ce genre d'émissions, juxtaposées à d'autres facteurs, prédisposent à des tragédies, comme celles de l'école Polytechnique et de l'Assemblée nationale. En effet, de telles tragédies sont tout à fait inévitables, lorsque la violence et la force sont suggérées pour régler nos conflits quotidiens, cent fois par jour, par mass médias interposés. Il ne faut pas oublier, non plus, que la violence et la force sont largement utilisées par les États pour solutionner les conflits: mille milliards de dollars par an dans le monde, dont douze milliards cette année au Canada, ce qui représente de 23,000\$ à la minute. À force de semer et de vendre de la violence, on en récolte!

Plusieurs personnes impliquées dans les médias régionaux sont très sensibles à la force de cette mauvaise influence et je suis convaincu qu'elles travaillent à l'interne pour rectifier les programmations, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons publiquement leur donner notre appui et nous-mêmes être plus critiques et plus sélectifs sur le choix de nos émissions, donnant ainsi notre avis par cote d'écoute interposée.

Il est primordial d'utiliser les médias pour diffuser une vision d'ensemble de notre réalité sociale, économique et environnementale. Il faut qu'ils favorisent une programmation qui reflètent les nouvelles valeurs; qu'ils mettent en lumière des modes de fonctionnement qui s'intègrent harmonieusement à la Nature et finalement qu'ils fassent la promotion de la coopération et de la solidarité.

Pour ce faire, les médias se doivent d'être plus sélectifs dans leur programmation et dans le choix de publicités acceptables. Si la volonté des médias y est vraiment, les moyens ne manqueront pas pour se réorienter dans ce sens. La diffusion d'information, sur des initiatives régionales qui contribuent à l'avènement d'un nouveau mode de fonctionnement viable, devrait être largement encouragée. Le domaine de la télévision communautaire possède un très bon potentiel dans ce genre d'émission et les municipalités auraient tout intérêt à les supporter dans cette voie.

Régionalement, nous avons une très bonne expertise en communication, nous avons même la chance d'avoir un programme de formation spécialisée en Art et technologie des médias; il nous reste à mettre le paquet sur un contenu qui

favorise la mise en place d'un mode de vie viable pour l'individu, la municipalité et la région.

**8. Tourisme: vendre une région qui se prend en main**

Au lieu de vendre la région, nous pourrions vendre l'exemple d'une région qui se prend en main.



Nous pouvons déjà souligner le caractère viable de projets et d'activités existantes, comme la pêche au saumon, la pêche blanche et la mise en valeur de technologies et de savoir-faire d'antan, comme le Moulin des pionniers à Notre-Dame de la Doré.

L'activité touristique devrait développer de nouveaux créneaux axés sur la mise en valeur des petits projets individuels et locaux de fonctionnement viable. Bref, de tous projets qui favorisent une plus grande autonomie et une meilleure intégration aux écosystèmes: nouveaux concepts d'habitation, nouveaux concepts d'exploitation des ressources, activité de restauration de l'environnement... et bien sûr toutes les activités de contact et d'observation de la Nature. La région favoriserait ainsi un tourisme plus décentralisé (hébergement en famille, à la ferme, petit chalet, etc.) qui permettrait par la même occasion, une nouvelle source de revenus pour les localités en désintégration.

Tout nouveau projet à caractère viable deviendrait ainsi un sujet d'intérêt touristique. De plus cette thématique "écologique" aurait l'avantage de donner une grande cohésion

à notre activité récréo-touristique tout en lui donnant une particularité unique.

Ce qui est intéressant avec cette mobilisation autour d'un mode de fonctionnement viable, c'est que les visiteurs pourraient venir voir ici, une expérimentation de solutions concrètes à des problématiques qu'ils vivent probablement chez eux.

## 9. L'énergie hydro-électrique au service de notre développement

Le potentiel énergétique de nos plans d'eau, actuellement harnachés, pourrait mieux servir la région notamment pour une transformation accrue des ressources que nous exportons presque brutes.

Un surplus additionnel d'énergie, dégagé par des mesures d'efficacité énergétique et d'économies d'énergie, pourrait alimenter de nouvelles entreprises inspirées d'un mode de fonctionnement viable dans le domaine de la récupération-recyclage, de la transformation du bois en produits finis, de la diversification agricole, de la fabrication de produits biodégradables, de la production de plants, dans la décontamination des sites et des produits toxiques... et du transport en commun.



92.

Économie d'énergie

Nous devrions revoir complètement toute cette mega technologie énergétique, véritable fleuron de l'économie dominante au Québec. Il faudrait la remplacer graduellement (avant que les barrages nous tombent sur la tête) par des aménagements beaucoup plus petits et plus décentralisés qui sont beaucoup plus appropriés pour l'autonomie et l'intégration à la Nature.

#### **10. La coopération, ici et ailleurs**

Vouloir mettre en place un mode de fonctionnement viable, c'est s'engager et s'impliquer pour l'avènement d'une réalité sociale, où l'homme et la femme jouissent de conditions de vie égales. C'est encore là, loin d'être le cas, car l'homme garde encore l'essentiel du pouvoir politique et du pouvoir économique. Ce modèle est subtilement imprégné jusqu'à plus profond de notre culture

et loin d'aider la situation il règne, très haut, dans l'influent monde de la publicité. Chaque jour, il s'infiltré dans nos discussions et même dans nos propres paroles...

Malgré certains gains, les femmes composent encore la majorité des gagne-petits de notre communauté. Seule une minorité profite du pouvoir et de ses avantages.



93.

Au niveau des valeurs, le mouvement féministe est intimement lié aux trois autres grands mouvements alternatifs de notre monde actuel, puisqu'ils sont tous inspirés de valeurs féminines. Le mouvement écologiste, comme une mère, veille et donne des soins, à notre Mère la Terre.

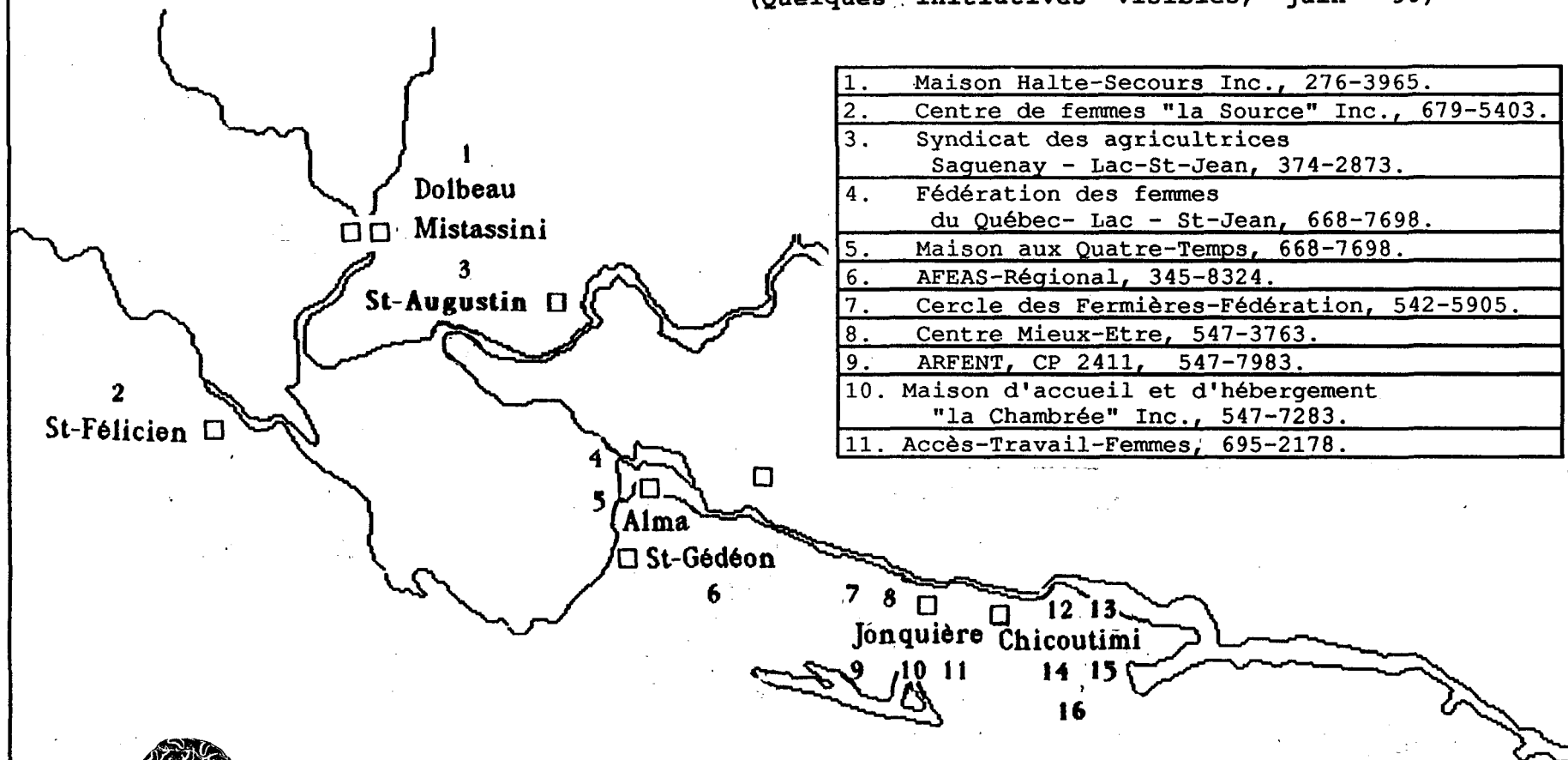
Le mouvement pacifiste origine de femmes qui ne voulaient plus que leurs fils aillent se faire tuer à la guerre et qu'ils aillent tuer les fils d'autres mères.

Le mouvement tiers-mondiste, lui aussi, comme une mère, se retourne avec amour et compassion vers les plus démunies de la famille humaine pour les soulager et les aider à retrouver leur autonomie.

Devant ce grand besoin de valeurs féminines, plus les femmes prendront leur juste place dans nos communautés et plus l'ensemble de ces grands mouvements collectifs arriveront à leurs objectifs. Voici la carte de quelques-unes des initiatives les plus visibles de la région.

# Femmes et solidarité

(Quelques initiatives visibles, juin '90)



- |     |  |
|-----|--|
| 1.  | Maison Halte-Secours Inc., 276-3965.                               |
| 2.  | Centre de femmes "la Source" Inc., 679-5403.                       |
| 3.  | Syndicat des agricultrices<br>Saguenay - Lac-St-Jean, 374-2873.    |
| 4.  | Fédération des femmes<br>du Québec- Lac - St-Jean, 668-7698.       |
| 5.  | Maison aux Quatre-Temps, 668-7698.                                 |
| 6.  | AFEAS-Régional, 345-8324.  |
| 7.  | Cercle des Fermières-Fédération, 542-5905.                         |
| 8.  | Centre Mieux-Etre, 547-3763.                                       |
| 9.  | ARFENT, CP 2411, 547-7983.   |
| 10. | Maison d'accueil et d'hébergement<br>"la Chambrée" Inc., 547-7283. |
| 11. | Accès-Travail-Femmes, 695-2178.                                    |



- |                        |  |
|------------------------|--|
| 12.                    | Fédération des Femmes<br>du Québec-Saguenay, 543-6419.             |
| 13.                    | Collectif Pan-Terre-Rose,<br>545-5011 poste 3225 ou CSI, 668-5211. |
| 14.                    | Centre féminin du Saguenay Inc., 549-4343.                         |
| 15.                    | Récif-02, 276-3965.  |
| 16.                    | Consult Action, 545-6947.  |
| À compléter: 543-7967. |  |

Adresse à l'annexe 5

Un autre aspect de la coopération qui nous interpelle, comme communauté, demeure sans conteste le sort que réservons à nos jeunes par mode de développement interposé. Comme nous l'avons vu précédemment, lorsque j'ai élaboré sur le partage du travail dans nos communautés, les solutions existent, mais leur application est impossible si nous n'avons pas le coeur de les appliquer!

La situation la plus tragique se retrouve, tout de même, dans les pays en développement, où le rythme de désintégration des écosystèmes et des communautés humaines est insoutenable. Comme le dit si bien Guy Lafleur<sup>1</sup> nous sommes, pourtant tous et chacun, liés à cette dynamique de désintégration:

"Dans le nouveau contexte international d'interdépendance, soutenir les populations des pays en développement, c'est contribuer à assurer notre propre survie, celle de la planète et de notre qualité de vie. C'est contribuer à une meilleure santé de l'économie mondiale et de l'économie

---

<sup>1</sup> Guy Lafleur. 1990. **Étude de faisabilité pour une campagne de soutien à l'éducation à la coopération internationale.** Montréal. AQOCL



canadienne. C'est entretenir un climat de paix international.

C'est éviter la croissance incontrôlée de réfugiés économiques et politiques... Voilà, à notre avis, les nouveaux motifs qu'il faut reconnaître et proposer aux Québécois et Québécoises pour qu'ils développent des attitudes actives, responsables face aux réalités du Tiers-Monde. Voilà l'éducation qu'il faut faire auprès du public pour qu'il se sente mobilisé à appuyer les efforts des pays en développement."



94.

La détérioration de la forêt tropicale, les progrès de la désertification... sont largement dus à la pauvreté croissante des pays en développement. Or, la détérioration de l'environnement au Sud a des effets à long terme sur la planète et sur notre propre qualité de vie.

À sa façon, le président de l'ACDI (Agence canadienne de développement international), Marcel Massé<sup>1</sup> faisait le même message en février dernier: "Dans les années '80, le protectionnisme des pays développés a coûté deux fois plus cher aux pays en développement que ceux-ci n'ont reçu en aide au développement. [...] Plus important que de donner de l'aide au Tiers-Monde, il importe de payer un juste prix pour ce que nous achetons d'eux, réduire le protectionnisme qui empêche leurs produits d'entrer sur nos marchés. Changer notre mode de vie "consommateur" pour mieux partager les richesses sur la planète...".

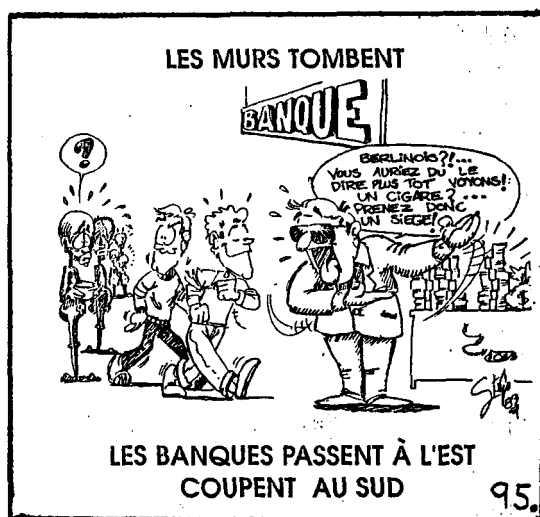
Un Africain<sup>2</sup> de passage au Québec confirmait cette analyse: "Si vous nous payiez un juste prix pour notre cacao, vous n'auriez pas besoin de vendre du chocolat pour financer des projets de développement ou d'aide humanitaire dans nos pays."

Il faut aider les paysans du sud à accéder à leurs terres, afin qu'eux aussi puissent retrouver une autonomie bien intégrée à leur écosystème.

---

<sup>1</sup> Idem

<sup>2</sup> Idem



Pour mettre en place un échange plus équitable, il faut aussi arrêter d'aller faire du <<dumping>> sur leurs marchés avec certains de nos surplus hautement subventionnés; ou de leur offrir de grosses sommes d'argent pour nous débarrasser de nos déchets extrêmement toxiques.

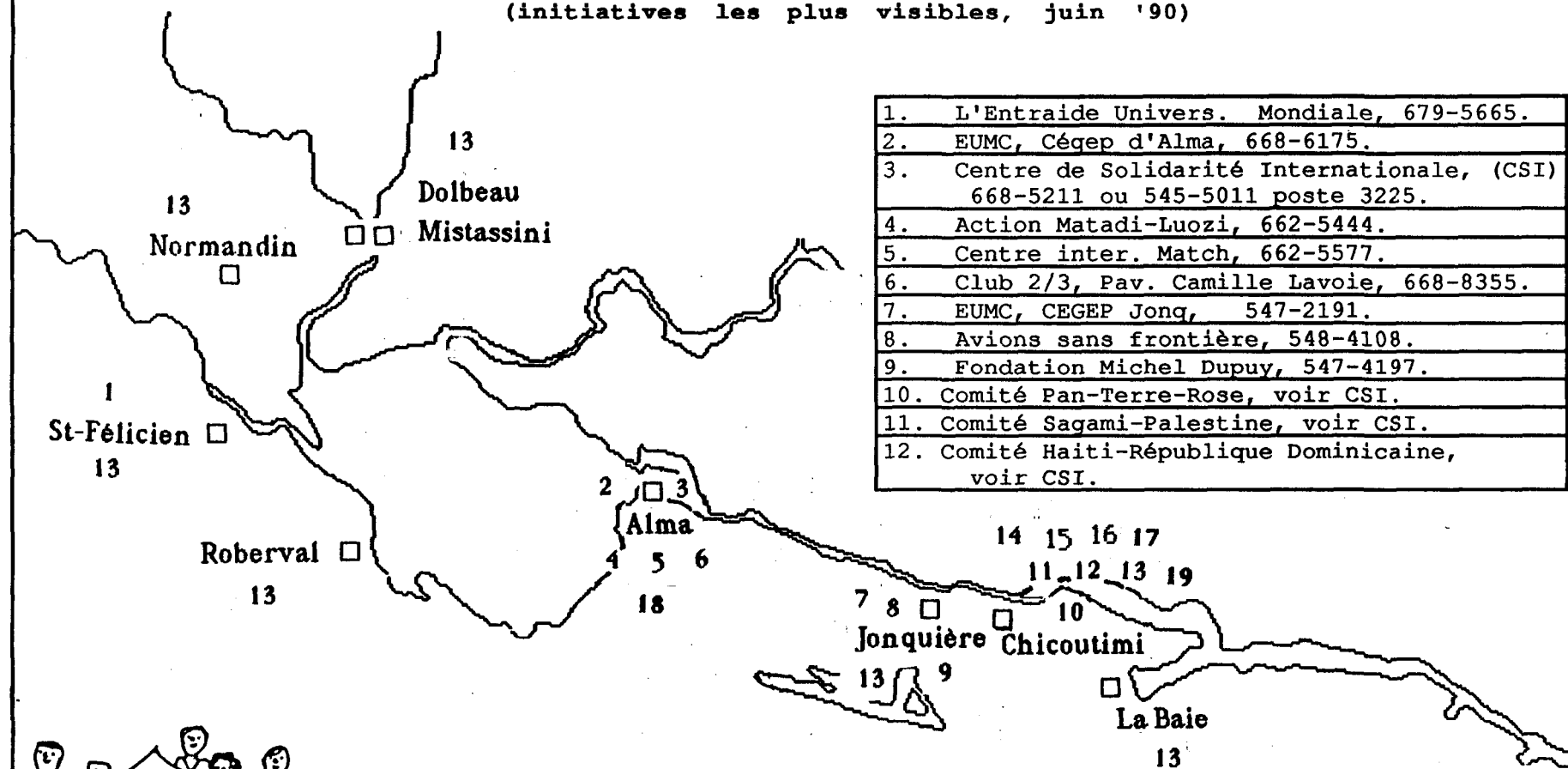
L'ouverture des pays de l'Est est une très bonne chose en soi, mais il ne faudrait pas que le peu d'aide consentie au pays du Sud soit détournée en leur faveur.

Devenir membre et s'impliquer dans les organismes de solidarité et d'éducation à la coopération, qui existent dans une région, est un autre type d'implication possible. C'est à partir de ces organismes, que de véritables projets de développement viable sont possibles dans plusieurs pays en voie de développement. On peut aussi participer à des levées de fond, à des boycotts économiques, à des manifestations de solidarité, on peut écrire des lettres à nos élus, donner notre opinion dans les journaux, s'informer... et discuter de ces questions à la maison, à l'école et dans notre milieu de travail.

Voici quelques-unes des initiatives de la région qui sont engagées dans une démarche de coopération, de paix et de solidarité internationale.

# Coopération et solidarité internationale

(initiatives les plus visibles, juin '90)



- |  |
|--|
| 1. L'Entraide Univers. Mondiale, 679-5665.                                     |
| 2. EUMC, Cégep d'Alma, 668-6175.   |
| 3. Centre de Solidarité Internationale, (CSI) 668-5211 ou 545-5011 poste 3225. |
| 4. Action Matadi-Luozi, 662-5444.  |
| 5. Centre inter. Match, 662-5577.  |
| 6. Club 2/3, Pav. Camille Lavoie, 668-8355.                                    |
| 7. EUMC, CEGEP Jong, 547-2191.   |
| 8. Avions sans frontière, 548-4108.  |
| 9. Fondation Michel Dupuy, 547-4197.   |
| 10. Comité Pan-Terre-Rose, voir CSI.   |
| 11. Comité Sagami-Palestine, voir CSI.   |
| 12. Comité Haiti-République Dominicaine, voir CSI.                             |



- |  |
|--|
| 13. Développement et Paix, 543-0783.   |
| 14. Jeunesse du Monde, 543-0783.       |
| 15. Amnistie Internationale, 549-8916. |
| 16. AQANU, 549-0132.                   |
| 17. EUMC, UQAC, 545-5011.              |

## Groupes pacifistes:

- |                        |
|------------------------|
| 18. GRAP, 668-5211.    |
| 19. STOP, 545-5511.    |
| À compléter, 543-7967. |



Adresse à l'annexe 6

On constate qu'ils existent déjà plusieurs initiatives et même des actions pleines de créativité. Le "Tour du Lac à vélo" du Centre de solidarité international du Saguenay-Lac-St-Jean est une de ces activités originales. Elle permet de ramasser des fonds pour des projets de développement local dans la région de la Gna Gna au Burkina Faso, un pays du Sahel sérieusement touché par la sécheresse. De plus, elle sensibilise les participants à ce qui se passe là-bas et met en évidence les liens qui nous y unissent. De surcroît le Tour du Lac est une activité qui fait la promotion du vélo un moyen de détente et de transport qui nous aide, ici, à mettre en place un mode de fonctionnement plus viable.

C'est souvent grâce aux organismes (de coopération) non gouvernementaux (ONG) que l'opinion internationale est sensibilisée à des régimes politiques inacceptables. Nicole Riberdy<sup>1</sup> confirme: "Le travail d'information et de mobilisation effectué par les organismes de coopération internationale sur la question de l'apartheid en Afrique du Sud en est un bon exemple. Il y a dix ans, cette cause n'était pas très populaire... Les organismes de coopération internationale ont sensibilisé, informé, mené des campagnes, posé des gestes de solidarité. Un important mouvement

---

<sup>1</sup> Nicole Roberdy, *Une solidarité qui grandit avec les organismes de solidarité internationale*, AQOCI, Montréal, 1987, 29 p..

d'appui à la lutte du peuple sud-africain pour le démantèlement de l'apartheid est né. Les divers paliers de gouvernement ont emboîté le pas et aujourd'hui le Canada peut jouer un rôle de leadership en ce domaine sur la scène internationale (et depuis... Nelson Mandella a été libéré, il a été reçu comme un héros partout sur son passage et Margaret Thatcher lui a même serré la main...) <sup>1</sup>. Bref, avec peu de moyens matériels mais, avec beaucoup de conviction et de créativité, des organismes ont réussi, peu à peu, à faire pénétrer les préoccupations du développement international dans une foule de secteurs et de réseaux jusque là peu touchés par ces questions."

En ce qui concerne l'organisation de la communauté internationale, Jules Dufour<sup>2</sup> s'exprime ainsi: 'Il faut redéfinir le cadre de l'organisation des activités humaines correspondant au découpage politique actuel de 199 entités (170 états souverains). Celui-ci est anachronique, permissif et générateurs d'injustices et de conflits, car plus de 100 peuples cherchent à se libérer des règles imposées par la majorité dans un grand nombre d'états dans le monde. Combien

---

<sup>1</sup> Cette parenthèse est un ajout personnel.

<sup>2</sup>Jules Dufour. 1989. **Compréhension du monde contemporain et coopération internationale. Les éléments d'un système global de concepts et d'actions pour la survie de l'humanité.** Chicoutimi. UQAC, pp.42-43.

de crimes ont été et sont encore commis au nom de la souveraineté et de la sécurité nationales? Il faut concevoir un gouvernement mondial qui puisse se surimposer aux velléités de puissance des états et, en particulier, à celles des superpuissances. On doit se diriger vers des entités politiques régionales de restauration de l'environnement, de coopération et de paix. Les forces écologistes, tiers-mondistes et pacifistes doivent s'unir pour assurer la survie de l'humanité."

Au niveau de notre relation avec la Terre, Thomas Berry<sup>1</sup> nous dit: "Il faut tout d'abord comprendre que le régime politique n'est pas uniquement dicté par nos politiciens mais ausssi par toute la société. Notre société entière est engagée dans un processus démocratique qui accorde bien peu de place aux autres formes de vie. Le problème ne relève donc pas seulement des politiciens. Notre philosophie sociale ne prend en considération que les droits et les libertés de l'homme et non ceux des autres espèces vivantes. [...] Dans notre réflexion politique, nous devons remplacer la démocratie par la biocratie. Nous devons nous laisser guider par la Terre et l'ordre naturel, où sont nos racines. Ainsi, nous nous préoccupons autant de notre programmation

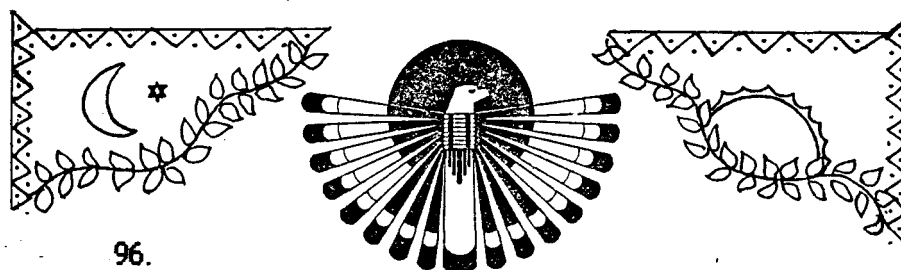
---

<sup>1</sup>Thomas Berry. *Obcit*, pp. 48-51.



biologique ou génétique que de notre conditionnement culturel. Toutes nos institutions politiques et nos programmes sociaux doivent être évalués en fonction de leur effet qualificatif sur notre relation avec la Terre."

## 11. Les autochtones, des partenaires naturels



L'aspect le plus fondamental de la coopération interpelle, bien sûr, notre relation avec les peuples autochtones. S'il y a une société distincte dans la région, au Québec et au Canada c'est bien la société autochtone. En effet, comment peut-on, comme Québécois, revendiquer le statut de société distincte, quand nous refusons nous-mêmes ce statut aux véritables premiers peuples du Québec? Y aurait-il deux poids, deux mesures?

Après des décennies de destruction de leurs habitats et de leur mode de vie, les peuples autochtones reprennent vigueur et fierté. Après une longue agonie, ils démontrent maintenant une volonté de relever la tête dans la réalité du monde d'aujourd'hui. Ce qu'ils avaient prévu comme ruine et dégradation en regardant agir l'homme blanc, s'est effectivement réalisé.

Maintenant, de plus en plus de blancs reconnaissent avec eux que le mode de fonctionnement dominant n'a pas de sens et que la voie est ouverte à de nouvelles idées et à de nouveaux concepts de développement. De plus en plus de personnes pensent que les autochtones sont de bons partenaires pour la mise en place d'un nouveau mode de fonctionnement. Et ce n'est pas un hasard, que de plus en plus d'autochtones, s'offrent à le devenir.

L'anthropologue Alfonso Ortiz<sup>1</sup>, un Indien Tewa répond à la question: Que pouvons-nous apprendre maintenant des Amérindiens?

---

<sup>1</sup>Alfonso Ortiz. Le vieil homme et la Terre. Guide Ressources, vol.5, no 6. Juillet-Août 1990, pp. 60-66. Une entrevue de Jane Bosveld.

" Les Européens n'ont pas tant vécu aux Amériques qu'ils ne les ont pillées. Cette attitude de pillage subsiste encore. La surutilisation, la surexploitation, la gestion irresponsable de l'environnement ou le manque d'éthique environnementale aux premiers siècles ont entraîné les déséquilibres sur lesquels nous devons maintenant, tardivement nous pencher. C'est l'un des grands défis de l'avenir.

Les cosmologies<sup>1</sup> amérindiennes qui restent sont des modèles de responsabilité pour l'avenir. Je ne prétends pas que chacun doive adopter une attitude amérindienne (même si cela ne ferait aucun mal). Je dis qu'il reste à découvrir des modèles inspirants. Il nous faut d'abord les comprendre, et non les choisir uniquement comme des catégories à priori."

Dans le document<sup>2</sup> préparatoire à la Conférence socio-économique de 1991 on retrouve, en annexe, un texte intégral des représentants des Montagnais de Masteuiatsh (Pointe

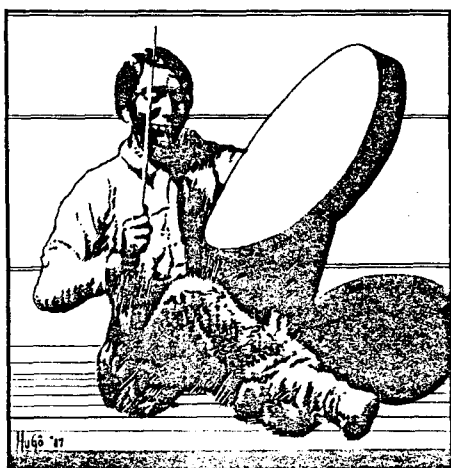
---

<sup>1</sup> Leur compréhension des lois de l'univers.

<sup>2</sup> Les Montagnais de Masteuiatsh, Les amérindiens de Masteuiatsh, tiré de: OPDQ. 1990. Pour défier l'an 2000 (problématique, orientations régionales et axes de développement), document préparatoire à la Conférence socio-économique du Saguenay-Lac-St-Jean, 1990-'91. Jonquière. CRCD.

Bleue), où ils nous exposent leur philosophie du développement, leur problématique sociale et les orientations qu'ils désirent:

" Notre mentalité et notre mode de vie, quoiqu'on en dise, nous a laissé un héritage que plusieurs pourraient envier et qui se traduit par l'expérience acquise d'une exploitation soutenable des ressources du territoire, territoire jadis riche et aujourd'hui acculé à la rupture des <<stocks>>.



98.

**Le tambour parle**

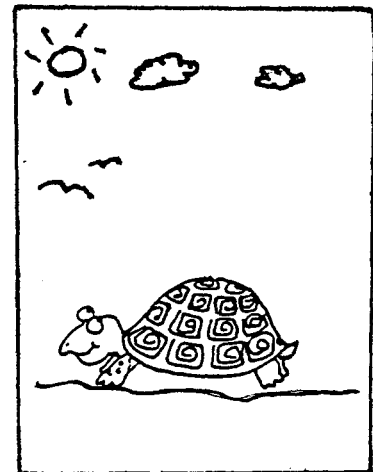
Notre expérience et nos connaissances où le respect de l'environnement prédomine, nous laissent croire aujourd'hui qu'il est grandement temps de prendre notre place dans la planification du développement territoriale tel que la population de Masteuiatsh l'entend.

Nous en sommes d'autant plus convaincus aujourd'hui, en sachant très bien que nos préoccupations en matière de

développement ne peuvent passer autrement que par l'ouverture des gens du milieu par rapport à la capacité autochtone. Cette démarche ne fera qu'accroître le mieux-être de tous et chacun dans une utilisation sensée et viable des ressources du territoire.

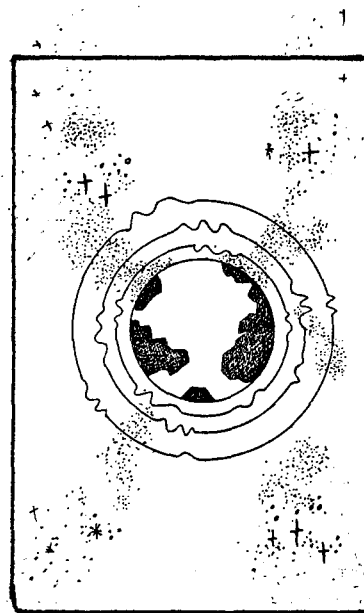
Les Montagnais veulent leur autonomie économique, la population régionale veut son autonomie économique, pourquoi ne pas y accéder dans un contexte d'échange mutuel et d'entente réciproque?"

Espérons que dans le prochain document du de l'OPDQ ou du CRCD, les Montagnais ne seront pas en annexe, mais bien côte à côte avec nous comme deux communautés partenaires, car c'est tellement vrai, que la <<capacité autochtone>> nous manque!



## 12. Une spiritualité planétaire

De la poussière vers la bactérie, de la bactérie vers l'humain... nous sommes la Vie en évolution... C'est la manifestation du divin. Nous parlons pour la Terre! Nous sommes la Terre qui prend conscience d'elle-même...



100.

L'état actuel de la planète ne se justifie que par notre niveau de conscience collective. C'est actuellement le temps et l'opportunité d'une transformation fondamentale. L'enjeu actuel est le passage d'une conscience inférieure à une conscience supérieure.



101.

**L'humanité, une famille**

David Spangler<sup>1</sup> affirme que : "L'esprit du Nouvel Age se manifeste par une image positive du futur, nous en sommes les co-créateurs; il présente une vision d'ensemble, androgyne et mystique stimulant l'auto-réalisation; il incite à des actions concrètes de toute nature et empreintes de compassion; il est l'esprit collectif de l'humanité qui infuse la recherche d'un nouveau degré d'intégration avec la Terre et l'aspiration à un état plus profond de communication avec l'essence divine."

---

<sup>1</sup>Jean Hudon. Obcit, p. 58.



Anges Stephens<sup>1</sup> nous dit: "Nous vivons en des temps dynamiques. De plus en plus, nous réalisons que toutes choses dans l'univers sont interreliées et s'affectent les unes les autres dans un réseau vivant qui s'étend au-delà du temps, de l'espace et de la réalité physique. Il nous est demandé de percevoir le planète comme un être vivant, de voir l'humanité comme une famille envers laquelle nous avons des responsabilités et de reconnaître un esprit intégratif comme la force qui nous fait tous mouvoir.

L'illusion de notre séparation... de la Nature, de Dieu, les uns des autres... est remise en question par les découvertes en physique des quantas, en biologie, en psychologie transpersonnelle... On reconnaît la Terre comme un système formant un Tout et nous savons que si nous continuons à manifester une conscience centrée exclusivement sur nous, nous nous détruirons nous-mêmes."

---

<sup>1</sup>Idem, p. 177.

L'enseignement de l'Amour est le seul propos commun, entendu dans l'ensemble des églises, des ashrams, des temples, des cathédrales ou des autres lieux de prière et de méditation.

La véritable ligne de conduite c'est l'amour. Il se manifeste en prenant soin de notre corps comme du temple de la Vie; en prenant soin de l'humanité comme d'une grande famille et de la Terre comme de notre maison vivante.

Si nous voulons honorer les enseignants de la planète Terre, comme Jésus, nous devons d'abord mettre en pratique l'exemple qu'ils nous ont donné. L'important ce n'est pas de déifier leurs enseignants par des prosternations ou de gigantesques églises, mais de mettre leurs enseignements en pratique dans notre quotidien. Le premier temple dont nous avons la responsabilité, c'est notre corps. C'est pourquoi nous devons cultiver des bonnes habitudes de vie. Et la Terre n'est-elle pas, elle-même, la véritable cathédrale de l'esprit créateur? Les personnes qui souffrent de la faim, de la pollution et des guerres... ne sont-elles pas nos frères et nos soeurs? L'amour nous dicte de modifier notre quotidien pour prendre soin de toute cette souffrance.



102.

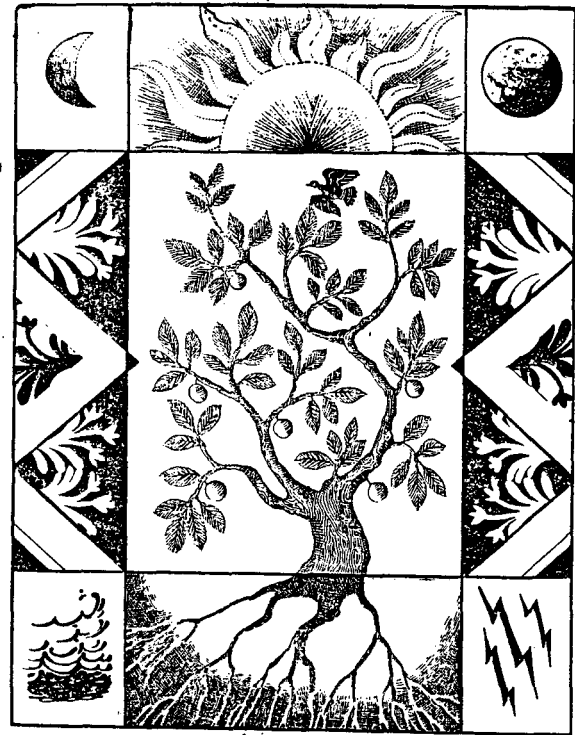
Communiquer avec l'enseignant intérieur, écouter ma voie intérieure qui se fait entendre dans le calme du recueillement, me rassure et m'inspire. Cette voix origine de ma parcelle divine. Elle m'inspire les bons choix pour participer à la création d'un présent joyeux et d'un avenir meilleur. Elle me permet d'ouvrir les yeux à la simple beauté de la Nature qui remplit de joie, mon coeur et mon âme.

Dans les <<Enseignements nouveaux à une humanité qui s'éveille<sup>1</sup>>> on peut lire:

---

<sup>1</sup> Le Christ et Virginia Essene(télépathie). 1988. **Enseignements nouveaux à une humanité qui s'éveille**. Montréal. Éditions Ariane, p. 163.

"Asseyez-vous près d'un cours d'eau (si vous pouvez en trouver un qui ne soit pas pollué), écoutez le chant des oiseaux (là, où les arbres n'ont pas été endommagés par le smog de vos villes) et regardez une petite fleur pour déceler l'exquise expression de sa symétrie et de sa couleur.



103. L'arbre de la Vie

Au milieu de ce spectacle vivant, ressentez la présence de l'amour infini de Dieu pour vous. Permettez à votre coeur de s'ouvrir et de vibrer également pour la vie animale, pour les choses de la mer et de l'eau."

"N'est-ce pas pénible de tuer les agneaux et le bétail pour vous nourrir? N'êtes-vous pas les gardiens bienfaiteurs de la Terre et de tout ce qui se trouve à sa surface? Oui. À

l'origine, le plan de Dieu voulait que toutes les formes de vie sur la planète soient interdépendantes et symbiotiques. Même aujourd'hui, une telle relation mutuellement bénéfique devrait exister grâce à la coopération entre l'humanité et les royaumes des animaux, des plantes et des minéraux."

Apaisé dans mes peurs et dans ma solitude, par une spiritualité remplie d'un tel esprit intégratif, je réalise la nécessité de trouver des lieux pour le partager collectivement, afin de définir et d'animer un projet collectif de société.

### 13. Un Forum populaire permanent?

Chacun convient qu'il est important pour un organisme collectif, d'avoir un lieu permanent de rencontre qui permet à ses membres de s'exprimer sur la bonne marche et l'avenir de l'organisation. C'est vrai pour une famille, un quartier, une municipalité... mais aussi pour une région. Pourtant ce lieu permanent ouvert à la libre participation n'existe pas à l'échelle de nos régions au Québec.

Au Saguenay-Lac-St-Jean, nous vivons depuis deux ans un Congrès Progressif qui pourrait bien être un nouveau jalon déterminant pour la mise en place d'un tel lieu régional, un véritable creuset de projet de société.

Il s'y est formé, toute une gamme de combinaisons d'ateliers comme par exemple: un chauffeur d'autobus avec... une retraitée, un économiste, une femme médecin, un industriel, une enseignante et un étudiant. Bref, de véritables lieux de synergie, où des personnes, de toutes appartenances professionnelles ou sectorielles, ont dépassé leur jeu de rôle habituel pour discuter en toute liberté de l'avenir

souhaitable de la région. En fait, nous y avons discuté d'un projet régional de société. La revue Informéthique qui est devenue un nouveau moyen de communication régional, a déjà en mémoire une mine de points de vue, de suggestions et de propositions qui témoignent de la richesse de cette expérience.



104.

La formule du Congrès a démontré une formidable capacité d'intégration horizontale réussissant à créer ce lieu approprié, où est venu converger les dignes représentantes et représentants d'une conscience collective qui s'éveille.

### **Voici les dernières propositions<sup>1</sup> du Congrès**

"Il est proposé de poursuivre et d'enrichir la réflexion en cours, par la coordination et l'intégration des activités de recherche, de formation, d'information et de communication nécessaires à l'élaboration d'un projet collectif régional de société, à moyen et long terme, pour en arriver à une planification stratégique régionale issue du milieu.

Il est proposé de continuer à rassembler et à animer les citoyens de toutes les localités de la région pour assurer l'émergence de consensus libres et cohérents de tous les niveaux et dans tous les secteurs de la collectivité régionale.

Il est proposé la mobilisation de tous les acteurs et personnes qui sont prêts à bâtir ensemble une dynamique régionale et locale capable de se prendre en main et d'assurer la gestion harmonieuse de notre développement.

Il est proposé que la présente assemblée se donne comme mandat la mise en place d'un Forum régional permanent visant l'orientation stratégique.

Il est proposé que le comité actuel qui a mis en marche la quatrième session continue son travail pour l'opérationnalisation de ces quatre propositions avec le concours de l'UQAC.

Il est proposé de continuer à maintenir les communications avec les participants par l'utilisation de la revue Informéthique."

---

<sup>1</sup> Comité organisateur de la quatrième session du Congrès progressif. Du Congrès progressif au Forum régional permanent. Informéthique, #11-12, UQAC, mai 1990, pp. 5-12.



Pour toutes les personnes qui ont a coeur l'avenir de notre région et de notre communauté, il y a là un lieu de rencontre privilégié, qu'il ne faut pas manquer. Et qui sait, ce forum populaire est peut-être le nouveau type de formule, que plusieurs élites cherchent pour renouveler le CRCO? C'est à suivre, car c'est du mode de fonctionnement de la région, dont il est question!

## Épilogue

Après un chapitre qui ouvre sur l'avenir, je ne peux pas faire de conclusion dans le sens habituel, une visualisation est plus appropriée.

Il ne faut pas prendre ses rêves pour une réalité, mais il faut rêver à celle qu'on souhaite, pour qu'elle ait plus de chances de se réaliser. Autrement dit, avoir une idée et une image positive du futur, c'est la première étape de sa manifestation, car l'esprit précède la manifestation physique.

**Saguenay - Lac-Saint-Jean, 2001**

La fin du siècle s'est finalement bien passé, il y a eu beaucoup de bouleversements et de changements radicaux, mais ce fût pour le mieux, car l'humanité semble définitivement engagée vers un nouveau millénaire de coopération et de Paix.



105.

Les dix dernières années que j'ai passées à travailler en animation sociale ont passé si vite... il y a eu de nombreuses audiences. Bref, les gens ont fait plus que parler vert, ils ont agit vert. Le Parti vert a maintenant 30 candidats à l'Assemblée nationale et ils partagent le pouvoir avec les libéraux et les péquistes. L'adoption du

système proportionnel dans la constitution québécoise a été l'élément déterminant de leur ascension. Autre fait d'importance, les femmes sont maintenant presque aussi nombreuses que les hommes au parlement; ce qui manifeste bien le virage culturel de notre société vers des valeurs plus féminines.

Ce que le Québec a réussi à négocier comme autonomie dans le Canada, il l'applique aussi à l'interne. Les régions sont de plus en plus auto-gérées. Dans la région, le CRCD est devenu un véritable forum permanent. Chaque année, à la première lune de l'hiver nous révisons notre projet régional de société. La participation est enthousiaste, l'esprit de clocher a fait place à la coopération et à la solidarité régionale. Cette pratique donne des fruits, car les petites municipalités ont repris de la vigueur, les terres en friche ont repris du service et les campagnes grouillent d'une multitude de petites fermes des plus diversifiées. Une véritable société paysanne moderne est en train de s'installer.

Même les villes ont reverdi. Beaucoup de pelouses ont fait place à de petits jardins. Au centre-ville on voit même des

légumes entremêlés aux fleurs qui s'accrochent aux corniches et sur les toits. Le traditionnel défilé d'autos sur la grande rue à fait place aux piétons et aux cyclistes. Des gens regroupés dans un coin, discutent avec animation des estimés pour joindre Alma avec un train rapide. Quelques curieux s'attardent devant un écran géant et on entend en sourdine la musique des musiciens de la rue. Les courses en taxi et les livraisons se font maintenant en voitures électriques, un tramway est en construction entre La Baie, Chicoutimi et Jonquière.

Les Montagnais nous ont beaucoup aidé à rectifier notre mode de développement pour l'intégrer dans les processus naturels. On peut maintenant se baigner dans toutes les rivières et il est possible de boire dans plusieurs d'entre elles. En tant que peuple distinct, ils sont maintenant considérés comme nos partenaires privilégiés et ils ont une grande part de mérite dans notre harmonisation collective avec la Nature. L'été dernier mon garçon, un mordu d'électronique, a participé à l'un de leurs stages en plein bois et il m'en parle encore.

Depuis l'abandon du projet d'Hydro-Québec sur la rivière Ashuapmushuan, il n'a plus été question d'aucun barrage, sauf quelques essais de petits barrages d'allure plus domestique. Au Lac Saint-Jean, les riverains sont tranquilles, le niveau du lac ne dépasse plus jamais les 16 pieds. Qui l'aurait dit? les grosses compagnies sont devenues responsables... et à la grande joie des enfants les bélugas, qu'ils avaient adoptés, sont maintenant considérés comme sauvés. Pourtant les jeunes sont toujours aussi excités lorsqu'ils repèrent le troupeau en faisant leurs stages de pêche sur les gros voiliers du Fjord. Par contre, c'est toujours avec un pincement de coeur qu'ils croisent un gros pétrolier, mais heureusement cette situation est de plus en plus rare.

Beaucoup d'autres jeunes qui nous avaient quittés dans les années stériles reviennent dans la région. Juste retour des choses dans le contexte d'une économie de plus en plus diversifiée. Les programmes d'accès aux terres et à la forêt pour de petites exploitations et la priorité que nous avons donnée à l'éducation à l'écologie, à la paix et à la coopération, ont été les facteurs déterminants de ce grand changement. On peut maintenant constater que plus l'approche globale se développe, plus l'économie se diversifie et

s'intègre harmonieusement dans les processus naturels. Le transfert des argents militaires, pour le développement de technologies appropriées à la dépollution, à la petite agriculture moderne et à la sylviculture, a également donné un sérieux coup de main. De la base de Bagotville, seule une équipe de sauvetage inspirée de la Croix rouge subsiste, comme force d'intervention.

Cette nouvelle image de la région et ses nouvelles possibilités d'installations ont attiré beaucoup de familles de réfugiés. Depuis cinq ans, notre communauté et notre culture se sont vraiment diversifiées... nous sommes maintenant jumelés à quelques régions et en contact avec beaucoup d'autres. Les nombreux contacts de nos immigrants font des petits... Et dans les "potinages", il n'est pas rare d'entendre parler d'un et, plus souvent, d'une des nôtres, qui fait du bon travail de conciliation, dans une négociation de l'autre côté de la planète.

Ce sont des touristes actifs qui s'intéressent le plus à la région. En effet, ils sont nombreux à relier les étapes qui font le tour de la région, tantôt en randonnée dans les hauteurs qui bordent le fjord, où à vélo autour du Lac. Ils

n'en reviennent pas de voir que nous avons mis fin à la coupe à blanc, au flottage du bois... mais ce qui les fascinent le plus, c'est l'organisation de notre marché régional et l'ingéniosité qu'ils découvrent sur les petites fermes agricoles et forestières, où ils sont accueillis. Les éoliennes, les moulins à eau et les installations marémotrices suscitent souvent des commentaires et il n'est pas rare de les voir au jardin, ou en train de traire la chèvre. Le matin du départ, ils sont toujours d'accord pour faire un petit bout de chemin en charrette, en tricycle ou à dos de cheval.

La population s'est diversifiée et par la même occasion elle a sensiblement augmenté. La richesse est beaucoup plus partagée, la délinquance a diminué et surtout, le suicide est en disparition... et les hôpitaux sont presque vides.

Les conditions de travail rémunéré sont beaucoup plus accomodatives, les équipes de travail sont multidisciplinaires et les gens passent plus de temps à la maison pour développer leur potentiel humain et produire pour la famille. On mange beaucoup moins de viande. L'hiver, à peu près tout le monde s'est mis au jardinage



d'intérieur et personne ne se plaint de la disparition des salades de Californie. Les gens font de plus en plus du vrai plein-air. Nous randonnons en raquette, en ski, à pied... et chaque année nous explorons en canot, un nouveau bout de pays...

... Ce matin, le vent du fleuve était en notre faveur et j'ai pu apprécier, avec Johanne, les îles d'Harrington Harbor le long de la Côte Nord. Après avoir salué un petit rorqual et un groupe de marsoins, nous avons trouvé un petit banc de sable bien protégé pour monter la tente... après un bon repas de poisson, nous discussions en regardant les étoiles:



- "Je crois que Gaïa est contente! as-tu remarqué comment le climat a commencé à s'assagir cette année?"

- "Il était temps... c'est sûrement le signe que le saut évolutionnaire qu'on espérait tant, est en train de se manifester!"

## Bibliographie du texte

AGENCE FRANCE PRESSE. Baisse des dépenses d'armement en 1989. Montréal. **Le Devoir**, 22-05-'90.

AGENCE SCIENCE-PRESSE. Le problème de santé des travailleurs des années 1990. Chicoutimi. **Le Réveil**, 10-04-'90.

ALEXANDRE, Rémi. 1985. **Votre lit est-il à la bonne place? Introduction à la géobiologie**. France, Édition KA La Rochelle. 204 pages.

AMIS DE LA TERRE. 1984. **L'écologie contre le chômage**. Paris. Cahiers libres/Éditions La Découverte. 150 pages.

ATELIER #4 (programme en éthique et déontologie professionnelle). 1989. **Rapport de la quatrième réunion sur la région de l'an 2010**. Chicoutimi. UQAC.

BABIN, Ronald et al. 1986. **Artisans de Paix**. Québec. Éditions Novalis. 223 pages.

BAPE. 1990 (Commissaires: Claudette Journault, Yvon Dubé et Jean-Pierre Bourassa). **Réaménagement du boulevard Saguenay ouest, à Chicoutimi** (rapport d'enquête et d'audience publique, no. 36). Québec. Gouvernement du Québec. Bibliothèque nationale du Québec. 260 pages.

BAPE. 1989. (Commissaires: Yvon Dubé, Claudette Journault et Denis Larrivée). **Intercepteurs et émissaires des eaux usées à Chicoutimi** (rapport d'enquête et d'audience publique, no. 31). Québec. Gouvernement du Québec. Bibliothèque nationale du Québec. 235 pages.

BOUCHARD, Denis. La région doit effectuer des recherches.  
Chicoutimi. **Le Quotidien**, 05-04-'90.

BÉLAND, Claude. Regroupons nos forces. UQAC, Chicoutimi.  
**Informéthique**, no 10, mars-avril 1990, pp. 6-7.

BERGERON, Michel. 1989. **Maisons originales  
autoconstruites du Québec.** Mandeville, Québec. Édition de  
l'Oiseau Moqueur. 166 pages.

BERRY, Thomas. 1990. Sur la Terre comme au ciel. Montréal.  
**Guide Ressources**, vol 5 #6. pp. 46-51. Une entrevue de  
Mike Hamer et Nathaniel Mead.

BERTEL, Rosalie. 1988. **Sans danger immédiat? L'avenir  
de l'humanité sur une planète radio-active.** Montréal.  
Édition La pleine lune. 674 pages.

BOURDAGE, Josée (Département de médecine sociale et  
préventive, Université Laval).  
L'obésité chez les enfants sertait à la hausse.  
Chicoutimi. **Le Réveil**, 10-04-'90.

BROWN, Lester. 1989. **L'état de la planète.** Paris. Édition  
Economica, 385 pages.

CALLENBACH, Ernest. 1975. **Ecotopie.** Québec. Édition  
Opusculé. 320 pages.

CAPRA, Fritjof. 1975. **Le Tao de la Physique.** Aux Editions  
Lafont.

CAPRA, Fritjof. 1983. **Le temps du changement**. Monaco. Éditions du Rocher. 406 pages.

CAUCHON, Paul. Le taux réel de sous-emploi atteint entre 26 et 28%. Montréal. **Le Devoir**, 01-05-'90.

CHRIST et ESSENE, Virginia (télépathie). 1988. **Enseignements nouveaux à une humanité qui s'éveille**. Québec. Éditions Ariane. 274 pages.

COMITÉ ORGANISATEUR DE LA QUATRIÈME SESSION DU CONGRÈS PROGRESSIF. Du Congrès progressif au forum régional permanent. UQAC, Chicoutimi. **Informéthique**, no 11-12, mai 1990, pp. 5-12.

COMMISSION MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT. 1988. **Notre avenir à tous**. Montréal. Les Éditions du Fleuve. 454 pages.

CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES. 1989. **Deux Québec dans un. Rapport sur le développement social et démographique**. Chicoutimi. Gaétan Morin. 124 pages.

CONSEIL DE LA CONSERVATION ET DE L'ENVIRONNEMENT. 1990. **Les éléments d'une stratégie de la conservation en vue du développement durable (la faune et la flore)**. Gouvernement du Québec (9 dossiers sectoriels).

CONSULT ACTION. 1989. **Répertoire des groupes de femmes Saguenay - Lac-St-Jean Région-02**. Chicoutimi, Pavillon Sagami.

CODERR-02. 1988. **Répertoire des entreprises de récupération et de recyclage du Saguenay - Lac-St-Jean.** Alma.

COTÉ, Charles. 1990. **La désintégration des régions du Québec.** UQAC, Chicoutimi. Etudes avancées en Éthique et déontologie professionnelle, Congrès progressif quatrième session. 21 pages.

CSI. 1987. **Bottin des organismes de solidarité et de développement international du Saguenay - Lac-St-Jean.** Alma.

DANSEREAU, Pierre et al. 1989. **La Déclaration de Vancouver.** Vancouver.

DESLAURIER, Jean-Pierre et GAGNON, Christiane. 1987. **Entre le savoir et l'action.** GRIR/UQAC, Chicoutimi. 145 pages.

DÉSY Jean. 1987. **Une longue marche commence toujours par un pas.** Mémoire du CRE. Journée de consultation publique sur l'implantation éventuelle d'un site d'enfouissement sanitaire à St-Honoré. Alma. 8 pages.

DOCTEUR SAMUZE. 1986. **Rire c'est la santé.** Genève. Édition Soleil. 252 pages.

DOCTEUR SOLEIL. 1986. **Graines germées et jeunes pousses.** Genève. Édition Soleil. 122 pages.

DORÉ, Ghislain. Pour que la violence cesse à la télévision. Chicoutimi. **Le Quotidien** (opinion du lecteur), 02-04-'90.

DSC DE ROBERVAL. 1990. **La mortalité sur le territoire du DSC de Roberval.** Roberval.

DUFOUR, Jules. 1989. **Compréhension du monde contemporain et coopération internationale. Les éléments d'un système global de concepts et d'actions pour la survie de l'humanité.** UQAC, Chicoutimi. 46 pages.

DUFOUR, Jules. 1988. **Programme d'enseignement universitaire en coopération internationale pour la paix.** UQAC, Chicoutimi. 12 pages.

DUMONT, René et BOILEAU, Gilles. 1990. **La contrainte ou la mort.** Montréal. Édition du Méridien. 174 pages.

DUMONT, René. 1988. **Un monde intolérable. Le libéralisme en question.** Paris. Édition du Seuil. 281 pages.

DUPERRE, Martine et SMEESTER, Edith. 1989. **Une belle pelouse** (dépliant). CEC, Chicoutimi.

DUPLAIN, Carmen et SMEESTER, Edith. 1989. **Le compost** (dépliant). CEC, Chicoutimi.

ÉCOBES. 1990. **Espace urbain et différenciation sociale au Saguenay: l'agglomération de Chicoutimi-Jonquière.** Cégep de Jonquière.

FERGUSON, Marilyn. 1981. **Les enfants du Verseau.** France. Édition Calmann-Lévy. 338 pages.

FRANCOEUR, Louis-Gilles. **Les américains songent à imposer des <<crédits de recyclage>> aux divers fabricants de pneus.** Montréal. Le Devoir, 23-05-'90.

FRIEDMAN, Yona. 1982. **Alternatives énergétiques ou la civilisation paysanne modernisée.** France. Éditions Dangles. 147 pages.

FULLER, Buckminster. 1980. **Manuel d'instruction pour le vaisseau spatial Terre.** Montréal. Éditeur Jean Basile. 120 pages.

GAGNON, Christiane et al. 1989. **Le local en mouvement.** GRIR/UQAC, Chicoutimi. 398 pages.

GAGNON, Luc. 1985. **L'écologie le chaînon manquant de la politique.** Montréal. Édition de l'Alternative. 132 pages.

GILBERT, Pierre. 1990. **Pour une conscience globale à la recherche d'une unité de vie. Réflexion sur la vie écologique du XXI siècle.** Ville de la Baie. Boutique La Baie des Champs.

GIRARD, Camil et PERRON, Normand. 1989. **Histoire du Saguenay - Lac-St-Jean.** Bibliothèque Nationale du Québec, Collection les régions du Québec. 665 pages.

GIRARD, Benoît et RIVERIN, Léopold. 1990. **Mémoire sur les déchets dangereux.** DSC de Roberval.

HUDON, Jean. 1986. **Manuel d'instruction pour un Nouveau Monde.** Québec. Bibliothèque Nationale du Québec. 175 pages.



ILLICH, Ivan. **La convivialité**. France. Éditions du Seuil. 158 pages.

JACQUARD, Albert. 1987. **Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau**. France. Éditions du Seuil. 170 pages.

JURDANT, Michel. 1984. **Le défi écologiste**. Montréal. Les Éditions du Boréal Express. 432 pages.

KRISHNAMURTI, J. 1970. **Se libérer du connu**. Paris. Édition Stock. 158 pages.

LAFLEUR, Guy. 1990. **Étude de faisabilité pour une campagne de soutien à l'éducation à la coopération internationale**. Montréal. AQOCI. 7 pages.

LAPPE, France Moore et COLLINS, J. **L'industrie de la faim**.

LAURENDEAU, Albert. Les MRC et la ressource faunique en milieu forestier. UQAC, Chicoutimi. **Informéthique**, no 10, mars-avril 1990, pp.16-20.

LECERF, Jean-Michel. **Manger autrement**. France. Institut Pasteur de Lille.

LOVELOCK, James. 1986. **L'hypothèse Gaïa**. Éditions du Rocher.

MALHEBIAU, Philippe. 1989. **C'est la nouvelle vie qui changera le monde**. Toulouse. Édition Vie nouvelle. 155 pages.

MARTIN, R. 1985. **Prévalence d'obstruction chroniques des voies aériennes chez les travailleurs de l'aluminium au complexe de Jonquière.** DSC Roberval.

MARTIN, R. 1985. **Prévalence d'obstruction des voies aériennes chez les travailleurs de l'aluminium à l'usine d'Isle Maligne.** DSC Roberval.

MARTIN, R. 1988. **Étude sur la physiopathologie de l'obstruction aiguë des voies respiratoires chez les travailleurs de l'aluminium du Complexe Jonquière.** DSC Roberval.

McLEAN, Dorothy. 1980. **La voix des Anges.** France. Édition Le Souffle d'Or.

MILLER, James. 1978. **Living Systems.** McGraw-Hill, "cité de" RUSSELL, Peter. 1989. **La Terre s'éveille.** France. Édition Le Souffle d'Or.

MONGEAU, Serge. 1985. **La simplicité volontaire.** Montréal. Édition Québec/Amérique. 158 pages.

MONTAGNAIS DE MASTEUIATSH. 1990. **Les Amérindiens de Masteuiatsh.** Tiré de OPDQ. 1990. **Pour défier l'an 2000.** Conférence socio-économique Saguenay - Lac-St-Jean. CRCO, Jonquière. 82 pages.

MORISSETTE, Johanne. 1989. **Changer son alimentation ou... comment passer d'une alimentation lourde (de conséquence) à une alimentation plus saine et naturelle** (dépliant). CEC, Chicoutimi.

MSSS. 1990. **La revue du MSSS,** vol 12, no 1.

NOBEL (les 70 prix NOBEL). 1988. Menaces et promesses à l'aube du 21 ième siècle. Paris. Palais de l'Élysée. Tiré de la revue, **Le Courrier**, mai 1988. Unesco.

OPDQ. 1990. **Pour défier l'an 2000. Conférence socio-économique Saguenay - Lac-St-Jean**. CRCD, Jonquière. 82 pages.

OPDQ. 1989. **Bilan socio-économique région du Saguenay - Lac-St-Jean**. Bibliothèque nationale du Québec. 43 pages.

ORTIZ, Alfonso. Le vieil homme et la Terre. Montréal. **Guide Ressources** vol 5, no 6, juillet-août 1990, pp. 60-66. Une entrevue de Jane Bosveld.

PAMPALON, Robert. 1985. **La géographie de la santé au Québec**. Bibliothèque nationale du Québec.

PARTANT, François. 1982. **La fin du développement. Naissance d'une alternative**. Paris. Éditions La Découverte/Maspéro. 186 pages.

PRESSE CANADIENNE. Les Québécois doivent se serrer la ceinture. Chicoutimi. **Le Quotidien**, 28-03-'90.

KLEIN, Juan Luis. **Le développement local, une approche pour l'amélioration de la qualité de vie**. Inforéthique, no. 10, mars-avril 1990. Chicoutimi. UQAC.

RADA, Alejandro. 1987. **Éthique fondamentale et méthodes en sciences sociales**, tiré de: DESLAURIER, J.P. et GAGNON,

Christiane. **Entre le savoir et l'action.** Chicoutimi. GRIR/UQAC, pp. 113-140.

RADA, Alejandro. 1989. **Éthique et mouvements sociaux au niveau local**, tiré de GAGNON, Christiane et al. **Le local en mouvement.** Chicoutimi. GRIR/UQAC, pp.19-35.

RAINVILLE, Claudia. 1989. **Participer à l'Univers sain de corps et d'esprit.** Québec. Édition F.R.J. inc. 274 pages.

RAMADE, François. 1984. **Écologie fondamentale.** Paris. Édition McGraw-Hill. 395 pages.

REDDY, A.K.N. Problems in the generation and diffusion of appropriate technologies: a conceptual analysis. **Science and technology for integrated development.** Indian Institute of science, Bangalore, India.

REUTER. **Les enfants américains obsédés par la télé.** Montréal. Le Devoir, 18-04-'90.

ROBBINS, John. 1990. **Se nourrir sans faire souffrir. La planète, le Tiers Monde, les animaux et nous.** Québec. Édition Stanké. 469 pages.

ROBERDY, Nicole. 1987. **Une solidarité qui grandit avec les organismes de solidarité internationale.** AQOCI. Montréal. 29 pages.

ROSNEY, Joël de. 1975. **Le Macroscopie, vers une version globale.** France. Editions du Seuil. 346 pages.

RUSSEL, Peter. 1989. **La Terre s'éveille. Les sauts évolutifs de Gaïa.** France. Éditions Le Souffle d'Or. 251 pages.

SACHS, Ignacy. 1980. **Initiation à l'écodéveloppement.** Toulouse. Éditions Regard. 365 pages.

SAVARD, Michel et al. 1989. **Pour que demain soit. Une région fait le point sur son environnement.** Ottawa. Édition JCL. 331 pages.

SCHUMACHER, E.F. 1978. **Small is beautiful. Une société à la mesure de l'homme.** France. Éditions Contretemps/Le Seuil. 315 pages.

SZEKELY, F. Bordeaux. 1987. **La vie biogénique, l'enseignement essénien.** Genève. Éditions Soleil. 201 pages.

SEYMOUR, John. 1981. **Revivre à la campagne.** Barcelona. Éditions Blume. 255 pages.

SUZUKI, David et al. 1986. **La Déclaration de Venise.** Venise.

THÉRIAULT, G., TREMBLAY, C. et GINGRAS, S. 1983. **Rapport de recherche sur le cancer de la vessie chez les travailleurs de l'industrie de l'électrolyse de l'aluminium.** DSC de Roberval.

TREMBLAY, Céline. 1989. **Le jardinage écologique,** (dépliant) CEC, Chicoutimi.

UICN. 1980. **La Stratégie mondiale de la conservation.**  
Paris. PNUE, WWF, FAO et UNESCO.

## Bibliographie des tableaux, graphiques, cartes et dessins

1. AQOCI. 1987. **Une solidarité qui grandit avec les organismes de solidarité internationale.** AQOCI. Montréal. 29 pages.
  
2. ASSINIWI, Bernard. 1972. **Survie en forêt.** Ottawa. Les Éditions Léméac. 170 pages.
  
3. ATLAS SECO.
  
4. BERGERON, Michel. 1989. **Maisons originales autoconstruites du Québec.** Mandeville, Québec. Édition de l'Oiseau Moqueur. 166 pages.
  
5. BERTELL, Rosalie. 1988. **Sans danger immédiat? L'avenir de l'humanité sur une planète radio-active.** Montréal. Édition La pleine lune. 674 pages.
  
6. CARREFOUR TIERS-MONDE et al. **Attention au régime.** Montréal. AQOCI.
  
7. CHAMBERLAND, Claude. **Fond de carte du SLSJ.** Chicoutimi. UQAC.
  
8. COALITION CONTRE LE CHAMP DE TIR DES F-18. 1988. **Le champ de tir des F-18 au Lac-St-Jean: un caprice des militaires.** Alma.

9.CODERR-02. 1988. **Répertoire des entreprises de récupération et de recyclage du Saguenay - Lac-St-Jean.** Alma.

10.COMITÉ-QUEBEC DE LA JOURNEE MONDIALE DE L'ALIMENTATION. **Qu'on serve le poisson frais.** Montréal. AQOCI.

11.CONSEIL POUR L'EDUCATION ET LE DÉVELOPPEMENT DES REGROUPEMENTS ÉCOLOGIQUES (CEDRE). **Revue Tambour.** a) vol 1, no 2. 1987. b) vol 1, no 3, 1987. c) vol 1, no 4. 1987. d) vol 3, no 3. 1989. Québec.

12.COTÉ, Charles. 1990. **La désintégration des régions du Québec.** UQAC, Chicoutimi. Études avancées en Éthique et déontologie professionnelle, Congrès progressif quatrième session. 21 pages.

13.CSI. **Bulletin Inform'nations,** vol 6, no 1, 1990.

14.DIRECTION DE LA RÉCUPÉRATION ET DU RECYCLAGE. 1987. **Pour une gestion intégrée des déchets.** Québec. Bibliothèque Nationale du Québec.

15.DOCTEUR SAMUZE. 1986. **Rire c'est la santé.** Genève.Édition Soleil. 252 pages.

16.DOCTEUR SOLEIL. 1986. **Graines germées et jeunes pousses.** Genève. Édition Soleil. 122 pages.

17.DOCTEUR SOLEIL. 1984. **Apprendre à se nourrir. Un trésor pour votre santé.** Genève. Éditions Soleil. 140 pages.



18.DUPERRÉ, Martine, SMEESTER, Édith ET MERCADER, José.  
1989. **Une belle pelouse** (dépliant). CEC, Chicoutimi.

19.ENVIRONNEMENT CANADA. DIRECTION GÉNÉRALE DES TERRES.  
**Bulletin Terre**. a) vol 7, no 3, 1986. b) vol 9 no 1,  
1988. Ottawa. Ministre des Approvisionnements et Services  
Canada.

20.GAGNON, Luc. 1985. **L'écologie le chaînon manquant de  
la politique**. Montréal. Édition de l'Alternative. 132  
pages.

21.GUIDE RESSOURCES, vol 5, no 6, juillet-août 1990, pp. 60-  
66.

22.GRAVEL, Pierre.

23.HUDON, Jean.1986. **Manuel d'instruction pour un  
Nouveau Monde**. Québec. Bibliothèque Nationale du Québec.  
175 pages.

24.INFORMÉTHIQUE, no 9, février 1990, pp. 5-12.

25.JOCE. Peintre artisan. Chicoutimi.

26.LEGARÉ, Diane et le CINQUIEME MONDE. 1988. **Les femmes  
et la production alimentaire. De la terre à la table**.  
Québec.

27.LÉGARÉ, Francine. 1987. **Ces déchets qui n'en sont  
pas**. Québec. Ministère des Communications.

28.MARQUIER DUMONT, Annie. 1987. **Le défi de l'humanité.** Montréal. Les Éditions Universelles du Verseau. 126 pages.

29.NATIONS-UNIES. 1986. **Étude sur l'économie mondiale.** New-York.

30.PLANTU. **C'est le goulag** (et autres répertoires de caricatures). 1988. France. Galimar.

31.PROJECT PLOUGHSHARES. **Dépliants: a) La production militaire canadienne, b) Disarmement et Development, c) D'épées en socs de charrue.** Ontario. Conrad Grebel College Waterloo.

32.QUOTIDIEN (journal) et LAVOIE, Roquet. Chicoutimi. 07-04-89.

33.RADA, Alejandro. Chicoutimi. UQAC.

34.RAINVILLE, Claudia. 1989. **Participer à l'Univers sain de corps et d'esprit.** Québec. Édition F.R.J. inc. 274 pages.

35.ROBBINS, John. 1990. **Se nourrir sans faire souffrir. La planète, le Tiers Monde, les animaux et nous.** Québec. Édition Stanké. 469 pages.

36.SACHS, Ignacy. 1980. **Initition à l'écodéveloppement.** Toulouse. Éditions Regard. 365 pages.

37.STOP. Chicoutimi. Pavillon Sagamie.

38.UICN. 1980. **La Stratégie mondiale de la conservation.** Paris. PNUE,WWF, FAO et UNESCO.

39.WRIGHT, David. 1978. **Natural solar architecture.** Litton Educational Publishing Inc. USA.

40.YOUDE, Linda et GIROUX, Mario. 1989. **Ménageons nos transport.** Chicoutimi. CEC.

## ANNEXE 1

### **Agriculture biologique** (Initiatives les plus visibles, juin '90)

1. **Les Jardins bio-forestiers**, Jacques Turcotte  
(formation), 2013 Rg du Rapide, Girardville, GOW 1R0,  
258-3838.
2. **La ferme des Chûtes** (ferme laitière), Gérard et  
Rodrigue Bouchard, 2300 Rte St-Eusèbe, St-Félicien, 679-  
1769.
3. **La ferme J. Lehmann**, 291 R St-Isidore, Hébertv., GOV  
1S0, 344-4015.
4. **Les Serres Alizées**, 1409 Rg 5, St-Gédéon, GOV 2P0, 345-  
8137.
5. **Rémi Fortin**, répondant en agriculture biologique pour  
le MAPAQ, 801 Ch du Pont Taché, Alma, 662-6486.
6. **CODERR-02** (compostage industriel), 1500 Bl. St-Jude, CP  
685, Alma, G8B 5W1, 668-5983.
7. **Maison Notre-Dame de l'Accueil** (jardinage), 1751 rue  
Hotel de Ville, St-Honoré, GOV 1L0, 673-3986.
8. **Les Serres des Plateaux** (jardinage), Les Plateaux,  
Anse St-Jean, GOV 1JO, 272-3232.
9. **La Ferme des Plateaux** (ferme laitière), Les Plateaux,  
Anse St-Jean, GOV 1JO, 272-2534.

10. **Léo-Gilles Savard** (jardi.), 18 Grand rang, Albanel,  
279-5549.
11. **Les Jardins de St-Félicien** (jardinage) 1076 rang  
double, St-Félicien, 679-5607.

## ANNEXE 2

### **Alimentation naturelle**

(Initiatives les plus visibles, juin '90)

1. **Les Graines**, 195 St-Joseph Sud, Alma, G8B 5W1, 662-5100.
2. **Le Soleil le Vent** (formation), 2370 St-Dominique, Jonq., G7X 6K8, 547-6227.
3. **La Boulangerie de la Réserve**, 803 Bl Talbot, Chicoutimi, 696-1881.
4. **Le Fol Avoine** (formation), 42 Price O., Chicoutimi, 545-6676.
5. **Le Garde Manger**, 271 Ste-Famille, Chicoutimi, 696-1597.
6. **Le Garde Manger**, 2407 Roussel, Chicoutimi-Nord, 693-1597.
7. **Eau pure SagLac**, 704 Bl. Talbot, Chicoutimi, 543-3281.
8. **Naturosol**, 1415 des Champs Elizés, Chicoutimi, 693-9320.
9. **La Baie des Champs** (formation), 205 de la Fabrique, Ville de la Baie, G7B 2S7, 544-9273.
10. **Les Aliments Eco-Santé**, 123 Alexis Simard, Ferland GOV 1H0, 676-2375.
11. **La Boulangerie Unisson**, 17 St-Jean Baptiste, Anse St-Jean, 272-2256.

12. **La Corne d'Abondance**, 17 St-Jean Baptiste, Anse St-Jean, 272-2534.

13. **La Coopérative d'alimentation naturelle de St-Félicien**, Mme Janette Blouin, 679-0606 ou 679-5655.

**Note:** Certains supermarchés Métro ont un comptoir d'aliments naturels

**À compléter: 543-7967.**

## ANNEXE 3

### **Pour une nouvelle Forêt**

(initiatives les plus visibles, juin '90)

1. **La Coopérative forestière de Girardville**(centre d'innovation: aménagement, reboisement, huile essentielle), 1345 R St-Joseph, Girardville, 258-3766.
2. **CEGEP de St-Félicien** (Techniques du milieu naturel), 1105 Bl Hamel, St-Félicien, 679-5412.
3. **FORESPOIR et GRIR** (Centre de recherche et d'interventions régionales), 555 Bl. de l'Université, Chicoutimi, G7H 2B1, 545-5011 poste 3700.
4. **Groupe de recherche en productivité végétale**(GRPV), 555 Bl. de l'Université, Chicoutimi, G7H 2B1, 545-5011.
5. **CEGEP de Chicoutimi, Technique forestière**(Julien Petitclerc), 534 Jacques-Cartier, Chicoutimi, 549-9520 ext. 490.
6. **Les Serres de la Coopérative forestière Laterrière-St-Honoré** (plants et compost), 4910 Bl Talbot, Laterrière, 678-9938.
7. **Les Serres de la Coopérative forestière de Ferland-Boileau**, (plants), 445 Rte 381, Ferland-Boileau, 676-2519.



8. **Les Serres des Plateaux** (aménagement), Les Plateaux,  
Anse St-Jean, GOV 1JO, 272-3232.
9. **Brian Scullion**, 219 Rg Ouest, L'Ascension, 347-4378.

## ANNEXE 4

**Éducation à l'environnement**

(initiatives les plus visibles, juin '90)

1. **Cégep de St-Félicien** (Tech. milieu naturel), 1105 Bl Hamel, St-Félicien, 679-5412.
2. **Centre écologique Lac St-Jean** , 559 Sacré-Coeur, St-Félicien, 679-8496.
3. **Comité d'envir. de Dolbeau-Mistassi.**, CP 126, Dolbeau, G8L 2P9, 374-2675.
4. **AFEAS** (régional), 208 DeQuen, St-Gédéon, G0W 2P0, 345-8324.
5. **Mouv. consommation sélective** (MOCOS), 10 Scott, Alma, G8B 1P7, 662-4262.
6. **Conseil Régional de l'Environnement** (centre de documentation), 425 Sacré-Coeur, Alma, G8B 1M4, 662-9347.
7. **Les Entreprises de récupération-recyclage du SLSJ**, 1500 Bl St-Jude, CP 144, Alma, G8B 5V6, 668-5847 et 542-4913.
8. **CODERR-02**, 1500 Bl. St-Jude, CP 685, Alma, G8B 5W1, 668-5983, (sur demande, répertoire des intervenants dans la récupé.-recyclage au SLSJ)
9. **L'Essenciel**, 341-A Rte 172, St-Nazaire, G0W 2V0, 668-0775.

10. **Table sectorielle Envir. du CRCD** , 2155 de la Peltrie, Jonq, 547-2102.
11. **Comité d'environnement de Chicoutimi** (centre de documentation), 272 du Séminaire, CP 816, Chicoutimi, G7H 5E8, 545-9245.
12. **Comité d'environnement de St-Félicien**, CP 15, St-Félicien, G8K 1P8, Jean-François Robert, 679-5607.
13. **Autres comités d'environnement:** Ste-Monique, Lac-à-la-Croix, Alma, St-Nazaire, St-Ambroise, Notre-Dame-du-Rosaire, Alma, Jonquière, Cégep de Chic, Cégep d'Alma, poly Dominique-Racine, poly Charles-Gravel, Laterrière, La Baie, l'Anse St-Jean...
14. **Écologie en Action en Sagamie**, Jules Dufour, 121 Fillion, Chic, 693-1503.

**Autres groupes d'éducation et de protection:**

Clubs 4H du Saguenay-Lac-St-Jean, Club des ornithologues amateurs du SLSJ, Conseil régional des cercles des jeunes naturalistes, Renouvert (compostage), le Regroupement pour la protection de l'Ashuapmushuan (RPA), la Coalition contre le champ de tir à l'Ascension, le Cercle des mycologues du Saguenay (étude des champignons) , le Club des mycologues du Nord, le Cercle des entomologistes de la Sagamie (étude des insectes), le Conseil du loisir scientifique du Saguenay-Lac-St-Jean, ENJEU de Saint-Prime (Environnement-Jeunesse), Ouananiche Plus, le Regroupement des citoyens et citoyennes de St-Honoré (15), Association de protection du lac Kénogami (16), etc.

## ANNEXE 5

### Femmes et Solidarité

(Quelques initiatives visibles, juin '90)

1. **Maison Halte-Secours Inc.**, 801 des Pins, Dolbeau, G8L 1M1, 276-3965.
2. **Centre de femmes "la Source" Inc.**, 1168 Bd. Sacré-Coeur, CP 5167, St-Félicien, G8K 2R2, 679-5403.
3. **Syndicat des agricultrices Saguenay - Lac-St-Jean**, 544 rue Principale, St-Augustin, G0W 1K0, 374-2873.
4. **Fédération des femmes du Québec- Lac - St-Jean**, 279 Collard, Alma, G8B 1M8, 668-7698.
5. **Maison aux Quatre-Temps**, 279 Collard, Alma, G8B 1M8, 668-7698.
6. **AFEAS-Régional**, 208 Dequen, St-Gédéon, G0W 2P0, 345-8324.
7. **Cercle des Fermières-Fédération**, 3779 de la Savoie, Jonquière, G7X 3X3, 542-5905.
8. **Centre Mieux-Etre**, 2196 St-Dominique, Jonquière, G7X 6L8, 547-3763.
9. **ARFENT**, CP 2411, Jonquière, G7X 7X8, 547-7983.

10. **Maison d'accueil et d'hébergement "la Chambrée" Inc.**, 2279 St-Simon, Jonquière, G7X 6E6, 547-7283.
  11. **Accès-Travail-Femmes**, CP 177, Jonquière, G7X 7V9, 695-2178.
  12. **Fédération des Femmes du Québec-Saguenay**, 617 Audet, Chicoutimi, G7J 2W4, 543-6419.
  13. **Collectif Pan-Terre-Rose**, Pavillon Sagamie, 930 Jacques-Cartier, Local D-203, Chicoutimi, G7H 2B1, 545-5011 poste 3225 ou CSI, Alma, 668-5211.
  14. **Centre féminin du Saguenay Inc.** 770-774 Sydenham, Chicoutimi, G7H 2H1, 549-4343.
  15. **Récif-02**, CP 1568, Chicoutimi, G7H 6Z5, 276-3965.
  16. **Consult Action**, Pavillon Sagamie, 930 Jacques-Cartier, G7H 2B1, 545-6947.
- Note:** Un répertoire plus complet est disponible à Consult Action.

## ANNEXE 6

# Coopération et solidarité internationale

(initiatives les plus visibles, juin '90)

1. **L'Entraide Universitaire Mondiale.** (EUMC), Cégep St-Félicien, 1105 Bl Hamel, St-Félicien, Rémi Blouin, 679-5665.
2. **EUMC, CÉGEP d'ALMA** 675 Bd Auger O, Alma, Gérard Tremblay, 668-6175.
3. **Centre de solidarité internationale (CSI),** 530 Collard O, CP 278, Alma, G8B 5V8, 668-5211; et 930 Jacques Cartier, suite D-205, Chic. G7H 2B1, 545-5011 #3225.
4. **Action Matadi-Luozi** (Zaïre), CP 506, Alma, G8B 5W1, Faustin N'Kani, 662-5444.
5. **Centre inter. Match,** 250 Harvey , Alma, G8B 1N7, Marguerite Tremblay, 662-5577.
6. **Club 2/3,** P. Camille-Lavoie, 500 Av. des Métiers, Alma, G8B 3C4, J. Larouche, 668-8355.
7. **EUMC, CÉGEP Jonq,** 2505 St-Hubert, Jonq, Claudette Loisel, 547-2191.
8. **Avions sans frontière,** 2010 du Buisson, Jonq., G7S 2B3, B. Arsenault, 548-4108.
9. **Fondation Michel Dupuy,** 2227 Montfort, Jonq., Madeleine Bouchard, 547-4197.

10. **Comité Pan-Terre-Rose**, (femme et développement), voir CSI
11. **Comité Sagami-Palestine**, voir Centre de Solidarité Internationale.
12. **Comité Haiti-République Dominicaine**, voir CSI
13. **Développement et Paix**, 114 Jacques-Cartier, CP 1597, Chic, G7H 6Z5, 543-0783. Équipes à Alma, St-Félicien, Dolbeau, Chic, Jonq, La Baie, Roberval, Normandin.
14. **Jeunesse du Monde**, 602 Racine E, Chicoutimi, G7H 6J6, Yvon Côté, 543-0783. Autres équipes: Poly. Dominique Racine, 549-1931; Poly. Normandin, 274-3343.
15. **Amnistie Internationale**, UQAC, 555 Bd de l'Université, Chic, M. Poirel, 549-8916.
16. **Association québécoise pour l'avancement des Nations-Unis (AQANU)**, 442 Massenet, Chic, Joseph Morose, 549-0132.
17. **EUMC, UQAC**, 555 Bd de l'Université, Chicoutimi, Renaud Thériault, 545-5011

**Groupes pacifistes:**

18. **GRAP** (Groupe Action Paix), 530 Collard O, CP 278, Alma, G8B 5V8, 668-5211.
19. **STOP** (Société Terrestre pour l'Obtention de la Paix), Pavillon Sagamie, 930 Jacques-Cartier, Chicoutimi, G7H 2B1, Jules Dufour, 545-5018.

## ANNEXE 7

### **La déclaration de Vancouver**

La science et la culture pour le 21 siècle  
un programme de survie



## LA SCIENCE ET LA CULTURE POUR LE 21<sup>e</sup> SIÈCLE UN PROGRAMME DE SURVIE

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'ÉDUCATION LA SCIENCE ET LA CULTURE  
COMMISSION CANADIENNE

Déclaration de Vancouver sur la survie au 21<sup>e</sup> siècle. Septembre 1989

*La survie de la planète est devenue une préoccupation majeure et immédiate. La situation actuelle exige que des mesures urgentes soient prises dans tous les secteurs - scientifique, culturel, économique et politique - et que l'humanité tout entière soit sensibilisée. Il nous faut faire cause commune avec tous les peuples de la terre contre un ennemi commun, à savoir tout ce qui menace l'équilibre de notre environnement ou réduit le patrimoine que nous léguons aux générations futures. Voici la récente «Déclaration de Vancouver».*

### I L'humanité face au problème de la survie

Notre planète est instable; c'est un moteur thermique qui change constamment de régime. La vie, apparue à la surface de la terre il y a environ quatre milliards d'années, s'est développée en équilibre avec un environnement où le changement soudain et imprévisible est la norme. La découverte, il y a plus de deux cents ans, d'une énergie libre emmagasinée dans les combustibles fossiles a donné à l'humanité le pouvoir de dominer la surface entière de la planète. En un laps de temps incroyablement court, sans le vouloir et presque sans y penser, notre espèce est devenue de loin le plus important facteur de changement sur la planète.

Les conséquences ont été radicales et sans précédent dans l'histoire de notre espèce:

- l'accélération de la croissance démographique au cours des cent cinquante dernières années a fait passer de 1 milliard à plus de 5 milliards d'habitants la population mondiale qui, actuellement, double en l'espace de trente à quarante ans;

- l'utilisation des combustibles fossiles a augmenté dans des proportions comparables, provoquant une pollution à l'échelle mondiale ainsi que des modifications du climat et du niveau des mers;

- une destruction, qui va s'accroissant, de l'habitat des espèces vivantes, amorce un épisode énorme et irréversible d'extinction massive au sein de la biosphère, base de l'écosystème terrestre;

- on consacre des dépenses inimaginables en ressources et en ingéniosité humaine à la guerre et à la préparation de la guerre.

Tout cela s'autorise de la croyance selon laquelle les ressources de la planète seraient inépuisables, croyance entretenue par des systèmes politiques et économiques qui misent sur les avantages du profit à court terme, sans tenir compte du coût réel de la production.

L'humanité fait face à une situation où tout équilibre entre notre espèce et le reste de la vie sur la planète risque de s'effondrer. Paradoxalement, au moment où nous atteignons le seuil de la dégénérescence de l'écosystème et de la dégradation de la qualité humaine de la vie, le savoir et la science sont maintenant en mesure de fournir à la fois l'inventivité humaine et la

technologie nécessaires aux mesures qui permettront de remédier à la situation et de rétablir l'harmonie entre la nature et l'humanité. Seule fait défaut la volonté sociale et politique.

## II Les origines du problème

Nos difficultés actuelles ont pour origine fondamentale certains progrès scientifiques qui, pour l'essentiel, étaient déjà acquis au début du siècle. Ces progrès, qui sont codifiés mathématiquement dans une représentation mécanique classique de l'univers, ont donné aux être humains un pouvoir sur la nature qui, jusqu'à une date récente, a produit une masse sans cesse croissante et apparemment sans limites de biens matériels. Grisée par l'exploitation de ce pouvoir, l'humanité a eu tendance à infléchir ses valeurs au profit de ce qui favorisait l'exploitation maximale des possibilités matérielles offertes par ce pouvoir nouveau. Parallèlement, les valeurs associées aux dimensions du potentiel humain qui avaient été à la base des cultures précédentes ont été délaissées. L'appauvrissement de la conception de l'homme, due à cette omission des autres dimensions humaines, correspond précisément à la conception "scientifique" de l'univers qui fait de celui-ci une machine où l'homme n'est rien qu'un simple rouage.

C'est la vision que l'homme a de soi qui détermine principalement ses valeurs; elle fixe la conception du "moi" dans l'appréciation de l'intérêt personnel. L'appauvrissement idéologique lié à cette vision de l'homme comme un rouage d'une machine aboutit donc au rétrécissement des valeurs. Cependant, les progrès scientifiques de ce siècle ont montré que cette conception mécaniste de l'univers était indéfendable d'un point de vue strictement scientifique. Ainsi, la base rationnelle de la conception mécaniste de l'homme se trouve invalidée.

## III Des idées de rechange

Dans la science contemporaine, l'ancien modèle rigide et mécaniste de l'univers est remplacé par des concepts offrant l'image d'un univers formé par un apport créateur continu qui ne limite rigide aucune loi mécanique. L'homme lui-même devient un aspect de cet élan créateur et il est lié à l'univers tout entier sous une intégralité dont l'ancien schéma mécaniste ne peut rendre compte. Le "moi" cesse alors d'être un rouage soumis au déterminisme dans une machine géante pour devenir un aspect d'un élan créateur libre, intrinsèquement et immédiatement lié à la totalité de l'univers.

Dans cette vision scientifique nouvelle, les valeurs humaines s'élargissent en conséquence pour s'accorder avec celles qui prévalaient dans les cultures du passé. C'est dans le contexte des images convergentes de l'homme proposées par les progrès récents de la science et de la culture que nous cherchons les modèles d'un avenir qui permette à l'homme de survivre dans la dignité et en harmonie avec son environnement.

L'espèce humaine a atteint les limites de son utilisation du monde extérieur et les limites aussi de son aptitude à vivre dans un milieu social et culturel en mutation. L'élargissement des conceptions scientifiques donne à penser que l'homme pourrait retrouver des croyances et des modes d'expérience spirituelle qu'il avait perdus. La situation critique dans laquelle l'humanité se trouve actuellement sur la planète appelle des visions nouvelles qui, enracinées dans des cultures diverses, se tournent vers l'avenir:

- La perception d'un macrocosme organique qui retrouve les rythmes de la vie permettrait à l'homme de réintégrer le milieu naturel et de comprendre sa relation spatio-temporelle avec toute la vie et le monde physique.

- Reconnaître que l'être humain est un aspect du processus créateur qui donne forme à l'univers élargit l'image que l'homme a de soi et lui permet de transcender l'égoïsme qui est la cause première du manque d'harmonie entre lui-même et ses semblables, comme entre l'humanité et la nature.

- En surmontant la fragmentation de l'unité corps-esprit-âme, conséquence de la primauté excessive accordée à l'un quelconque de ces termes sur les autres, l'homme pourra découvrir en lui-même le reflet du cosmos et de son principe unificateur suprême.

Ces idées modifient la conception de la place de l'homme dans la nature et appellent une transformation radicale des modèles de développement: l'élimination de la pauvreté, de l'ignorance et de la misère; la fin de la course aux armements; l'adoption de nouveaux modes d'apprentissage, de nouveaux systèmes éducatifs et de nouvelles attitudes mentales; l'application de formes améliorées de redistribution destinées à garantir la justice sociale; une nouvelle conception des modes de vie, fondée sur une réduction du gaspillage; un respect de la diversité, tant biologique que socio-économique ou culturelle, qui transcende les concepts périmés de la souveraineté.

La science et la technologie sont indispensables pour atteindre ces objectifs, mais elles ne pourront réussir que par une

intégration de la science et de la culture qui donne une raison de vivre et par une approche intégrée destinée à surmonter la fragmentation qui a provoqué une débâcle de la communication culturelle.

Il nous faut reconnaître la réalité d'un monde multireligieux et la nécessité d'une tolérance qui permette aux religions, quelques que soient leurs différences, de coopérer les unes avec les autres. Cela contribuerait à satisfaire aux exigences de la survie de l'humanité et du maintien des valeurs fondamentales partagées de solidarité humaine, de droits de l'homme et de dignité humaine. C'est là le patrimoine commun de l'humanité, né de notre perception de la signification transcendente de l'existence humaine et d'une conscience planétaire nouvelle.

Si nous ne parvenons pas à réorienter la science et la technologie vers la satisfaction des besoins fondamentaux, les progrès de l'informatique (accumulation des connaissances), de la biotechnologie (dépôt de brevets pour des formes de vie) et de l'ingénierie génétique (cartographie du génome humain) auront des conséquences irréversibles préjudiciables à l'avenir de la vie humaine.

Il ne reste plus beaucoup de temps: tout retard apporté à l'instauration d'une paix éco-culturelle mondiale ne fera qu'accroître le coût de la survie.

## PARTICIPANTS

Professeur Daniel Afedzi AKYEAMPONG  
Président, Association mathématique  
du Ghana

M. André CHOURAQUI  
Auteur, Étude des religions  
Jerusalem, Israël

Professeure Nicola DALLAPORTA  
Professeure émérite à l'École internationale  
pour les études supérieures à Trieste, Italy

Professeur Ubiratan D'AMBROSIO  
Mathématicien  
Université d'État à Campinas, Brasil

Professeur Pierre DANSEREAU  
Écologiste  
Université du Québec à Montréal, Canada

Dr. Mahdi ELMANDJRA  
Économiste et Président de l'Association  
internationale Funuribles, Maroc

**Dr. Santiago GENOVES**  
 Antropologie  
 Universidad Nacional Autónoma de México

**Dr. Alexander KING**  
 Chimiste  
 Paris, France

**Dr. Digby McLAREN (Président)**  
 Géologie  
 La Société royale du Canada

**Mr. Lisandro OTERO**  
 Auteur  
 Havana, Cuba

**Professor SOEDJATMOKO**  
 Diplomate  
 Jakarta-Pusat, Indonesia

**Professor Carl-Göran HEDÉN**  
 Biotechnologie  
 Solna, Sweden

**Mrs. Eleanora MASINI**  
 Anthropologie  
 Roma, Italy

**Professor Yujiro NAKAMURA**  
 Philosophe, Auteur  
 Tokyo, Japon

**Professor Joseph RIMAN**  
 Président  
 Académie des sciences de Tchécoslovaquie

**Professor Henry STAPP**  
 Physicien  
 Université de Californie, Berkeley É.-U.

## ANNEXE 8

### **La Déclaration de Venise**

La science face aux confins de la connaissance:  
le prologue de notre passé culturel

## D E C L A R A T I O N   D E   V E N I S E

### Communiqué final du Colloque

#### **"La science face aux confins de la connaissance : Le prologue de notre passé culturel"**

Venise, 7 mars 1986

Les participants au colloque "La science face aux confins de la connaissance: Le prologue de notre passé culturel" organisé par l'Unesco avec la collaboration de la Fondation Giorgio Cini (Venise, 3-7 mars 1986), animés par un esprit d'ouverture et de questionnement des valeurs de notre temps, sont tombés d'accord sur les points suivants :

1. Nous sommes témoins d'une très importante révolution dans le domaine de la science, engendrée par la science fondamentale (en particulier, par la physique et la biologie), par le bouleversement qu'elle apporte en logique, en épistémologie et aussi dans la vie de tous les jours à travers les applications technologiques. Mais nous constatons, en même temps, l'existence d'un important décalage entre la nouvelle vision du monde qui émerge de l'étude des systèmes naturels et les valeurs qui prédominent encore en philosophie, dans les sciences de l'homme et dans la vie de la société moderne. Car ces valeurs sont fondées dans une large mesure sur le déterminisme mécaniste, le positivisme ou le nihilisme. Nous ressentons ce décalage comme étant fortement nuisible et porteur de lourdes menaces de destruction de notre espèce.
  
2. La connaissance scientifique, de par son propre mouvement interne, est arrivée aux confins où elle peut commencer le dialogue avec d'autres formes de connaissance. Dans ce sens, tout en reconnaissant les différences fondamentales entre la science et la tradition, nous constatons non pas leur opposition mais leur complémentarité. La rencontre inattendue et enrichissante entre la science et les différentes traditions du monde permet de penser à l'apparition d'une vision nouvelle de l'humanité, voire d'un nouveau rationalisme, qui pourrait conduire à une nouvelle perspective métaphysique.

3. Tout en refusant tout projet globalisant, tout système fermé de pensée, toute nouvelle utopie, nous reconnaissons en même temps l'urgence d'une recherche véritablement transdisciplinaire dans un échange dynamique entre les sciences "exactes", les sciences "humaines", l'art et la tradition. Dans un sens, cette approche transdisciplinaire est inscrite dans notre propre cerveau par l'interaction dynamique entre ses deux hémisphères. L'étude conjointe de la nature et de l'imaginaire, de l'univers et de l'homme, pourrait ainsi mieux nous approcher du réel et nous permettre de mieux faire face aux différents défis de notre époque.
4. L'enseignement conventionnel de la science par une présentation linéaire des connaissances dissimule la rupture entre la science contemporaine et les visions dépassées du monde. Nous reconnaissons l'urgence de la recherche de nouvelles méthodes d'éducation, qui tiendront compte des avancées de la science qui s'harmonisent maintenant avec les grandes traditions culturelles, dont la préservation et l'étude approfondie paraissent fondamentales. L'Unesco serait l'organisation appropriée pour promouvoir de telles idées.
5. Les défis de notre époque - le défi de l'auto-destruction de notre espèce, le défi informatique, le défi génétique, etc. - éclairent d'une manière nouvelle la responsabilité sociale des scientifiques, à la fois dans l'initiative et l'application de la recherche. Si les scientifiques ne peuvent pas décider de l'application de leurs propres découvertes, ils ne doivent pas assister passivement à l'application aveugle de ces découvertes. A notre avis, l'ampleur des défis contemporains demande, d'une part, l'information rigoureuse et permanente de l'opinion publique, et d'autre part, la création d'organes d'orientation et même de décision de nature pluri- et transdisciplinaire.

6. Nous exprimons l'espoir que l'Unesco va poursuivre cette initiative, en stimulant une réflexion dirigée vers l'universalité et la transdisciplinarité.

Nous remercions l'Unesco qui a pris l'initiative d'organiser une telle rencontre, conformément à sa vocation d'universalité. Nous remercions aussi la Fondation Giorgio Cini d'en avoir permis la réalisation dans un lieu idéal pour le déroulement de ce forum.

### Participants

**Professeur D. A. Akyeampong** (Ghana), physicien-mathématicien, Université du Ghana

**Professeur Ubiratan d'Ambrosio** (Brésil), mathématicien, coordonnateur général des Instituts, Universidade Estadual de Campinas

**Professeur René Berger** (Suisse), professeur honoraire, Université de Lausanne

**Professeur Nicolo 'Dallaporta** (Italie), professeur honoraire à l'Ecole internationale des Hautes Etudes à Trieste

**Professeur Jean Dausset** (France), Prix Nobel de Physiologie et de Médecine (1980), Président du Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique (MURSFrance)

**Madame Maitraye Devi** (Inde), poëtesse-écrivain

**Professeur Gilbert Durand** (France), philosophe, fondateur du Centre de recherche sur l'imaginaire

**Dr Santiago Genovès** (Mexique), chercheur à l'Institut de recherche anthropologique, Académicien titulaire de l'Académie nationale de médecine

**Professeur Avishai Margalit** (Israël), philosophe, Université hébraïque de Jérusalem

**Professeur Yujiro Nakamura** (Japon), philosophe-écrivain, professeur à l'Université Meiji

**Professeur David Ottoson** (Suède), Président du Comité Nobel pour la physiologie ou la médecine, Professeur et Directeur, Département de Physiologie, Institut Karolinska

**Professeur Abdus Salam** (Pakistan), Prix Nobel de Physique (1979), Directeur du Centre international de physique théorique, Trieste, Italie, représenté par **Dr L. K. Shayo** (Nigéria), professeur de mathématiques

**Dr Rupert Sheldrake** (Royaume-Uni), Ph.D. en biochimie, Université de Cambridge

**Professeur Henry Stapp** (Etats-Unis d'Amérique), physicien, Laboratoire Lawrence Berkeley, Université de Californie Berkeley

**Dr David Suzuki** (Canada), généticien, Université de British Columbia



Participants et auteurs des documents de travail

Dr **Susantha Goonatilake** (Sri Lanka), chercheur, anthropologie culturelle

Dr **Basarab Nicolescu** (France), physicien, C.N.R.S.

Observateurs intervenants

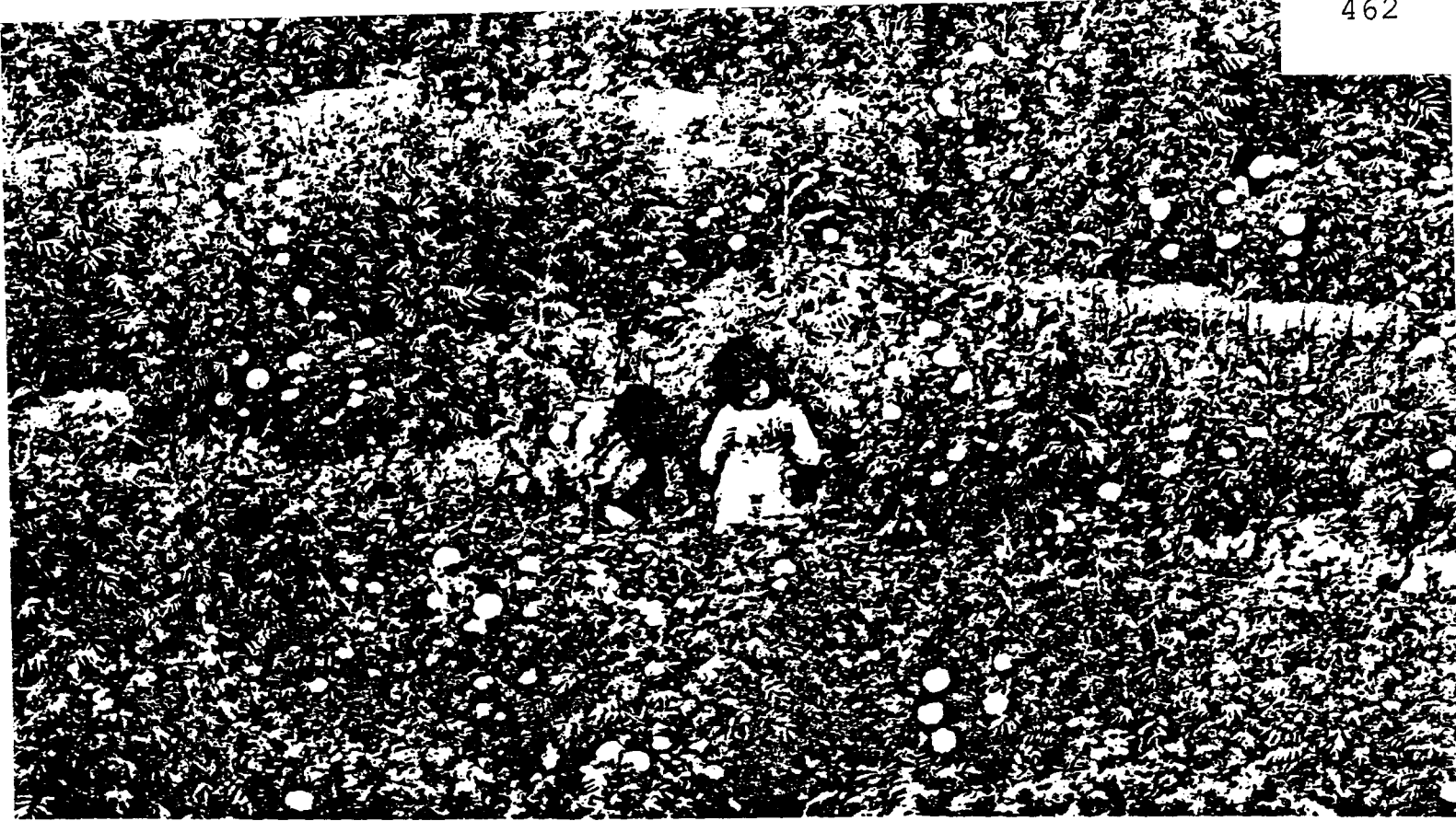
M. **Michel Random** (France), écrivain-éditeur

M. **Jacques G. Richardson** (France-Etats-Unis), écrivain scientifique

## ANNEXE 9

### **Réunion des prix Nobel 1988**

Menaces et promesses à l'aube du 21 siècle



## Seize conclusions

La Conférence des prix Nobel réunie au palais de l'Élysée à Paris, a approuvé les conclusions suivantes:

1. Toutes les formes de vie doivent être considérées comme un patrimoine essentiel de l'humanité. Endommager l'équilibre écologique est donc un crime contre l'avenir.
2. L'espèce humaine est une, et chaque individu qui la compose a les mêmes droits à la liberté, l'égalité et la fraternité.
3. La richesse de l'humanité est aussi dans sa diversité. Elle doit être protégée dans tous ses aspects, culturel, biologique, philosophique, spirituel. Pour cela, la tolérance, l'écoute de l'autre, le refus des vérités définitives, doivent être sans cesse rappelés.
4. Les problèmes les plus importants qu'affronte l'humanité aujourd'hui sont à la fois universels et interdépendants.
5. La science est un pouvoir, son accès doit être également réparti entre les individus et les peuples.
6. Le fossé existant dans de nombreux pays entre la communauté intellectuelle et les pouvoirs politiques doit être réduit. Chacun doit reconnaître le rôle de l'autre.

7. L'éducation doit devenir la priorité absolue de tous les budgets et doit aider à valoriser tous les aspects de la créativité humaine.
8. En particulier, dans les pays en développement, les sciences et la technologie doivent être rendues disponibles pour leur permettre de contrôler leurs futurs et de définir eux-mêmes les connaissances nécessaires à leur avenir.
9. Si la télévision et les nouveaux médias constituent un moyen essentiel d'éducation pour l'avenir, l'éducation doit aider à développer l'esprit critique face à ce que diffusent ces médias.
10. L'éducation, l'alimentation et la prévention sont des instruments essentiels d'une politique démographique et d'une réduction de la mortalité infantile. En particulier la généralisation de l'usage de vaccins existants et le développement des vaccins nouveaux doivent être la tâche commune des savants et des politiques.
11. Toutes les recherches concernant la prévention et le traitement du Sida doivent être mises en commun et stimulées sans être freinées et compartimentées, en particulier par la coopération de l'industrie pharmaceutique. Une fois disponible, le vaccin devra être garanti par les pouvoirs publics.

12. La biologie moléculaire, qui par ses récents progrès permet d'espérer des progrès dans la médecine et d'isoler la dimension génétique de certaines maladies, doit être encouragée, ce qui aidera à prévoir et peut-être à guérir ces maladies.
13. Le désarmement donnera un élan significatif pour le développement économique et social, compte tenu des ressources limitées de la planète, aujourd'hui drainées par l'industrie de l'armement.
14. Nous demandons qu'une conférence internationale se tienne pour traiter dans son ensemble du problème de la dette du tiers monde, obstacle à son développement économique et politique.
15. Les gouvernements doivent s'engager sans ambiguïté, et d'une façon qui les lie par la loi, au respect des droits de l'homme et des traités qu'ils ont ratifiés.
16. La Conférence des lauréats du Nobel se réunira de nouveau dans deux ans pour étudier ces problèmes. D'ici là, lorsque l'urgence sera perçue, plusieurs Nobel se rendront sur place (imagine-t-on cinq prix Nobel à Bhopal ou à Tchernobyl), ou dans tous les lieux où les droits de l'homme sont menacés.